

L A  
**PHYSIQUE**  
**OCCULTE,**  
O U  
**TRAITE de la BAGUETTE**  
**DIVINATOIRE,**

*Et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des tresors cachez, des voleurs & des meurtriers fugitifs.*

*Avec des Principes qui expliquent les phénomènes les plus obscurs de la Nature.*

*Par M.L.L. DE VALLEMONT, Prêtre, & Docteur en Theologie.*



*Suivant la Copie de PARIS*

**A AMSTERDAM,**

**Chez ADRIAN BRAAKMAN,**  
dans le Betirs-straat, près du Dam, à l'en-  
seigne de la Ville d'Amsterdam.

**M. DC. LXXXIII.**

THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

3

A MONSIEUR  
MONSIEUR  
POLLART  
CONSEILLER DU ROY

*Au Parlement de Paris.*

MONSIEUR,

*Quand l'honneur, que j'ay  
d'être à vous, ne me feroit pas  
un devoir de vous présenter cet  
Ouvrage, je me serois déterminé*

\*

2

par

## E P I T R E.

*par inclination, & par raison à vous choisir pour son Protecteur. Je reçois depuis quelques années tant de marques de vôtre bonté, & je suis si pénétré de mes obligations là-dessus, que j'en ay conçu une forte passion de vous en témoigner ma reconnoissance dans toutes les occasions qui s'en présenteront. D'ailleurs je voudrois bien prévenir le monde en faveur de la Physique occulte ; & je ne puis mieux y reüssir, MONSIEUR, qu'en marquant publiquement, que vous y prenez quelque intérêt. Car enfin, comme vous êtes reconnu pour un Magistrat, dont tous les juge-*

## E P I T R E.

*jugemens sont formez sur les  
 règles de la Verité & de la  
 Justice, quand on verra Votre  
 Nom à la tête de ce Livre, on  
 regardera plus favorablement  
 la cause que j'y défends: Puis-  
 que l'on fait que vous ne cede-  
 rien à la faveur, qu'il n'est  
 point de considération au mon-  
 de, qui vous puisse jamais  
 faire écarter de la plus exacte  
 Equité. C'est cette réputation  
 si belle, & si bien établie,  
 qui fait que l'on s'est accou-  
 tumé, MONSIEUR, à  
 recevoir vos sentimens, com-  
 me des Oracles; & que ceux  
 que vous condamnez; ne luis-  
 sent pas de se joindre à ce*

\* 3

*grand*

## E P I T R E.

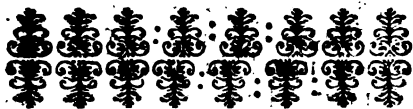
grand nombre de personnes,  
qui publient vos louanges.  
Mais parmi tous ceux, qui  
rendent ce juste devoir à votre  
vertu, & à votre mérite, j'ose  
dire que si quelqu'un m'égale,  
personne assurément ne me  
surpasse dans le zèle avec le-  
quel je m'en acquite, puis que  
je suis avec un profond re-  
spect, & un attachement in-  
violable,

**MONSIEUR,**

Votre tres-humble, & tres-  
obéissant serviteur,

P. L. L. DE VALLEMONT P.

PRE-



## P R E F A C E.

**D**EPUIS que les hommes se mêlent de philosopher, on n'a point examiné une matière plus curieuse, & plus importante, que celle qui est traitée dans cet ouvrage. Et je puis dire que si l'on avoit une fois expliqué clairement la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les tresors cachez & sur les traces des criminels fugitifs, il n'y auroit plus rien de si occulte dans la nature, qui ne fût bientôt développé, & mis dans un grand jour.

Car si on connoissoit comment les écoulemens des corpuscules qui s'exhalent des eaux souterraines, des métaux, & du corps de certains

## P R E F A C E.

hommes, s'insinuent par la respiration insensible dans les pores d'un autre homme, on comprendroit bientôt pourquoy les maladies contagieuses & populaires attaquent les uns, & épargnent les autres: on découvreroit cette route invisible par où coule ce flux, & reflux d'humeurs malignes qui sortent d'un corps par la transpiration, & que la respiration fait rentrer dans un autre. Et si ce chemin étoit bien reconnu, la Médecine trouveroit ensuite facilement le secret de préserver, ou de guérir les Hommes de tant de maladies, dont la propagation se fait par les écoulemens des corpuscules contagieux qui sont répandus dans l'air. Cela est, ce me semble, de la dernière importance.

Mais de quelle utilité ne seroit point l'usage de la Baguette Divinatoire pour la découverte des sources

cos



## P R E F A C E.

ces d'eau, dont on ne sauroit se passer dans la vie, & pour la recherche des métaux les plus nobles, qui font aujourd'huy tout le lien de la société humaine ?

Certainement le grand éclat que l'histoire du Paysan de Daupiné a fait dans le monde, & l'empressement que chacun a marqué pour s'en informer, montrent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien le Public croit qu'il est important d'expliquer cette Physique si surprenante.

Je say bien que certains Savans ombrageux ne feront pas grand cas de tout ce qu'on pourroit dire de bon sur ce qui regarde le mouvement de la Baguette, & qu'ils continueront de la regarder comme la chose du monde la moins digne de leur attention : ils en penseront ce qu'il leur plaira ; mais je puis leur citer d'autres Savans qui n'ont pas crû employer mal leur tems de

## P R E F A C E.

tourner leurs études de ce côté-là. Nous voyons parmi les Mémoires de l'Académie Royale des sciences d'Angleterre, le dessein que cette illustre Société a pris de s'informer de tout ce qui concerne la Baguette Divinatoire pour la recherche des Minieres. En effet, parmi cent articles que M. Boyle a dressés sur le chapitre des Minieres, le xvij. représente le plan sur quoy il souhaittoit qu'on se réglât pour faire des recherches sur la Baguette. Le voicy : *Virum VIRGULA DIVINATORIA adhibeatur ad investigationem venarum propositarum fodendarum : Et si sic, quo id fiat successu?* art. 18. C'est ainsi qu'il est rapporté dans les *Actes Philosophiques* de la Société Royale des sciences d'Angleterre du mois de Novembre 1666. pag. 344.

Il y a donc des gens qui n'ont pas si fort méprisé la chose. Plus sincères que ces Savans dont je viens  
de

## P R E F A C E.

de parler, ils confessent que les Phenomènes de la Baguette Divinatoire sont merveilleux, & qu'ils méritent bien l'attention des hommes les plus sages. Mais parmi ceux-là quelques-uns se laissant prévenir par des terreurs paniques, s'imaginent que la Baguette n'a point d'autre mouvement que celui que le Demon luy imprime. Ils ne peuvent pas croire qu'il se puisse faire quelque chose dans la Nature au-delà de leur connoissance. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être naturel.

C'est de-là que le monde s'est rempli de tant de fables grossières & ridicules touchant les forciers. Ceux qui savoient un peu de Grec, & d'Hebreu, il y a quelques centaines d'années, passaient pour des Magiciens. Il est arrivé plusieurs fois à des ignorans de prendre des figures de Mathématique pour des caractères magiques. Jean Schip-

## P R E F A C E.

hower de l'ordre des Hermites de S. Augustin du Couvent d'Osenbrug dans la Comté d'Edenbourg, parlant de l'Imprimerie vers l'an 1440. dit que dans ces premiers commencemens, les superstitieux & les ignorans la faisoient passer pour un art, où il y pouvoit avoir de la magie la plus criminelle. Il n'y a point de Bâteleurs, dont les subtilitez ne passent pour des sorcelleries auprès de beaucoup de monde. C'est encore par le même esprit que nous voyons aujourd'huy accuser de magie les opérations de la Baguette ; parce que la cause n'en est pas connue.

Van-Helmont a fort bien remarqué qu'on ne sauroit trop déplorer le mal que ces préjugés font dans les sciences, & sur tout dans la Physique. Y a-t-il rien, dit-il, de plus surprenant, & de plus déplorable que de voir les arts vils & mécaniques se perfectionner tous les jours,

pen-

## P R E F A C E :

pendant que la Physique demeure toujours quasi dans le même état, Rien ne retarde tant le progrès de la science naturelle, que les criaileries & les censures injustes des ignorans ; parce qu'elles épouvantent, arrêtent , & font même reculer ceux que quelque ouverture d'esprit, & une longue étude auroient mis en état de contribuer à perfectionner la Physique : *Quod dolendum summo pere , atque admirandum magis artes mechanicas proficere quotidie , solum verò naturalium studium censuris iniquis terreri , Et retroire. Van-Helmont , de cura Magnet. Vulner. num. 36.*

Je déclare que je n'ay point été retenu par cet épouventail ; car enfin nous sommes dans un siècle éclairé, de qui on doit attendre plus de justice que de ceux sur lesquels l'ignorance, & la barbarie avoient répandu de si épaisses ténèbres. J'ay eû en vûë sur tout de montrer  
qu'ou-

## P R E F A C E.

qu'outre les utilitez qu'on peut tirer de la Baguette, ces nouveaux Phénomènes peuvent apporter beaucoup de lumières à la Physique, & à la Médecine. Le Public jugera si mes efforts doivent être comptez pour quelque chose.

On trouvera que cette matière assez obscure d'elle-même, est égayerée par des expériences tres-belles, & tres-curieuses, que j'ay accommodées à la portée de tout le monde, & qui sont tout-à-fait propres pour accôûtumer l'esprit à croire que la Nature employe des agens invisibles quand elle opère ses plus grandes merveilles. C'est ce que j'appelle la *Physique occulte* pour la distinguer de ce que la Nature fait à découvert, & par des causes sensibles.

J'ay crû que, pour expliquer la *Physique occulte* de la Baguette Divinatoire, je devois préférer la Philosophie des Corpuscules à toutes  
les

## PRÉFACE.

les autres ; non seulement parce qu'elle est la seule qui puisse servir utilement à développer les secrets de la Nature ; mais parce qu'elle est encore plus ancienne que toutes celles, dont la connoissance est venue jusqu'à nous. Car avant Leucippe maître de Démocrite, le premier selon Minucius Félix qui ait employé les Atomes dans la Philosophie, un certain MOSCHUS originaire de Phénicie expliquoit les Phénomènes de la Nature par les *corpuscules* ; c'est-à-dire, par les *particules*, ou petites parties insensibles de la matière. Strabon qui rapporté cela, ajoute que ce MOSCHUS vivoit avant la guerre de Troie, & par conséquent plusieurs Siècles avant qu'aucun des Philosophes Grecs parût dans le monde.

Voilà l'ancienne origine de la Philosophie des *Corpuscules* : & puis qu'elle est Phénicienne, on a tout sujet de croire que ç'a été celle des

Hé-

## PRÉFACE.

Hébreux, d'où elle a passé chez les Grecs.

Personne dans ces derniers tems n'a si bien cultivé la Philosophie *Corpusculaire* que M. Boyle, comme on le peut voir par tant de beaux endroits de ses observations que j'ay rapportez dans ce Traité. Et si le P. Lana Jésuite n'étoit pas mort sitôt, il l'auroit encore portée beaucoup plus loin : comme il est aisé de le juger par son grand & excellent ouvrage intitulé ; *Magisterium artis, & naturæ* : où l'on peut remarquer que cet homme si laborieux philosophoit, comme on dit, les expériences à la main, sans quoy en matière de Physique on ne fait pas où conduisent les raisonnemens ; comme on ne fait pas, si l'on ne s'égaré point, quand on marche sans guide dans un pays inconnu. Un Physicien, disoit le P. Kirker Jésuite, qui philosophe sans faire des expériences, est comme un aveugle qui



## P R E F A C E.

qui auroit la folie de vouloir disputer des couleurs: *In physicis rebus sine experimento philosophari, idem est ac si cæcus de colore judicium ferre insipientius presumeret. Mund. Subterr. l. x. c. 3. p. 188.*

Il semble qu'il auroit toujours manqué quelque chose à mon ouvrage, si je n'avois pas vû m'obje-cter que je n'aurois raisonné que sur des relations, dont tout le monde ne s'accommode pas. Enfin cét homme si fameux est venu à Paris le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ay vû deux ou trois heures par jour presque un mois durant : & on peut croire que dans tout ce tems-là je l'ay tourné, & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette Divinatoire luy tourne entre les mains sur les traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs. Il n'en fait pas la raison : & s'il en connoissoit la cause Physique, & qu'il eût assez

d'être

## P R E F A C E.

d'étendue d'esprit pour raisonner dessus, je puis assurer que, quand il entreprendroit une expérience, il n'y manqueroit jamais. Mais un Payfan qui ne fait ni lire, ni écrire, saura bien moins ce que c'est qu'*atmosphère, volume, écoulemens de corpuscules répandus dans l'air* : Il ignore encore plus comment ces corpuscules peuvent se déranger, & cesser de produire le mouvement & l'inclinaison de la Baguette. Il n'est pas capable non plus de reconnoître combien il luy importe ~~pour réussir~~, de savoir s'il est luy-même dans un état tel qu'il faut, pour être sensible aux impressions des corpuscules qui s'exhalent des corps sur quoy la Baguette s'incline ; car il ne faut presque rien pour déranger l'ordre des causes naturelles, & pour faire manquer une expérience. M. Boyle a fait un Traité entier sur cette matiere. On y peut apprendre, comme une seule

CIRCON-

## P R E F A C E .

circonſtance de plus , ou de moins empêche l'action ordinaire de la Nature.

Ainsi quoy-que Jaques Aymar ſoit un homme ſimple, & de bonnes mœurs, il luy peut arriver d'entreprendre ce qu'il n'exécutera pas toujours bien ; par la raiſon qu'il ne ſait pas, qu'il doit être dans une certaine diſpoſition préſente de ſenſibilité , afin que les corpuscules répandus dans l'air puiſſent luy cauſer quelque ſenſation ; & que cette diſpoſition ſi rare peut être facilement renverſée par un mouvement de crainte , ou par d'autres émotions ſubites, & véhémentes.

Quoy-qu'il ne puiſſe pas démêler tout cela ; cependant il reconnoît bien qu'il ſe peut tromper , & qu'il ne ſait pas précifément toutes les fois que la Baguette tourne , ſi c'eſt ſur de l'eau, ſur du métal, ou ſur un cadavre , parce qu'elle ſe meut ſur tout ce qui tranſpire  
beau-

## P R E F A C E.

beaucoup. S'il assure que c'est un meurtrier qu'il suit ; c'est qu'il reconnoît que la sensation qu'il a prise au lieu de l'assassinat , est la même qui dure le long du chemin, & dont il est toujours également agité. Voilà son *Criterion*.

Si Jaques Aymar se hazarde donc à des essais , qui ne luy réussissent pas, on ne s'en étonnera point, pour peu qu'on se soit formé une juste idée de la conduite de la Nature, & qu'on ait étudié la Physique par les expériences. Car on saura que le mécanisme de la Nature demande une proportion si exacte dans l'arrangement, dans la force, & dans le mouvement des causes, que le moindre obstacle en renverse les effets. Les meilleurs chiens de chasse ne tombent-ils pas quelquefois en défaut ? Pourquoi donc veut-on qu'Aymar soit toujours également sensible aux impressions de l'air ? Mais afin de rectifier les  
idées

## P R E F A C E.

idées de ces gens qui voudroient qu'il réussît toujours, il n'y a qu'à les renvoyer à l'*Inclinaison* de la verge de fer aimantée, par laquelle j'explique l'*Inclinaison* de la Baguette Divinatoire. Ils verront que la méthode, dont on se sert pour trouver cette *Inclinaison*, demande une exactitude si scrupuleuse, que d'ordinaire de vingt expériences il ne s'en rencontrera pas quatre qui soient entièrement semblables. Ainsi le bon sens veut que les essais qui ne réussissent pas, ne fassent point de préjugé contre les expériences constantes.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des fourbes qui en donnent à croire, & qui poussent l'usage de la Baguette à trop de choses; comme il arrive aux charlatans qui ayant effectivement un bon remède particulier, le rendent eux-mêmes méprisable, en voulant le faire passer pour universel.

Es

## P R E F A C É.

Et j'ajoute à cela qu'on découvrira des gens, qui ayant une sensibilité plus vive, & plus délicate, auront encore plus abondamment que luy la faculté de trouver les sources, les minières, les trésors cachés, les voleurs, & les meurtriers fugitifs. On nous mande déjà de Lyon qu'il y a un garçon de 18. ans, qui là-dessus surpasse de beaucoup Jaques Aymar. Et chacun peut voir à Paris chez M. Geoffroy ancien Echevin de cette Ville, un jeune homme qui trouve l'or caché en terre par une violente émotion qu'il ressent, du moment qu'il marche dessus.



L A  
 P H Y S I Q U E  
 O C C U L T E,  
 O U

T R A I T É ' D E L A B A G U E T T E  
 D I V I N A T O I R E .

---

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Il y a une Baguette Divinatoire: es  
 que c'est; & comment on s'en sert.*



Uoy qu'il y ait plus de deux  
 cens ans, que les Minéralistes  
 se servent d'une Baguette de  
 coudrier, pour trouver les mi-  
 nieres d'or, & d'argent; &  
 qu'il y ait un siècle que les Fonteniers  
 l'employent à chercher des sources d'eau,

A

OU

on n'avoit point remarqué qu'elle eût été mise à d'autres usages. Cependant nous venons d'apprendre qu'un Payſan de Dauphiné s'en ſert, pour ſuivre à la piſte des voleurs, & des meurtriers. J'avoüé que ce fait à quelque choſe de ſi extraordinaire, qu'on ne ſauroit apporter trop de diligence pour s'en aſſurer, afin de ne pas admettre ridiculement des prodiges, que le peuple raconte, & qui n'auroient jamais été. C'eſt une choſe en eſſet bien plaſante de voir de célèbres Phyſiciens, faire une levée de bouclier, & diſputer avec tout l'appareil de la Philoſophie; pour ſavoir, ſi la Nature a pû faire certains miracles, que le tems nous apprend en ſuite être ſupolez, & fabuleux. Cette mauvaiſe conduite a extrêmement décrié la Science naturelle, & a fait croire qu'elle étoit toute occupée à expliquer des viſions & des chimères. Il faut donc ſ'aſſurer du fait, avant que de travailler à l'expliquer; du moins ſi l'on veut philoſopher régulièrement.

I. On a diſputé long-tems, comment la *Rémora*, peut arrêter un navire ſi promptement, dans le tems même qu'il va à pleines voiles: & aujourd'hui on aſſure que cette hiſtoire eſt fabuleuſe; & que le poiſſon qu'on a trouvé par haſard attaché à la proue du Navire arrêté, n'étoit point



## De la Baguette Divinatoire. §

la cause de ce repos ; mais peut-être des cavernes qui sont au fond de la mer , dans lesquelles l'eau s'engouffre , & qui retiennent ainsi quelque tems les navires , qui passent par dessus.

Les Naturalistes ne se tourmentent pas peu à trouver la cause , pourquoy la Plante qui est nommée *Lunaria major* , déferre un cheval qui marche dessus ; comme Dioscoride le rapporte. Cependant aujourd'huy on regarde cela comme un conte fait à plaisir. Car supposons que les feuilles de cette plante s'attachent intimement au fer d'un cheval ; tout ce qui peut arriver de là ; c'est que les cloux qui tiennent le fer , étant plus forts que n'est la tige de la plante , ils la rompent , ou l'arracheront de la terre.

Pline , & plusieurs Physiciens crédules , qui l'ont copié , disent tant de pauvretés semblables , que la Physique ancienne est aujourd'huy dans un décri universel parmi ceux mêmes , qui font profession de préférer les anciennes erreurs aux vérités nouvellement découvertes. Mais sur ce sujet rien n'est plus divertissant que ce qui arriva à la fin du siècle passé , au sujet d'un garçon , qui vouloit par plusieurs Villes en montant une dent d'or , qu'il disoit luy être venue. L'an 1595. vers la fête de Pâque , le bruit se répandit qu'il y

à voit au Village de Weildorf en Silesie dans la Bohême un enfant de sept ans à qui les dents étoient tombées, & qu'en la place de la dernière dent macheliere, il luy en étoit venuë une d'or. Jamais histoire ne fit plus de bruit. Les savans s'en mêlerent. Voilà aussi-tôt, les Medecins & les Philosophes en campagne, pour en connoître, & pour en porter jugement, comme d'un cas de leur compétence. Un de ceux qui se distinguerent des premiers, fut *Jacobus Horstius* Professeur en Médecine dans l'Université de Helmstad. Ce Médecin dans un écrit qu'il fit imprimer, montrait que cette *dent d'or*, étoit en partie un ouvrage de la Nature, & en partie un Prodiges; & que de quelque maniere qu'on la considérât, c'étoit visiblement une consolation que le ciel envoyoit aux Chrétiens de la Bohême, sur qui les Turcs exerçoient alors les dernières cruautéz.

Dans le même tems *Martinus Rulandus* donna encore au public l'histoire de la *dent d'or*: il est vray que deux ans après *Johannes Ingolsteterus* réfuta l'histoire de *Rulandus*, qui sans perdre aucunement courage, défendit dans la même année 1597, son ouvrage contre les attaques d'*Ingolsteterus*.

*Andreas Libavius* entra sur les rangs, &

## De la Baguette Divinatoire. 5

& publia un livre où il raporte ce qui s'étoit dit pour & contre la *dent d'or*, qui donnoit alors lieu à de grosses querelles, & qui n'étoit pourtant qu'une tromperie assez grossiere, comme on l'a sù depuis. Cét enfant fut mené à Breslaw, où chacun couroit avec le dernier empressement, afin de voir une nouveauté si merveilleuse; L'on produisit l'enfant dans une assemblée de Docteurs fort intriguez pour examiner la fameuse *dent d'or*, parmy lesquels se trouva *Christophorus Rumbanmius* Professeur en médecine, homme qui vouloit bien voir avant que de croire. D'abord un orfèvre voulant s'assurer, si c'étoit de l'or, y frotta sa Pierre de touche; à l'œil la ligne marquée sur la Pierre paroissoit être de véritable or; mais quand on eut mis de l'eau forte sur cette ligne, elle disparut, & découvrit une partie de la fourberie. *Christophorus Rumbanmius* homme d'esprit, & adroit, visitant la dent encore plus exactement, aperçut un petit trou au dessus; de sorte qu'après y avoir porté un stilet de fer, il trouva que c'étoit une feuille de cuivre peut-être dorée; & il auroit facilement enlevé cette feuille, si le fourbe qui promenoit l'enfant de ville en ville, ne s'y fût oposé, & ne se fût hautement récrié sur le tort qu'on luy faisoit, en luy ôtant par là l'occasion d'atra-

per l'argent des curieux, & des simples. Le fourbe, & l'enfant s'éclipserent, & on ne fait pas bien aujourd'huy ce qu'ils devinrent.

Mais parce que les savans ont été dupez quelquefois, il n'est pas raisonnable de vouloir toujours douter. Il y auroit visiblement de l'injustice de ne croire personne, par ce qu'on fait bien qu'il y a des gens qui prennent plaisir à débiter des fables. Ainsi quoy que l'histoire de la dent d'or soit fautive, il ne faut pas par pur caprice rejeter celle de la Baguette de Coudriet qui est devenue si fameuse depuis ce qui se passa à Lyon au mois de Juillet dernier.

C'est donc une crédulité blamable de croire légèrement ce qui choque la vraisemblance; car c'est se mettre en danger d'adopter le mensonge aussi-bien que la vérité, c'est agir au hasard, & non pas en homme: mais aussi ne pas croire ce qui porte sous les caractères de l'évidence, c'est une incréduité hypocondriaque, & un degré de folie qui ne diffère guères de la maladie de celui, à qui on ne pouvoit persuader, qu'il avoit une tête; & qui n'en fut convaincu, que par le poids d'un bonnet de plomb, qu'on luy mit, & dont l'incommodité le fit bientôt revenir de son erreur.

Quoy-

## *De la Baguette Divinatoire.* 7

Quoyqu'il y ait long-tems, qu'on employe la Baguette Divinatoire, pour trouver des sources d'eau, des minieres, des tresors cachez; qu'on s'en soit servi depuis peu, afin de suivre à la piste des meurtriers, & que cela soit de notoriété publique, & porte tous les caractères de l'évidence même, il ne laisse pas de se trouver beaucoup de gens, qui révoquent ces choses en doute. Il y en a même qu'on compte parmi les savans, & parmi les Interpretes des secrets les plus occultes de la nature, qui sans tour, & sans façon nient absolument ces faits.

Certainement il y a bien des choses à dire sur cette maniere de prononcer sur un fait aussi circonftancié, & aussi attesté que celui qui regarde le meurtrier de Lyon suivi & découvert par le moyen de cette Baguette. L'honnêteté publique, que l'on se doit réciproquement, a établi parmi le monde poli, & civilisé, des loix, qui défendent de se soulever, & de se roidir contre les relations des Magistrats, contre les explications des curieux, & des savans, & enfin contre le témoignage d'une infinité de témoins oculaires d'un bon sens exquis, & d'une critique exacte & sévère.

Ne pourroit-on point dire encore, que c'est avoir un peu trop bonne opinion de

soy-même , de se porter à nier un fait parce qu'on ne le croit pas possible ? Comment , disoit Vanhelsmont dans une occasion à peu près semblable , ces gens se pourront-ils excuser d'excéder en orgueil , & en superbe , qui mesurant la toute-puissance de Dieu selon la portée de leur esprit , nient les faits qu'ils ne peuvent concevoir ? Qui les oblige de juger des autres par eux-mêmes , & de décider que ce qu'ils n'entendent pas , ne sera compris de personne ? *Omnium animos ex suo estimat , qui putat fieri non posse , quod intelligere non potest. De Curat. Magnet. Vulner. n. 9.*

On dira à ces esprits forts , qui cachent leur ignorance & leur orgueil à l'ombre de leur incrédulité , ce que le Père Schott Jésuite répondit à certaines gens , qui nioient que la *Baguette de Coudrier* indiquât les eaux , & les métaux. Il ne faut point chicaner , il est certain que cette Baguette tourne sur les veines métalliques , sur les sources d'eau , & sur les trésors qui sont cachez dans la terre. Le fait est constant. Mais la difficulté est de savoir ; si cet effet de la Baguette est naturel , ou bien s'il s'opère par le secours du Démon : *Dubium ergo nullum est , quin dicta virgula effectum præstet in venis metallicis detegendis , & in pecuniis ac thesauris reperiendis.*

Con-

## De la Baguette Divinatoire.

*troverfia solum est... Thaumaturg. Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

Il ne faut pas cependant exiger d'un homme qu'il croye, sans qu'il sache pourquoi. Il faut même trouver bon qu'il apporte icy d'autant plus d'examen & de précaution, que le cas est surprenant, & paroît une chose toute nouvelle. Mais aussi doit-il profiter des Règles que nous avons pour nous conduire dans ces rencontres. Feu M. de Launoy, Docteur de Navarre, & si célèbre par les ouvrages de Critique, qu'il a composez sur plusieurs points de l'Histoire Ecclésiastique, donne quatre Règles pour dicerner dans les faits la vérité d'avec le mensonge.

1. Il veut que l'on croye les Auteurs contemporains, lorsqu'ils ont de la probité, & qu'ils ne sont pas contredits par des témoins du même âge.

2. Il veut qu'on s'en raporte à ceux, qui ont été les plus voisins du lieu, où la chose s'est passée.

3. Il veut que le fait ne choque point la raison : mais une raison éclairée.

4. Il veut que l'on se défie d'un fait, qui est rapporté différemment, & dont les témoins ne conviennent pas sur plusieurs points.

En appliquant ces quatre admirables Prescriptions, à l'histoire du Païsan à la Baguette

guette, on fera pourquoy on n'en peut pas douter, si l'on se veut conduire par la raison; qui nous apprend que les eaux sont d'autant plus pures, qu'on les puise plus près de la source, selon l'expression d'un Poëte,

*Paribus ex ipsa fonte bibuntur aqua.*

Après tout il faut être bien étranger en France, & dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouï parler de la Baguette Divinatoire. Car enfin je puis assurer avec vérité, que j'ay connu par pure rencontre, tant à Paris; qu'en diverses Provinces du Royaume, plus de cinquante personnes, qui employoient cet instrument si simple, afin de trouver des eaux; des minières, & des trefors cachez; & à qui elle venoit véritablement entre les mains. *Il est plus raisonnable, dit le Père Malebranche, de croire un bonnet qui dit: J'ay vu, qu'un million d'autres, qui parlent en l'air. Recherche de la Vérité l. 2. chap. 3. p. 158.*

II. On a donné plusieurs noms différens à cette Baguette Divinatoire. On l'a appelée *Cassiope, Virgo Divina, Baguette Divine, Baguette Divinatoire, Virgo d'Arden, Baron de Jans.* Et ceux qui ont été bien pénétrez de l'utilité de cette admirable invention n'ont pas manqué de la relever encore par d'autres noms écla-



## *de la Baguette Divinatoire.* **H**

tans, comme sont ceux de *Verge luisante*, *Verge ardente*, *Verge saillante*, *Verge transcendante*, *Verge tremblante*, *Verge tombante*, *Verge superieure*, que luy ont donnez les Italiens, qui travaillent aux mines de Trente, & de Tirol; Et sur ces sept noms Basile Valentin a fait une espèce de commentaire en sept chapitres dans le deuxieme livre de son Testament. D'autres l'ont célébrée par des comparaisons magnifiques. L'un dit que c'est la Verge, dont Moyse se servit, pour faire sortir l'eau du rocher. D'autres la comparent au sceptre d'Assuerus Roy des Perles & des Medes, dont Ester n'eût pas plutôt baissé l'extrémité, qu'elle obtint tout ce qu'elle demanda. Il y en a même, qui appliquent à cette Baguette ces paroles du Pseaume 23. *votre verge, & votre bâton m'ont consolé.*

Voilà le génie des hommes. Ils ne sauroient garder de mesures, quand ils sont prévenus d'estime pour quelque chose. Nous condamnons sans doute ces expressions outrées, & ces applications profanes de la Parole de Dieu, dont on fait-là visiblement un abus criminel. Il faut méditer dans l'Ecriture sainte ce qui n'y passe point nôtre intelligence, & adorer ce que nous n'y entendons pas. Voilà l'usage qu'il en faut faire selon les saints Pères.

Mais on ne trouvera volontiers rien à dire, que l'on compare cette Baguette à la Verge de Pallas, qui selon Homère, servit à cette Déesse, pour rajeunir Ulysse, & pour luy ôter ensuite les agréments de la jeunesse, qu'elle luy avoit donnez. *Odyss.* 13. & 16. Ce sera, si l'on veut, le Caducée de Mercure, qui selon Virgile, ouvre & ferme les enfers, & qui préside aux vents & aux tempêtes. *Eneid.* 4. Ce sera la Baguette de Circé, avec laquelle cette fameuse Magicienne changeoit les hommes en bêtes, & opéroit tant de prodiges. *Homer. Odyss.* 10. *Virgil. Eneid.* 7. *Ovid. Metamorph.* 17. Ce sera encore le Bâton Augural des Romains, & qui leur tenoit lieu de sceptre. *Alexand. lib. 1. Dier. Genial. lib. 1. c. 28.* On ne s'opposera point, dis-je, à toutes ces grandes métaphores, qui sentent un peu le génie des Chymistes; à qui rien ne paroît trop fort, pour exprimer l'excellence de leur Pierre Philosophale.

Il seroit assez difficile de marquer précisément le tems, où l'on a commencé de se servir de la Baguette Divinatoire. Je n'en ay rien trouvé dans les Auteurs, qui ont précédé le milieu du XV. siècle. Car il en est parlé amplement dans le Testament de Basile Valentin Religieux Be-

*de la Baguette Divinatoire.* 13

medictin qui florissoit vers l'an 1490. J'y voy cependant qu'il en parle d'un air à nous faire croire, que l'on a eu connoissance de cette pratique avant ce tems-là ?

Oseroit-on bien avancer que la Baguette Divine a été connue, & pratiquée il y a prés de deux mille ans : certainement j'en ay une conjecture, qui n'a pas semblé légère à des personnes, qui savent assez peser les choses. En effet, quelle apparence de compter pour rien ce que Cicéron dit à la fin de son premier livre des Offices, lors qu'exhortant son fils Marc à entrer dans tous les devoirs de la société, il luy remontre qu'il doit se garder de l'illusion de ceux, qui disent ; qu'il ne faut avoir de relation avec le public, qu'autant que l'on en a besoin, & que si l'on avoit trouvé, *comme l'on dit, par la Baguette Divine, de quoy se nourrir, & de quoy se vêtir, il faudroit se dérober aux affaires publiques, afin de mettre tout son tems à l'étude : Quid si omnia nobis, quæ ad victum, cultumque pertinent, quasi Virgula Divinâ, ut aiunt, suppeditarentur.*

Ce qui me porteroit à croire, que Cicéron fait allusion à la *Baguette Divine de Coudrier*, c'est qu'il parle d'une fortune faite tout d'un coup, sans qu'on y ait beau-

beaucoup contribué par le travail, comme seroit celle d'un homme, qui a trouvé un trésor. Il faut ajouter à cette considération, que les Commentateurs, & les Traducteurs de cet endroit de Cicéron, demeurent là tout court; & qu'il est à croire que ce grand Homme ne se sera pas servi d'un Proverbe froid, sans sel, sans pointe, & sans aucun goût, tel que celui qu'Éralme & les autres Interprètes de Cicéron luy attribuent.

Varron le plus savant d'entre les Romains à composé une Satyre qui a pour titre *Virgula Divina*; comme nous l'apprend *Verranius Maurus* dans le catalogue qu'il a fait des ouvrages de Varron: Et nous trouvons en effet cette Satyre souvent citée par *Numius Marcellus* dans son Livre intitulé; *de Proprietate sermonum*. Mais ce qui acheveroit de me persuader que Cicéron avoit en vûe la Baguette de Coudrier, & que l'on en avoit connoissance alors; c'est qu'à la fin de son I. livre de la Divination, il raporte des vers d'Ennius; où ce Poëte se moquant de certains gens, qui faisoient profession d'enseigner où il y a des trésors, pourvû qu'on leur donnat une Drachme, leur disoit: Je vous la donne de bon cœur, mais ce sera à prendre sur les trésors, que nous trouverons par votre moyen.

-1117

Qui-

*de la Baguette Divinatoire* 15

*Quibus divitias pollicentur, ab iis  
Drachmam ipsi petunt.*

*De his divitiis deducam Drachmam,  
reddam cetera.*

Voilà le Portrait de ces Fourbes qui font encore aujourd'huy le même manége, qui courent les Châteaux de la campagne avec leur Baguette Divinatoire, & qui sous l'esperance qu'ils donnent de découvrir des tresors cachez dans les caves, prennent toujourns par avance quelque bon appartement.

C'est une réponse admirable, qu'on auroit bien raison de faire à ces importuns brûleurs de charbon qui promettent des montagnes d'or à ceux qu'ils veulent engager à changer leur argent contre les cendres, qui se trouvent au fond des creufets, où l'on cherche depuis si long-tems la Pierre Philosophale.

III. Avant que de donner les différentes manieres de se servir de la Baguette Divinatoire, il faut observer qu'on peut employer indifféremment, toute sorte de bois, quoique le poreux & le plus léger y soit beaucoup plus propre. Jacques Aymar Païfan de S. Verran près de Saint Marcelin en Dauphiné, qui est devenu si fameux depuis qu'il a découvert par le moyen de cette Baguette un infigne meurtrier qu'il a suivy durant plus de 45 lieues, guide

de par ce simple instrument, se sert du premier bois trouvé, pour les eaux, pour les métaux, pour les choses volées, & pour les larrons & les assassins.

Le Sieur Royer Avocat au Parlement de Roüen se sert de branche de Laurier & même de tronc d'artichaux, comme de Coudrier. *Je n'y trouve, dit-il, à present aucune difference, & je ne puis déterminer quelles choses s'y portent le mieux les unes que les autres pag. 341.* Le Père Déchaies Jesuite dit, qu'un Gentil-homme de ses amis employe des branches d'aman-dier. Cependant ceux qui enchérissent sur tout, & qui se mêlent de raffiner, disent que le coudrier est bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les minieres de cuivre, le pin sauvage pour le plomb; & que pour trouver l'or, il faut mettre des pointes de fer à l'extremité de la Baguette. Il y en a qui veulent qu'elle soit coupée en pleine Lune; mais à dire la vérité, c'est une observation inutile, aussi-bien que celles, dont parle *Georgius Agricola*, qui dit que les Allemands enchantent auparavant la Baguette par des Vers qu'ils récitent, & comme quelques autres cérémonies impertinentes, marquées par Jean Bélot Curé de Milmonts, homme entêté des superstitions & puérilités cabalistiques, s'il en fut jamais.

*de la Baguette Divinatoire.* 27

On me vient en effet de mettre entre les mains la prétendue benediction de la Baguette, qui doit, dit-on, être coupée d'un seul coup un Mécrody à l'heure Planétaire de Mercure; sur laquelle on doit mettre certains caractères, & réciter une petite Oraison, qui ne manque jamais d'être bien dévoté en ces sortes d'occasions: *Virga avellana debet uno istu incidit, dte mercurii, ortu solis, &c.* Mais il faut renvoyer ces pratiques indignes d'un homme de bon sens à des gens sans science, & sans religion: Car je ne doute point que des fourbes, & des charlatans, à qui la Baguette tournoit, n'ayent envelopé quelquefois ce don de la nature sous des cérémonies extravagantes, afin de cacher, & de mieux faire valoir leur secret: comme je l'ay dit dans mon *Traité de l'Aimant*, de ceux qui percent la tête d'un Poulet sans le faire mourir; où j'ay fait voir que cette opération est la plus simple, & la plus aisée du monde: & qu'elle consiste seulement à percer d'un stilet le milieu de la tête du poulet, en un endroit, où le cervelet n'est point blessé, l'animal se trouve ainsi attaché sur une table, sans qu'il en meure ensuite; pourvû qu'on ne l'y tienne pas plus d'un quart d'heure. J'ay fait encore observer que les Bâteleurs, pour faire croire cette opération plus difficile, l'accom-

pa

pagnent de paroles barbares, qui n'y servent de rien.

*Premiere maniere de tenir la Baguette Divinatoire.*

**Q**UANT à la maniere de se servir de la Baguette Divinatoire, la plus commune est de prendre une branche fourchue de Coudrier, autrement, Noisetier, d'un pied & demy de long, grosse comme le doigt, & qui ne soit pas de plus d'une année avant que cela se peut. On tient les deux branches A, & B, dans ses deux mains, sans beaucoup serrer; de maniere que le dessus de la main soit tourné vers la terre; que la pointe C de la Baguette aille devant; & que la Baguette soit parallele à l'horison. Alors on marche doucement dans les lieux, ou l'on soupçonne qu'il y a de l'eau, des minieres, ou de l'argent caché. Il ne faut pas aller brusquement, parce que l'on romproit le volume de vapeurs & d'exhalaisons, qui s'élevent du lieu, où sont ces choses, & qui imprégnant la Baguette, la font incliner.











*Seconde maniere de tenir la Ba-  
guette Divinatoire.*

**I**L y en a qui tiennent la Baguette autrement. La méthode du sieur Royer est de la porter sur le dos de la main en équilibre. Voicy comme il représente sa maniere : *Pour trouver donc de l'eau, il faut prendre une branche fourchue soit de cou-  
dre, d'aulne, de chêne, ou de pommier, d'environ un pied de longueur, & grosse comme un des doigts, afin que le vent ne la fasse pas facilement remuer . . . . . Il la faut mettre sur une des mains en équilibre, & le plus en balance que faire se pourra ; puis marcher doucement ; & quand on passera par dessus un cours d'eau, elle se tournera ;*

*Troi-*

*Troisième maniere de tenir la Baguette Divinatoire.*

**L**E Pere Kirker Jesuite dit qu'il a vû pratiquer en Allemagne cette Divination d'une maniere toute différente. On prend un rejetton de coudrier bien droit, & sans nœuds : on le coupe en deux moitez à peu près de la même longueur : on creuse le bout de l'un en forme de petit bassin, & on coupe le bout de l'autre en pointe ; en sorte que l'extrémité d'un bâton puisse entrer dans l'extrémité de l'autre. On porte ainsi ce rejetton devant soy que l'on tient entre les deux doigts *Index* ; comme la figure, le montre. Quand on passe par dessus des rameaux d'eau, ou des veines métalliques, ces deux bâtons se meuvent & s'inclinent.

Qua











Quatrième maniere de tenir la Baguette Divinatoire.

IL y a encore une autre façon, que je n'ay vû suivre qu'à peu de gens qui font métier de chercher des eaux: Ils prennent un long rejetton de coudrier, ou de tout autre bois bien uny, & bien droit, comme une canne ordinaire; ils en tiennent les deux bouts dans leurs mains & le courbent un peu en arc: ils le portent parallele à l'horison; & du moment qu'ils passent par dessus une source d'eau, le bâton se tourne, & l'arc se porte vers la terre.

Non seulement il est certain, que chacun n'a pas ce don de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, sur les choses vollées, & sur les criminels: mais même il arrive à ce don, pour ainsi dire, des syncopes; de sorte que j'ay vû par expérience que la même personne, à qui elle avoit tourné plusieurs fois, n'avoit plus du tout cette vertu: on s'en est déjà aperçû plusieurs fois: comme on le peut voir dans le P. Schott Jesuite: *Non omnes cum virgula loqui possunt; nec eidem persona semper percutit. Schott. Magia Sympath. l. 4. part. IV. Syntag. 4. cap. 10 pag. 426.* II

Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne : car enfin si cela étoit dû à la Baguette , rien n'est plus assuré que , si on la suspendoit sur un pivot , comme une aiguille de Boussole, elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux , ou sur les métaux ; c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout , comme je l'ay expérimenté, après le P. Schott. Jésuite ; pag. 425. de *Mag. Sympath.* Je conclus de-là , que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.

Il y a bien de l'apparence que la Baguette Divinatoire n'a pas été d'abord employée à tous les usages où on la met aujourd'hui. Encore ne fait-on pas , qui s'est avisé le premier de cette admirable invention. Il y en a qui croient que Paracelse , persuadé , comme dit *Aldrovandus lib. 1. §. ratiu metall. inven. pag. 20.* que les métaux ont quelque sympathie avec certains arbres , a introduit cette pratique parmy les Ouvriers qui travaillent aux Minières. Mais à en juger par les ouvrages mêmes de Paracelse , bien loin d'avoir donné cours , ou crédit à la Baguette Divinatoire , il en parle en plusieurs endroits comme d'une chose qu'il ne conseille jamais de pratiquer , & qu'il condamne même toujours , parce , dit-il , qu'elle n'a rien d'af-

## De la Baguette Divinatoire. 23

d'assuré dans son usage : *Virgula Divinatoria fallax est, sæpius etiam in nummulum unum perditum intendens.* Paracels. de *Philosophia occult.* pag. 490. C'est là même que Paracelse dit, qu'après avoir fouillé à l'endroit, où la Baguette avoit tourné, on n'y a point souvent trouvé de trefor, quoy-qu'elle s'incline quelquefois sur une petite pièce de monnoye; & que cela pourroit bien venir de ce que les Sylphes, & les Gnomes se rendent maîtres des trefors, & les détournent, de peur qu'on ne les leur enleve. Après cela, ce Patriarche des Chymistes dit avec beaucoup d'ignorance, qu'en ce cas-là l'on doit faire des exorcismes; sur quoy des impies se sont souvent portez à la profanation des choses les plus saintes, afin de trouver leurs trefors prétendus, & d'en chasser l'esprit malin qu'ils s'imaginoient s'en être emparé. Paracelse se trompe assurément. Et la bévûë consiste en ce qu'il a crû que la Baguette Divinatoire ne tournoit que sur les métaux. La Baguette ne trompoit point; parce qu'elle s'incline pareillement sur les eaux, sur les corps morts, sur les fosses creusées en terre, & en un mot sur tout ce qui respire des vapeurs, des exhalaisons, & des fumées. Bien loin que Paracelse ait inventé cet usage de la Baguette pour les métaux;

nous

nous trouvons que Basile Valentin qui florissoit trente ans auparavant, a employé 7 chapitres entiers de son Testament, afin d'expliquer l'utilité de la Baguette de Coudrier dans la recherche des minéraux.

Mais la bévûë de Paracelse nous apprend qu'alors, c'est-à-dire, vers l'an 1530. qui est le temps où il composoit ses ouvrages, on n'avoit pas encore fait attention à la propriété qu'elle a d'indiquer les sources d'eau, & les cadavres des personnes qui ont été assassinées. Et je m'imagine qu'après s'y être trompé plusieurs fois, on a enfin compris qu'elle tournoit également bien sur ces autres choses.

C'est ainsi que le hasard a toujours la meilleure part dans presque toutes les découvertes. On n'a pas trouvé toujours les secrets de la Nature en les cherchant. Les Chymistes qui ne rencontrent pas souvent ce qu'ils recherchent avec tant d'étude, & de patience, acquierent en chemin faisant des connoissances très-curieuses; le pur hasard leur dévoilant des mystères de la Nature auxquels ils ne seroient peut-être jamais arrivez, s'ils avoient tenté d'y aller droit.

Apellés ne pouvant trouver la maniere de représenter l'écume d'un cheval, jettâ de

## *De la Baguette Divinatoire. 25*

de représenter l'écume d'un cheval, jetta de desespoir contre son tableau, l'éponge avec laquelle il essuioit ses couleurs, & fit par hasard cette écume; qu'il n'avoit pu représenter par son Art.

On dit qu'un Vitrier en coupant son verre, & ayant regardé au travers d'une petite lentille, qui s'en étoit détachée, apercut qu'elle grossissoit les objets d'une manière monstrueuse; & par là découvrit cette sorte de petit Microscoppe merveilleux, à quoy il ne songeoit guères.

Ce fut encore un pur hasard, qui apporta au Paylan de Saint-Marcellin, que la Baguette tournoit sur les cadavres de ceux qu'on a assassinez. Car enfin, en cherchant un jour des eaux dans son voisinage, la Baguette s'inclina avec tant de rapidité sur un endroit, qu'il assura que l'eau n'étoit pas loin: Mais il se trompoit, comme nous l'avons dit de Paracelse; car au lieu d'eau, on trouva dans un tonneau le corps d'une femme, qui avoit encore au col la corde dont on s'étoit servi pour l'étrangler. On jugea aussi-tôt que ce ne pouvoit être qu'une femme, qui avoit disparu depuis quatre mois. Le Paylan alla dans la maison de cette femme dont on étoit en peine depuis quelque tems; il présenta la Baguette sur tous ceux de la maison; elle

le demeura immobile jusqu'à ce qu'il l'appliquât au mary, sur lequel elle tourna violemment. Comme ce malheureux prit aussi-tôt la fuite, le Payſan conclut que la Bâgnette Divinatoire tournoit, sur les cadavres cachez en terre, & même sur les ceminels, aussi bien que sur les sources d'eau, & sur les métaux.

## CHAPITRE VI.

*Histoire surprenante d'un Payſan, qui guidé par la Bâgnette Divinatoire, a pourſuivi son meurtrier : devant plus de 45. lieues sur terre, & plus de 30. lieues en mer.*

IL a paru à Paris plusieurs Relations tant imprimées que manuscrites sur la découverte d'un meurtrier, qui s'est faite par le moyen de la Bâgnette Divinatoire. Elles ne se contredisent en rien pour ce qui regarde le fait, quoique les Auteurs ne conviennent pas pour l'explication de cet effet, le plus surprenant, & le plus extraordinaire qui fut jamais. Ainsi je pourrois me régler ici sur la première relation qui se présenteroit : Cependant j'ay cri de-



## *de la Baguette Divinatoire.*

devoir donner la préférence à celles qui ont été dressées sur le procès ver-  
bal de M. de Vaginay, Poucureur du Roy  
Lyon, Magistrat d'un mérite très-sin-  
gulier, a fait de toute cette importante af-  
faire ; dans l'instruction de laquelle il a  
paroitre son application, & son habileté  
ordinaire.

Je joins à cette Relation quelques par-  
ticularitez que je tire de plusieurs Lettres  
qui ont été écrites à M. l'Abbé Bignon  
pour l'informer de tout le détail de cette  
aventure, qu'il importe tant à ceux qui  
ont à cœur l'avancement des Sciences,  
connoître à fond ; afin que si l'on ne peut  
pas bien pénétrer la cause particulière,  
immédiate d'effets si singuliers, l'on puisse  
se du moins compter que l'on est assuré  
fait.

On ne sera pas fâché de voir icy quel-  
ques morceaux de ces savantes Lettres  
puisqu'on les a lûës avec plaisir à la Cour  
& que d'ailleurs elles partent d'une per-  
sonne d'un solide mérite, & à qui ne  
sommes même redevables de l'attention  
que l'on a apportée, pour bien approfondir  
la vérité des faits, touchant la vertu  
de la Baguette Divinatoire. Ces lettres se-  
ront d'autant plus considérables pour le  
jet que je traite, qu'elles nous repré-  
sentent une partie des soins, que plu-

sieurs personnes de qualité, & d'un génie exact, & pénétrant, ont pris, afin de découvrir, s'il y a quelque chose de réel, & d'assuré dans l'usage de cette Baguette.

*Recit de ce que Jaques Aymar a fait  
pour la découverte du meurtrier  
de Lyon.*

**L**E 5. Juillet 1692. sur les dix heures du soir, on assassina à Lyon dans une cave un vendeur de vin, & la femme, afin de voler leur argent, qui étoit dans une boutique tout proche, laquelle leur servoit de chambre. Tout cela fut exécuté avec tant de résolution, & de silence, que personne ne s'aperçût d'abord de ce meurtre: ce qui donna lieu aux assassins de s'enfuir.

Un voisin touché vivement de l'énormité de ce crime, s'étant souvenu qu'il connoissoit un nommé Jaques Aymar riche Payfan, qui se méloit de suivre à la piste les larrons, & les meurtriers, le fit venir à Lyon, & le présenta à M. le Procureur du Roy, à qui ce villageois donna parole que, pourvu qu'on le menât dans le lieu où l'assassinat avoit été commis, pour y prendre son impression, il iroit certai-

certainement sur les pas des coupables, les suivroit, & les démêleroit en quelque lieu qu'ils fussent. Il ajoûta que pour venir à bout de ce qu'il promettoit, il se serviroit d'une Baguette faite indifféremment de toute sorte de bois, & coupée sans aucune façon en quelque tems que ce soit, enfin telle qu'il employé pour trouver les sources d'eau, les métaux, & les trésors cachez.

Monsieur le Lieutenant Criminel, & Monsieur le Procureur du Roy l'envoyèrent donc dans la cave, où le meurtre avoit été commis. Il y fut ému, son pouls s'éleva comme dans une fièvre violente, & la Baguette fourchue, qu'il tenoit entre les mains, tourna rapidement sur les deux endroits, où l'on avoit trouvé les cadavres du vendeur de vin, & de la femme.

Ayant pris là son impression, comme il le souhaitoit, guidé par la Baguette, il passa par toutes les rues, par où les assassins avoient fuy. Il entra dans la Cour de l'Archevêché, & fut à la porte du Rhône, qui se trouva fermée, parce qu'on faisoit cette expérience de nuit. Le lendemain il sortit de la Ville par le pont du Rhône, & toujours conduit par la Baguette, il prit à main droite le long de ce Fleuve. Trois personnes, qui l'escortoient,

furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de la trace de trois complices, & que quelquefois il n'en comptoit que deux. Dans cette incertitude la Baguette le conduisit à la maison d'un Jardinier, où il fut éclairci du nombre des scélérats. Car enfin étant arrivé-là, il souleva de toutes ses forces, qu'ils avoient entouré une table; & que de trois bouteilles, qu'il y avoit dans la chambre ils en avoient touché une, sur laquelle la Baguette fournoit très-visiblement. En effet, deux enfans de neuf, à dix ans, qui le moyenoient d'abord par la peur d'être punis de leur père, pour avoir tenu la porte ouverte contre sa défense, avouèrent ensuite que trois hommes, qu'ils dépeignoient, s'étoient glissez dans la maison, & avoient bu le vin de la bouteille, que le Payfan désignoit.

Comme on étoit déjà éclairci par cette déclaration des enfans, on n'hésita point de suivre le Payfan, & d'aller au bord du Rhône à demi lieuë plus bas que le Pont: on aperçut dans le sable les traces de ces scélérats imprimées le long du rivage. Ce qui fit juger qu'ils s'étoient mis sur la rivière. Le Villageois les suivit aussi exactement par eau, que sur terre; & fit passer son bateau dans des routes, & sous une arche du Pont de Vienne, où l'on

l'on ne passe jamais, sur quoy on s'achar-  
que, puisque ces malheureux s'écartoient  
si fort du véritable chemin, ils n'arri-  
voient point assurément de bachelier.

Durant le voyage, le Villageois fit  
aborder à tous les ports, où les fugitifs  
avoient pris terre, alloit droit à leur  
gîte, & reconnoissoit au grand étonne-  
ment des hôtes; & des spectateurs, les  
lits où ils avoient couché, les tables sur  
lesquelles ils avoient mangé, & les pots  
& les verres qu'ils avoient touchés.  
Il arrive au Camp de Sablon, où il se  
sentit beaucoup plus étonné, & n'osoit  
bien voir, & dénombrer les meurtres,  
dans cette troupe de soldats; enfin il étoit  
persuadé qu'ils étoient-là, mais pour  
s'en assurer, il n'ose faire agir la Baguette,  
de peur que les soldats ne l'insultent,  
& ne le maltraitent.

Cette considération le fit revenir à  
Lyon, d'où on le renvoya au Camp de  
Sablon dans un bateau avec des Lettres de  
recommandation. Il n'y trouva plus les  
criminels. Se mit pourtant à les suivre,  
& fut après eux jusqu'à la foire de Beau-  
caire en Languedoc, & marqua toujours  
dans la route les lits, les tables, & les sièges  
où ils s'étoient reposez.

Etant à Beaucaire, & cherchant dans  
les rues, la Baguette le conduisit à la

porte d'une prison, où il assura positivement qu'il y avoit un des scélérats. On luy ouvrit la porte; on luy présenta quatorze, ou quinze prisonniers; il appliqua à tous la Baguette, qui ne tourna que sur un Bossu, qu'on y avoit mis depuis une heure pour un petit larcin.

Le Paysan n'hésita point à dire que c'étoit-là certainement un des complices du meurtre. Cependant il se mit à chercher les autres, & découvrit qu'ils avoient pris un sentier, qui conduisoit au chemin de Nîmes. On n'en fit pas davantage pour cette fois. On transféra à Lyon le Bossu, qui soutenoit au Paysan que la Baguette mentoit, jurant qu'il n'avoit point du tout de connoissance de ce meurtre; & que même il n'avoit jamais été à Lyon. Cependant comme on le remenoit par le même chemin, qu'il avoit suivy en fuyant; & se voyant par tout reconnu par les hôtes chez qui il avoit logé, il avoua étant à Bagnols, qu'il avoit passé par cette même maison en descendant du Rhône avec deux hommes faits, comme les enfans du Jardinier d'après de Lyon les avoient dépeints. Il ajouta que c'étoit deux Provençaux, qui l'ayant pris pour Valet, l'avoient engagé de tremper dans cette action; sans

*de la Baguette Divinatoire.* 33

sans qu'il eût pourtant ni tué ni volé ; & que les Provençaux avoient fait le massacre, & volé l'argent, dont ils ne lui avoient donné que six écus & demy. Cette confession réjouissoit un peu le Paysan parce, qu'elle faisoit voir qu'il ne s'étoit point trompé. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que ce Villageois ne pouvoit aller derriere le Bossu le long du chemin, à cause qu'il y ressentoit de grands maux de cœur. Pour éviter cela, il falloit qu'il marchât devant. C'est sans doute par la même raison que ce Villageois ne sauroit se trouver dans les lieux, où quelque meurtre a été commis, qu'il ne soit incommodé notablement par les mêmes maux de cœur, & qu'il ne soit agité comme dans l'accès d'une fièvre violente. Ce qu'il ressent beaucoup moins, quand il poursuit des meurtriers sur une riviere ; & ce qu'il n'éprouve point du tout lors qu'il cherche des eaux ou de l'argent caché.

Le Bossu dans le premier interrogatoire qu'il subit, dès qu'il fut à Lyon, confessa que le jour du meurtre, deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, de qui ils achetèrent, où déroberent deux serpes à Bûcheron ; que sur les dix heures du soir tous trois ensemble, furent

B 1

chez

chez ce vendeur de vin, qu'ils firent venir à la cave avec sa femme, sous prétexte de remplir une grosse bouteille couverte de paille; que les deux Provençaux descendirent sans lui dans la cave avec ces bonnes gens; que là ils les tuèrent à coups de serpe, & remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, & volèrent 130. écus, 8. louis d'or, & une ceinture d'argent. Il avoia encore qu'ils s'allégèrent promptement cacher dans une grande cour; que le lendemain ils sortirent de Lyon par la porte du Rhône; qu'ils burent à la maison d'un Jardinier en présence de deux enfans; qu'ils détachèrent un bateau du rivage; qu'ils furent au Camp de Sablon, & de là à Beaucaire. Il ajouta enfin que sur la route ils avoient logé chez les mêmes hôtes, où le Payfan l'avoit fait repasser au retour afin de l'y faire reconnoître.

Cette confession du Bossu expliqua bien des choses, qu'on ne pouvoit desbroûiller auparavant. Car on trouva véritablement dans la boutique, qui seroit de chambre, une serpe à Bucheron neuve, & toute sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine de vin.

Dés que la nouvelle de la prise du Bossu fut répandue dans Lyon, chacun raisonna à la manière sus, l'homme à la



*De la Baguette Divinatoire.* 35

Baguette, qui avoit suivy & démêlé si exactement ce misérable durant plus de 45. lieues françoises, qu'il y a depuis Lyon à Beaucaire. Les savans, & les curieux se réveillèrent au bruit d'une aventure si surprenante & si rare, que toute l'antiquité ne produit rien qui en approche. On fit des expériences; on visita le Villageois, on le fit parler, on l'écouta, on l'examina, on étoit attentif à tout ce qu'il faisoit: & la chose en vérité le méritoit bien. Les savans prirent le party qui étoit le meilleur. Car enfin ils sollicitèrent le Payfan de retourner à la cave, pour y faire de nouveau les mêmes expériences. Cela se fit en présence de personnes distinguées. Il parcourut la cave, & les mouvemens de la Baguette marquèrent les deux endroits, où le mary & la femme étoient tombez en mourant; il y fut abondamment mouillé de sueur, eut le poulx élevé, & demeura plus d'une heure en cet état.

On poussa les expériences encore plus loin. On prit la serpe sanglante & deux autres du même ouvrier; on les rangea à un pas de distance l'une de l'autre: le Villageois mit le pied sur chacune, & la Baguette ne s'inclina que sur celle, qui étoit sanglante. On s'imagina que ce Payfan pouvoit adroitement imprimer ce

mouvement à la Baguette: c'est pourquoy on les cacha dans terre, & on lui ferma les yeux avec une serviette; & toujours, la Baguette tourna inmanquablement sur la serpe ensanglantée. Tout cela s'est passé sous les yeux de personnes non seulement de qualité; mais d'un caractère d'esprit à ne se pas laisser éblouir.

J'estime que l'on en jugera ainsi, quand on aura lû ce qui en est dit dans la première Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon. Voici comment elle parle: *Monsieur de Bérulle vint chez moy il y a quelque tems à neuf heures du soir accompagné de M. le Lieutenant Criminel, de M. le Procureur du Roy & de M. le Comte de Vaux. Il me présenta un Paysan, qu'il me dit être de S. Marcellin en Dauphiné, & ajouta que c'étoit celuy, dont il m'avoit déjà parlé, qui avoit la vertu de découvrir les eaux, aussi bien que les meurtriers, & les voleurs. Il me montra ensuite trois grosses serpes que portoit un laquais de M. le Procureur du Roy, toutes pareilles, & du même ouvrier, sur l'une desquelles il y avoit un peu de sang, & qu'il me dit être celle qui avoit servy à un meurtre qui s'étoit fait icy quelques jours auparavant; & ajouta que la Baguette du Paysan tournoit sur celle-là, & ne tournoit par sur les autres; qu'il en avoit déjà*

*de la Baguette Divinatoire.* 37

déjà été témoin, & me demanda si je vou-  
lois l'être aussi. J'acceptay le party. Nous  
primes les serpes M. de Bérulle, & moy ;  
& après les avoir mises dans mon jardin  
sur des herbes en différens endroits ; quoy  
qu'il fût déjà nuit, M. de Bérulle prit  
encore la précaution de bander luy-même  
les yeux au Paysan avec un linge, & de  
le conduire par la main sur les serpes. La  
Baguette ne tourna point sur la première,  
ni sur la troisième, mais elle tourna sur  
la seconde, qui à la clarté de la bougie  
fut reconnüe pour la meurtrière. Je ne  
fus pas encore satisfait de cette première  
expérience ; & croyant que le hasard pou-  
voit s'en être mêlé, je fis prendre par mes  
gens trois tabliers de cuisine, dans chacun  
desquels on envelopa une des serpes, sur  
lesquels nous conduisimes derechef le Pay-  
san, qui ayant entendu qu'on les mettoit  
dans du linge, nous dit qu'il ne croyoit pas  
que sa Buguette tournât dessus ; & en  
effet elle ne tourna point. Je demanday  
au Paysan, si elle tourneroit sur les  
serpes couvertes de terre, il me dit  
qu'ouy. Sur cela nous les enterrâmes  
Monsieur de Bérulle & moy dans mon  
jardin en des lieux séparés, de maniere  
qu'on ne les voyoit point du tout. Nous y  
conduisimes ensuite le Paysan. La Ba-  
guette ne tourna point sur la première & la

seconde, mais elle tourna sur la troisième, que nous reconnûmes à la bougie être la meurtrière. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay vû du Paysan. . . . .  
 Mais voicy ce qui m'arriva hier au soir. Monsieur le Procureur du Roy d'icy, qui par parenté est un des plus sages & des plus habiles hommes de ce pays, me vint prendre sur les six heures, & me mena à la maison, où s'étoit fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaut Directeur de la Doüanne, que je connois pour un fort honnête homme, & un jeune Procureur nommé Besson, que je ne connoissois pas, & que M. le Procureur du Roy me dit avoir la vertu de la Baguette, aussi bien que M. Grimaut. Nous descendîmes tous dans une cave, où le meurtre c'étoit commis; & toutes les fois que M. Grimaut, & ce Procureur passaient sur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y avoit encore du sang, les Baguettes qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient jamais de tourner, & ne tournoient plus aussi-tôt qu'ils avoient passé cet endroit. Nous fîmes ce manége pendant une grosse heure, & quantité d'expériences sur la serpe meurtrière, que M. le Procureur du Roy avoit fait apporter avec luy, qui se trouvèrent toutes justes. Je remarquay des choses extraordinaires au Procureur.

de la Baguette Divinatoire. 29

La Baguette luy tournoit bien plus fortement qu'à M. Grimaut ; & lorsque je mettois un de mes doigts dans chacune de ses mains , pendant que la Baguette tournoit , je sentois des battemens d'arteres tout-à-fait extraordinaires dans ses mains..... Il avoit le poulx élevé , comme dans une grosse fièvre. Il suoit à grosses gouttes. Il falloit de tems en tems qu'il allât prendre l'air dans la cour..... Vous jugez bien , Monsieur , qu'après cela il ne m'est pas possible , de ne pas croire à la Baguette. On s'en moquera tant que l'on voudra..... Mais j'espère que je feray bien-tôt vengé , & que les expériences , que l'on ne manquera pas de faire à Paris sur les vales & les meurtres , par ceux qui ont éminemment la vertu de découvrir les eaux , feront bien-tôt connoître , que nous avons eu raison icy de croire ce que nous avons vu : car je ne doute point que la vertu , pour découvrir les meurtres , ne se trouve dans la plüpart de ceux qui découvrent les eaux. Je dis dans la plüpart , car j'ay déjà vérifié icy qu'elle ne se trouve pas en tous. Voilà qui est circonstancié d'une maniere , à ne nous laisser rien à souhaiter là-dessus.

Mais pour reprendre le fil de notre histoire : deux jours après que le Payfan fut arrivé à Lyon , on le renvoya avec des Aschers

chers au sentier, qui conduit à Nismes, & où il avoit cessé de suivre les deux autres scélérats, afin d'en reprendre la piste. La Baguette le remena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même prison, où l'on avoit trouvé le Bossu. Sur cela il assura qu'il y en avoit encore un là dedans. Mais il en fut détrompé par le Geolier, qui luy dit qu'un homme, tel qu'on représentoit un de ces deux scélérats, y étoit venu depuis peu demander des nouvelles du Bossu. Le Villageois se remit ensuite sur leurs pas : il fut jusqu'à Toulon dans une hôtellerie, où ils avoient dîné le jour précédent. Il les poursuivit sur la mer, car ils s'étoient embarquez, pour se réfugier à Genes. Il reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems sur nos Côtes; qu'ils y avoient couché sous des Oliviers; & malgré les tempêtes, & le gros vent qui survint, il les suivit sans pouvoir les atteindre, jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Cependant le procès du Bossu s'instruisoit à Lyon avec la dernière exactitude; & quand le Paysan fut de retour, ce criminel, qui ne se donnoit que dix-neuf ans, fut condamné à être rompu vif à la place des Terreaux, & à passer en allant au supplice pardevant la porte du vendeur de vin, où la sentence fut lue. A peine le patient fut

*de la Baguette Divinatoire.* 41

Il devant cette maison, que de son propre mouvement il demanda pardon à ces autres gens, dont il déclara qu'il avoit causé la mort, en suggérant le vol, & parlant la porte, dans le tems qu'on les assaillit.

Voicy comme en parle la Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon : *Un des complices du meurtre, qui a donné occasion à la Scène de la Baguette, & que l'on avoit suivi jusqu'à Beaucaire par le moyen de cette Baguette, a été rompu vif depuis deux jours. Il a tout avoué ; & sa confession s'est trouvée si conforme à tout ce que la Baguette a indiqué, & à cinquante autres preuves, & circonstances, que l'on a eues ailleurs, que jamais affaire de cette nature n'a été mieux éclaircie.*

Voilà un fait que je croy très-constant, quelque disposition que j'aye à vouloir voir exactement de tous les droits de la liberté Philosophique, qui ne se repose pas volontiers sur le crédit, & l'autorité des témoins, & qui est en possession immémoriale de pouvoir soumettre à un examen sévère tout ce qui paroît nouveau en matière de Physique. Mais comme cette liberté n'est pas ridicule & extravagante, elle a ses bornes, au-delà desquelles elle dégénère en une incrédulité sotte, & ignorante, qui doute plus par humeur que

que par raison; & qui est plus d'un jeu  
 étourdi, que d'un véritable Philosophe  
 Messieurs de la Société Royale de Londres  
 qui prennent tant de mesures, il scrupu-  
 leuses mêmes, avant que de porter son  
 jugement en matière de fait, se déterminent  
 pourtant à croire un phénomène  
 quand soixante ou cent personnes l'attestent.  
 C'est sur ce principe que leur histo-  
 rien veut qu'on ne doute point de la vérité,  
 & de la certitude de leurs expériences  
 Comme je n'en demande pas davantage  
 sur l'histoire que je viens de raconter, je  
 me serviray au sujet de l'expérience de la  
 Baguette Divinatoire, de ce qu'il dit à l'égard  
 des expériences de la Société Royale  
 d'Angleterre. Je leur diray donc que  
 qu'on approuve, & pratique maintenant  
 dans le monde; n'a point plus de certitude  
 & d'évidence, que ce que la Société propose;  
 si on en excepte les saints mystères  
 de notre Religion. Dans toutes les matières  
 de croyance, d'opinion, & de science,  
 la certitude dont les hommes ont coutume  
 de se contenter, n'égale point celle  
 des faits dont on rend compte au public.  
 J'ose en appeler à tous les hommes prudents  
 puisque dans tous les pays, où les hommes  
 sont gouvernez par des Loix, on ne demande  
 que le témoignage de deux ou trois  
 témoins dans les affaires où l'on décide



*de la Baguette Divinatoire.* 113

la vie, & des biens ; si ce n'est pas les traiter équitablement sur un fait de Physique, de leur donner le témoignage & le consentement de soixante, ou cent personnes. Histoire de la Société Royale de Londres, 2 part. sect. 17. pag. 125. Je n'ay pu m'empêcher d'ajouter cette réflexion à la suite de ce recit, quoy qu'il semble que ce que j'ay dit à l'entrée du premier chapitre, dût suffire pour convaincre ceux qui doutent du fait : mais comme il y a des gens, qui n'agissent que par imitation, j'ay été bien aisé de leur proposer l'exemple de Messieurs de la Société Royale de Londres.

On voit là les justes bornes dans lesquelles ils renferment leur crédulité. Après tout ne se souviendra-t-on jamais, qu'il faut des raisons pour douter aussi bien que pour croire ?

Comme Monsieur Bourdelot Médecin du Roy m'a fait la grace de m'envoyer une Lettre, qu'il vient de recevoir de M. Chauvin Médecin de Lyon, où il répond à quelques difficultez qu'on luy a proposées sur l'homme à la Baguette, & particulièrement sur ce qui regarde le fait, j'en inféreray icy quelque chose : d'autant plus volontiers qu'il s'agit de bien établir la vérité du fait, dont beaucoup de gens semblent s'être

44 *Traité*  
s'être fait un point de conduite de do  
ser.

Voicy ce que M. Chauvin écrit à M.  
Bourdelot : *Je ne conçois pas comment  
il se trouve encore de très-bons Philoso  
phes, qui nient la possibilité du fait,  
ou qui l'attribuent à quelque pacte avec  
le diable. On m'a assuré que ce der  
nier sentiment est celui du Père Male  
branche : faites-moy l'amitié de m'éclair  
cir de la vérité, & s'il peut-être possible,  
qu'un si grand métaphysicien donne dans  
une pareille cause, pour expliquer un phé  
nomène de Pbyfique, & quelles peuvent é  
tre ses raisons. Je suis néanmoins un peu  
moins surpris du parti qu'a pris ce bon Pè  
re, depuis que l'illustre Monsieur Chira  
Professeur en Médecine à Montpélier  
m'a proposé la difficulté suivante,.....  
Il ne croit pas qu'il y ait personne au mon  
de qui soit dûë d'une pareille vertu à celle  
que nous supposons dans nôtre Villageois  
non pas même pour la découverte des sour  
ces. Surquoy Monsieur Chauvin ajoûte  
Le don de trouver les sources est de not  
riété publique dans nôtre Villageois, &  
dans plusieurs autres personnes; & on l'  
voit tous les jours confirmé par une infinité  
d'expériences,..... Il y a donc des hommes  
qui ont une disposition de corps propre  
à découvrir des sources: & comme je conçois*

*de la Baguette Divinatoire. 45.*

*ce celui de suivre un assassin est plus proportionné à la mécanique de l'homme, que celui de trouver les sources, je ne doute pas que quelque homme ne puisse avoir ce don-là.*

M. Chauvin après cela déclare que ce don ne s'étend pas si loin que M. Panthot a fait aller dans sa Lettre à Monsieur le premier Médecin. Mais il dit que si on n demeure aux termes du recit qu'il en a fait, surquoy il a dressé sa dissertation, & qui n'est qu'un précis de la procédure, par laquelle trente Juges très-vigilans, & très éclairés ont condamné un des comédians à être rompu vif, lequel a avoué son crime sur l'échaffaut, il paroît que la personne du monde la plus incrédule ne l'auroit le revoquer en doute.

Ensuite il montre que par la seule inspection de toute cette affaire, dont les circonstances sont simples, & liées naturellement, & mêlées même d'incidens, que la plus fine prudence n'auroit pu prévoir, il est impossible que ce soit un jeu d'esprit & une intrigue concertée. Il est certain que deux personnes ont été assassinées; qu'un criminel a été rompu vif, & que trente Juges ont examiné, suivi, & jugé cette affaire avec une application prodigieuse. Il est d'ailleurs certain que le Paysan à la Baguette a été le seul orga-

organe, qui a fait découvrir & arrêter le Bossu fugitif. Tous ceux qui attestent ces articles si incontestables; assurent, également, que le Villageois n'a réussi dans cette recherche, que par le secours de la Baguette Divinatoire. Y a-t-il à douter après cela? Les hommes agissent pour une fin; ils ne font point d'actions sans motif; ils ne se remuent pas tout à fait machinalement; ils se proposent quelque utilité, quelque gloire, ou quelque profit dans un mensonge concerté: que revient-il aux Juges de Lyon de reconnoître, & de dire que Jacques Aymar a suivi durant quarante-cinq lieues, guidé par sa seule Baguette, le Bossu fugitif; si ce n'est la vérité du fait, le mouvement de leur conscience, & le devoir de leurs charges; qui les forcent à rendre ce témoignage.

La Lettre de Mr. Chauvin contient encore quelques réponses qu'il a faites à des questions, qui lui ont été proposées par M. Turé Médecin de Monsieur le Cardinal de Bouillon. Comme cet éclaircissement contient des faits fort curieux, j'ay crû les devoir placer icy. Le Villageois pourroit suivre un affez surs Baguette; mais il ne peut pas découvrir les sources, l'or, & l'argent cachés sous elle. Comme la Baguette ne lui sert sur un  
 assas-

## De la Baguette Divinatoire. 47

Assassin, que de signe extérieur, & que  
un moyen de délassement, il ne se gêne  
pas à la tenir toujours entre ses mains de la  
manière décrite. Il convient néanmoins  
qu'une longue poursuite d'un assassin le  
fatigue si fort, qu'il en est comme épuisé :  
Il n'est pas nécessaire qu'il mette ses pieds  
sur les traces de ceux des assassins. Il suffit  
qu'il soit sur leur route, ce qui est démontré  
par la manière dont il fait un meur-  
tre sur une rivière. C'est la nature  
du sentiment intérieur qu'il ressent au  
moment qu'il est, pour ainsi dire, aimanté  
sur le lieu d'un assassinat, qui luy empêche  
de prendre le change : & quoy que je con-  
çoive bien la mécanique par laquelle notre  
Paysan peut reconnoître une femme dé-  
bauchée, ce bon Villageois n'a jamais dit,  
qu'il eût ce don, non plus que celuy de con-  
noître le plus coupable des complices d'un  
meurtre. La Baguette tourne sur les tra-  
ces d'un assassin exécuté : car elle tourne  
actuellement dans la cave, où l'assassinat  
a été commis.

Voicy ce me semble le fait assez circon-  
stancié, & peut-être assez établi, pour  
n'en plus douter. C'est à ceux qui liront  
cette histoire, à s'examiner là-dessus, &  
à voir jusqu'ou l'on pourroit pousser le  
Pyrrhonisme, s'il étoit permis de revo-  
quer en doute des faits, qui ont tous  
les

les caractères d'autorité, que peut exiger la foy humaine.

### CHAPITRE III.

*La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses opérations : Et la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie, Et du mouvement de la Baguette Divinatoire.*

**I**L faut d'abord remarquer que par le *Mécanisme de la nature*, on ne veut point signifier un être, qui, sans être Dieu, agiroit incessamment par tout le monde, comme les Philosophes Payer l'ont entendu : Car ils s'imaginoient que la nature étoit une ame universelle qui animoit & mettoit en mouvement toutes les choses corporelles. Mais par le *Mécanisme de la nature* nous entendrons toujours les loix générales du mouvement ; que le Créateur a établies, selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.

Il faut encore remarquer que, comme il est constant qu'il n'y a point d'effet sans cause, puisque rien ne se peut produire soy-même; il est pareillement certain, que nulle cause ne peut agir sur aucun sujet, si ce n'est en le touchant; suivant ce principe naturel, auquel il ne faut jamais donner d'atteinte; que rien n'agit sur ce qui est distant: *nihil agit in rem absentem*. Cela suppose.

I. Je dis que, la nature agissant toujours par les voyes les plus simples, & ne faisant jamais rien en vain; elle ne prend pas, quand elle opère des merveilles, une autre conduite que celle qu'elle tient lorsqu'elle se joue, pour ainsi dire, dans des ouvrages communs, & dont les ressorts sont tout-à-découvert. Ce principe est de la dernière importance; & faute d'y avoir eu égard dans l'explication des phénomènes de la Nature, les Philosophes de l'École; & le petit peuple se sont jettez dans des extrémités contraires; qui ont également retardé le progrès que les hommes pouvoient faire dans l'étude des choses naturelles.

— Le petit peuple accoutumé à ne pas s'élever au dessus des choses sensibles; & ne pouvant s'imaginer que la Nature employât des agens, qui ne fussent pas visibles, & palpables, a attribué aux forces, & aux démons tous les effets dont

dont il ne pouvoit pas développer le mécanisme.

Les Philosophes de l'Ecole au contraire, ne voulant pas ramper avec le peuple dans les choses grossières & sensibles, ont pris une route toute opposée. Quand il a été question d'expliquer les phénomènes surprenans de la nature, ils ont appelé à leur secours les *qualitez réelles*, les *formes substantielles*, & les termes pompeux de *sympathie*, d'*antipathie*, & de *vertus occultes*, sous lesquels on leur reprochera toujours d'avoir voulu cacher leur ignorance.

Pour nous, nôtre dessein est de marcher entre ces deux extrêmes. Nous quitterons au peuple les corps grossiers & sensibles, qui ne sont point certainement les organes, dont la nature se sert dans ce qu'elle fait de merveilleux. Nous négligerons pareillement les *qualitez & les formes substantielles*, les *vertus occultes* si célèbres dans l'Ecole, qui ne tombent pas à la vérité sous les sens par lesquels le peuple se gouverne; mais aussi qui sont pour le moins autant inintelligibles, que les secrets les plus impénétrables de la Physique.

Nous reconnoîtrons donc entre les corps *visibles & ces êtres inconcevables* un genre moyen d'agents *volontés, très-sensibles & très-actifs*, que nous nommerons



*de la Baguette Divinatoire.* Je  
indifféremment *Corpuscules, Particules*  
*de la matière, Atomes, matière subtile.*  
Car pour le nom il importe peu; & cela  
ne mérite pas après tout, qu'il y ait un  
schisme, & une division entre les Carté-  
siens, & les Gassendistes; puisque ce n'est  
qu'une même Philosophie dans le fond,  
& que l'on peut expliquer par les *atomes*  
de Gassendi tout ce que l'on explique par  
la *matière subtile* de Descartes.

On voit déjà bien par ce plan, que je ne  
me serviray pas non plus des quatre Elé-  
mens des Péripatéticiens, ni des trois des  
Chymistes, pour expliquer, comment se  
fait le mouvement de la Baguette Divi-  
natoire. Je ne méprise pas pour cela l'an-  
tiquité. C'est peut-être par l'estime que  
j'en fais, que j'en use de la sorte. Car  
enfin quelque âge que puisse avoir la do-  
ctrine d'Aristote, & le Péripatétisme,  
la Philosophie des corpuscules est beau-  
coup plus ancienne; c'est du moins l'opi-  
nion de M. Boyle qui lui donne le nom de  
*Philosophia Phœnicæ* parce qu'elle se  
précède toute la Philosophie des Grecs. Il  
le sert, pour établir sa prétention, & du  
témoignage de quelques anciens Ecri-  
vains, qui assurent qu'Avares qu'Épicure  
ou Démocrite, ou même Leucippe eussent  
jamais enseigné leur Philosophie dans la  
Grèce, il y avoit eu un certain Phisicid,  
originaire de la Phénicie, qui expliquoit l

tous les Phénomènes de la nature par le mouvement, & les propriétés des petites particules de la matrice. *Scriptorum quorundam antiquorum abstrusitate fretus, à quibus descriptio Blisiana quaedam à Rhomica oriunda est, Rhomica à natura hinc per imitationem nra tantis particulis utitur, ut affique affectibus: explicitis futuris. Boyle Reflex. in Experim. Chymicis lib. 1. c. 1.*

Ce qui a le plus contribué à écarter de la vérité les fondateurs des *qualitez occultes*, c'est qu'ils ont cru qu'il y avoit plus de mystère, qu'il n'y en a véritablement, dans les effets que nous admettons d'avantage. Il se s'ob figurez que, lorsqu'elle la Nature se cache dans ses œuvres, elle se comporte d'une autre façon que quand elle agit à découvert: c'est cependant toujours le même mécanisme.

Ainsi lorsque nous voyons qu'un corps est mis en mouvement, qu'il est poussé; que se qui se réfléchit; & la manière dont se fait cette impulsion; ne nous soient pas sensibles; à cause de l'extrême grossièreté de nos sens; & de la prodigieuse ténuité, ou petitesse des agens, que la Nature emploie; nous devons pourtant être persuadés, que ce mouvement est produit selon les mêmes lois, par lesquelles les corps sont mis à découvert & sensiblement.

Il n'y a qu'à examiner par quels moyens l'Air qui ne fait qu'imiter la nature,

De la Baguette Divinatoire. 53

quelque chose en mouvement : ni de Mécanique, remuée les machines par le levier par la poulie, par la vis, par le plan de bois, &c. par le ressort, ou soit d'une simple fonction, que si la Nature, lorsqu'elle agit par des ressorts secrets, ne emploie pas ces instrumens grossiers, dont la mécanique se sert, pour maintenir les ressorts humains, elle leur substitue certains autres des instrumens secrets, mais plus subtils & tout-à-fait insensibles. Toute la différence qu'il y a entre les opérations de la Nature, qui nous paroissent si manifestes, & celles dont nous ne sommes point du tout touchés, c'est que dans le merveilleux & son mécanisme se employent les ministères d'organes, & d'instrumens, que les sens nous ne pouvons saisir. De quel côté les ouvrages ordinaires elle ne cache point son art, ne nous fait voir que des choses sensibles. Ce qui n'a de différence vient donc des agents, dont les uns sont sensibles, & les autres ne le sont point que par la raison, mais par leur mécanisme, qui est toujours le même; & est par tout la même analogie & la même conduite.

Quand, par exemple, le feu brûle le bois, rien ne surprend, parce que la Nature ne se cache point là; & d'on voit évidemment la flamme percer, & braver le bois; & qui se partent, & en écarter les parties afin de s'y

inhaluer, & de le consumer. Tout cela est de la juridiction des sens. Mais il n'en va pas de même lorsque les fumées seches, & chaudes des minieres dessèchent, & brûlent les plantes & les arbres qui croissent dessus; parce que ces exhalaisons subtiles, acres, & mordantes ne tombent pas sous les sens, il a fallu que la raison ait aidé à les découvrir. Cependant c'est le même mécanisme; & la Nature en brûlant le bois par le feu ne prend pas une autre méthode que celle qu'elle tient, pour brûler les plantes sur les minieres; puisque les corpuscules brûlants, qui s'exhalent des matieres minérales, percent, ouvrent, déchirent, découpent, & séparent les parties des plantes pour les détruire, comme fait le feu à l'égard du bois.

On ne sauroit faire trop d'attention à ce que je dis; & j'ose bien avancer que c'est là un principe & une clef, pour se faire entrée dans les secrets, dont il semble que la Nature nous ait voulu dérober la connaissance; & sur lesquels la Philosophie de l'École nous a donné jusques icy si peu de lumière.

La Philosophie n'est donc pas embarrassée à expliquer ce que la nature fait sous les yeux de tout le monde, & lorsqu'elle n'emploie que des corps grossiers & visibles; parce que l'on voit alors l'union de l'agent & du patient; la contiguité des

corps

## De la Baguette Divinatoire. §

corps est sensible ; la cause qui agit ; & le sujet sur lequel elle agit , se touchent par un *contact mathématique*. Ils sont corps à corps : c'est ainsi que le cachet laisse son image sur la cire molle , en la touchant immédiatement. Mais la difficulté c'est quand l'agent , & le patient sont distans , & qu'on ne voit point ce qui émane de l'agent , pour porter sa vertu sur le patient. C'est ainsi que l'action d'une pierre d'aiman , semblable à celle de Messieurs de la Société Royale de Londres , qui fait mouvoir une aiguille de boussole à neuf pieds de distance , donne la torture à un homme , qui ne fait pas , qu'il circule au travers & autour de cet aimant un tourbillon de matière subtile , dont la sphère d'activité s'étend à neuf pieds à l'entour : & quoy que les yeux ne voyent pas ces petits agens , il est pourtant très-certain que c'est par leur ministère que l'aimant agite l'aiguille de Boussole , & la touche par un *contact physique* , c'est-à-dire par de petits corps qui sont moyens entre l'agent & le patient , & qui luy impriment tous les mêmes mouvemens , que l'on donne à la pierre. C'est ainsi que les deux pièces , qui joignent les planches d'une *règle parallèle* , font que l'une ne se peut remuer , que l'autre ne se trouve toujours en même-tems dans la même situation.

II. Ces petits corps sont trop mystérieux, & leur usage est trop grand, pour ne les pas considérer avec attention.

1 Ils sont quelquefois une partie & un écoulement de la substance même dont ils émanent, comme sont les corpuscules du Vitriol, qui se détachent de la poudre de sympathie pour se répandre dans l'air.

2 Ils sont quelquefois une substance tierce, qui porte la vertu de l'agent vers le patient. Ainsi les esprits animaux sont une substance tierce, que le cerveau qui en est le réservoir, distribue dans les nerfs, & de là dans les muscles, afin de produire dans l'animal les divers mouvemens que nous y admirons.

3 Ils ne sont quelquefois que l'air voisin de l'agent, à qui il sert de véhicule pour porter son impression sur le patient. Ainsi l'air, qui environne une cloche étant agité par le mouvement de la cloche, & du battant, pousse l'air voisin, celui-là l'autre, & ainsi successivement jusqu'à ce qu'il vienne heurter, comme un marteau, au tympan de l'oreille, & y produire le son, dont nous avons alors un sentiment.

Ce sont ces petits corps, qui font tout le mystère de ce qu'on appelle *sympathie* & *antipathie*, comme ils en font en effet tout le ressort; dès qu'on les peut une fois  
bien

*De la Baguette Divinatoire. 58*

rien reconnoître, tout ce qu'il y a de plus  
occulte dans la *sympathie*, se manifeste  
bien-tôt ; & j'espère que nos Poëtes ne  
vous chanteront plus :

*Il est des nœuds secrets, il est des sym-  
pathies,  
Dont par le doux accord les âmes af-  
forties,  
S'aiment & l'une & l'autre, & se lais-  
sent piquer  
Par ces je ne say quoy, qu'on ne peut  
expliquer.*

Cela étoit vray, avant le rétablissement  
de l'ancienne Philosophie des corpuscu-  
les ; & dans le tems que tous les Philoso-  
phes dans les merveilles de la nature ne  
recourroient qu'à la *sympathie*, & à  
l'*antipathie* ; s'imaginans en avoir beau-  
coup dit, quand ils avoient fait mention de  
ces mots pompeux, qui ne sont pas plus  
intelligibles que ce qu'ils vouloient ex-  
pliquer. Alors toute la Physique dans  
le merveilleux se touchoit sur ces termes ma-  
gnifiques.

Jean-Baptiste Rosta dit que c'est par la  
force de la *sympathie* qu'un ratreau en  
fuite s'apaise sur le chanvre, ou l'attaché  
à un figuier ; & qu'un Elephant s'adonne  
à la racine d'un Bœuf ; & que c'est par  
antipathie, que la vigne fuit le chou ;  
que la ciguë s'écarte de la rue ; & que

quoy que le suc de la ciguë soit un poison mortel, il ne nuit nullement, si après l'avoir bû, on avale du suc de ruë, *lib. 1. mag. natur. cap. 1.*

Corneille Agrippa explique aussi par la *sympathie*, & l'*antipathie* tout ce qu'il n'entend point dans la Physique. Il dit qu'il y a une grande *sympathie* entre le palmier mâle, & le palmier femelle; entre la vigne, & l'olivier; entre le figuier, & le myrte; & qu'il y a une *antipathie* irréconciliable entre le scorpion, & le crocodile, qui cherchent réciproquement à se tuer; entre l'éléphant, & le pourceau; entre le lion, & le coq; le corbeau, & le hibou; le loup, & la brebis; le crapaut, & la belette. *lib. 1. Philosoph. occult.*

Jérôme Cardan ne philosophe pas d'une autre manière. Il dit que le lézard a de la *sympathie* avec l'homme, & que il se plat à le voir, & à chercher sa salive qu'il boit avec avidité. Il ajoute que c'est par *antipathie*, que la queue d'un loup suspendue dans une étable empêche les bœufs de manger. *lib. 17. de subtil.*

Il ne faut pas dissimuler que ces Philosophes tâchoient de faire entendre que qu'ils pensoient par *sympathie*. Ils disoient que c'est une *convenance* ou *conformité* de *qualitez* ou *naturelles* ou *humeurs* ou *de tempéramens*, qui fait que deux choses s'ai-



*de la Baguette Divinatoire.* 59

s'aiment, se cherchent, & demeurent en repos ensemble. Mais certainement il faut qu'ils reconnoissent à leur tour que quiconque n'en dit pas plus, infinie, allez qu'il n'y entend rien. On ne doute pas de cette convenance, & de cette conformité de qualitez; mais on demande ce qui la produit, & ce qui en est la cause efficiente. C'est ce qu'on ne sauroit expliquer sans la Philosophie des corpuscules.

La Baguette Divinatoire à courti la même fortune que les autres secrets de la Physique. On en a raporté les effets à la *sympathie* qu'il y a entre les métaux & certaines plantes. On n'en pouvoit pas dire davantage. Philippe Melancthon dans un discours qu'il a composé exprès de *sympathia & divinitus*, fait six classes des différentes *sympathies*; qu'il a observées dans la nature, & fait l'honneur à la Baguette de coudrier de la placer au second rang. La deuxième sorte de *sympathie*, est, dit-il, celle qui est entre les métaux & les plantes; De là vient que la Baguette fourchue de coudrier, dont se servent ceux qui travaillent aux minières, pour trouver les veines d'or, & d'argent, & qu'ils appellent pour ce sujet *Baguette Divine*. Après cela il fait quelque effort, afin d'expliquer la raison & le secret de cette *sympathie*; qui fait tourner la

Baguette sur les métaux, Il dit que c'est que le coudrier tire par ses racines les sucs minéraux, qui sont dans la terre, qu'il s'en nourrit, & fortifie merveilleusement, & que de là naît la sympathie qu'il a avec l'or, & l'argent : *Cujus sarculi vires aurent, roborantque, succi mineralis.* Il falloit alors se payer de cette monnoye, bonne, ou mauvaise; on n'avoit rien de meilleur à donner on ne philosophoit pas, on devinoit, & par malheur très-mal.

La Philosophie des corpuscules nous mène aujourd'hui plus loin. Elle développe, autant bien qu'on le peut, le mécanisme de la nature dans les opérations que l'on attribue à la sympathie, & à l'antipathie : tellement que nous disons avec certitude, que cette affection, ou cette estime secrète, dont nous nous sentons privés, pour certaines personnes, dès la première fois que nous les voyons, est causée par une émission d'esprits, ou de corpuscules qui partent de ces personnes, & qui vont faire une douce impression sur la rétine, ou le nerf optique, ou dans les autres nerfs; laquelle parvenant jusqu'au cerveau, affecte l'organe de manière que la perception ou sensation nous est agréable. Quand au contraire cette sensation se fait avec un sentiment confus de désagrément, qu'il éloignement

## De la Baguette Divinatoire. 61.

Cela s'appelle *antipathie*. Voilà un modèle pour expliquer toutes les *sympathies*, & *antipathies*, qui se peuvent trouver dans les trois familles des animaux, des végétaux & des minéraux.

M. Gaffendi rapporte un assez plaisant exemple d'*antipathie*, dont il a été témoin. Un jour, dit-il, je vis avec surprise une troupe de pourceaux, qui en plein marché se mirent tous à gronder contre un boucher, & à le regarder de travers comme leur ennemy mortel tant qu'il fut proche d'eux. J'ajoutéray à cela, que j'ay vû dans une rue de Paris tous les chiens sortir des maisons, & aboyer avec beaucoup de violence contre un de ces chiffonniers, qui tâchent souvent de les attrâper, pour en avoir la peau. Or cette *antipathie*, venoit de ce que & le boucher, & le chiffonnier, étoient environnez des esprits des animaux qu'ils avoient fraîchement tués : comme ces corpuscules, dont leurs habits étoient remplis, avoient été tirés de force, & étoient, par conséquent agitez d'un mouvement extraordinaire, ils s'alloient porter avec rapidité sur le corps de ces pourceaux, & de ces chiens, & les heurtoient d'une manière qui produisoit sur eux une sensation fort désagréable.

C'est la raison pourquoy le sang d'un homme assassiné se met en mouvement

&c

& coule de 'a playe à la pré'ence du meurtrier ; s'il est vray que cela arrive quelque fois , comme les loix , qui semblent y avoir quelque égard , le suposent. Les esprits du mort , dont le meurtrier est tout environné , & qui ont été arrachez avec toute l'horreur que produit la présence d'un homme cruel , & sanguinaire , sont demeurez dans une agitation si violente , qu'ils ne manquent pas , si le cadavre est dans la sphère de leur activité , de le choquer rudement , & de remettre en mouvement les esprits qui sont restez dans le sang. *Potest aliqua adhuc fieri colluctatio inter occisi spiritus in sanguine superstites , & appollentia ab occisore corpuscula ; ita confinita , qua occisionis tempore horrorem summum incusserunt. Gassend. Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 453.*

On dit que le coq a de la *sympathie* pour l'aurore , dont il annonce le lever par son chant , & par un battement d'ailes. Cicéron déclare que Démocrite a fort bien expliqué cette *sympathie* par la distribution de la matiere subtile qui s'est formée de la digestion durant la nuit , & qui s'est répandue dans toutes les parties du coq. La digestion , dit-il , est alors achevée ; le sang s'est distribué par tout le corps ; le coq sent ses forces rétablies par les nouveaux esprits ; dont ab est rempli ; il n'y a donc rien de merveilleux ; si cet oiseau à

qui

*de la Baguette Divinatoire.* 63.

qui le chant est naturel, fait éclater sa joye par son chant, & par un battement d'ailes. *Democritus quidem optimis verbis causam explicat, cur ante lucem galli cantant; depulso enim de corpore, & in omne corpus diviso, & modificato cibo, cantus edere quiete fatiatis..... De Divinat. lib. 2. n. 57.*

La sympathie de l'héliotrope avec le soleil fait trop de bruit, pour la passer sous silence. La raison pourquoy cette fleur se tourne du côté de cet Astre, en cas qu'elle luy soit bien exposée, c'est que les rayons du soleil en desséchant la tige du côté qu'ils la frappent, font qu'elle s'accourcit à cause de l'évaporation des esprits qui s'en exhalent; & qu'elle se courbe; comme fait une carte mouillée mise devant le feu, ou au Soleil. Voilà tout le mystère qui a si fort tourmenté tant de Philosophes; & ce n'est rien avec la clef de la Philosophie des corpuscules.

Il faut encore dire un mot des corps électriques comme sont le diamant, le saphir, l'opale, l'ambre, le jay & l'agate, & la cire d'Espagne, qu'on appelle Électriques, parce qu'ils attirent d'une façon très-sensible des brins de paille. Chacun a pu voir comment ces corps, & plusieurs autres pierres précieuses lèvent, quand on les a frottées contre du drap, de petits fétus, & mêmes toutes sortes de petits choses bien

bien légères, mais peu de gens savent comment le fait cette attraction. Ceux qui l'ont voulu expliquer par les *vertus occultes*, n'ont rien dit. Mais la Philosophie des corpuscules développe la chose parfaitement bien. Quand on frotte cette substance, on en ouvre les pores, on augmente le mouvement de la matière subtile qui y transpire; & alors il se fait une émission abondante d'esprits à l'entour, dont le cours rapide chasse l'air contigu. Mais comme cet air a la vertu de faire ressort, & de revenir, pour ainsi dire, sur les pas, il repousse les petits corps Electriques, lesquels pénètrent & emportent en retournant les choses légères qu'ils trouvent sur leur chemin. Je ne m'amuseray pas à prouver icy, que l'air a une vertu élastique. Un ballon rempli d'air, & dont les Écoliers se jouent, ne fait tant de bonds, que parce qu'en tombant le cuir s'enfoncé, & comprime l'air, qui revenant par son ressort dans l'enfoncement d'où il s'étoit retiré, fait bondir cette grosse boule de cuir autant de fois qu'il se fait une compression d'air au dedans.

Les corps électriques attirent donc la paille, comme l'aiman attire le fer; avec pourtant cette différence:

I. Qu'il ne faut point frotter cette pierre, parce qu'il y a toujours autour d'elle une atmosphère de matière magnétique, qui est en mouvement.

2 Que l'aimant n'attire que le fer.

3 Que l'impulsion qui se fait du fer vers l'aimant, n'est point empêchée par l'interposition d'un corps hétérogène; ce qui fait voir que les corpuscules magnétiques, qui communiquent leur vertu au travers du marbre même, sont incomparablement plus subtils que les corpuscules électriques.

Il faut maintenant venir à l'explication du mouvement qui fait incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les autres choses surquoy l'expérience nous apprend qu'elle tourne.

C'est icy où il faut rassembler sommairement tout ce que j'ay dit dans ce chapitre. Je n'y ay été un peu long, qu'à cause de l'importance de la matière; & qu'il faut préparer le monde à un système, que beaucoup des gens n'entendroient point sans le secours, qu'on pourra tirer des principes, que j'ay posez.

1 J'ay montré, que la Nature n'a qu'un seul mécanisme dans tout ce qu'elle fait. Il faut donc considérer ce mécanisme dans un effet qui nous soit déjà connu, afin de reconnoître plus facilement le même mécanisme dans l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Personne ne se souleva contre cette méthode tout-à-fait conforme au bon sens, qui veut que l'on explique ce que l'on ne connoît pas dans les choses natu-

tuelles, par ce que l'on y connoît déjà.

20 J'ay fait voir par plusieurs exemples qu'il n'y a que la seule Philosophie des corpuscules, qui soit capable de développer ce qu'il y a de plus caché dans les merveilles de Nature, & dans tout ce que l'on appelle *Sympathie*, & *Antipathie*. Il faudra donc chercher, & suivre ces petits corpuscules, puisqu'ils nous découvriront tout le secret & le mécanisme de la Nature dans le mouvement de la Verge de coudrier. Or c'est ce que j'espère exécuter dans la suite d'une autre manière où il y aura peu de chose à souhaiter pour l'évidence.

Avant que de finir ce chapitre, il faut faire icy une observation, qui me paroît de la dernière importance, tant pour la Physique, que pour la Médecine, & à laquelle cependant je ne vois pas que les Philosophes ayent jamais bien pensé. Il me semble qu'on auroit dû faire plus d'attention à l'extrême fluidité & liquidité de l'air, & à la parfaite analogie qu'il a avec l'eau. Il est composé de particules si subtiles & si déliées, qu'elles se dégagent facilement des corps où elles sont enfermées afin de prendre la forme d'un tout extrêmement liquide. Il faudroit donc considérer l'atmosphère de l'air, qui enveloppe le globe de la terre, comme un fleuve d'une immensité prodigieuse, dans lequel les hommes & tous les animaux vivent à le



*de la Baguette Divinatoire.* 67

maniere, comme les poissons & les monstres de la mer font dans l'eau. Les particules de l'air s'unissent, & se desunissent avec autant de facilité, qu'on en remarque pour l'union, & pour la desunion des particules de l'eau : l'air est susceptible comme l'eau de froid, & de chaud : de même il s'imprégne aisément des odeurs bonnes, & mauvaises ; il coule, & s'insinue comme l'eau, dès qu'il trouve le moindre petit passage, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours aux portes & aux fenêtres, quand elles ne sont pas bien exactement fermées : ce ne doute pas même qu'il ne se puisse étendre, & revêtir de toutes sortes de couleurs, comme on en fait quelquefois prendre à l'eau.

*Expérience.*

Chacun fait ce petit jeu par lequel on fait voir les gens avec des visages pâles, livides, & hydeux comme des déterrez. Il consiste à brûler dans une chambre une verrée d'eau de vie dans laquelle on a mis une pincée de sel commun. On éteint les bougies, & le feu même. Alors l'air de la chambre est si chargé des corpuscules de l'eau de vie & du sel, qui se sont évaporés, que les visages que l'on voit au travers de cet air, paroissent effroyables. Il y en a qui portent ce secret plus loin.

*Ex-*

## Expérience.

Si au lieu d'eau de vie, & de sel, on fait évaporer dans une petite chambre un demi-septier de bon esprit-de vin, que l'on met avec un morceau de camphre en un plat de terre vernissé sur les charbons ardens ; celui qui vient à entrer ensuite dans la chambre, voit un spectacle qui le surprend terriblement, s'il y entre avec une chandelle allumée. Car enfin comme toute la chambre est remplie des corpuscules de l'esprit de vin, & du camphre, qui est la matière du monde la plus inflammable, l'air se met en feu, & la personne voit au milieu des flammes. La chose est d'autant plus plaisante que c'est un feu subtil, comme celui des éclairs, qui nuit à rien du tout. Mais il est d'ailleurs fâcheux que le camphre ait une odeur si violente, & qui n'agréé pas à bien des gens.

L'air est donc absolument fluide & liquide comme l'eau ; & puisqu'il est susceptible de toutes les mêmes impressions, il en faut donc raisonner comme on fait à l'égard de l'eau. Or de même que l'eau d'un bain devient très-sale, & d'une puanteur insupportable en deux heures de temps, il en arrive de même quelque fois à l'air. Et sur cela je ne saurois trop me récrier contre l'ignorance barbare de certains gens,

## De la Baguette Divinatoire. 69

ens, qui dans les visites qu'ils font chez  
les malades, recommandent si mal à pro-  
pos avec tant de soin qu'on tienne leur  
chambre bien close, & bien fermée : ce  
qui peut être d'une très-dangereuse consé-  
quence & pour le malade, & pour les per-  
sonnes qui le gardent. Car il est certain  
qu'il arrive à l'air de la chambre en peu de  
jours, ce qui arrive à l'eau d'un bain, qui  
se salit, & se corrompt en peu d'heures ;  
& c'est une cruauté terrible d'obliger un  
malade de ravalier tout ce mauvais air, dont  
la Nature l'avoit déchargé par la transpira-  
tion insensible. Il est de la propriété d'une  
personne qui se porte bien, de renouveler  
souvent l'air de sa chambre, en ouvrant u-  
ne porte ou une fenêtre ; & il est impor-  
tant pour un malade qu'on veut rétablir,  
de donner à la chambre de tems en tems un  
peu d'air nouveau. Voilà pourquoy M.  
*Eschrius* dans le petit Livre qu'il a com-  
posé en Allemagne, *des remèdes du corps*,  
parmy les règles qu'il a données, pour se  
conduire quand on est malade, il s'en trou-  
ve une qui dit ; *qu'il faut mettre le malade*  
*en un lieu, où l'air soit calme, modéré-*  
*ment chaud, & où n'y ait aucune mauvai-*  
*se odeur ; & que si la maladie est longue, on*  
*doit renouveler de tems en tems l'air de*  
*la chambre, où il est couché. Règle ix.*

Après avoir montré qu'il faut raisonner  
de l'air, comme on raisonne ordinaire-  
ment

ment de l'au ; je passerois d'abord à donner mon système sur le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire mais je me sens obligé de répondre auparavant à une difficulté, que je craius qu'on me fasse d'abord.

---

#### CHAPITRE IV.

*Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les phénomènes de la Baguette Divinatoire.*

ON me pourroit d'abord objecter que je veux expliquer le phénomène si obscur du mouvement de la Baguette Divinatoire, par une chose que nous connoissons peut-être encore moins. Car dira-t-on, les corpuscules de la matière subtile ne pouvant à cause de leur ténuité être découverts par les sens dont les organes sont trop grossiers, peuvent-ils servir à démontrer la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels ?

Il est vray que cette objection seroit très-raisonnable, si nous n'avions pas une connoissance plus distincte de ces petits êtres invisibles, que celle qu'en donne ordinairement la Philosophie Péripatéticienne.

car on ne peut nier que les Philosophes  
ayent traité avec beaucoup de négligence,  
qui regarde les corpuscules. A peine  
ont-ils fait attention à leur existence. Il ne  
vaut donc pas s'ils ont pris si peu de soin  
en rechercher les différentes espèces,  
jusqu'ils ont même assez légèrement  
ramené, s'ils étoient au monde. Il a  
lû à Aristote, & à ceux qui se sont fait  
un point de devoir de ne l'abandonner  
mais, quoy qu'il dise, de distribuer en  
deux classes tous les petits corps qui se  
étachent des deux grandes masses dont le  
lobe terrestre est composé. Ils appellent  
*exhalaisons* chaudes & seches, les *fumées*  
qui s'élèvent de la partie solide de la terre;  
ils nomment *vapeurs* froides & humi-  
des ce qui s'élève de la partie liquide, c'est  
à dire, des eaux. Il leur arrive même quel-  
quefois de confondre ces différens noms,  
et de se servir indifféremment de celuy de  
*vapeurs*, d'*exhalaisons*, ou de *fumées*.  
Cependant ceux qui se sont formé des idées  
plus distinctes, & qui ont voulu parler  
plus exactement, y ont toujours mis de la  
différence.

Il ne disconviens pas que les vapeurs  
soient des corpuscules d'eau, que la  
chaleur du soleil, ou des feux solstir-  
riens, ou le mouvement circulaire de la  
terre ont separés des autres. On élève  
l'air, puisque nous voyons, par expé-  
rien-

rience, que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

J'accorderois aussi volontiers que les exhalaisons sont des corpuscules que la même chaleur, & le même mouvement en séparez, & élèvent des corps terrestres, puisque les fermentations continuelles qui se font dans la terre, détachent & élèvent des fumées des corps terrestres.

Mais ce qu'il y auroit à dire à cette division faite par Aristote, c'est qu'elle n'est pas plus juste, que si je divisois tous les animaux en deux familles, à savoir en bêtes à cornes, & en bêtes à deux pieds, où l'on voit que les chevaux, & les poissons ne trouveroient aucune place.

Il en va de même des corpuscules: ils ne sont pas tous renfermez dans la famille des vapeurs froides, & humides, & dans la famille des exhalaisons seches, & chaudes, puisque les fumées de Mercure, & de l'opium sont estimées seches, & froides. Mais après tout, quand même le dénombrement des corpuscules suivri dans les Ecoles seroit exact, on n'en devient guère plus savant dans la connoissance de la nature des animaux. Je ne connois guères d'avantage un taureau, quoy que je sache qu'il a des cornes, puisque le bouc, le rhinocerot, le cerf, & plusieurs mammifères de la mer en ont aussi. Connois-je la nature de l'ambre, des castorees,

de la

de la canelle, & du tabac, pour savoir que ces corpuscules qui s'en séparent, sont secs & chauds ?

Au lieu de cette division par laquelle les Ecoles rangent tous les corpuscules sous deux classes, & qui n'est au fond, d'aucun secours dans la Physique, nous considérons trois propriétés dans ces écoulemens de la matière subtile, qui nous serviront extrêmement, non seulement pour connoître la nature déterminée de ces petits corps; mais encore pour trouver la cause prochaine, & immédiate des phénomènes de la Nature les plus surprenans, & surtout les effets de la Baguette Devinatoire, dont on a jugé jusques icy la cause occulte, & impénétrable.

1 Nous verrons que ces corpuscules répandus dans l'air, quoy-que réduits en un volume invisible, gardent pourtant, la nature du tout, dont ils se sont séparés.

2 Nous reconnoîtrons que nos sens jugent facilement par les qualités sensibles de ces particules de la matière; qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entr'eux.

3 Nous allons nous assurer, que ces corpuscules produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroit la masse de la substance, d'où ils s'exhalent : Ce  
D qui

qui nous mettra en état de connoître distinctement la nature propre , & particulière de ces particules de la matiere , & nous mènera loin dans la Physique la plus cachée.

I. Je dis que *les corpuscules répandus dans l'air , quoyque réduits en un volume invisible , gardent pourtant la nature du tout , dont ils se sont séparés ; ce qui se manifeste effectivement du moment qu'ils sont réunis : car dans un tems humide , les vapeurs de l'eau qui volent dans l'air , retournent en eau sur les marbres , sur les murailles , & sur tous les autres corps capables par leur froideur de les condenser , & de les retenir ; ou bien lorsqu'elles se repandent sur la terre en rosées & en pluies.*

Le vis-argent même nous fait voir par diverses métamorphoses , comment il se dégage des mélanges , dans lesquels on l'a fait entrer , & la subtilité avec laquelle il se dépouille du masque & des ornemens étrangers , sous lesquels on a cru le déguiser à ne le plus reconnoître ; mais cependant par la distillation , avec le secours d'un feu proportionné , il se dérobe , des chaînes dont on l'avoit arrêté , il s'envole en vapeurs , & se retrouve incontinent sous sa première forme dans le récipient.

*Expé-*



Expérience.

Les ouvriers qui se servent de mercure pour dorer leurs ouvrages de cuivre ou d'argent, expérimentent souvent à leur perte combien il est vray que les écoulemens des corpuscules ont la même qualité bonne ou mauvaise, qui se trouve dans les corps dont ils se séparent. Les doreurs en faisant évaporer peu à peu sur le feu le vif-argent, qui s'en va dans l'air en fumées, éprouvent l'effet même qui se passe dans la distillation; car comme dans la distillation le vif-argent répandu en vapeurs parmy l'air se réunit, & reprend sa première forme de fluide dans le récipient; de même les fumées qui s'en élèvent en dorant, se rassemblent quelquefois dans la tête de ces ouvriers, & les tuent dans la suite. Voilà pourquoy les doreurs & les chymistes, qui en employent beaucoup, se précautionnent contre cet inconvénient, en mettant une pièce de monnoye d'or dans leur bouche; car les esprits du mercure s'y portent & volontiers, que quand on retire la pièce, elle semble être plutôt de l'argent que de l'or.

Expérience.

Les Chymistes appellent *fleurs de soufre* une matière qui se forme des vapeurs condensées que l'on voit s'élever du soufre lorsqu'on le putifie, & qui n'est autre chose qu'un véritable soufre, & de même on a noté

que celui qui avoit été exposé à la sublimation ; comme on peut le reconnoître dans la fusion, par laquelle on réduit cette fleur en masse de soufre.

Comme je pourrois montrer par quantité d'autres expériences rapportées dans les ouvrages de M. Boyle, qu'il est très-constant que pour l'ordinaire les corpuscules ont les mêmes qualités, qui se trouvent dans les corps, d'où ils se sont évaporés : je me borne à une qui établit parfaitement bien la philosophie des corpuscules.

M. Boyle raconte qu'il pria un homme d'esprit de ses amis qui alloit aux Indes Orientales pour y remplir une place importante, de se souvenir de faire à sa considération dans son Voyage quelques observations Physiques, & de l'en informer ; & qu'entre celles qu'il lui envoya, il y en avoit une qui marquoit que quand le Navire aprochoit de l'Isle de Ceylan si célèbre par l'abondance de la canelle, & des gommes odoriférantes qu'on y prend, le vent qui venoit de ce côté-là, leur apportoit une odeur tout-à-fait agréable quoy qu'ils en fussent éloignés peut-être de plus de vingt-cinq milles. L'air est un fluide qui s'empregne facilement des corpuscules qui s'y répandent : & comme il est un fluide beaucoup plus subtil que l'eau, le vin, & toutes les liqueurs dont

nous

nous avons la connoissance, il n'est pas surprenant, si les écoulemens des particules qui s'exhalent des corps se conservent si long-tems, se portent & se font sentir si loin dans l'air.

II. Une seconde chose que nous devons observer dans les corpufcules, & qui peut être d'un très-grand usage dans l'étude de la Physique c'est que les sens jugent même par les qualités sensibles de ces particules de la matière, qu'elles sont assez différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entre-eux.

Il seroit difficile de décider, si les différentes vapeurs, que la chaleur du soleil, & que l'agitation de l'air font élever visiblement du globe de terre, ont quelque différence dans leurs couleurs. L'œil en jugeroit difficilement : mais du moins il est constant que dans certaines productions de l'art, les yeux peuvent fort bien remarquer une diversité de couleurs parmi quelques exhalaisons, même sans le secours du feu extérieur pour les mettre en mouvement. C'est ainsi que M. Boyle nous assure qu'il a souvent observé qu'au-dessus de l'esprit de nitre bien rectifié, lors même qu'il étoit froid, il s'élevoit en ondoyant des fumées dans des phioles bouchées où il le gardoit ; & que dans ces petits nuages un certain

D 3

rouge

rouge s'y distinguoit tres - sensible-  
ment.

Il faut reconnoître que nous n'avons point d'organes qui nous puissent rapporter aucun témoignage sur la *quantité*, sur la *figure*, & sur le *mouvement* de ces petits êtres matériels. Nos organes quoy qu'admirables dans leur fabrique, sont trop grossiers, pour atteindre jusqu'à la *matière subtile*. Il est certain que l'œil *déarmé*, c'est-à-dire, qui n'est point aidé par un microscope, ne sauroit apercevoir ces *atomes vivans*, comme parleroit un Poëte, qui sont dans le fromage, & que nous découvrons avec cet instrument si nécessaire à un Philosophe. Alors nous voyons avec surprise que ces petits *points vivans*, que nous n'aurions jamais connus sans ce secours, ont des organes, des pieds, des yeux, & se meuvent comme les animaux. Comment aurions-nous connu leur figure, leur mouvement, & leur grandeur; puisque sans le microscope, nous ne savions pas, qu'il y eût rien de tel dans la nature? D'où nous pouvons juger, que si l'on a découvert des vermiculeux dans le vinaigre, dans le lait, dans le sang de certaines personnes, dans les pustules qu'on voit sur la peau de quelques gens, il y en a bien ailleurs dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'il importeroit, peut-être beaucoup pour l'intérêt de

*de la Baguette Divinatoire.* 79

de la santé, & de la vie des hommes, de bien connoître.

Cependant je diray une chose très-digne de considération, & qui nous servira à expliquer les symptômes qu'on a remarquez dans le Paysan à la Baguette lorsqu'il se trouve dans un lieu, où l'on a commis un meurtre. On juge d'ordinaire que le Toucher est le plus grossier de tous les sens, & peut-être que l'on a raison; mais cependant, comme ce sens est plus étendu que ne sont les autres & qu'il est répandu par tout le corps, il est certain que l'on d'écouvre quelquefois par le Toucher la présence de petits corpuscules sur lesquels les yeux n'ont point de prise. C'est ainsi qu'il y a des oyseaux, & même des personnes délicates & infirmes qui prévoient les pluies, les tempêtes, & les changemens de tems, par les douleurs que les écoulemens des vapeurs invisibles, dont l'air est rempli, produisent dans les parties, qui ont été autrefois afféblies par quelque mal considérable.

M. Boyle prouve cette importante Physique par des faits très-curieux qu'il raporte. Il raconte qu'il a connu une Dame d'esprit dont le temperament étoit tout-à-fait tendre, & délicat, laquelle connoissoit inmanquablement, quand ceux, qui la visitoient, venoient d'un lieu,

où il y avoit beaucoup de neiges. Elle attribuoit ce discernement si surprenant, qu'elle n'avoit point (quand on venoit du milieu des glaces) à une certaine impression qu'elle crojoit se faire en elle par le même organe, qui sert à juger des odeurs.

Il ajoûte qu'un Médecin fort habile & de ses amis, ayant été pris d'une fièvre assez extraordinaire, l'ouïe luy en étoit devenue si subtile, qu'il entendoit très distinctement ce que disoient ceux-mêmes qui se parloient tout bas à l'oreille.

Il y a dans Ciceron une histoire qui surpasse encore tout cela. Jamais rien n'eut davantage l'air, & le caractère d'un paradoxe. Ce grand Homme dit que deux amis qui voyageoient ensemble, étant arrivez à Mégare, l'un alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami; il ajoûte que ce dernier vid en dormant, comme son compagnon le suplioit de venir à son aide, parce que l'hôtelier vouloit le tuer; qu'ayant regardé cela comme un songe fâcheux qui n'avoit aucune aparence de vérité, il s'étoit endormy; mais qu'aussi-tôt son compagnon luy aparut, luy disant que puisqu'il ne l'avoit pas secouru quand il étoit vivant, il ne laissoit pas du moins sa mort impunie; que l'hôtelier après l'avoir tué venoit de cacher

*de la Baguette Divinatoire.* **§**

cachet son corps dans un chariot sous du fumier, & qu'il eût à se trouver le lendemain matin à la porte de l'hôtellerie, avant qu'on eût emporté son corps hors de la ville. Cicéron dit encore que cet amy tout troublé d'un songe si terrible, y courut dès le matin, & qu'ayant trouvé le bouvier à la porte du logis, il luy demanda ce qu'il portoit dans son chariot; qu'aussi-tôt ce paysan prit la fuite; qu'on retira le mort de dessous le fumier; & qu'après que la chose fut bien examinée, on condamna à mort le maître de l'hôtellerie. *Cicero de Divination. lib. 1. numer. 57.* Sans recourir aux prodiges, pour expliquer ce phénomène, je dirois que cet homme qu'on assassinoit si lâchement répandoit dans l'air, soit par les cris, soit par la transpiration insensible des impressions capables de s'étendre assez loin pour aller jusqu'à son amy, qui y devoit être plus sensible que personne, par le rapport qu'un long commerce d'amitié avoit établi entre eux.

C'est à cette impression, & à ces mouvemens des corpuscules qui se répandent dans l'air à mesure qu'ils se détachent du corps des personnes qui nous sont chères, que j'attribue ces pressentimens que nous avons des disgrâces, & des malheurs de nos parens & de nos amis absens. Gardez ce pere si curieux, qui ayant fait l'honor

scope de son fils, en attendoit tant de merveilles, fait pitié quand il récite la tragique de son cher Jean Baptiste, qui perdit la tête sur un échaffaut, pour avoir empoisonné sa femme. Ce qu'il faut observer icy, est que Cardan dir que dans le tems que son fils avouoit son crime en prison, il en fut averti par une impression puissante, qui le luy expliqua tres-distinctement. *Lors qu'il demeura d'accord de son crime, s'il y a, du crime à faire périr une femme adultère, moy qui ne savois rien de tout ce qu'il avoit fait, je me sentis comme arracher le cœur, & décbirer les entrailles, & je me recriay: Quoy à l'heure qu'il est, mon fils avoue qu'il s'est défait de sa femme par le poison! Il est donc coupable de ce dont on l'accuse! Et pour cela il perdra la vie.* Hieronym. Cardan. *de libris propriis pag. 5.* Il en est comme de deux cordes de luth montées à l'unisson, l'impression que fait l'une dans l'air, quand on la pince, met l'autre en mouvement. Et à la vérité il y a long-tems que je me suis imaginé que l'air peut porter fort loin une parole à l'égard d'une personne, dont l'ouïe sera de la subtilité dont M. Boyle représente celle de ce Médecin febricitant, qui entendoit nettement ce qui se disoit tout bas à l'oreille; sur tout, si ce sont gens liez par une amitié mutuelle. *Voilà des preuves bien évidentes,*  
pour



*de la Baguette Divinatoire.* 83

Pour démontrer ce que peuvent sur les organes du corps humain, & particulièrement sur celui du Toucher, les corpuscules qui s'exhalent dans l'air après s'être séparés de quelque volume de matière.

Mais pour nous bien convaincre que les corpuscules mêlez dans l'air ne sont pas tous de la même espèce, & qu'il y en a de diverses grandeurs, de différentes figures, & d'un mouvement qui n'est pas par tout, ni toujours le même, il n'y a qu'à faire attention à ce que font les bons chiens de chasse, qui démèlent leur maître, après l'avoir perdu, dans une foire, où il y a je ne say combien de mille personnes. M. Boyle raporte une chose là dessus, qui démontre invinciblement qu'il y a des corpuscules de différente qualité qui tiennent presque toujours quelque chose de la substance dont ils se sont exhalez. Il dit qu'un Gentilhomme son parent pour s'assurer si son chien de chasse étoit bien dressé, commanda à un valet de s'en aller à une petite ville à quatre milles du lieu où il étoit, & de passer de là par un bourg éloigné de trois milles, où il y avoit ce jour-là une foire; que quelque tems après, le Gentilhomme mit le chien sur la piste du valet; que le chien eut prit si bien la voye, qu'il alla à la petite ville, de là au bourg, passa au travers de la foire; &

sans nullement s'arrêter à un nombre infini de gens qu'il rencontroit sans cesse, il alla directement à une maison où le valet étoit entré, & monta à un cabinet qui étoit au dernier étage. & là parmi une compagnie fort nombreuse demêla le valet, avec l'étonnement de plusieurs personnes par qui le Gentilhomme faisoit suivre son chien.

Un chasseur de profession, & qui étoit d'une adresse merveilleuse, pour bien dresser des chiens, assura un jour à M. Boyle, que l'impression qu'un cerf laissoit en passant sur un gazon durroit bien six ou sept heures. Mais un homme d'esprit qui se trouva-là par hazard, dit qu'il avoit de vieux chiens d'un sentiment si fin, & si subtil, que s'ils se trouvoient proche d'un lieu dans une forêt, où un cerf auroit passé un jour auparavant, après un peu de temps ils en prenoient l'odeur, de sorte qu'ils alloient directement à l'endroit où le cerf s'étoit retiré. Il ajouta à cela qu'il y avoit de ses chiens, qui en chassant, demêloient un cerf échappé parmi une troupe d'autres cerfs entre lesquels il se seroit jetté. Enfin, il soutenoit même qu'à voir la manière, dont les chiens suivoient une bête, il connoissoit, si c'étoit un lièvre, ou un renard. En effet, comme un renard a beaucoup plus d'odeur, les chiens le chassent avec plus

de

Le cha'eux, & portent le nez plus levé. Tant il est donc vray que la matiere de la transpiration insensible d'un lievre est differente de celle qui s'exhale du corps d'un renard.

Ces effets, pour être ordinaires, n'en sont pas moins admirables. Car enfin il n'est point croyable qu'il y ait des gens d'un esprit assez bouché, pour ne pas admirer la sagacité d'un bon chien de chasse, qui découvre les corpuscules répandus dans l'air; qui les suit, & sur lesquels il se dirige d'une maniere si exacte & si juste, qu'il ne prend point le change. Cependant M. Boyle ne paroît pas trop touché de ce phénomène. Il dit qu'il est bien plus surprenant, que d'un corps froid & sec, à en juger par la vue & par le toucher, tel qu'est une substance végétale qu'il prépare, il s'en fasse des exhalaisons si subtiles, si actives, & si puissantes, qu'elles agissent en une minute d'heure sur une lame de métal, jusqu'à la colorer; quoy-qu'elle soit envelopée dans un papier.

Voilà, dit-il, qui passe de beaucoup ce que font les chiens de chasse. Car on comprend bien plus facilement, comment des écoulemens de corpuscules peuvent agir sur les organes d'un animal vivant, chaud, & dont le sentiment est infiniment plus exquis, que celuy qui se trouve  
dans

dans les hommes ; mais il est bien moins aisé d'expliquer , comment il se peut exhaler d'un corps froid , & sec une matière assez agissante , pour déranger la contexture d'un corps aussi dur que du métal.

Il faut pourtant icy remarquer qu'il n'est pas absolument vray , que les corpuscules qui se répandent dans l'air conservent toujours leur qualité sans s'alterer aucunement. Il s'en fait quelquefois un mélange & une combinaison avec les particules de l'air , où il semble qu'ils s'évanouissent , & se perdent.

#### Expérience.

1. Deux cordes de viole montées à l'octave , qui sont touchées en même tems , si on en juge à l'oreille , semblent ne rendre qu'un seul son , quoy-qu'il soit bien assuré qu'il y en a effectivement deux.

2. Il y a des liqueurs lesquelles , quand elles sont mêlées ensemble , ne retiennent rien de la couleur qu'elles avoient auparavant ; & le goût n'y trouve pas le moindre reste de ce qu'il y trouvoit quand elles étoient séparées.

3. Enfin plusieurs fleurs , & plusieurs herbes odoriférentes séchées , & mises dans une petite poche fermée , font ce qu'on appelle ordinairement un *potpourri* ;  
parce

*de la Bagnette Divinatoire.* 87

parce que les corpuscules d'odeur, qui s'en exhalent, étant mêlez, & combinez les uns avec les autres, font un effet, où l'on auroit bien de la peine à démêler l'odeur d'une des plantes en particulier.

4. C'est de cette combinaison des vapeurs, des fumées, & des exhalaisons, qui sortent de la terre, que naissent quelquefois les nuées, les pluyes, & les autres météores de l'air; & quelquefois elle fait que les brouillards qu'elle a excitez dans la basse région de l'air, se précipitent, tombent, & nous donnent le beau tems.

5. C'est encore cette combinaison de différens corpuscules qui rend l'air empesté & contagieux; parce que les corpuscules, qui étoient fixez, concentrez, ou emouffez par l'association des particules d'air qui les envelopoient, deviennent plus actifs par certains mélanges, & s'étant déchainez font sentir toute leur malignité. *Dimmerbruekius* savant Médecin a observé que durant que la peste étoit à Nimègue, d'ordinaire elle n'attaquoit personne dans une maison tandis que l'on n'y blanchissoit pas le linge avec du savon; mais que dès le jour même, ou au plû-tard dès le lendemain qu'on avoit savonné le linge; deux ou trois personnes de la maison prenoient la peste; & il déclare que luy même a éprouvé avec douleur cette malheureuse expé-

expérience dans la propre maison, où le pluspart de ses domestiques, qui avoient mis le linge au savon, furent pris de la peste dès la nuit suivante. N'est-il pas étrange que les corpuscules qui se détachent du savon eussent la force de réveiller les particules empestées de l'air, sans quoy elles étoient en repos, & sans malignité ?

6. Cette combinaison de divers corpuscules est aussi salutaire quelquefois, que nous la venons de voir dangereuse, & mortelle. *Georgius Sandys* Anglois, raconte que dans le tems qu'il étoit en Egypte, la peste étoit au grand Caire; & que toute cruelle, & meurtrière qu'elle étoit, elle s'apaisa dès que le Nil commença à se déborder. Ce qu'on attribue avec raison aux corpuscules nitreux, dont l'eau de ce fleuve abonde extrêmement, & qui se mêlant dans l'air, envelopent ceux de la peste, & les dépouillent de ce qui fait leur qualité pernicieuse. *Pestis quæ vernat inter hic, sedit, ad primam fluminis intumescentiã subito cessat. Sandys in Itinerar. lib. 2.*

III. Une troisième chose qui serviroit extrêmement à nous faire connaître la nature déterminée de ces écoulemens, ou comme parle M. Boyle, de ces effluës de corpuscules; ce seroit d'être assuré que ces atomes font, non pas sur les organes de nos sens, nous en venons de parler dans la

la réflexion précédente, mais sur plusieurs corps, les mêmes effets, qu'y produiroit la masse même de la substance, d'où ces atomes se détachent.

Or nous savons parfaitement que les écoulemens de la matiere subtile, qui s'exhalent des corps, opèrent les mêmes effets, que feroient les corps mêmes, s'ils y étoient présens & appliquez. C'est ce qu'il faut prouver.

1. Les Médecins nous assurent que les corpuscules qui se répandant parmy l'air, peuvent empoisonner également comme la masse même le pourroit faire.

2. Sennert raconte que les aprentifs Apoticaïres, qui ne sont pas encore faits aux odeurs des drogues, ne manquent point de tomber dans un profond sommeil, toutes les fois que les vapeurs qui se détachent des liqueurs qu'ils distilent, pour faire l'opium & les compositions dormitives, leur montent au cerveau par les narines. *Sennertus lib. 7. part. 7, cap. 1.*

3. Ceux qui ont écrit de la Mandragore, disent que sa racine, ou son suc pris en breuvage, cause un sommeil l'étargique. Et *Levinus Lemnius* écrit que tandis qu'il a eû dans son cabinet une pomme de Mandragore, il n'a jamais pû étudier: parce qu'il tomboit aussi-tôt dans un assoupissement, dont il n'a pû se délivrer qu'en  
ôtant

ôtant la pomme : après quoy la sérénité, la gayeté, de son esprit revinrent comme auparavant. *Levin, Lemnius in explicatone herbar. biblicar. cap. 2.*

4. La malignité contagieuse qui se trouve dans les corpuscules qui se détachent d'un chien enragé, soit par son soufle, ou autrement, est quelque fois une peste bien funeste que la matiere subtile qui s'évapore d'un corps, produit souvent tous les mêmes effets que produiroit le contact même.

5. *Celius Aurelianus* dit après *Artesius*, qu'un homme fut frappé de la rage, pour avoir reçu de trop près le soufle d'un chien enragé; qu'un autre eut le même mal, pour avoir été seulement égratigné par les pieds d'un chien semblablement malade. *Celius Aurelianus lib. 3. acutor. morbor.* Et *Matthiole* assure qu'un homme qui n'avoit nullement été mordu, prit cet horrible mal, pour avoir reçu par hazard un peu de bave d'un chien enragé.

6. *Sennert* dit qu'un Peintre, ayant ouvert une petite boîte dans laquelle, il avoit gardé long-temps du réagal, les fumées de ce minéral tres-dangereux luy montèrent à la tête de telle maniere qu'il fut pris d'un vertige, qu'il perdit toute connoissance, que le visage luy enfla horriblement, & qu'il en seroit sans doute mort



*de la Baguette Divinatoire.* 91

mort, s'il n'eût pas été secouru par des antidotes qu'on luy fit avaler.

7. M. Boyle dit qu'il y a des végétales, & des minéraux, dont l'odeur, les fumées, & les exhalaisons répandues dans l'air, ont une vertu à peu près aussi cathartique, c'est-à-dire, purgative, que si on en avoit pris les substances. Il assure qu'un Médecin de ses amis ayant fait piler dans un mortier quantité de racines d'hellebore noir, vid avec plaisir que tous ceux qui étoient dans le cabinet, & sur tout le garçon qui broyoit l'hellebore, furent purgez avec assez de violence. Et Sennert dit qu'il y a des personnes, à qui la même chose arrive, par la seule odeur de la Coloquinte. Il raconte après *Nicolaus Florentinus*, qu'un certain homme Lombard à Florence ayant brûlé indiscretement à la chandelle une grosse aragnée presque noire, il s'en sépara une fumée qu'il attira par le nez, qui étoit si violente qu'il en perdit la connoissance; que son poulx s'affebilit tellement qu'on ne luy en trouvoit presque plus; que toute la nuit il en ressentit de cruelles tranchées dans les intestins: & qu'on ne le tira de là qu'à force de tériaque, & d'autres antidotes.

Enfin je finis ce chapitre par une observation qui a été faite dans l'Amérique, & que M. Boyle rapporte sur la fin de son admirable petit *Traité De natura determinata*

*minata effluviarum.* Il dit qu'il a vu plusieurs personnes d'esprit qui ont été d'Amérique, qu'il y a un arbre venimeux, qu'on appelle *Manchinelle*, & que les oyseaux non seulement s'abstiennent de fruits de cet arbre mortel, mais que même la plupart ne veulent pas se brancher dessus. Ce qui provient sans doute de ce que les corpuscules, qui se séparent de toutes les parties de ces arbres, déplaisent par leur odeur aux oyseaux, & sont qu'ils ne se portent point du côté d'où s'exhalent ces petits corps meurtriers, qui font sur les organes de oyseaux, quoyque moins violemment, ces effets dangereux, que les arbres mêmes y feroient avec plus de véhémence.

Voilà ce me semble les trois considérations, que j'avois promises. Elles sont dans toute l'étendue qu'on pouvoit souhaiter. Je n'y avance rien qui ne soit prouvé, & même démontré. Je m'y suis arrêté parce que ce sont des principes, qu'il faut poser, & qu'on doit connoître, pour comprendre ce que j'ay à dire sur les effets de la Baguette Divinatoire. Car enfin nous verrons que ce sont ces petits corps répandus dans l'air sur les sources d'eau, sur les minières, sur les trefors cachez, & sur les pas des criminels, qui la font mouvoir, & qui dirigent le Payfan, que nous appellons *l'homme à la Baguette*. Et on ne pourra

## *De la Baguette Divinatoire.*

Ne présentez, se plaindre, que pour expliquer les effets surprénans de cette baguette, nous nous servions de corpuscules dont on ne connoit rien; puisque nous voyez affez, 1. que ces petits êtres répandus dans l'air, quoy qu'ils soient réduits, en un volume invisible, gardent la nature du tout, dont ils se sont séparés; 2. que ces particules de la matiere sont aussi différentes entr'elles, que les corps d'où elles emanent; sont différens entre eux; & 3. que les atomes produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroient la masse de la substance, d'où ils se sont exhalés.

---

## C H A P I T R E V.

*Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les tresors, & sur la piste des voleurs, & des meurtriers fugitifs.*

DANS l'obligation, que je me suis imposée, d'expliquer le mécanisme, de la Nature touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, qui a été inconnu jusqu'à présent, par un autre mécanisme qui

qui nous fût déjà connu , je n'ay pas eu de peine à me déterminer sur le choix. A peine ay-je promené quelque tems mon imagination dans les trois régnes des animaux , des végétaux , & des minéraux que j'ay remarqué auffi-tôt que le mouvement ; & l'inclinaison de l'aiguille de la boussole ; ou d'une verge de fer aimantée étoit absolument la même chose que le mouvement , & l'inclinaison de la Baguette ou verge Divinatoire. A dire la chose , comme je la pense , je voyois le même mécanisme par-tout ; puisque la Nature n'en a qu'un seul : & si certains animaux , comme les chiens , sont attirés par l'odeur d'un lievre ; si certaines plantes , comme le palmier mâle , & le palmier femelle semblent se chercher ; & si parmi les métaux le vif-argent se joint avec avidité à l'or ; tout cela se fait toujours par la même raison & par le même mécanisme ; c'est-à-dire , par un écoulement de corpuscules , qui se portent du lievre au chien ; du palmier mâle vers le palmier femelle ; & du mercure à l'or. Il ne faut qu'ouvrir les yeux avec quelque attention d'esprit , & regarder sur le grand théâtre de la Nature , pour y rencontrer auffi-tôt un infinité d'effets ; qui ont une entière analogie avec celui que nous admettons dans la verge de coudrier.

Mais il faut avouer qu'il n'y en a point qui

il luy revienne mieux, que le mouvement, & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la même chose, jusqu'à la moindre minutie, pour ainsi parler, que l'on ne sauroit trop étonner, comment tant de sçavans & de grands Philosophes, qui ont été consultez, qui se sont expliqués sur cette matière, n'ayent pas même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne se pouvoit présenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu, que le magnétisme, qui fait mouvoir, & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnétisme, qui cause le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, sur les sources d'eau, sur les veines des métaux, & sur les pas des criminels.

Mon système donc sur la verge de Courrier, est le même que le système de l'inclinaison de la verge de fer aimantée; & qui fait l'un, aura bientôt démêlé, l'autre. Mais ils les faut comparer tous deux ensemble, afin d'en démontrer la ressemblance; car enfin on n'est pas obligé en fait de Physique de croire les gens sur leur parole.

Comme lorsque les corpuscules magnétiques, qui circulent à l'entour de la terre, viennent à rencontrer la verge de fer

fer aimantée, ils la rangent selon les cours, & la rendent parallèle aux lignes qu'ils décrivent à l'entour du globe terrestre : Il y a de même sur les rames d'eau, sur les minières, sur les trefonds cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs des corpuscules, qui s'élevent verticalement dans l'air, & qui imprégnant la verge de coudrier, la déterminent à se baisser pour la rendre parallèle aux lignes verticales, qu'ils décrivent en s'élevant. Il se passe-là, ce qui arriveroit à la verge de fer aimantée au pôle de la terre, ou elle s'inclinerait perpendiculairement, à cause que les corpuscules magnétiques s'élevaient verticalement.

2. Comme les corpuscules magnétiques répandus dans l'air agissent sur la verge de fer aimantée, parce qu'elle est déjà imprégnée de pareils corpuscules qui y sont demeurez, quand elle a été touchée avec un bon aimant ; ainsi que l'eau s'insinue plus facilement dans une matière déjà humide : c'est de la même manière que les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, des minières, & de dessus la piste des criminels fugitifs, imprégnent aisément la Baguette de coudrier ; à cause que Jacques Aymar, qui en est imprégné tout le premier, luy en communique un petit tourbillon, en la touchant.

C'est

## de la Baguette Devinatoire. 97

C'est ainsi que les corpuscules du vis-argent, que l'on a fait évaporer dans une chambre, se rassemblent, & se précipitent dans un verre, où l'on en aura mis deux ou trois onces. Car enfin, ces petits atomes invisibles errans dans l'air par un mouvement vague, venant à rencontrer une atmosphère de vapeurs semblables qui circulent au tour de la masse contenue dans le verre, ils se mêlent, & tombent dans le vis-argent. J'ay averty dans la page 86. qu'il faut raisonner des corpuscules, des atomes, des vapeurs, des exhalaisons, de la matière subtile, & de l'air même, quoyque plus grossier, comme on raisonne des corps liquides.

3. Enfin comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule au tour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aimant, qui luy communique un petit tourbillon de corpuscules magnétiques: ainsi la verge de Coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des petits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit auparavant, pour ainsi parler, aimantée; c'est-à-dire, touchée par la main d'un homme, qui étant le premier abordamment pénétré & inondé des vapeurs, des exhalaisons, & des fumées, qui s'élevent des caux, des métaux, & au dessus la piste d'un volent fugitif,

E

gitif, en communique un petit tourbillon  
à la Baguette de Coudrier.

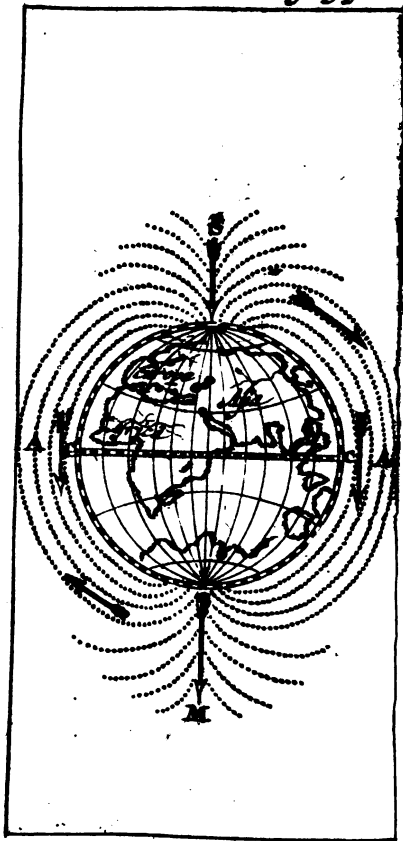
Voilà pourquoy il a fallu que Jaques  
Aymar pria d'abord son impression sur le  
lieu où les assassins avoient commis leurs  
crimes. Voilà pourquoy il met le pié sur  
celuy d'un homme, pour en prendre l'im-  
pression, afin de reconnoître s'il est le cou-  
pable qu'il cherche. Voilà pourquoy il le  
mit encore sur les serpes, afin de distin-  
guer celle qui avoit servi au meurtre.

Cependant, comme tout cela, quelque  
clair qu'il soit, ne sauroit être intelligible  
qu'à ceux qui entendent *l'inclinaison* de  
l'aimant, sur quoy il n'y a pas aujour-  
d'huy, ce me semble, de difficulté; je me-  
tray icy en faveur des personnes qui n'ont  
pas fait d'étude de ces sortes de matieres,  
& qui d'ailleurs sont bien aises de s'assurer  
qu'il n'y a rien dans le mouvement de la  
Baguette Divinatoire que de fort naturel,  
ce que j'ay dit de *l'inclinaison* de l'aiguille  
de Bouffole dans mon *Traité de l'Ai-  
mant de Chartres* pag. 115. 116, 117.  
& 118.

„L'inclinaison dans l'aimant est l'action  
„par laquelle les aiguilles de Bouffoles, qui  
„sont en équilibre, avant que d'être aiman-  
„tées, perdent cet équilibre quand elles  
„ont reçu la vertu magnétique, à cause  
„qu'elles deviennent plus pesantes par le  
bout







bout qui regarde le pole le plus proche du lieu où l'on fait cette expérience.

» Cette inclinaison vient de la détermination, que donne la matière magnétique à ces aiguilles, & à toutes les verges de fer, qui sont en liberté de se mouvoir. Nous avons vû que cette matière se meut circulairement au tour de la terre, & va en se courbant depuis l'Équateur C, C jusqu'aux poles S, M.

» Or comme cette matière dispose les verges de fer selon qu'elle se meut en les rendant paralleles aux lignes qu'elle décrit, il s'ensuit qu'où elle baisse vers le pole, l'aiguille y doit aussi baisser de la même manière. Cette raison fait que l'inclinaison n'est pas égale dans tous les climats. Il n'y en a point du tout en effet à l'équateur, où l'aiguille est parfaitement horizontale, comme on le voit dans les deux flèches qui sont entre C & A, & comme les relations que nous avons des Voyageurs nous l'apprennent. Cette inclinaison doit augmenter à mesure qu'on approche des Poles, comme les deux flèches qui sont entre S & A, & entre A & M le démontrent, & comme mille expériences qu'en font les pilotes le confirment tous les jours. Car enfin les pilotes qui d'abord en ignoroient la cause étoient obligés, quand ils alloient vers le

„ Septentrion , de mettre un peu de cire  
 „ sous l'extrémité de l'aiguille qui regar-  
 „ de le midy, parce que l'autre bout baif-  
 „ soit vers le pole septentrional. Lors-  
 „ qu'ils étoient sous la Ligne, il falloit  
 „ entièrement ôter la cire, parce que  
 „ l'aiguille est là dans un parfait équi-  
 „ libre. Et puis il en falloit remettre au  
 „ contraire sous l'extrémité qui tourne au  
 „ Septentrion, quand ils passoient au delà  
 „ de l'équateur, vers le pole méridional,  
 „ où baissoit l'extrémité de l'aiguille qui  
 „ le regarde.

„ Plusieurs expériences nous ont appris  
 „ que l'Aimant incline à Paris d'environ  
 „ soixante & cinq degrez, à l'horison.

„ L'aimant de Chartres a cette même  
 „ inclinaison. Je l'ay trouvé par la mé-  
 „ thode dont M. Rohaut parle dans sa Phy-  
 „ sique, Part. 3. chap. 8. pag. 202. Je  
 „ me suis servi d'une aiguille d'inclinaison ;  
 „ c'est-à-dire, d'une aiguille faite  
 „ exprès pour cette expérience. C'est  
 „ un fil d'acier long d'un peu plus de qua-  
 „ tre pouces, & traversé par le milieu à  
 „ angles droits d'un petit fil de laiton, qui  
 „ sert à soutenir cette aiguille en la ma-  
 „ nière que le fleau d'une balance est sou-  
 „ tenu par la chape. D'abord cette aiguille  
 „ d'inclinaison étant ainsi ajustée, se trou-  
 „ voit dans un entier équilibre ; mais du  
 „ moment que ses deux bouts ont touché

„ aux

» aux deux poles de l'aimant de Chartres,  
» quand on la met au plan du méridien,  
» le bout qui regarde le Septentrion, - tré-  
» buche tout à coup, & ne s'arrête point  
» qu'elle n'incline à l'horizon d'environ  
» soixante & cinq degrez.

*Expérience.*

Pour s'assurer de cette inclinaison, saps qu'il en coûte les frais ; & les peines d'un voyage du tour presque de la terre, on peut voir avec un petit fil de fer de la longueur de trois lignes appliqué en diverses façons sur un aimant rond, les mêmes phénomènes, qui arrivent à l'aiguille de boussole, ou à la verge de fer aimantée, dans les différens climats du monde. Ainsi sans sortir de son cabinet, on fera à l'entour d'un aimant sphérique les mêmes expériences que les pilotes ont faites à l'entour de la terre. Car si on porte ce petit fil de fer sur l'équateur de l'aimant, il se mettra de luy même parallèle à l'axe de l'aimant, sans nulle inclinaison. Si on le pose aux poles, il se placera, comme s'il sortoit de l'aimant, & qu'il en vouloit continuer l'axe. Si on le met entre l'équateur, & les poles, il baissera, & s'inclinera par le bout, qui regardera le pole ; & d'autant plus qu'il en sera plus proche. De sorte qu'on observera par la différente situation & inclinaison que prendra ce fil de fer sur un aimant sphérique,

en le plaçant différemment à l'entour, la même situation & la même inclination que garde l'aiguille de boussole sous un même méridien dans les diverses contrées du monde. Ce qui se fait ainsi, parce que chaque aimant est entouré d'un petit tourbillon de matière magnétique, qui circule autour de sa circonférence, & qui y décrit des lignes, comme en décrit le grand tourbillon de cette même matière autour de la terre. C'est pourquoy Gilbert Anglois a fort bien dit que la Terre est un grand aimant, & qu'un aimant rond est une petite terre.

Quiconque entendra bien ce mystère de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, concevra facilement tout le secret de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; qui ne trébuche, comme elle fait, que parce que ses colonnes, ou les lignes des corpuscules (que nous démontrerons bientôt s'élever au-dessus des sources d'eau des minieres, des trelors, & de la piste des criminels fugitifs) trouvant la Baguette déjà imprégnée de semblables petits corps, s'y portent avec avidité, l'inclinent vers la terre, & l'attirent comme feroit un filet d'argent ou une chaînette d'or. Et cette attraction rend la verge de coudrier parallèle aux lignes verticales des vapeurs, & des exhalaisons; comme la verge aimantée devient parallèle  
aux

*de la Baguette Divinatoire.* 103

aux lignes que décrit la matière magnétique, dont elle est attirée. C'est ainsi que si l'on attacheoit au derrière d'un bateau une branche d'arbre, on verroit bien-tôt, qu'elle se dirigeroit selon sa longueur, suivant le cours de la rivière, avec lequel la branche affecteroit toujours de se rendre parallèle.

Ce système non seulement démontre, comment la Baguette Divinatoire tourne sur les rameaux d'eau, sur les mines, & sur les trésors cachés en terre, mais encore il explique parfaitement bien toute l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon. C'est en effet par-tout le même mécanisme & la même conduite de la Nature.

1 Car comme les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, & des mines imprègnent la Baguette, étant attirés par ceux que luy à communiqué Jaques Aymar en la touchant; de même les corpuscules qui s'exhalent par la transpiration insensible du corps d'un scélérat fugitif, inondent pareillement la Baguette, qui est déjà comme aimantée par le contact des mains du Payfan imprégné tout le premier par l'impression qu'il a prise sur le lieu, où la tragique histoire s'est passée.

Je n'examine point encore comment Jaques Aymar prend son impression: j'en

parleray dans la suite ; comme aussi de la maniere , dont les corpuscules qui font l'impression , passent de luy à la Baguette Divinatoire , & j'espère que les gens les plus difficiles auront lieu d'être contents à cet égard.

2. Comme les vapeurs & les fumées qui sortent verticalement des sources , & des mines , en imprégnant la Baguette la font incliner perpendiculairement dessus ; ainsi les corpuscules de la transpiration imprégnent pareillement la même Baguette , & la font tourner sur la piste du criminel où ils sont demeurez inhérens , & où ils forment une espèce de colonne semblable à celles , que nous avons observées sur les sources d'eau & sur les mines.

On voit par là que c'est la même conduite de la Nature dans le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les trésors , sur les sources d'eau , sur les mines d'or , & d'argent , que sur la piste des criminels ; puis qu'elle tourne par les vapeurs , les fumées , & les corpuscules qui se transpirent de ces différentes choses. Et par là on comprend comment Jaques Aymar ayant pris d'abord son impression dans la cave où le meurtre fut commis , a pû suivre ces scélérats si long-tems. Car enfin la Baguette ayant été d'abord imprégnée des corpuscules de ces



ces criminels, cessoit de tourner quand il s'écartoit de la trace qu'ils avoient laissée dans leur route. Ainsi une verge de fer suspenduë sur un pivot, & qu'on agite avec un bon aimant, cesse de se mouvoir, quand elle n'est plus dans le tourbillon de la matiere magnetique, qui compose la sphere d'activité de cet aimant.

On comprend par là comment parmy les prisonniers de Beaucaire, il démêla le Bossu, & comment il le reconnût pour le coupable qu'il cherchoit : puisqu'il y a autour d'un homme un tourbillon de corpuscules exhalez par la transpiration, comme il y a autour d'un aimant un tourbillon de matiere magnetique : Or Jaques Aymar ayant été pénétré par les corpuscules des criminels, n'en pouvoit admettre d'une autre personne, sans s'appercevoir du changement de sensation qui seroit survenu en lui. Et si un bon chien ne quitte point, pour une autre bête, la trace de celle qu'il poursuit, parce qu'étant plus échauffée elle agit plus vivement sur son odorat : combien un homme d'une sensation exquise sera-t-il plus exact s'il y joint l'attention, & le raisonnement ? Mais pour expliquer cela plus mécaniquement, j'ay recours à l'aimant, & je dis que quand on a aimanté un couteau en commençant par le pole septentrional d'un aimant, & finissant par le

méridional, on ne rompt pas facilement le cours des esprits magnétiques qu'il a reçus par ce contact, quand au contraire en commençant par le pôle méridional, & finissant par le septentrional; parce qu'il faut repasser l'aimant plusieurs fois sur le couteau afin de luy ôter la première impression qu'il avoit reçue.

On explique par là comment cette Baguette tourne sur un larron, ou sur un assassin; parce qu'y ayant au tour de ces gens-là un tourbillon, ou un volume de matière transpirée extraordinairement par la frayeur éternelle qui n'abandonne jamais ces criminels, la Baguette entrant dans ce tourbillon de corpuscules transpirez, en est pénétrée, & elle s'incline, afin de leur devenir parallèle.

Après avoir parlé à l'esprit, & à l'imagination, il faut maintenant parler aux yeux. Car enfin il faut aider ceux, qui ne sont pas accoutumés aux spéculations philosophiques, & qui ne conçoivent les vérités, que quand on les découvre à leurs sens. C'est ce que je fais dans la figure suivante; où l'on voit Jaques Aymar armé de sa Baguette Divinatoire, qui cherche des veines de métaux, ou des sources d'eau. On découvre devant luy, & sous ses pieds les corpuscules, qui s'élèvent de dessus les minières, ou de dessus les

rues.





*de la Baguette Divinatoire.* 187

ruisseaux cachez dans le sein de la terre ; & comment cette matiere subtile va le pénétrer , & passer de luy à la Baguette , pour la faire incliner.

Maintenant pour me servir des termes, dont on use dans les Ecoles de Philosophie, je dis que les corpuscules , tant ceux qui se transpirent des mains de l'homme à la Baguette , que ceux qui s'élevent en vapeurs audeffus des sources d'eau , en exhalaisons au dessus des minieres , & en colonnes de corpuscules de la transpiration insensible sur les pas des criminels fugitifs, sont la cause efficiente prochaine du mouvement , & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Voilà mon systéme , que j'estime d'autant meilleur , qu'il est plus simple ; puisqu'il est par conséquent plus conforme aux loix de la Nature , qui ne fait rien d'inutile. Je le réduis au mécanisme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée , qui doit le rendre plus plausible ; parce que la Nature n'a qu'une seule maniere d'agir dans tout ce qu'elle fait ; comme l'a fort bien reconnu M. Gassendi : *Ideo ipsis competit generalis familiarisque rebus natura omnibus agendi , & patiendi modus.* *Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450.* Et ma méthode d'expliquer ce qui paroit de plus surprenant , & de plus merveilleux dans la Baguette Divinatoire , par les effets

les plus familiers de l'inclinaison de l'aimant, dont tout l'art est aujourd'huy si connu, doit avoir sans doute la préférence sur toutes les autres manieres de philosopher: car enfin, ajoûte M. Gassendi, il ne faut pas s'aller figurer que les effets les plus rares, les plus obscurs, & les plus impénétrables de la sympathie soient produits par une autre disposition d'organes, & par une cause plus intriguée, que ce que la nature opere tous les jours par des ressorts les plus communs, & les plus sensibles: *Sed non videtur existimandum aliâ ratione id peragi, quam quæ solet magis familiaribus effectibus intervenire.*

Et le Pere Kirker Jésuite parlant de la maniere de développer la cause des effets les plus surprenans, dit, qu'il faut suposer d'abord qu'il n'y a qu'une clef, pour entrer dans le sanctuaire des merveilles de la Nature, & que celuy-là ne doit pas s'imaginer connoître quelque chose dans les causes naturelles, qui n'a pas encore trouvé l'unité de cette Clef, pour ouvrir le ressort d'une infinité de différens effets: *Natura clavis una est, quam is solus qui in materiis dissimillimis unitatem complectitur.* *magnetic. natur. reg. sect. 1. cap. 3. pag. 12.*

Enfin j'explique la sympathie de la Baguette de coudrier avec les métaux, & les autres choses surquoy elle s'incline, par l'écoulement, & le flux de la matiere subtile, qui se transpire de tous les corps,

& qui se répand dans l'air ; & le Pere schott Jésuite declare que c'est la bonne maniere de développer les effets, qu'on a jusques icy attribuez à des qualitez occultes: *causam sympathie . . . . . oriri plerumque . . . . . ex emissione tenuiorum quarundam exhalationum, quas diffundi à multis corporibus certum est. Mag. sympath. par. 4. li. 4. syntag. 1. cap. 3. pag. 369.*

Après avoir rendu compte de ma méthode, & l'avoir autorisée par les lumières de la raison, & par le témoignage de ceux, qui se sont davantage appliquez à la Physique, je ne laisse pas de comprendre, que quelque simple que soit mon système, tout le monde ne s'en contentera pas, si je ne démontre auparavant, qu'il y a des vapeurs sur les eaux, des exhalaisons sur les minières, & une matiere subtile de la transpiration sur le lieu où a passé un voleur, ou un meurtrier, & que ces vapeurs, ces exhalaisons, & ces corpuscules de la transpiration insensible ont assez de subtilité, & assez de force pour pénétrer dans les pores de Jacques Aymar, & pour imprimer à la Baguette, ce mouvement rapide, que nous luy voyons, quand elle tourne. J'espere mettre toutes ces choses dans une telle évidence, qu'elles passeront, pour être exactement démontrées chez ceux qui savent ce que c'est que démonstration en matiere de Physique.

## C H A P I T R E VI.

*Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux  
d'eau, qui font incliner la Baguette  
Divinatoire.*

Q UOY qu'il y ait peu de choses dans le monde, qui soyent plus d'usage que les fontaines; cependant on ne convient ni sur la matiere ni sur la maniere, dont la Nature les produit. Nous savons en effet si peu ce qui se passe dans le sein de la terre, qu'il ne faut point être étonnez de voir les Physiciens si partagez sur l'origine des fontaines.

On ne sera peut-être pas fâché de voir icy les opinions différentes, que les plus célèbres Philosophes tiennent sur une matiere si curieuse, & d'autant plus que cela nous acheminera à la connoissance des vapeurs dont j'ay à parler.

Aristote a crû que les fontaines tiroient leur origine de l'air. Voicy son hypothese. Il a crû qu'il s'éleve des vapeurs du profond de la terre, lesquelles en rencontrant des rochers en forme de voutes au haut des montagnes, s'épaississent en eau comme dans le chapireau d'un alambic, & que



## De la Baguette Divinatoire. 111

que cette eau coule ensuite au pié ou dans le penchant des montagnes. *Aristot. 1. meteor. cap. 13.*

Cette opinion est rejetée ; parce qu'il n'y a guères d'apparence, que la terre contienne assez d'air, pour fournir des eaux à un si grand nombre de fontaines & de rivières si grosses.

2 D'autres disent que les fontaines prennent leur origine des eaux de pluie, & qu'en pénétrant les pores de la terre, & les fentes des rochers, elles se remassent dans des carrières, comme dans des réservoirs, coulent ensuite par des canaux souterrains, & sortent pour se répandre sur la terre. C'est le sentiment de feu M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences, dans son *Traité du mouvement des eaux*, que M. de la Hire de la même Académie a fait imprimer avec beaucoup de soin, & de travail après la mort de ce savant homme. Voicy comme M. Mariotte parle : *Les pluies étant tombées pénètrent dans la terre par de petits canaux, qu'elles y trouvent . . . . . Celle qui tombe sur les collines, & sur les montagnes, ayant pénétré la surface de la terre, principalement quand elle est légère, & mêlée de cailloux & de racines d'arbres, rencontre souvent de la terre glaise ou des rochers continuels, le long desquels elle coule, ne les pouvant pénétrer, jusques à ce qu'étant au bas de la*

mon-

montagne . . . . . elle ressort à l'air,  
forme des fontaines. 1. part. second discours  
pag. 19. 30.

Cette opinion est si ingénieusement, & si doctement soutenue par M. Mariotte, qu'Aristote, qui ne s'en pût autrefois accommoder, l'auroit préférée à la sienne; s'il l'avoit lûe avec les agréments que luy a donnez cet habile Académicien.

Le P. Kirker la combat aussi. Il dit que généralement parlant, il n'est pas vray que toutes les fontaines viennent de l'eau de pluye; puisqu'il ne pleut point sur les montagnes de Gelboë, comme le Texte sacré le dit, ni en beaucoup d'endroits au dedans & au dehors de la Zone torride, où l'on trouve cependant des fontaines. Kirker. *Mund. subterr. lib. 5. cap. 1.* pag. 249.

On ajoûte encore à cela que la plus grande partie de la pluye s'écoule par les torrens, & par les rivières, & se rend à la mer; & que quelque quantité que la terre en imbibe durant les plus longues pluies, on trouve enfin qu'elle n'est pas pénétrée plus avant que de dix piés: *Pluvia non ultra decem pedum profunditatem humet. Etat terram*, dit Varenus dans la Géographie, *lib. 1. cap. 16. proposit. 5.* pag. 235.

Séneque n'auroit pas non plus adopté l'opinion de M. Mariotte: car il dit que la pluye

luy se détrempe dans la terre, & qu'elle  
est toute consumée avant qu'elle puisse de-  
venir bien avant : *Omnis humor intra  
primam crustam consumitur; nec in infe-  
riora descendit. Quest. natural. lib. 3.*

3 Le troisième sentiment que je préfé-  
rerois aux autres, est que l'origine des fon-  
taines vient de l'eau de la mer, ou des ri-  
vieres, qui par des conduits souterrains est  
portée jusques dans le sein des montagnes,  
& à tous les endroits où nous voyons des  
sources. Ainsi voilà une circulation ad-  
mirable, qui après avoir fait venir par les  
veines de la terre les fontaines, de la mer,  
les y fait retourner par le canal des rivières;  
selon ces paroles de l'Écriture : *Tous les  
fleuves entrent dans la mer, & la mer ne  
regorge point : les fleuves retournent au  
même lieu, d'où ils étoient sortis pour couler  
encore. Ecclésiaste 1. vers. 7.*

Ce système, outre qu'il est conforme à  
l'Écriture sainte, a beaucoup de vray-semb-  
blance. Car on sera aisément persuadé,  
que c'est la mer, qui fournit d'eau à toutes  
les fontaines, si l'on considère qu'il y en  
a de salées, qu'il y en a qui croissent, &  
decroissent par rapport au flux & reflux  
de la mer; que la plupart des sources  
ne tarissent jamais, & que les rivières,  
qui en font des amas, entrant continuelle-  
ment dans la mer, ne la rendent point plus  
enflée : ce qui ne manqueroit pas d'arri-

ver,

ver, puisque nous connoissons plus mille grosses rivières qui se déchargent dans la mer. Il faut donc que ces mêmes eaux en sortent par des canaux souterrains.

*Pluras quàm mille fluvii in mare se exonerant, & majores ex illis tantâ cupidâ, ut aqua illa, quam per totum annum emittunt in mare superet totam tellurem. Varenius loco citatu pag. 238.*

Le P. Paul Casati Jésuite non seulement s'est déclaré pour ce sentiment; mais encore il explique d'une manière assez ingénieuse, comment les fontaines viennent de la mer. Il suppose d'abord qu'il y a un feu central dans la terre, & que la terre a des veines, & des conduits; puis il ajoute que ce feu central fait bouillir l'eau de la mer dans ses abymes, & la réduit en vapeurs, dont les supérieures étant poussées continuellement, & contraintes de s'élever par les inférieures, jusques à ce que le froid les condense derechef vers la surface de la terre, elles forment l'eau, qui suivant enfin la pente des montagnes, nous donne les sources que nous en voyons couler. Et comme s'il vouloit répondre au calcul de M. Mariote qui a supputé comment les pluies, qui tombent durant une année, peuvent suffire pour fournir à tout ce que les sources, & les rivières en laissent couler sur la terre en un an; il dit; celui qui auroit la curiosité de calculer à peu près combien

les

Les rivieres portent d'eau en une année à la mer, & d'examiner après cela combien il faut qu'il y en soit entré depuis plus de soixante siècles, il trouveroit sans doute qu'elle a dû déjà avoir inondé plusieurs fois toute la face de la terre. Ce qui n'est pourtant jamais arrivé; tant il est vray que la mer se décharge par des conduits souterrains qui forment les fontaines, d'autant d'eau qu'elle en reçoit par les rivieres. Voicy le P. Casati luy-même qui va parler: *Quid igitur sapere est: quàm ut infusa per telluris venas aqua, ex subjecti in centro ignis calore attenuata in vaporem, sibi per rimas, quas invenit, exitum querat in superiora, donec demum vi frigoris, & vigentibus posterioribus halitibus iterum vapor constipetur, & concreseat in aquam, que montis proclivitati obsecundans tandem influat in mare. Dissertat. 3. de Igne, pag. 72.*

II. On voit bien par ce que je viens de dire touchant l'origine des fontaines, que c'est un sujet qui a trop de rapport avec les vapeurs, pour passer absolument un point de Physique si agreable, & il me paroît que ce que j'en ay mis icy, prépare insensiblement l'esprit à reconnoître ces vapeurs, qui selon quelques Physiciens, sont la cause materielle des fontaines, & que je suposé être sur les rameaux d'eau. J'ay veü des personnes de merite, & d'étude même,

même, qui se font gendarmez, quand leur a parlé de ces vapeurs, & qui se récrioient là-dessus comme contre les paradoxes les plus incroyables.

Nous montrerons dans la suite comment de tous les corps, mêmes les plus durs, & les plus solides, il se transpire sans cesse une matiere subtile, qui s'en détache, & qui se répand dans l'air. Les métaux, le marbre, & le diamant même ne sont point exemts de ces brèches inévitables à la consistence des corps les plus fermes, & qui causent le dépérissement continuél de tous les êtres matériels.

Si ces émanations se font des corps solides, & dont les parties sont liées, & tiennent fortement les unes aux autres; combien davantage ces écoulemens arriveront-ils aux corps fluides & liquides tout-à-la-fois, dont les parties sont toujours dans un actuel mouvement.

Ainsi quoy que les Physiciens ne soyent pas d'accord sur l'origine des fontaines, ils conviennent cependant tous qu'il y a des rameaux d'eau cachez. Cela se tire même nécessairement de leurs différentes hypotheses, si on y prend garde de bien prés. Ceux qu'on appelle *Aquileges*, chercheurs d'eau ou fontainiers, & qui nous ont donné quelques lumieres sur la maniere de trouver les sources, ont tous mis les vapeurs qu'on aper-

perçoit sur certains lieux le matin vers le  
soleil levant, comme un indice assuré d'un  
ameau d'eau.

Cela doit bien être ainsi. Car puisque les  
vapeurs sont des particules d'eau, que les  
feux souterrains, ou la chaleur des fermenta-  
tions, qui se font sans cesse dans la terre,  
ont détachées des autres, & élevées dans  
l'air, il est de nécessité qu'il y ait de l'eau,  
au lieu d'où sortent ces vapeurs. Nous vo-  
yons tous les jours en effet des expériences,  
qui nous confirment que la chaleur réduit  
l'eau en vapeurs.

Bacon Chancelier d'Angleterre, dit  
dans son Histoire Naturelle, qu'il y a des  
lacs, des puits semblables à l'Averne de la  
Campanie, dont il s'éleve des vapeurs si  
mauvaises, que les oyseaux qui volent par  
dessus, tombent morts; & que les hommes,  
qui restent un peu trop de tems proche,  
meurent comme empestez: *Lacus & putei,  
ut Avernus, volucres supervolantes pesti-  
feris exhalationibus enecare dicuntur, aut  
homines diutius astantes. Hist. Nat. cent.  
x. num. 918.*

Mais ces vapeurs s'élevent, non seulement  
des eaux qui sont à découvert sur la surface  
de la terre; mais encore de celles dont la  
Nature entretient le cours dans le sein des  
montagnes.

Pline a connu ces vapeurs humides qui  
s'élevent sur les endroits, où il y a des ra-  
meaux

meaux d'eau, puisqu'il les prend pour un  
 signe des plus certains qu'il y a une source  
 au lieu où l'on les découvre: *Certior mul-  
 to nebulosa exhalatio est, ante ortum solis  
 longius intuentibus, quod ex edito quidam  
 speculantur prout terram mento attingente.*  
*Hist. Natural. lib. xxxi. cap. 3.*

Vitruve a eü une tres-parfaite connois-  
 sance de ces vapeurs, que l'on voit ondo-  
 yantes sur les lieux, où il y a des eaux qui  
 coulent sous terre. Pour connoître, dit-il,  
 les endroits où il y a de l'eau, il faut un peu  
 avant le lever du soleil se coucher sur le  
 ventre, ayant le menton apuyé sur la terre,  
 & regarder le long de la campagne: car le  
 menton étant ainsi affermi, la vüe ne s'éle-  
 ve point plus haut qu'il est nécessaire, mais  
 assurément elle s'étendra au niveau: & si  
 l'on voit en quelque endroit une vapeur  
 bumide s'élever en ondoyant, il faudra  
 fouïller, car cela n'arrive point aux lieux,  
 qui sont sans eau: *Sin autem non profluunt  
 querenda sub terra sunt capita, & colli-  
 genda; que sic orunt experiunda, uti pro-  
 cumbatur in dentes, antequam sol exortus  
 fuerit in locis quibus erit querendum, & in  
 terra mento collocato, & fulcto, prospician-  
 tur hæ regiones. Sic enim non errabit ex-  
 celsius quam oporteat visus, cum erit im-  
 motum mentum: sed ad libratam altitudi-  
 nem in regionibus certâ definitione designa-  
 bit. Tunc in quibus locis videbuntur Ho-*



*de la Baguette Divinatoire.* 179

**ORES** se concipiunt, & in aëra surgunt, ibi fodiatur: non enim in sicco loco hoc gnum potest fieri. *Vitr. lib. 8. cap. 1.*

M. Perrault de l'Académie Royale des sciences, qui a traduit, & commenté Viruve, dit sur cet endroit, que *Palladius* apporte ainsi la maniere de decouvrir par les vapeurs, les lieux où il y a des sources, mais il veut que l'on y apporte quelque précaution, pour ne s'y pas tromper.

Théodoric Roy des Ostrogots fait dire par la plume de Cassiodore son Secrétaire d'Etat, aux chercheurs d'eau, que sur les lieux, où il y a de l'eau on voit s'élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air: *addunt etiam in columna speciem conspici quendam tenuissimum fumum. Theodoric. Epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 58.*

*Sidonius Apollinaris* écrivant à un de ses amis, qui faisoit beaucoup d'accueil aux personnes de Lettres, & qui les produisoit dans le monde, le compare aux rayons du soleil, qui en élevant par leur chaleur les vapeurs humides, que forment les rameaux d'eau cachez dans les veines de la terre décelent, pour ainsi parler, ce dont la Nature affectoit de faire un secret. On voit par là que ces vapeurs, & ces atomes humides sont quelque chose de bien reconnu dans le monde; puisque *Sidonius Apollinaris* en parle

parle dans une Lettre à un ami, où l'on  
 fait guère entrer que des choses familières  
*Sic ingenia producis, ut solet aquam de  
 visceribus absconditam per atomos bibula  
 radius extrahere solaris? Cujus lucis au-  
 leo non sola penetratur aut arena subti-  
 lis, aut humus fossilis: sed si saxei montis  
 oppressu fontium conditorum vena cele-  
 tur, aperit arcanum liquentis elementi se-  
 cretorum celestium natura violentior.* lib.  
 IX. Epist. 10.

Le P. Kirker Jésuite, dit pareillement  
 que le fontainier doit le matin, au soleil le-  
 vant, se coucher tout de son long sur la  
 terre; afin d'observer, s'il ne découvre point  
 quelque part des vapeurs ondoyantes, qui  
 forment une petite nuée bien légère dans  
 l'air; que s'il aperçoit quelque chose de pa-  
 reil, il faut faire fouiller à l'endroit, parce  
 qu'il est certain qu'il y a de l'eau. *Aquilex  
 mane orientem versus, ante solis tamen or-  
 tum pronus in terram prostratus, observe  
 utrum alicubi humores in tenuem nubecu-  
 lam se crispent, & tremulo motu aërem sa-  
 riant; quod ubi comperit, fodiat de aqua  
 condita securus.* Mund. subterr. lib. 5. c.  
 2. pag. 266.

Le P. Jean François Jésuite dans son ex-  
 cellent traité intitulé: *l'art & la conduite  
 des eaux* parle ainsi de ces vapeurs. Selon  
*Palladius* il faut au mois d'Août, où les  
 pores de la terre sont ouverts, & donnent  
 libre

*de la Baguette Divinatoire.*

libre passage aux vapeurs, regarder par des rayons visuels rasans la terre, & remarquer des fumées tremblantes s'élever en tourbillon de quelque endroit de la terre : Et ce sera là où il faudra fouiller pour trouver l'eau, qui sert de matière à ces vapeurs montantes : les autres lieux qui sont sans eau n'en pouvant donner. chap. I. pag. 6.

Le P. Gaspar Segor Jésuite dit, nous voyons souvent assez distinctement des vapeurs monter des lieux humides de la terre dans l'air, quoy que nous ne puissions pas toujours discerner, si ce ne sont point des exhalaisons, qui partent de quelque matière terrestre : *Vaporem non obscurè videmus sepe à locis humentibus, atque ex ipsis terra glebis sole splendente, ascendere in aëra; quamquam non distinctè vaporem ab exhalatione discernamus. lib. XI. Mirabil. Meteor. cap. I. §. I. pag. 1182.*

Le P. Déchaies Jésuite donnant la manière de découvrir des sources d'eau, & rapportant celle de Vitruve, finit en ces termes : Il faut donc fouiller la terre aux lieux sur lesquels on voit des vapeurs s'élever en l'air en ondoyant, parce que c'est une marque qu'il y a une veine d'eau au dessous : *Tunc in quibus locis videbuntur humes se concrippantes, & in aëra surgentes, ibi fodiatur . . . . ex vapore animæ se attollente judicium fertur de vena intus latente. Mund. Mathemat.*

Ces vapeurs sont tellement reconnues comme une chose constante, & qui ne souffre point de difficulté, que Tostat s'en sert pour expliquer les paroles du vers. 20. du premier chap. de la Genèse, qui semblent dire que Dieu a formé de l'eau non seulement les poissons, mais aussi les oyseaux, selon que l'enseignent S. Basile, S. Ambroise, & plusieurs autres Peres. Tostat pour appuyer ce sentiment, dit qu'il y a deux choses dans l'eau : 1. une partie qui est épaisse, & pesante, & qui étoit une matiere propre à former des poissons : 2. Une autre partie plus légère qui s'éleve dans l'air & s'exhale en vapeurs, comme on le peut voir sur de l'eau qui boult : après quoy il ajoute que cette seconde partie subtile de l'eau étoit convenable à la nature des oyseaux qui s'élevent, & volent dans l'air. *Conveniebat, aquæ, quod ex ea aves producerentur, quia in aqua est aliquid crassum, & ponderosum, quod ad naturam piscium competit: aliud autem est subtilius resolutum in modum vaporis, quod elevatur in altum sicut apparet in aqua bullienti; ad hanc partem subtilem pertinerent aves, & ideo elevarentur in altum. Quest. 325. in Genes.*

C'est pourquoy les anciens Chrétiens mangeoient en Carême non seulement des  
 pois-

poissons, mais encore des oyseaux; prétendant que selon Moysé, Dieu avoit tiré de l'eau les uns, & les autres: comme le rapporte Socrate: *alii cum piscibus volucres etiam manducant, easque ex aquâ, ut est apud Moysen, nasci asserunt. Hist. lib. 5. c. 21.*

III. Ce n'est pas assez d'avoir montré l'existence de ces vapeurs sur les rameaux d'eau, il faut expliquer, 1. comment ils entrent dans la Baguette de coudrier; 2. comment ils peuvent la faire incliner vers la terre.

I On n'aura pas de peine à croire, que les corpuscules des vapeurs entrent dans la Baguette Divinatoire, si l'on considère avec combien de facilité les parties de l'eau même s'insinuent dans les plantes, & dans les arbres. Chacun même a pû souvent remarquer, comment les branches des arbres, qui sont sur le bord des fontaines, & le long des rivières, s'inclinent vers l'eau. Ce qui vient sans doute des parties aqueuses qui les pénètrent, qui les chargent, & qui les rendent autant qu'il se peut parallèles aux petites colonnes des vapeurs qu'on voit quelquefois s'élever au dessus de la surface de l'eau.

*Expérience.*

On sait que les Plantes tirent de l'eau leur principale nourriture, & leur accroissement. Nous avons vu l'été dernier une

expérience fort agréable qui prouve bien ce que jé dis. Car ayant mis une petite branche de baume, qu'on appelle autrement de la menthe, dans une phiole pleine d'eau; non seulement cette branche, qui n'avoit que quatre doigts de hauteur, a pris racine; mais elle a cru jusqu'à un pied de hauteur, a poussé beaucoup de branches, jetté des fleurs, & produit enfin de la graine dans cette eau; comme elle auroit fait en pleine terre.

*Expérience.*

Van-Helmont a fait une expérience très-belle; & qui prouve admirablement bien la convenance qu'il y a, fut tout entre les pores de certains arbres, & les corpuscules qui se détachent de l'eau. J'ay pris, dit-il, un grand vase de terre dans lequel j'ay mis 200. liv. de terre bien sechée au four, que j'ay ensuite arrosée d'eau de pluye. Après cette préparation j'y ay planté un tronc de saule pesant 5. livres, au bout de cinq ans cet arbre, qui y a poussé extrêmement, pesoit 169. liv. & environ trois onces. J'y ay mis de l'eau de pluye, ou bien de l'eau distillée toutes les fois qu'il a fallu l'arroser: j'ay eü un fort grand soin de couvrir ce vase par des feuilles de fer blanc percées de quantité de petits trous, afin d'empêcher que la poussière n'y tombât. Il faut encore remarquer que je n'ay point pesé toutes les feuilles, qui durant quatre

autom-

automne sont tombées en abondance. Enfin j'ay fait ficher la terre, comme j'aypis fait auparavant; & j'ay retrouvé mes 290. liv. de terre, peut-être deux onces moins. Il s'est donc produit de la seule eau 164. liv. de bois, d'écorce, & de racine. *Libra ergo 164. ligni, corticum, & radicum, ex solâ aquâ surrexerunt.* Ioan. Baptist. Van-Hehmont. *Complex. atq. mist. Element. figment. pag. 68. num. 30.*

Ce Philosophie pour établir la convenance qu'il y a entre les fibres des plantes & les parties insensibles de l'eau, allègue ces plantes qui flottent toujours sur les eaux, & qui ne prennent point d'autre nourriture que celles que l'eau leur donne. *Quis etiam, natantes herbe aquam tegant solo aque frascide potu contente.* Van-Hehmont. *Imagin. ferment. impregnat. mass. semin. pag. 72. num. 31.*

Ceux qui savent comment les vapeurs qui sont dans la terre montent dans les plantes pour les nourrir, ne douteront pas, que les vapeurs répandues dans l'air sur les sources d'eau, ne puissent s'insinuer dans la Baguette Divinatoire; puisque ce sont des parties de l'eau, qui sont de même nature que le tout, & que pour ces deux effets la Nature n'a qu'un seul, & même mécanisme.

Les Physiciens savent que les Plantes ont des *fibres ligneuses*, qui s'étendent en long, comme autant de tuyaux, depuis la racine jusques à son extrémité; & que c'est par ces tuyaux qui trempent par le bout d'embas dans les suc de la terre, que la nourriture se communique à toute la plante.

J'ay même observé avec un assez bon microscope, que le bois de coudrier, d'aune, de hêtre, qu'on employe d'ordinaire pour chercher les rameaux d'eau, paroît n'être qu'un amas de fibres arrangées, & qui sont mises les unes à côté des autres, comme s'il étoit composé de plusieurs petits tuyaux de verre.

Et à l'égard du hêtre en particulier; j'ay expérimenté qu'il est tellement composé de ces petits tuyaux, que si l'on met tremper dans de l'eau le bout d'une grosse branche de hêtre de deux pieds de long, on fait sortir facilement en petites bulles d'air; l'eau qui s'y est imbibée; en soufflant un peu fort par l'autre bout. Il faut donc que ce bois soit extrêmement poreux. C'est ce qui le rend plus propre à faire la Baguette Divinatoire; & c'est ce qui le rend plus facile à brûler; parce que le feu y trouve ces petits espaces, ces interstices, où il s'insinue aisément. Ce qui me fait conjecturer, que le hêtre & l'ébène qui ne sont pas si inflammables à cause de leur dureté,



reté, ne pourroient pas servir à la recherche des sources.

Les Physiciens disent aussi que ces sucs de la terre entrent dans les pores des racines, par l'agitation de la chaleur des fermentations qu'ils souffrent, quand la pluie, avec la chaleur du soleil ou des feux souterrains détrempe les divers sels qui sont répandus dans toute la surface extérieure de la terre. Or ces sucs doivent monter dans les plantes, parce que le poids de l'air les y pousse, & qu'ils se font plus facilement un passage dans les pores des plantes, que dans l'air même.

Voicy l'application. Quand Jacques Aymar rencontre un volume de vapeurs répandues dans l'air sur une source d'eau, je dis que ces vapeurs poussées par l'air qui pèse dessus, & poussées par les vapeurs qui les suivent, se trouvent forcées de s'infinuer dans les pores de la branche de coudrier, & y entrent avec impétuosité; comme une eau long-tems arrêtée par une digue, coule d'une manière rapide, quand elle vient à rencontrer une issue.

Il est certain que ces vapeurs sont plus pesantes que l'air, puis qu'elles s'élevent si peu hors de la terre, & que l'air nage au dessus, selon ce principe de l'hydrostatique; *corpus humido levius, positâ paritate molis, non mergitur.*

2. Il s'agit maintenant d'expliquer,

comme ces vapeurs en entrant dans la Baguette Divinatoire, la font incliner sur les sources d'eau. Il faut se souvenir icy de ce que j'ay dit dans la page 129. touchant l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui prend par toute la terre la détermination de celle que gardent les écoulemens magnétiques en circulant au tour du globe terrestre. Car enfin si ces corpuscules se meuvent sous l'équateur en ligne parallèle avec l'axe de la terre, la verge de fer aimantée se mettra la parallèle avec ce même axe. Si cette matière magnétique décrit à Paris une ligne inclinée de 65. degrez; la verge de fer aimantée, s'y incline pareillement de 65. degrez. Enfin si aux poles ces petits corps sortent verticalement de la terre; la verge de fer aimantée s'inclinera perpendiculairement sur le pole, comme pour continuer l'axe de la terre.

La même chose arrive à la Ne:ge Divinatoire: elle se range selon les lignes que décrivent les vapeurs, qui s'élevent au dessus des sources d'eau. Or est-il qu'elles sortent verticalement de la terre: il est donc nécessaire, selon les loix du magnetisme, que la Baguette s'incline perpendiculairement; afin de se rendre parallèle avec les colonnes que forment les vapeurs en s'élevant vers l'air. Et ces lignes de vapeurs sont comme des chainettes, qui tirent la Baguette, & qui la tiennent abaissée, comme fait la ma-  
 tiere

tiere magnétique à l'égard de l'aiguille ou verge d'inclinaison.

Je n'ay point imaginé, ce mouvement vertical par lequel les vapeurs s'élevent en colonnes. Je l'ay trouvé dans Cassiodore, qui dit positivement que c'est un principe commun chez les fontainiers ; que les vapeurs humides montent au dessus des sources en forme de colonnes dans l'air : *Ad dunt etiam in columna speciem conffici quendam tenuissimum fumam.*

Il faut se bien pénétrer de ce mécanisme qui employe les vapeurs humides, pour faire incliner la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, selon toutes les mêmes loix, que suit le magnétisme, dans l'inclinaison de la verge de fer aimantée : puisque ce sera la regle unique, dont je me serviray pour expliquer l'inclinaison, que l'on remarque encore dans la Baguette sur les mines, sur les tresors cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs.

Pour aider l'Imagination dans l'explication de cette inclinaison, dont nos sens extérieurs ne peuvent découvrir les agens imperceptibles qui en sont la cause ; il faut avoir recours à l'expérience sensible, par laquelle nous voyons que les vapeurs du mercure répandues parmi l'air d'une chambre, viennent se réunir de tous côtez, afin de se remettre en mercure coulant & liquide comme avant l'évaporation.

Ou bien, si l'on veut, puis que ces petits corpuscules fumans, qui restent quelque tems au lumignon d'une chandelle éteinte, servent de véhicule, pour y ramener la flamme d'une chandelle ardente qu'on en approche, afin de la rallumer; on peut bien penser que la même chose se fait au tour de la Baguette Divinatoire entre les mains d'un homme qui luy a communiqué par un contact matématique un peu des vapeurs de l'eau, dont il a été imprégné le premier, sur le lieu de la source. Car cette petite portion de corpuscules humides, qui ont déjà pénétré la Baguette, y attire abondamment ceux qui sont éparés dans l'air. Ils se rassemblent, & se réunissent là, à cause de la facilité qu'ils trouvent à s'insinuer dans la Baguette, dont les pores, quoyque déjà configurez dans les plantes par l'institution de la Nature, d'une manière qui convient à la figure des corpuscules de l'eau, sont encore nouvellement ouverts par ceux que la transpiration insensible des mains de Jaques Aymar y a déjà insinuez.

C'est ainsi qu'un amas d'eaux agitées du vent se répandent comme un torrent, qui se fait bien-tôt un large passage, pourvu qu'il puisse trouver au travers du sable un petit endroit, où la terre soit déjà humectée; car enfin la raison de l'homogénéité, ou de la ressemblance de la nature, fait que les eaux se portent là, & viennent aussi-tôt à inon-

## *Dé la Baguette Divinatoire.* 131

inonder tout le voisinage. Cela est si clair, que je n'ay garde de m'imaginer, que l'application n'en sauté pas d'abord aux yeux : sur tout si l'on se souvient que les vapeurs sont liquides, comme l'eau même ; & que la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar devient, par son attouchement humectée de ce liquide insensible qui attire celuy que j'ay montré être répandu dans l'air sur les rameaux d'eau.

---

### CHAPITRE VI.

*Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minières, & sur les trezors cachez dans la terre qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

Les métaux comme l'or, l'argent, le cuivre, &c. sont des corps durs qui sont malléables, & fusibles ; c'est-à dire, qui s'allongent sous le marteau, & qui deviennent liquides par le feu à la fonte. Ils s'engendrent dans des lieux souterrains, que l'on appelle des minières. Pour ne rien dissimuler, les hommes qui en sont si empressez, ne savent pourtant point comment, ni dequoy la Nature les forme dans le sein

de la terre : du moins on n'en fait rien que par conjecture. Si la Physique avoit quelque chose d'évidemment constant sur la formation des métaux, les Philosophes n'auroient pas pris tant de partis différens sur ce point.

I. Les Péripatéticiens, & les Chymistes sont aux prises il y a long-tems sur les principes qui entrent dans la génération des métaux. Un célèbre Philosophe dit qu'il ne seroit pas difficile de les accorder; puis qu'ils sont d'accord dans le fond, & qu'ils ne disputent que sur les mots, dont ils auroient bien-tôt réglé entr'eux l'idée qu'ils y veulent attacher, si ces Philosophes avoient assez de patience pour s'écouter respectivement, *forte in rebus conveniunt, verbis discrepant*; dit M. Duhamel, *Physic. part. XII. quest. ult. pag. 546.*

Aristote dit que les métaux sont composez de vapeurs, & d'exhalaisons, *lib. 3. meteorolog. cap. ult.* Agricola soutient que c'est un mélange exquis de terre & d'eau, *lib. 1. cap. 21. de natura fossilium.*

Les Chymistes qui sont gens du métier, veulent que ce soyent le soufre, & le mercure qui font la matière des métaux. Albert le Grand est de ce sentiment, & il appelle le soufre le père des métaux, & le mercure la mère : *sulphur est quasi pater, & argentum mater metallorum. Praefat. metallic. lib. 4.*

Le

Lo P. Kirker Jésuite dit que le souffre, & le mercure ne suffisent pas, & qu'il faut un sel pour donner de la dureté, & de la consistance au métal. *Materiam proximam metallorum . . . . . vaporem, & exhalationem sulphureo-sale-mercurialem dicimus. mund. subterr. lib. x. cap. 1. pag. 182.*

M. Descartes croit que la partie la plus intérieure de la terre est de métal, & que ce que les Mineurs tirent de la terre, n'est que comme un filet d'eau qui se sépare de la source, ou une branche d'arbre qui s'écarte du tronc.

M. Régis prend un autre tour. Il dit que les métaux sont composez de plusieurs parties intégrantes longues, & branchues, qui selon la différente grosseur & figure qu'elles ont, constituent toute la diversité, qui se trouve entre les métaux de différente espèce. *Physiq. liv. 4. part. 3. chap. 4. pag. 371.*

Il est certain que la plupart des Philosophes, qui prennent le souffre, le mercure, les sels, l'eau, l'huile minérale, les sucs, les fumées, les exhalaisons, pour matière des métaux, n'en rapportent que la matière très-prochaine; & non pas le premier principe; puisqu'il resteroit toujours à savoir de quoy ce souffre, ce sel, ce mercure, &c. sont composez. C'est comme si je disois à quelqu'un que le bronze est un

un alliage de métaux , dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'étain ; je ne l'instruïrois pas beaucoup , s'il ne sa-voit pas d'ailleurs ce que c'est que le cuivre, & l'étain.

A la vérité M. Regis philosophe plus exactement , & on ne peut nier qu'il n'ait raporté la matière première des métaux.

Si on ne connoît gueres de quoy les métaux sont composez , on ne fait pas davantage comment ils se forment.

Cependant je me rangerois plus volontiers du party de ceux , qui croient que les feux souterrains sont la cause efficiente de la génération des métaux ; parce que ces feux métant en mouvement les matières & les vapeurs minérales , & les poussant comme de petits boulets de canon , vers la surface de la terre , il arrive que ces sucs se refroidissent , se glacent , & forment ce que nous appellons métal. Les parties les plus volatiles de ces sucs , ne pouvant pas être si facilement fixées dans les veines de la terre , se dégagent , passent outre , s'élevent dans l'air , & ne s'arrêtent point jusqu'à ce que par la rencontre de la colonne d'air qui fait effort dessus par son poids , elles ayent perdu peu-à-peu toute l'impression qu'elles avoient reçüe des feux souterrains.

Quant à ces feux souterrains, on ne peut pas



pas raisonnablement les revoquer en doute. Ils se déclarent, & se font reconnoître par trop d'endroits, pour en nier l'existence.

Ils se font sentir dans les fontaines qui brûlent, & dans les bains chauds.

Je say bien qu'on pourroit attribuer aux fermentations, qui se font dans la terre la chaleur des sources chaudes sans qu'il soit besoin du ministère du feu central : c'est même une opinion que M. Charas de l'Académie Royale des sciences semble vouloir établir à l'occasion d'une expérience fortuite qui s'est faite dans son laboratoire, & dont parlent les *Memoires de l'Académie* pag. 155. La fermentation, qu'on explique là, ne détruit nullement le feu central : je ne sai même, s'il ne le faut pas supposer nécessairement, pour mettre en mouvement les minéraux, & les sucs, afin de les pousser & de les mêler avec l'eau dans les canaux souterrains où elle passe. Si on ne comprend pas comment les feux souterrains puissent être toujours entretenus ; je ne conçois pas davantage comment s'entretiendront toujours les sucs & les minéraux, qui font les fermentations & conséquemment les sources chaudes, sans qu'ils puissent jamais s'épuiser. L'embaras est bien égal de part & d'autre, si je ne me trompe.

Au reste je ne croy pas que le feu central ait plus besoin d'être entretenu que le *Soleil*, qui ne dépérit point. Mais

Mais ne pourrions-nous pas penser de ce feu central ce que Lactance dit du feu que la Justice de Dieu a allumé pour brûler éternellement les impies ? Il déclare que ce feu est bien différent de celui dont nous nous servons pour tant de besoins de la vie : nôtre feu domestique est fluide, & coulant, il ne peut subsister & il s'éteint du moment qu'il n'a pas une matière où il puisse s'attacher pour la devorer. Mais ce feu divin, où le démon a été précipité avec ses anges, est un feu qui subsiste par luy-même, & sans aucuns alimens. Ce feu est pur, parce qu'il ne dépend point d'une matière étrangère : il est liquide comme l'eau. *At ille ignis divinus per seipsum semper vivit, ac viget, sine ullis alimentis . . . . est purus ac liquidus, & in aqua modum liquidus.* Lactanc. lib. 7. Divin. Instit. cap. 21.

Rien n'empêche donc que nous ne regardions ce feu central que la Nature employe pour tant de générations merveilleuses qui se font dans le sein de la terre, comme un feu liquide, comme un feu fixe, comme un feu stagnant ; ou, si l'on veut, comme un étang de feu qui n'a pas plus besoin d'aliment pour subsister, qu'en a un étang d'eau. C'est ainsi que philosophe le P. Casati Jésuite dans sa troisième Dissertation de l'igne pag. 75.

Quant

Quant à ce que dit M. Charas dans la page 137. que si la chaleur des eaux chaudes venoit des feux souterrains, on trouveroit dans les sources de ces eaux quelques marques d'incendie que l'on n'a point encore remarquées.

Ce raisonnement pourroit bien n'être pas convainquant, car enfin s'il étoit aussi constant qu'il est vray-semblable que les eaux des fontaines soient pour l'ordinaire filtrées au travers des pores de la terre, certainement cette transcolation ne permettroit pas qu'elles nous apportassent ces marques d'incendie qu'on voudroit voir, pour croire qu'il y a des feux souterrains.

Ce grand nombre de Volcans, c'est-à-dire, de montagnes qui vomissent des flammes & des cendres, & qu'on peut remarquer en tant d'endroits de la terre, sont encore autant d'argumens de la vérité & de la réallité de ce feu central. Le mont Gibel dans la Sicile, le mont Hécla en Islande, le mont Vésuve dans la Campanie; d'autres dans les Isles Molucques, dans les Isles Philippines, dans le Pérou; enfin la montagne qui est près de Guatimala dans l'Amérique, d'où il sort quelquefois des morceaux de rocher avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon, sont souvent expérimenter d'une manière très funeste, aux habitans de

de ce pays-là, qu'il n'est que trop vray qu'il y a des feux horribles dans les entrailles de la terre.

Je ne saurois trop m'étonner qu'il y ait encore des gens qui croient que la génération des métaux dans les entrailles de la terre, soit un effet de la chaleur du soleil. C'est une vieille réverie des anciens Philosophes, qui n'ont pas considéré que si les pluies les plus abondantes ne pénètrent pas la terre plus avant que de 10. pieds, il n'y a nulle raison pour croire que les rayons du soleil puissent se faire sentir beaucoup plus loin.

Les Ouvriers des minières qui en doivent plutôt être crûs que ceux qui n'y sont jamais descendus, nous assurent que plus on pénètre dans la terre, & plus on aperçoit très-sensiblement que la chaleur s'augmente.

Jean-Batiste Morin dit qu'étant descendu au mois de Juillet dans une minère, il trouva la partie supérieure très-froide jusqu'à la profondeur d'environ 480. pieds; & qu'après cela, à mesure qu'il descendoit, il trouvoit une chaleur qui s'augmentoit tellement que les ouvriers ne pouvoient travailler dans le fond, que tout nuds. *Relatio de locis subterranean. pag. 131.*

Joannes Beguinus rapporte la même chose des minières de Hongrie. Il assure qu'au solstice d'été il descendit dans une  
mi-

*de la Baguette Divinatoire.* 145

minière d'argent, profonde d'environ mille cinq cens coudées, à cinq cens pas de Schemnitz; & qu'il aprit des ouvriers, qui à cause de l'extrême chaleur travailloient tout nuds; que l'on voit s'élever souvent du centre de la terre des vapeurs minérales; qui éteignent leurs lampes, & qui les étoufferoient eux-mêmes, s'ils ne se retiroient pas promptement. *Cum enim superiori estate in Hungaria medio villiari in Schemnitz, in argenti fodinam mille quingentos circiter cubitos profundam descendissem; à fossoribus qui ob summam cinerem estam vestibus; & ipso inducio exuti laborabant, didici; Vapores minerales à centro terræ frequenter sursum ferri, eorumque lucernas, & ipsosmet, ni subito recedant, extinguere.* Tyroc. Chemic. lib. 2. c. 17.

Certainement ce seroit se moquer, que l'attribuer au soleil ces bouffées si terribles de chaleur qui étouffent quelquefois les ouvriers au fond d'une mine creusée de quinze cens coudées. Mais enfin, qu'on en prenne, si l'on veut, pour l'effet du soleil, ou des fermentations qui se font dans la terre, il s'ensuit également de ces deux hypothèses, qu'il doit y avoir des fumées & des exhalaisons sur les mines; puisque les sels volatils, & les corpuscules les plus subtils des métaux seroient également mis en mouvement par un de ces deux agents, aussi-bien que par les feux souterrains,

II. Aussi

II. Aussi est-il yray que ceux qui ont écrit avec quelque soin & quelque solide connoissance des minéraux, ont tous fait mention de ces exhalaisons ou fumées auxquelles nous attribuërons la cause du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les minières. Et comment auroient-ils oublié de parler de ces vapeurs métalliques; les yeux les peuvent même découvrir assez facilement le matin, lorsque le soleil se leve?

Pline parlant des minières d'argent, dit qu'il s'en éleve une vapeur que tous les animaux, & sur-tout les chiens, ne peuvent souffrir. *Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, sed maxime canibus. Hist. natur. lib. 33. c. 6.*

François Bacon Chancelier d'Angleterre (qu'on peut mettre aurrang des plus grands Philosophes de l'Antiquité; & qui a compris le premier dans ces derniers tems la necessité de faire des expériences pour assurer nos raisonnemens, & pour perfectionner l'Histoire naturelle) a eû connoissance de ces fumées malignes qui sortent des minières. Il s'exhale, dit-il, dans les minières, des vapeurs mortelles qui tuent les ouvriers, soit en les étouffant, ou en les empoisonnant. *Sæpius eructant fodine vapores mortiferos, seu suffocatio fit, seu venenata mineralis natura. Hist. natur. cent. 10. n. 218. p. 508.*

de la Baguette Divinatoire. 141

Tomaso Garzoni Auteur du Livre intitulé *la piazza universale*, dit qu'on reconnoît les montagnes qui enferment des mines ; parce qu'elles poussent d'ordinaire dans l'air des fumées & des exhalaisons : *monti che contengono minere, sogliono mandare fuori qualche effalatione, o fumo* &c. Discor. 70. pag. 245.

Joseph Maria Maraviglia Professeur de Morale dans le College de Padouë explique fort bien comment les feux souterrains poussent sans cesse dans l'air des fumées, des vapeurs & des exhalaisons, qui font la matiere des vents, des nuées, des pluies, & des autres météores. Car enfin, dit-il, on voit par expérience ; que dans les saisons où le soleil ne peut pas échauffer les entrailles de la terre, il y a pourtant dans ses abymes une chaleur qui luy doit être sans doute naturelle. Ce qui se prouve même par tant de Volcans ; c'est-à-dire ; par tant de montagnes qui jettent des flammes ; par les sources d'eau chaude ; par les fontaines bouillantes, & par certaines vapeurs ou espèces de petits nuages que les Nautonniers aperçoivent quelquefois s'élever du fond de la mer, & qui ne manquent jamais de former bientôt des vents & des orages. D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait sous les eaux de la mer une chaleur qui ne vient point du soleil, & qu'on doit

doit reconnoître, pour la cause de ces  
mées : *Ex quibus perspicuum fit alium que  
solarum calorem infra maris fundum  
re, quo vis illa tanta balituum excernat  
sursumque propellatur. Proteus Et hica-  
lytic. leg. xi. pag. 57.*

Il y a parmi les expériences de la Société  
Royale d'Angleterre l'extrait d'une lettre  
que le Docteur Edoüard Browne a écrit  
expressément sur les vapeurs qui se ren-  
vent si abondamment dans les mines  
de Hongrie. Nous y voyons que  
effets de ces fumées métalliques sont  
terribles, & si funestes aux ouvriers  
y travaillent, qu'ils en sont quelque  
étouffez.

Il ajoûte que dans ces allées souterraines  
on trouva 28. hommes étouffez en mê-  
tems par ces esprits qui s'exhalent des ma-  
tières métalliques; & que ces exhalaisons  
malignes sont très-souvent empoisonnées  
& qu'on ne remédie à ce desordre que par  
des tubes qui en communiquant un bon air  
dans ces lieux souterrains, en chassent le  
mauvais. Il y est encore parlé d'un puits  
profond de 900. pieds, dans lequel les ou-  
vriers étoient extraordinairement tour-  
mentez par ces fumées qui sortoient de la  
terre. *Chemnitz. mibi referbant, 28. viros  
interisse eodem tempore in 4. cupiculis, 7.  
in Angulis: & in fodivado pytea Leopoldi,  
quod 1150. orlyas, profundus est av multum  
vexa-*



*exabantur vaporibus. Acta Philosoph. senfis Junii 1669. pag. 147.*

Les curieux peuvent avoir recours au livre qu'Agricola a composé, de re Metallica, s'ils veulent voir les machines, dont on se sert pour tirer ce mauvais air du fond des minières, afin d'y en substituer un plus pur, & plus sain,

Nous avons même dans le *Journal des sçavans* du 23. Mars 1682, un précis de ces mêmes remarques de M. Edoüard Browne touchant les exhalaisons des minières d'or, & d'argent qui sont dans la Hongrie. *M. Browne assure que les minières d'or & d'argent de ce pays là exhâlent des vapeurs très-épaisses & mêmes très-malignes; que ces vapeurs ne sortent pas seulement des lieux boüeux, & humides, mais même des endroits de la minière les plus secs; qu'il y a des lieux dans ces minières, qui sont humides, & comme des especes de cloaques, où ces vapeurs se rendent extrêmement sensibles, & comme palpables, tant elles sont fortes; qu'en sa présence un homme tenta inutilement quatre ou cinq fois d'entrer dans un de ces endroits-là, parce que la lampe s'éteignit toujours à cause de l'épaisseur des vapeurs; que ces vapeurs sont quelquefois si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les ouvriers; que quelquefois elles ne font que les affoiblir peu-à-peu, & diminüer leur santé; & qu'enfin ces va-*  
*peurs*

peurs & exhalaisons qui y troupiissent & qui en sortent continuellement sont si nuisibles que, si les Mineurs ne se precautionnent contre elles, en se servant de l'expédient dont j'ay déjà parlé, ou d'autres qu'ils ont, pour chasser ce mechant air, ils courent grand risque d'y être étouffez.

Ces exhalaisons & vapeurs étant une fois suposées, je connus d'abord qu'elles pouvoient être les effets de la Baguette Divinatoire, dont je voyois des ouvriers se servir, pour trouver des minières abondantes en fer dans les montagnes des Alpes, & je formay le système que je donne maintenant au public; auquel je n'ay presque rien ajouté, ny changé dans le fond; quoy qu'alors, je ne süss pas encore que cette même Baguette s'inclinât sur les cadavres des personnes assassinées, & sur les pas mêmes des criminels fugitifs.

Mais afin qu'on ne s'imagine pas, que ce n'est qu'en Hongrie qu'il y a des vapeurs, & des exhalaisons sur les minières, il faut remarquer que ces fumées servent d'indices aux Philosophes minéralistes, pour reconnoître les lieux où il y a des veines métalliques.

*Georgius Agricola* dit en général que pour trouver des minières, il faut obser-

ver li

er, si l'on voit des fumées s'élever par quelque endroit des montagnes, parce que c'est un indice qu'il y a là des métaux cachés dans la terre. *Vena enim siccum expirant calidumque halitum.*

Le P. Kirker Jésuite regarde pareillement ces exhalaisons, qu'on remarque souvent sur le sommet des montagnes, comme la dix-septième marque, dont on se sert d'ordinaire pour s'assurer qu'elles contiennent des métaux dans leur sein : *ex montium apicibus, in quibus plerumque vapores expirare solent, metallorum latentium indices sunt. Mund. Subterr. lib. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 100.*

Casius Jésuite non seulement dit que ces écoulemens de matière subtile, qui sont comme de petits nuages en certains endroits des montagnes, sont des marques qu'il y a en ces lieux-là des veines métalliques ; mais il ajoute encore que ces fumées seches, & chaudes font la stérilité qui régné sur les minières, parce qu'elles y dessèchent, & font mourir les plantes, & les arbres, en brûlant même jusqu'à leurs racines : *Ea namque operâ efficiunt calidi, & sicci venarum halitus, qui ne radicibus quidem arborum parant. De mineralib. lib. 1. cap. 7. sect. 3. pag. 124.*

Joachim Becker si célèbre par son excellent

G

lent

lent livre intitulé *Physica subterranea* suppose l'existence de ces fumées métalliques sur les minières, comme une chose évidente que sans la prouver, il ne faut plus qu'à considérer la manière selon laquelle ces vapeurs se meuvent. Il dit d'abord que ces corpuscules métalliques qui s'élevent des minières sont bien plus subtils, & plus minces à la superficie de terre que dans ses entrailles; parce que ces vapeurs filtrées par cette longue suite de pores où il faut qu'elles passent avant qu'd'arriver jusqu'au haut des minières, laissent dans le fond les parties les plus grossières. Voilà pourquoy à mesure qu'on fouille la terre plus avant, on trouve les veines plus grosses, & plus remplies de cet agréable limon qui fait tant de plaisir aux hommes. Puis il ajoute qu'il ne faut pas oublier que ces vapeurs gardent toujours la même manière de se mouvoir du centre à la circonférence de la terre: *Ejusmodi vapores certum ordinem in motu suo à centro ad circumferentiam terræ observant.* Et dans le chapitre suivant il compare le mouvement circulaire de ces fumées métalliques à celui des vapeurs que la chaleur fait élever de la matière qui est dans la cucurbite vers le haut de l'alambic, & que les tubes qui circulent, rapportent de l'alambic dans la cucurbite. Il représente par là

COM.

ment les exhalaisons qui viennent du fond des minières y retournent par une circulation perpétuelle; *perpetua natura reculatio. Beker. Pbyfic. subterr. lib. I. sect. 2. cap. 6. pag. 97. 98.*

Le Pere Tylkowski Jésuite Polonois, dit ostensiblement que, si l'on voit une espèce de petit nuage toujours au même endroit sur une montagne, c'est une marque qu'il y a des métaux au dedans. Et il assure que si aux mois d'Avril & de May, on voit au lever du soleil, quand le ciel est serain, des vapeurs sur une montagne, c'est signe qu'il y a une minière de vis-argent. *Metalli intra terram signum est, si loco nebula incumbat ordinariis . . . . in Aprili, & Maio sereno caelo vapores in montibus sub auroram instar nebulae . . . . indicium sunt mercurii. Philosoph. Curiosa. Tom. 7. Sect. 8. cap. 5. pag. 10.*

M. Boile reconnoît non seulement des exhalaisons sur les minières : mais il a même beaucoup de penchant à croire que ces fumées sont chaudes. Ce qui luy fait dire que c'est sans doute pour cette raison qu'Agricola a mis au rang des choses qui indiquent les minières, la promptitude avec laquelle la neige disparoit si tôt sur les lieux où il y a des veines métalliques; ce qui fait encore qu'on n'y voit jamais de gèle blanche; pourvu, ajoute-t-il, qu'il ne se trouve pas dans la terre des pierres &c

des rochers qui détournent les exhalaisons, & qui empêchent qu'elles ne s'élèvent *verticalement*. . . . . Il faut, dit-il, qu'il y ait non seulement des fumées sur les minières ; mais il faut bien qu'il y ait encore une grande chaleur dans la terre pour les faire élever : car enfin je l'ai vu ceux qui ont voyagé exprés en Hongrie, pour y voir les minières d'or, que les feuilles des arbres qui sont en ces endroits-là, se trouvent très-souvent couvertes d'une couleur d'or par la force des exhalaisons métalliques : *Folia arborum . . . . sepius aurea colore obducta inveniri ab auri-fodinarum exhalationibus metallicis.* Boyle de Temper. subterr. region. pag. 16.

On comprend par là comment la Baguette Divinatoire tourne sur les puits, sur les fosses & sur les trésors que l'on a cachés en terre ; puisqu'il est certain, comme l'a reconnu M. Edouard Browne, qu'il s'en élève des vapeurs & des fumées, aussi bien que de dessus les sources & les minières.

La terre que l'on a remise dans une fosse où l'on a caché un trésor, n'est plus remplacée comme elle étoit selon l'institution de la Nature ; ce dérangement la rendant plus poreuse, fait que les fumées qui s'élèvent de la terre, viennent en foule en cet endroit-là ; parce qu'elles y trouvent un plus facile passage. Nos

Nos soldats qui ne manquent pas d'expérience là-dessus, n'ignorent point cette physique : car à peine sont ils chez leurs hôtes en quartier d'hiver, qu'ils ne manquent pas d'observer dans le jardin de la maison, lorsqu'il y a une gelée blanche, ou qu'il a tombé de la neige, les lieux où il n'y a ni neige ni frimas; dans la certitude qu'ils ont que la terre y a été nouvellement remuée, & que c'est là par conséquent que l'hoste a caché ce qu'il a de plus précieux : tant ils savent bien que ces exhalaisons qui sortent par là plus bondamment, y fondent la neige & les frimas.

Il ne faut pas s'imaginer que quand cette fosse seroit remplie de bassins d'argent, ou de quelque autre métal, la transpiration des vapeurs souterraines en fût empêchée; car les fumées passent aux travers des métaux, & il en sort même en abondance de toutes sortes de minéraux.

Il faut bien observer que le savant M. Boyle reconnoît en effet que ces vapeurs & ces exhalaisons s'élevent *verticalement*, c'est-à-dire, *droit* au dessus de la terre, à moins que leur cours ne soit détourné par la rencontre des pierres & des rochers que ces écoulemens de matière subtile ne peuvent pénétrer : *Quod directa calidorum effluviolorum ascensio impedita fuerit*  
G 3 per

*per obstacula rupium, aut aliorum lapidum, quae penetrare effluvia non poterant. Boyle de temperie subterranean. region. pag. 16.*

Ce mouvement vertical des exhalaisons minérales ne combat point le mouvement circulaire que leur attribue Becker. Car enfin cela se concilie par cette règle du mouvement si constante, laquelle dit que si un corps qui se meut en ligne droite rencontre quelque obstacle en son chemin, il se détournera de cette ligne; mais de telle sorte que l'angle de son détour sera proportionné à la grandeur de l'obstacle qu'il aura rencontré.

On comprendra donc facilement que ces vapeurs qui s'élevent d'abord de la terre verticalement, trouvant ensuite de la résistance dans l'air, se détournent de cette ligne verticale; & comme en montant elles rencontrent toujours de nouveaux obstacles, elles sont obligées de décrire des lignes courbes, qui deviennent d'autant plus courbées, que les obstacles qu'elles trouvent sont plus grands.

Voilà donc les exhalaisons métalliques qui s'élevent verticalement sur les minières jusqu'à une certaine hauteur; comme Cassiodore l'a dit des vapeurs qui se portent dans l'air en forme de colonne sur les rameaux d'eau; & cette admirable uniformité reconnue par ces grands hommes  
dans



dans l'élevation des vapeurs & des exhalais-  
ons, montre que la Nature n'a par-tout  
un même mecanisme.

Voilà encore la raison, pourquoy la Ba-  
guette s'incline, perpendiculairement sur  
les minières & sur les métaux cachez en  
terre. Car enfin il ne faut point douter que  
les métaux, l'or & l'argent monnoyé ne  
poussent des fumées perpétuelles qui for-  
ment une espèce d'atmosphère autour  
d'eux : comme le dit si bien le Père Malle-  
branche : *Enfin, dit-il, il se transpire  
beaucoup plus d'humeurs par les pores in-  
perceptibles des artères & de la peau, qu'il  
n'en sort par les autres passages du corps ;  
& les métaux mêmes les plus solides n'ont  
point de pores si étroits, qu'il ne se trou-  
ve encore dans la Nature des corps assez  
petits, pour y trouver le passage libre  
puisque autrement ces pores se fermeroient*  
*Recherche de la vérité, Livre 2. chap. 3.  
pag. 157.*

*Objection.*

Il reste une difficulté à résoudre. On de-  
mande pourquoy la Baguette s'incline sur  
les métaux quelquefois avec tant d'efforts  
qu'elle se rompt : ce qui n'arrive point sur  
les rameaux d'eau.

*Réponse.*

Je réponds que cet effort démontre qu'il  
y a une grande différence entre les vapeurs

de l'eau, qui sont froides & humides, & les exhalaisons des métaux qui sont sèches & chaudes, comme M. Boyle l'a fort bien reconnu. Or ces corpuscules secs & chauds sont sur la Baguette ce que le feu même y feroit: ils la pénètrent, ils l'ouvrent, & la font se tourmenter, ainsi que se tourmente une branche de coudrier devant le feu: car on fait qu'elle tourne d'elle-même assez long-tems, pour donner le loisir d'y voir rompre entièrement un petit oiseau qui y est attaché. Le feu subtil, qui s'exhale des minéraux, fait même avec plus de violence & plus promptement sur les longues fibres du coudrier, ce que le feu ordinaire n'y fait qu'avec beaucoup de tems.

Après tout, cette réponse que je croy excellente, & que je fortifieray encore dans un chapitre entier que je feray sur *la force des corpuscules*, n'est point une invention dont je doive me faire honneur; puisque je la tiens d'un homme qui s'est fait un grand nom parmy le monde Chymique, & à qui il est juste d'en donner toute la gloire. C'est le célèbre Basile Valentin qui est un de ceux qui ont porté plus loin l'usage de la Baguette Divinatoire. Il dit plus de 10. fois dans les Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du premier livre de son Testament, que tout le mouvement de cette Baguette a son principe dans

*de la Baguette Divinatoire.* 153

ans les exhalaisons seches, & chaudes qui élevent de dessus les minières, & qui ont gueres moins d'ardeur que le feu même, quoy qu'elles ne soient pas agitées jusqu'à être enflammées. Il dit sur tout dans le chapitre 29. que quand les exhalaisons sont pesantes, & qu'elles retombent dans les minières, où l'on travaille, il n'y a point d'homme au monde qui puisse y rester alors, & que l'on n'y sauroit porter une chandelle allumée qu'elle ne s'éteigne aussi-tôt.

*Objection.*

Joannes Matthæus Docteur en médecine, qui s'est soulevé contre les Guérisons magnétiques; en donnant son avis sur ce qu'on nomme *unguentum armarium*, parle de la Baguette de coudrier, & prend par un un seul dilemme renverser l'opinion qui luy attribue une vertu pour la découverte des métaux. Il commence par dire que chaque métaux ont leurs sucs particuliers qui leurs sont propres: sur-quoy il raisonne ainsi: Ou la Branche de coudrier s'incline sur toutes sortes de métaux, ou elle ne s'incline que sur un seul? Si elle tourne sur tous, elles renferme donc en elle même des vertus toutes contraires. Si elle ne se baisse que sur l'or? qu'on nous dise donc, pourquoy on s'en sert à découvrir toutes sortes de métaux? . . . . *Si vinnium dixeris? habebit*  
G 5 *corylus*

*corylus naturam sibi invicem contrariam : si unius? quero quomodo ergo omnia metalla unius coryli surculo investigentur? Theat. Sympath. pag. 581.*

## Réponse.

Ce médecin propose cette difficulté avec beaucoup de confiance, & d'un air à persuader qu'il ne croit pas qu'il y ait d'homme vivant qui y puisse répondre. Cependant il ne faut pas faire grand effort pour renverser ce prétendu Achille.

1 Il n'y a qu'à admettre des pores dans le coudrier de plusieurs figures, comme il est tres-certain qu'il y en a effectivement. Et voila la porte ouverte pour les différents suc des métaux, & pour toutes sortes d'autres corpuscules.

2 Comme nous disons qu'on peut aimer une verge de fer par un bout, & puis par l'autre d'une façon toute contraire, & luy faire changer de Pole; à cause que le fer est souple, & que les parties se peuvent plier plusieurs fois de suite en divers sens sans se rompre: nous disons pareillement que les fibres du coudrier sont encore plus souples que celles de fer, & qu'après s'être rangées pour le passage des corpuscules qui émanent de l'or, elles prennent un sens différent pour laisser couler ceux qui se transpirent de l'argent.

3 Cette difficulté est aussi plaisante que seroit celle d'un homme, qui ne pourroit pas

## *de la Baguette Divinatoire.* 157

pas son usage ; comment avec un même :  
cible on peut couler successivement de :  
l'eau, de la biere, du vin, du lait, &c. Cela  
ne mérite pas que nous nous y arrêtions  
davantage.

Comme ce chapitre est déjà fort long, je  
me réserve à faire voir dans le suivant la  
proportion qu'il y a entre les pores de la  
Baguette, & les corpuscules de l'eau, des  
minéraux, & de la transpiration insensi-  
ble ; afin que l'on puisse mieux se persuad-  
er que ces trois sortes de vapeurs peuvent  
facilement s'insinuer dans les pores de la  
Baguette de coudrier.

---

## CHAPITRE VIII.

*Il s'exhale par la transpiration insensi-  
ble du corps des voleurs ; & des  
meurtriers fugitifs beaucoup de cor-  
puscules, qui demeurent sur leur piste ;  
& qui font incliner la Baguette  
Divinatoire.*

C'EST que j'ay dit jusques icy touchant  
l'inclinaison de la Baguette Divinatoire  
sur les sources & sur les minières n'aura  
peut-être pas beaucoup de contradicteurs.  
A cela près, que je n'ay pas conduit à des  
couverts

couvert les vapeurs, & les exhalaisons dans la branche de coudrier, j'ay fait ce me semble tout ce qu'on peut exiger raisonnablement, pour montrer qu'elles y entrent, & qu'il ne faut pas chercher ailleurs la cause du mouvement de la Baguette. Mais me voicy à l'endroit, où j'auray apparemment à effuyer tout ce que l'imagination vive de gens plus accoutumés à déclamer qu'à raisonner, leur fera dire avec beaucoup de feu, & de confiance sur une matiere fort propre à exercer leur talent. Le champ est vaste pour ces gens-là, je l'avouë. Le sujet est susceptible de toutes les formes que l'ay voudra donner un sophiste. Les grandes figures, les mouvemens convulsifs, l'entouffiasme même peuvent être de la partie; & il faudroit être un bien chétif Rêcheur, pour ne trouver pas l'art de les introduire dans la piece. Mais laissons les Déclamateurs, pour parler aux Philosophes, que nous trouverons dans une disposition plus raisonnable.

Ce qui fait que l'imagination se roidit contre l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon, par le moyen de la Baguette Divinatoire; c'est qu'on ne voit pas comment Jaques Aymar ait pû démêler la piste de ce criminel fugitif, & reconnoître le lit où il a couché, la table sur laquelle il a mangé, les pots, & les verres qu'il a touchez.

Certai-

Certainement il faut avouer que la Philosophie des *qualitez occultes*, & des *formes substantielles*, n'a pas, pour ainsi dire, le nez assez fin, pour découvrir les traces, que le meurtrier a laissées sur les lieux par où il a passé. Et il seroit sérieusement à souhaiter, que ceux, qui n'ont appris de Physique que ce qu'il y en a dans les cahiers qu'ils ont apportez du College, fussent seulement persuadez qu'il leur reste encore quelque chose à apprendre dans la Nature, & que le fameux *distinguo*, qui les a rendus invincibles sur les bancs, est un bouclier excellent pour les escarmouches d'une revue, & de peu d'utilité dans un combat de bonne guerre.

Mais la Philosophie des corpuscules nous apprendra qu'il s'exhale sans cesse des minéraux, des végétaux, & des animaux beaucoup de parties subtiles par la voye de la transpiration insensible; & que ces écoulemens vont au delà de tout ce qu'on imagine ordinairement. Quand j'auray démontré cela, comme je me le propose, j'ose me promettre que l'on ne sera pas plus surpris de voir le Payfan de Dauphiné suivre à la piste durant 45. lieues un criminel, que nous le sommes, quand nous voyons un chien courre un lièvre, ou un cerf sans jamais prendre le change.

I. Quand je dis que tous les corps sont poreux, & qu'il s'en sépare perpétuellement des

des parties insensibles par des émanations continuelles, je ne dis rien que je ne puisse prouver, 1 par le témoignage des plus grand Philosophes, & 2 par la raison éclairée d'une infinité d'expériences.

1. M. Gassendi qui avoit employé une partie de sa vie à lire les anciens Philosophes, dit positivement que, si nos sens sont trop grossiers pour découvrir ces corpuscules, il faut que la raison nous aide à les apercevoir : comme elle a aydé à Hypocrate, & à tant d'autres grands hommes, qui ont tous crû que les corps sont extrêmement poreux, & transpirables, & qu'il se fait de continuelles, de réciproques, & d'insensibles transmissions des uns aux autres : *Aut si ipsa ratio audienda nideretur, qua pridem persuasit & Hypocrati, & tot aliis magnis viris, corpora nisi omnia, saltem plurima esse, tota perspirabilia, & potere continui ex istis in illa, ex illis in has insensibiles effluxiones.* Gassend. *Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450.*

2. Puisqu'il n'y a pas de raison, de rejeter la division, que les Chymistes font des corps en trois régnes, à savoir, le régne des Minéraux, le régne des végétaux, & le régne des animaux, nous suivrons cette même distribution, & nous montrerons qu'il se fait de tous les corps de ces trois genres, des émissions d'une matière subtile, qui se repand incessamment dans l'air.

I Quant



**I** Quant aux minéraux , il est tres-certain qu'ils transpirent. Car encore que nos yeux n'y découvrent pas des pores , il est pourtant vray qu'ils en ont , comme en ont effectivement tous les corps , même les plus durs , & les plus compactes. Et quelques petits que soyent ces pores , il y a des corps dans la Nature , qui ont assez de ténuité pour y passer.

M. Boyle a observé que le marbre noir , le rubis , l'agate , & le diamant , qui est le corps le plus dur que l'on connoisse , exhalent une atmosphère de de matière subtile à laquelle on doit attribüer la cause de cette vertu Electrique , qui fait que ces corps , après avoir été un peu frottez , attirent de petites pailles , & des particules de bois bien legères. *Boyle de atmosph. corpor. consistant. pag. 4. usque ad 12.*

Encore une fois quelque solides que soyent ces corps , on ne doit nullement douter qu'ils ne soyent tout criblez d'une infinité de petits trous , par où il se transpire sans cesse un essaim de corpuscules. Car enfin il faudroit que les corps ne fussent composez que de matière subtile de figure cubique , pour qu'ils ne fussent point poreux , & transpirables. Ce qui ne peut pas être ; puisque tous les corps seroient homogènes , de même nature , & sans aucune différence individuelle entr'eux. Il faut donc qu'il entre dans leur composition  
des

des corpuscules de différentes figures. Or si cela est de la sorte, comme il n'en faut point douter, il est de nécessité absolue que dans la contexture des corps il y ait des interstices, c'est-à-dire, des pores; puisqu'il n'est pas possible de concevoir qu'on puisse joindre des corpuscules de différentes figures, comme la sphérique, l'ovale, la cubique, la triangulaire, &c. qu'il ne résulte toujours de leur arrangement une infinité de petits espaces vuides, par où coule la matière insensible de la transpiration. Enfin, comme il est nécessaire qu'il y ait des pores dans la contexture des corps, il est de la même nécessité qu'il y ait des corpuscules qui y passent, car sans cela ces interstices se fermeroient. C'est le raisonnement du Pere Mallebranche: *les métaux, dit-il, mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez petits, pour y trouver le passage libre; puis qu'autrement ces passages se feroient.* Recherche de la vérité, liv. 2. cap. 3. pag. 157.

Il est tellement reconnu que les corps métalliques exhalent un petit tourbillon de matière subtile, qu'il y a des personnes à qui ces écoulemens sont très-nuisibles. Je connais un homme qui n'entre jamais dans les salles de la Monnoye de Paris, quand il y a beaucoup d'espèces fabri-

fabriquées, qu'il ne soit obligé d'en sortir précipitamment bientôt après; parce qu'il est attaqué, d'une défaillance de facultez naturelles, & d'une obstruction qui fait rebrousser les esprits vers le cœur, en abandonnant tout le reste du corps; ce qui est assez conforme à ce qu'enseigne *Fracastrinus*. Il dit que les émanations des particules, qui se détachent des métaux, peuvent causer dans un homme une privation soudaine de sentiment avec lésion des principales facultez de l'ame, avec une difficulté de respirer, & tous les mêmes accidens que l'on remarque dans l'apoplexie. . . . . *E tractatione metallicorum apoplecticum hominem fieri: exhalant enim ex his, ac circumquaque feruntur insensibilia corpora. De Contag. Lib. 1. cap. 7.*

Je n'ay pas vû le petit Livre intitulé: *Specimen cogitationum de ortu, & effluviis metallorum*. Mais j'ay sçu que l'Auteur qui est *M. Oudélius* Gentilhomme Suédois, y marque que le cuivre transpire si prodigieusement, qu'aussi-tôt qu'on a fait de l'eau bleuë avec du tournesol, s'il arrive qu'il y ait du cuivre dans la maison, quoy qu'il ne soit pas dans le même appartement, cette eau rougit par l'impression qu'elle prend de ce métal.

2 Les végétaux sont pour le moins-aussi-exposez-que les minéraux à ce dépérissement

ment perpétuel qui se fait par l'exhalation des corpuscules. Nous avons déjà observé qu'un amy de M. Boyle respira en mer à 20 milles de l'Isle de Ceylan l'odeur de la canelle & des gommés odoriférantes que cette terre porte en abondance. Et M. le Chevalier Digby l'a remarqué à l'égard des romarins qui croissent sur les côtes d'Espagne, dont on sent l'odeur à trente ou quarante lieuës en mer. On s'aperçoit aussi fort loin de l'odeur qui vient du chanvre ou de la fleur des fèves. *Fracastorius* voulant donner quelque exemple de végétaux qui transpirent beaucoup, nomme l'oignon, le poivre, l'iris, le tabac, la morelle, le pavot, dont quelques-uns blessent les yeux considérablement, les autres font éternuer, & le dernier endort par l'émission de ses esprits qui assoupissent. Et il dit positivement que cette transpiration forme un essain, un tourbillon, & une atmosphère de corpuscules qui circulent à l'entour de la circonférence, & à quelque distance même de ces végétaux-là. *Seminaria contagionum ad distans feruntur, & in orbem. De Contag. lib. 1. cap. 7.*

M. Boyle dit que cette évaporation de corpuscules se fait en hiver plus abondamment qu'on ne croiroit, dans les pommes & dans les fruits qui sont même enfermez par une forte envelope. Il assure qu'un  
jour

jour qu'il tenoit ces fruits dans une balance fort juste , & faite exprés pour ces expériences si curieuses , il trouva qu'il s'en faisoit sans cesse une diminution très-considérable. Ce qu'il ajoûte , est encore plus fort. Il raconte qu'ayant donné ordre à un tourneur de luy faire un vase d'un bois très-solide , qui tenoit environ une pinte , il ne put jamais en trouver le poids dans la dernière précision ; parce qu'il se faisoit continuellement de ce vase une si prompte & si prodigieuse transpiration de corpuscules qui s'en détachent , qu'à peine avoit-il mis des grains , pour faire l'équilibre de la balance , qu'une subite évaporation prévenoit sa diligence , emportoit de nouveau quelques corpuscules , & rendoit le vase plus léger. Et si l'on étoit curieux , ajoûte ce savant Physicien , d'avoir une balance exacte , & faite par un ouvrier un peu entendu dans la Statique , quel plaisir n'auroit-on point à découvrir & à supputer le progrès de ce dépérissement continu , qui n'épargne pas les corps où nous remarquons le plus de dureté & de consistance ? *Boyl. de Atmosph. corpor. consistent. pag. 4.*

Les Plantes ont des pores par où elles transpirent. Il n'en faut point douter. L'admirable contexture de leurs fibres fait qu'elles ont des espèces d'organes , qui semblent les rendre capables de quelque chose

chose d'assez conforme à la sensation des animaux. Il y a en effet des plantes sensibles. Il y en a de pudiques. On croit que les sues qui les entretiennent, circulent comme le sang des animaux : & Campanelle qui accorde à tous les corps matériels l'usage du sentiment, le donne aux plantes tel qu'aux chairs des animaux, & dans un degré beaucoup plus éminent qu'il ne fait aux pierres, aux minéraux, & aux os mêmes des animaux. *Plantas verò præstantiori vigere sensu simili sensui carnis. De sens. rerum, lib. 2. c. 12. pag. 93.*

3 Les animaux transpirent ; cela est incontestable, & peut-être que de tous les animaux l'homme est celui. Chez qui la transpiration est la plus abondante. En effet les corps organisés sont percés d'une infinité de petits trous par où il s'évapore continuellement de la matière subtile. Les yeux aperçoivent quelques-uns de ces pores, le microscope en fait voir encore davantage ; mais les plus petits, dont le nombre est le plus grand, échappent & aux yeux & au microscope.

Quand les écoulemens de la sueur ne nous convaincroient pas de l'existence de ces petits interstices, il ne faudroit qu'un peu d'attention sur la composition du corps des animaux, afin de comprendre qu'ils doivent être tout criblez par un nombre  
pro-

prodigieux de pores. Car enfin le corps de l'animal n'est pas une masse de matière rude & informe ; c'est un composé de parties dont la structure & l'arrangement sont admirables. Ces membranes , ces fibres , ces os, ces cartilages ces ligamens, ces veines , ces artères , ces nerfs , ces muscles n'étant autre chose que de petites parties de matière de différente figure , & différemment arrangées par rapport à tous les divers mouvemens que le Créateur a eû en vûe , il doit y avoir dans la contexture de ces parties organiques un très-grand nombre de petits espaces vuides , sans quoy l'animal ne pourroit jamais fléchir ou allonger le corps.

Mais quoy que ces pores soient très-nécessaires pour les différentes *inflexions* du corps de l'animal , ils ont encore d'autres usages. Ils reçoivent les esprits animaux qui coulent du cerveau , & qui sont la cause du mouvement machinal de tous les corps naturels & organisés. C'est dans ces pores que se placent les sucs de la nutrition , qui remplacent dans les parties ce qui s'en échape par la transpiration insensible.

Après tout , ces pores sont comme autant de petits égouts par où la Nature décharge les corps du poids inutile des humeurs qui doivent s'évacuer par la  
voye

voyé de la transpiration insensible. C'est sur cela que le P. Mallebranche dit ; qu'il se transpire beaucoup plus d'humeurs par les pores imperceptibles des artères & de la peau qu'il n'en sort par les autres passages du corps. *Recher. de la Verit. lib. 2. c. 3. p. 157.*

Van-Helmont prouve la nécessité de cette transpiration assez sensiblement. Il dit qu'il est certain que chaque personne fait pour le moins tous les jours sept ou dix onces de sang, sur tout dans l'âge de consistance où le corps ne croît plus : d'où il conclut que par conséquent il en doit dépérir chaque jour autant : puisqu'autrement le corps deviendrait d'une grosseur effroyable. Voilà pourquoy ayant comparé à une rosée la substance la plus pure qui résulte des alimens, & qui devient la nourriture immédiate des animaux, il dit : Enfin cette rosée s'envole imperceptiblement par les pores de la peau. Car il faut bien que de tant d'alimens que nous prenons, il s'en exhale en vapeurs & en eau par les interstices de la peau. *Tandem ros ille imperceptibiliter per cutis poros transvolat... sic nempe alimenta tandem per cutim, vaporis specie & aqua instar expirant. .... Quisquē nostrum 7. aut 10. unciis sanguinis quotidiē sibi fabricat : atqui (saltem in etate consistente) necesse est, tantundem sanguinis in dies consumi, quantum de novo gene-*



*generatur. Aliàs namque homo mox in immensum fieret. Imag. ferment. impregnat. Mass. sem. n. 4. pag. 70.*

Comme aucun Médecin n'a traité de la transpiration insensible avec tant de soin & d'habileté, qu'a fait *Sanctorius* Professeur en Médecine dans le Collège de Padouë, aussi personne n'avoit-il jamais bien compris avant luy combien il se perd de matière subtile par cette évaporation. Voicy ses observations, dont il a fait des aphorismes, section I. aphor. III. „ Celuy qui „ entend bien jusqu'ou va la transpiration „ insensible, quand il la faut exciter, & lors „ qu'il faut réparer ce qu'elle a trop re- „ tranché du corps, est seul capable de „ travailler à conserver ou réparer la santé „ des hommes. IV. Le poids de ce qui „ s'exhale du corps d'un homme par la „ transpiration insensible, surpasse ce qui „ en sort par les évacuations sensibles. „ VI. Du poids de huit livres de nourriture „ que l'on prendra en un jour, il s'en „ perd bien cinq livres par la transpiration „ insensible. XXI. En hyver il se tran- „ spirera d'un homme bien sain plus de 50 „ onces de matière subtile dans l'espace de „ 24 heures. LIX. Dans une nuit où l'on „ aura dormi bien tranquillement, il se „ fera une transpiration de plus de 40 on- „ ces. Dans la section 2. Aphorisme XXIII. „ il dit : En été on pese trois livres moins „ qu'en

„ qu'en hyver. XLI. Depuis l'équinoxe  
 „ de l'automne jusqu'au Solstice d'hyver  
 „ on transpire par jour une livre moins que  
 „ de coutume ; & de-là jusqu'à l'équinoxe  
 „ du printemps, la transpiration devient  
 „ toujours plus facile & plus abondante.  
 „ Section 3. Aphorisme VIII ; la chair de  
 „ mouton se digère aisément ; Elle est va-  
 „ poreuse, & dans l'espace d'une nuit il  
 „ s'en transpirera du moins 5. onces plus  
 „ que d'une autre viande. Section 4. A-  
 „ phorisme V. Un sommeil inquiet di-  
 „ minuë de plus de 5. onces la transpira-  
 „ tion. XX. Un homme qui dort, tra-  
 „ spirera en sept heures quelquefois 40.  
 „ onces ; & un homme qui veille, 20. on-  
 „ ces. Voicy le texte même de *Sancto-*  
*rius sect. 1. aphorism. 3. Ille solus qui*  
*sciet quantum & quando, magis vel minus*  
*corpus occultè perspirat, penetrabit quan-*  
*tum & quando erit addendum vel auferen-*  
*dum pro sanitate conservanda & recupe-*  
*vanda. 4. Perspiratio insensibilis sola so-*  
*let esse longè plenior, quàm omnes sensibi-*  
*les simul unitæ. 6. Si cibus & potus unius*  
*diei sit ponderis octo librarum, transpira-*  
*tio insensibilis ascendere solet ad quinque li-*  
*bras circiter. . . . 21. Ille halitus invisibilis*  
*qualis hyeme uno die naturali ad quinquaginta*  
*uncias, & ultra exhalare potest. 29.*  
*spatio unius noctis . . . . . quadraginta &*  
*ultra per occultam perspirationem evacua-*  
ri,

22. ut plurimum solent. sect. 2. aphorism. 23. *Æstate temperata corpora sunt minoris ponderis, quàm hyeme, tribus libris circiter.* 41. *Ab æquinoctio autumnali ad solstitium hyemale, qualibet die minùs librâ circiter perspiramus, inde usque ad æquinoctium vernale incipimus liberius perspirare.* sect. 3. aphorism. 8. *caro vervecina facile concoquitur, & est vaporosa; perspirat enim noctis spatium trientem libra magis, quàm cetera solitaque edulia.* sect. 4. aphorism. 5. *Sanctus inquietus, impedire solet trientem solite perspirationis.* 20. *Perspirationem insensibilem cursu septem horarum in dormiente, inveni in multis esse quadraginta unciarum circiter, in vigilante viginti.*

Ces observations sont si curieuses, & si dignes d'un savant Physicien, que M. Boyle, après avoir nommé le livre de *Sanctorius* un petit livre tout d'or, déclare qu'il a vu la curiosité de faire de pareilles expériences à l'égard de luy-même. Puis addit ces observations jointes à celle d'un grand Prince très-curieux, qui avoit une machine de Statique, pour faire ses remarques sur la quantité de cette transpiration continuelle, lesquelles il avoit la bonté de me communiquer, & me font croire que *Sanctorius* n'a rien avancé que de très-constant: comme chacun le peut remarquer, pourvu que l'on ait égard à la différence

du climat, qui peut faire varier les observations. Car *Sanctorius* a écrit en Italie, où la transpiration est plus abondante, qu'en Angleterre, où j'ay fait mes expériences. *Quaedam autem experimenta sollicité circa meipsum facta, ac quibusdam aliis curiosissimi, Magnique Principis experimentis addita, qui quodam utebatur instrumento, ipsosque mihi operationis eventus indicare dignabatur, omnino sunt in causa, cur Sanctorii observationes non rejiciam, observato tantum Italicum Clima inter, in quo scripsit, atque Anglicanum, ubi experimenta nostra facta sunt, discrimine. De corpor. animal. perustat. cap. 3. pag. 5.*

Comme le but de toutes nos études de Physique est de trouver le moyen de conserver, ou de réparer la santé du corps de l'homme, personne ne trouvera mauvais que dans la vue d'une fin si utile au public, & si recherchée dans tous les tems, je me détourne un moment de mon sujet, pour dire que rien ne peut effectivement contribuer davantage à perfectionner la médecine, que de bien connoître à fond la transpiration insensible.

On ne sauroit trop louer le dessein que *Sanctorius* a eue de tourner la pratique de la médecine, du côté de la transpiration insensible; puisque c'est l'excès, ou le défaut de cette transpiration qui sont la cause

cause la plus ordinaire de nos maladies. Cependant *Sanctorius* quelque bonne intention qu'il ait eüe, a eu plus de contradicteurs, que de sectateurs. Car il est certain que *Hypolitus Obicius* Lecteur en médecine à Ferrare, a taché de rendre ridicule dans ses Dialogues intitulez *Statico-nastix*, la doctrine de *Sanctorius*. Ce Dialogiste fait triompher la médecine Galénique, qu'il n'a pas envie d'abandonner, moy qu'en dise celuy qu'il combat. *Sanctorius*, dit l'illustre M. le Président Cousin dans son Journal des savans, est le seul qui a traité à fond de cette transpiration dans un livre imprimé à Venise en 1614. sous ce titre, *Ars de Statica medicina, aphorismorum sectionibus septem comprehensa, & dont M. Cusac a inséré icy toute la doctrine.* Journal des savans du Lundy 26. Janvier 1693. pag. 44. Quoyqu'il y ait longc prés de 80. années que *Sanctorius* ait publié cet admirable petit traité, je n'ay point remarqué que les médecins ayent pris le party de guerir les malades par la voye tres-facile & nullement périlleuse de la transpiration insensible. Je ne vois pas qu'aucun d'eux ait jamais songé à profiter d'une découverte si importante. Cependant j'apprens maintenant avec plaisir, par le même Journal des savans, que M. Cusac veut réduire en pratique la Théorie de *Sanctorius*, & qu'il a composé depuis peu

un livre, où il parle de la méthode de guérir les maladies par les voyes de la transpiration & de l'évacuation.

Cette transpiration par laquelle il sort continuellement de tout les corps une matière invisible, fait vray-semblablement le besoin que toutes les choses corporelles ont de l'entretien que Dieu leur donne, afin de réparer les brèches qui y surviennent par la sortie de ces parties subtiles, & insensibles. C'est dans cette vûe que l'Auteur du Pseaume 103. dit à Dieu : *Toutes choses attendent que vous leur donniez la nourriture dans le tems. Quand vous leur donnerez, ils recueilleront; quand vous ouvrirez votre main, toutes choses seront pleines de votre bonté. Que si vous abandonnez vos creatures, elles retournent dans la poussiere & perissent; mais quand vous les remplissez de votre esprit de vie, vous renouvellez la face de toute la terre.* vers. 28. 29. 30. 31.

C'est sans doute cette réparation continue, qui fait qu'il y a des corps, dont il se separe une atmosphère perpetuelle de corpuscules cent ans durant, sans qu'ils paroissent diminuer en rien. Ainsi l'ambre-gris, & les peaux d'Espagne répandent pendant plus d'un siècle des vapeurs odoriferentes, sans qu'on y remarque aucune alteration.

II. Je ne croy pas que l'on puisse rien

opo-

poser de raisonnable à tout ce que j'ay dit jusques icy touchant la transpiration insensible. Tout cela ne souffrira point de difficulté ; mais il me reste encore une chose à faire remarquer qui est de la dernière importance ; puisque c'est de là que nous tirerons des lumières , pour expliquer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les effets de la Baguette Divinatoire. Je dis non seulement que les hommes transpirent ; mais j'ajoute encore qu'il y a des occasions , & des rencontres qui augmentent , ou diminuent la transpiration insensible ; la dissipation d'esprit , les exercices violens , les passions turbulentes , les voyages précipitez , ouvrent les pores , épuisent les forces du corps , mettent en mouvement les esprits animaux , & causent par conséquent une exhalaison plus abondante de matière subtile dans les personnes qui se trouvent en quelqu'un de ces états , que je viens de marquer. En effet , *Sanctorius* dit positivement que les fatigues du corps épuisent les forces par une trop grande transpiration , & que les peines , & les inquiétudes de l'esprit font un épuisement terrible des esprits animaux , & sur tout dans le cœur , & dans le cerveau , où l'ame fait ses principales fonctions : *duo sunt exorcitia : alterum corporis , & alterum animi . corporis , evacuat sensibilia excrementa : animi , insensibilia magis , & præcipuè*

*cordis, & cerebri, ubi sedet animus. sect. 3. aphorism. 16.*

Nous pouvons conjecturer de ce que *Sanctorius* dit là, combien il se devoit faire une abondante, & furieuse transpiration dans les meurtriers de Lyon; puisque outre les fatigues du corps, qui accompagnoient leur fuite précipitée, il est certain que leur esprit devoit être agité par les mortelles allarmes que donnent l'horreur d'un crime si énorme, & la crainte éternelle du dernier supplice, qui sont, comme parle l'Écriture, toujours à la porte d'un scélérat: & le S. Esprit exprime en deux mots parfaitement bien l'étrange situation de ces malheureux, quand il dit que le méchant fuit, quoyque personne ne le poursuive. *Fugit impius nemine persequent. Proverb. 28. vers. 1.*

Réprésentons-nous donc autour des scélérats fugitifs une atmosphère de corpuscules qui se transpiroient continuellement par les pores de leur peau, & qui se répandoient dans leur route de Lyon à Beaucaire, & de Beaucaire à Toulon. On peut mieux dire, considérons cet écoulement de corpuscules, comme un ruisseau qui se répand dans l'air, & dont ces scélérats portent toujours la source avec eux. Si on rassemble maintenant tout ce que nous avons vû de la transpiration dans *Sanctorius*, on avouera que je ne suppose rien icy  
que



## de la Baguette Divinatoire. 17

que de vray-semblable, & que je n'aye démontré auparavant.

Voilà donc sur les pas des criminels un volume, une atmosphère de corpuscules répandus dans l'air, & qui font incliner la Baguette Divinatoire entre les mains de Jacques Aymar, quand il suit exactement leur route.

III. Ce que j'ay dit jusques icy ne suffit point encore; car il reste à savoir si ces corpuscules, qui s'exhalent du corps des larrons, & des meurtriers, sont d'une configuration propre à s'insinuer dans la Baguette Divinatoire. Il me seroit facile de montrer que le bois a assez de pores de différentes figures, pour qu'il s'y en trouve qui ayent quelque analogie, ou convenance avec la matière subtile de la transpiration insensible. Mais ceux qui se mettoient en garde contre mes raisonnemens, écouteront plus favorablement la voix de la Nature, que je veux leur faire parler par des phénomènes très-curieux, & qui rendront pour ainsi dire, palpable la vérité que j'ay à démontrer.

### Phénomènes.

M. Polifus dans la 43. Observation du Journal de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne p685. assure qu'un rameau de romarin qui avoit été mis selon la coutume entre les mains d'un Mort a végété de telle sorte, qu'il

s'est répandu de tous côtez sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure, tout le visage du deffunt; comme on le remarqua avec beaucoup de surprise, il y a quelques années en découvrant le cercueil.

Cet effet est tres-naturel, & facile même à expliquer. Il est certain que les humeurs, restées dans le cadavre ayant été mises en mouvement par les sels ont produit une fermentation, qui a poussé au dehors une atmosphère de matière subtile; & comme cette matière transpirée du cadavre s'est trouvée proportionnée aux pores du romarin, elle s'est insinuée dans les fibres de la branche, & a produit la végétation dont parle M. Polifus.

Il n'y a rien là d'extraordinaire. Comme il n'y a point de matière au monde qui ait tant de sels que le sang humain, on ne doit pas être surpris s'il se fait quelquefois des fermentations, & conséquemment des végétations dans des cadavres. On a vû souvent les cheveux, & les ongles des cadavres croître très-considérablement. Parée nous parle d'un cadavre qu'il avoit embaumé, & qu'il a gardé 20 ans entiers, sans nulle corruption, & à qui les ongles revenoient fort longs, quoy qu'il les coupât fort souvent. *Paréeus lib. 28.* Campanelle dit que cette évaporation de parties subtiles cesse dans la suite du tems, & quand le cadavre est tout desséché, & épuisé. *At*  
tempo-

*de la Baguette Divinatoire.* 1771

*temporis mora exhalat attenuatus, remanetque cadaver siccum. De sensu rer. lib. 4. cap. 9. pag. 298.*

Voilà donc dans le phénomène rapporté par M. *Palisus* la proportion des corpuscules de la transpiration, avec les pores du romarin, bien reconuë, & bien établie; & je me souviens même d'avoir vû pratiquer à des Jardiniers quelque chose qui a rapport à ce que je dis. Car quand ils avoient un arbre malade, & sans vigueur, il entéroient proche la racine un chien mort, dont les corpuscules qui s'en détachent, ne manquoient pas d'engraisser l'arbre, & de le faire végéter extraordinairement. Pourquoy une fleur perit-elle si-tôt entre les mains de certaines gens, si ce n'est parce que la matière ardente qui transpire de leurs mains s'insinuë dans la tige, & en fait sortir les parties humides qui font les sucs de la nourriture, & de la végétation des plantes.

Mais la végétation de la branche de romarin nous fait encore voir, comment il est très-possible que la Baguette Divinatoire tourne sur les cadavres, & encore plutôt sur le corps de ceux qui ont fini leur vie par une mort violente; parce qu'ils meurent tout pleins de leur sang & de leurs esprits animaux, dont il se fait un grand dépérissement, & peut-être une entière destruction dans les personnes qui meurent

par maladie ; sur-tout quand la fréquente saignée est venuë au secours des héritiers, & qu'un riche malade a eu l'avantage de mourir selon la *métode Galénique*.

C'est cette considération qui a porté Paracelse & Van-Helmont à préférer la Mommie qui vient du cadavre d'un homme condamné en Justice, à celle qu'on tire du corps de ceux qui meurent peu à peu. *Paracels. Philosoph. Tract. 3. pag. 504*  
*Van-Helmont de magnet. vulner. curat. num. 96.*

La Baguette Divinatoire s'incline par cette raison fortement sur les cadavres des personnes assassinées. On ne le savoit pas, avant que l'expérience de Jaques Aymar nous l'eût appris : & il ne le savoit pas luy-même, lorsque cherchant de l'eau dans son voisinage, il assura sur le mouvement rapide de sa Baguette, que l'eau n'étoit pas loin. En quoy il se trompoit ; comme il l'eut bientôt reconnu. Car en fouillant la terre, on trouva au lieu d'eau le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. La reflexion que le bon sens luy suggera, nous découvre un effet de la Baguette à quoy on n'avoit jamais pensé. Il conclut qu'elle s'inclinoit donc aussi sur les cadavres de ceux qui ont été assassinez. Je me souviens d'avoir ouï dire plusieurs fois à des personnes entêtées de chercher des trésors par la Baguette de coudrier, qu'on n'avoit trouvé

dans

ans les endroits où elle s'inclinoit, que  
es os de mort; sur quoy ces gens-là cro-  
oient qu'il y falloit apporter quelques  
éremories; ce qui est une erreur & une  
étife tout-à-fait grossière; puisque la Ba-  
guette ne tourne que par le mouvement  
que l'air imprimant ces corpuscules de la  
transpiration. Et je ne doute point qu'elle  
s'inclinât aussi-tôt sur le corps d'un hom-  
me exécuté pour ses crimes, que sur celui  
d'une personne assassinée, & généralement  
sur tout ce qui transpire beaucoup; comme  
ou le reconnoitra tous les jours par les ex-  
périences que l'on en fera.

*Expérience nouvelle sur la Baguette.*

Nous venons déjà d'apprendre que la  
Baguette s'incline sur l'aimant. Cette dé-  
couverte favorise d'autant plus mon systé-  
me, que les expériences que l'on vient  
nouvellement d'en faire en plusieurs en-  
droits de Paris, répondent parfaitement  
bien au mécanisme que j'ay expliqué. Car  
enfin, il est certain que la Baguette s'incline  
sur le Pole d'un bon aimant: voilà son in-  
clinaison. Il est encore d'ailleurs constant  
que si on luy présente ensuite l'autre pole,  
d'où la matière magnétique sort d'un autre  
sens, la Baguette au lieu de s'incliner, se  
redresse, & tourne en arrière, parce qu'elle  
est pénétrée, & comme aimantée par la  
première impression qu'elle a reçue en  
s'inclinant sur le pole qu'on luy a exposé

d'abord. En quoy la Baguette de Coudrier imite en toutes choses le mécanisme, c'est-à-dire, le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. Et cela seul démontre la vérité de mon système, & le ridicule de ceux qui prétendent que l'effet de la Baguette Divinatoire est plutôt du Démon, que de la Nature.

On m'a proposé des difficultez que je ne veux point dissimuler, & d'autant plus que la manière dont j'y répons, est toujours une suite de mon système.

*Première Difficulté.*

On demande comment Jaques Aymara pû reconnoître les pots, les verres, la serpe, & les autres choses que les assassins avoient touchées.

*Réponse.*

Les mains transpirent: il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même sensiblement, quand on touche une assiette d'argent bien polie; la trace des doigts s'imprime dessus comme une petite vapeur, que le mouvement de l'air voisin détache & dissipe assez promptement. D'ailleurs, comme il s'attache des particules matérielles du corps de l'animal sur le lieu où il passe même en courant; de sorte, dit M. Digby, que les chiens d'Angleterre suivent à l'odorat durant plusieurs lieues la piste d'un homme ou d'une bête, qui aura passé par là quelques heures auparavant; de même il s'attache

choit

*de la Baguette Divinatoire.* 181

voit sur-tout ce que ces malheureux tou-  
boient des parties materielles de leur  
transpiration qui faisoient mouvoir la Ba-  
guette. Cela ne paroîtra pas incroyable, si  
l'on se souvient que les bons chiens démen-  
tent dans un amas de pierres celle que leur  
maître a touchée, comme M. Digby le  
raconte des chiens d'Angleterre qui ont le  
nez fin. pag. 54. de la poudre de Sym-  
patie.

Le P. Schot Jésuite a écrit une chose qui  
est bien plus surprenante. Il dit que du  
temps de l'Empereur Justinien il y avoit à  
Constantinople un Charlatan, qui ayant  
fait amasser beaucoup de monde autour de  
luy, dit à ceux de l'assemblée, qu'ils pou-  
voient jeter dans la place les anneaux de  
leur doigt, & que son chien les iroit pren-  
dre, & rapporteroit à chacun le sien, sans  
se tromper; ce qui fut executé, comme il  
l'avoit promis. *Schott. lib. 8. mirabil.  
animal. terrest. cap. 9. §. 4. pag. 836.* Cela  
ne se pouvoit faire que parce qu'il demeu-  
roit à chaque anneau des corpuscules indi-  
viduels de chaque personne, lesquels diri-  
geoient le chien vers celuy où il trouvoit  
une atmosphère de corpuscules semblables,  
Car enfin il est certain que tout ce qui entre  
dans un volume de matière transpirée, en  
est imprégné ou mouillé, si l'on veut,  
comme une pièce d'or qu'on a enfoncée  
dans l'eau: avec cette différence que les  
cor-

corpuscules de la transpiration insensible étant infiniment plus subtils que les particules de l'eau, ils pénètrent plus avant dans ce qu'ils inondent, & ne s'en détachent qu'avec plus de tems & de difficulté.

*Seconde Difficulté.*

On demande, comment il est possible qu'il puisse s'exhaler de certains petits corps, comme sont quelques pieces de monnoye d'or ou d'argent sur quoy la Baguette tourne, assez de particules de matière subtile, pour faire un effet si considérable, sans qu'il y paroisse quelque alteration?

*Réponse.*

J'avouë moy-même que quelque raison que j'aye d'en être persuadé, je ne me rendrois pas facilement, si plusieurs expériences, dont je ne puis douter, ne me démontreroient sensiblement, qu'il se détache de tous les corps, un essain d'atomes, une atmosphère de corpuscules, qui ont d'autant plus d'activité, & de force, qu'ils sont plus petits. Et ce qu'il y a de surprenant; c'est que les corps qui souffrent ce déperissement toujours actuel, n'en sont pas visiblement moins pesans.

*Expérience.*

Chacun fait que le vin émétique, qui purge par haut, & par bas si violemment, se fait avec du verre d'Antimoine, qu'on  
met



de la Baguette Divinatoire. 183

net tremper dans du vin. Chacun imagine bien encore ; qu'il est nécessaire que ce verre d'antimoine ait communiqué un grand écoulement de ses corpuscules à ce vin, pour le rendre capable de ces effets si violens. Mais peut-être chacun ne sait-il pas que ce verre d'antimoine tiré du vin où l'aura trempé cent fois, ne paroît pas dans une balance ordinaire avoir rien perdu du poids qu'il avoit, quand on l'y a mis la première fois.

Troisième Difficulté.

On demande pourquoy la Baguette s'incline vers la terre.

Réponse.

J'ay déjà marqué qu'elle se meut de cette manière pour se rendre parallèle aux lignes des fumées, qui sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut ; puisque celles que les yeux découvrent tous les jours se meurent de la sorte. Les évaporations par lesquelles la matière subtile se détache de certains corps, portent les fumées en haut ; & c'est, dit *Fracastorius*, le premier mouvement qu'on leur remarque : *Quæ circa contagiones contingunt evaporationes, circumquaque feruntur..... Exhalatio omnis multum diffunditur, magis autem sursum, & primò. De contag. lib. 1. c. 7.*

Qua-

## Quatrième Difficulté.

On demande pourquoy l'homme à la Baguette n'a point pris le change en suivant durant 45 lieuës les criminels fugitifs, puisqu'il est à présumer, qu'il en a passé plusieurs autres dans la route qu'il a tenuë.

## Réponse.

Cela est si agréablement expliqué dans la première lettre à M. l'Abbé Bignon, que je ne puis mieux faire que de me servir des termes de la personne de qualité ; qui l'a écrite. On conçoit assez que la cause pour laquelle les bons chiens prennent difficilement le change, consiste en ce que de la même manière que chaque animal en particulier diffère d'un autre de son espèce, les esprits qui s'exhalent de son corps, sont différens aussi de ceux qui sortent du corps d'un autre animal de la même espèce & ces différences que l'on nomme individuelles dans l'Ecole, ne peuvent être revoquées en doute par ceux qui ont observé avec le microscope la difficulté qu'il y a de trouver deux grains de sable, de sénévé, ou de pavot, qui soient entièrement semblables. D'où il faut conclure, que le bon chien accoutumé à suivre les esprits de son lièvre, ne les quittera pas aisément pour ceux d'un autre lièvre, qui ne font pas sur luy la même impressiun. Il en faut dire autant des esprits restez sur les vestiges de divers scélerats, dont il n'y a que

ceux

*de la Baguette Divinatoire. 189*

*ce auxquels l'homme à la Baguette s'est  
accoutumé, qui doivent faire sur luy l'im-  
pression la plus forte.*

Si on est surpris que l'homme à la Ba-  
chette suive un criminel, & le démêle par-  
my cent autres, après s'être imprégné des  
particules qui sortent du métrier par la  
inspiration insensible, & qu'il a recon-  
nu, & goûtez, pour ainsi parler; on doit  
être bien davantage de voir un chien dé-  
celer son maître dans une grosse foire, le  
suivre, & le reconnaître toujours. Ce qui  
fait sans doute; à cause que les corpuscu-  
les qui sortent du corps de cet homme par  
transpiration insensible agissent sur l'ori-  
nat du chien d'une manière toute parti-  
culière à son maître.

Mais voyons ce que Jaques Aymar a ré-  
pondu luy même quand on luy a fait cette  
question. M. Garnier Médecin de Lyon  
luy demanda si la Baguette ne tournoit que  
vers ce qu'il avoit dessein de trouver, &  
comment il se tireroit d'affaire dans une  
rue, où auroient passé plusieurs voleurs, &  
furtifs, & où il y auroit quelque source  
cachée, ou de l'argent caché, ou bien le  
corps d'un homme assassiné. M. Garnier  
répondit que *Jaques Aymar ne s'est pas  
trompé, si dans la même  
rue où il y auroit de l'eau, il y avoit aussi  
de l'argent caché, ou que des voleurs y eus-  
sent passé, parce que sa Baguette tourne  
pour*

pour ces trois articles entre ses mains, sans qu'il en puisse reconnaître la différence . . . . . & qu'à l'égard des meurtriers il ne peut suivre que celui pour lequel il s'est aimé sur le lieu du meurtre. Lettre de M. Garnier pag. 61. & 62. Cette réponse de Aymar est de bon sens : elle est conforme à la vérité, & s'accorde entièrement avec mes principes.

### Cinquième Difficulté.

On demande si ce n'est point le hasard qui a conduit le Paysan d'un manant si juste sur les pas des meurtriers de Lyon.

#### Réponse.

Ce doute a été proposé par un Grand Prince, aussi illustre par la grandeur de son courage, & par la beauté & l'étendue de son génie, que par le sang Royal qui coule dans ses veines.

M. l'Abbé Bignon l'envoya à la personne de Qualité, dont nous avons parlé, qui lui répondit de Lyon en ces termes: *Vous répondriez bien plus juste que moy Monsieur, à la curiosité de M. le Duc de Chartres: si vous vouliez le faire, & vous luy diriez sans doute, qu'on ne peut pas imputer au hasard une chose qui arrive toujours nécessairement, certaines conditions posées. Or il est certain que toutes les fois que l'homme, dont il s'agit, se*  
*trai-*

*ve dans un lieu, où il s'est commis  
emment un meurtre, ou un vol, sa Ba-  
ette tourne toujours infalliblement, &  
r conséquent on ne peut pas imputer cela  
bazard. Lettre troisième à M. l'Abbé,  
non.*

*Je ne m'étends pas davantage sur ces dif-  
ultez, qui sont déjà suffisamment ren-  
cées par les principes que j'ay posez, &  
il ne faut qu'apliquer à ces doutes pour  
éclaircir. Mais j'ay voulu accorder ce  
tit secours aux personnes qui ne sont  
is accoutumées, à ces sortes d'ouvrages  
l'esprit.*

---

C H A P I T R E IX.

*es corpuscules de la transpiration in-  
sensible des meurtriers de Lyon ré-  
pandus dans l'air ont pû facilement  
s'insinüer dans l'homme à la Ba-  
guette par la respiration insensible.  
Combien cette observation peut con-  
tribüer à perfectionner la médecine.  
Guerisons Magnetiques.*

Vous avons vû que Jaques Aymar ne  
peut se trouver dans un lieu, où l'on a  
con-

commis un meurtre, qu'il ne ressent auctôt des maux de cœur, des mouvemens convulsifs, & d'autres accidens assez étranges; ce qui arrive pareillement à tous ceux qui ont le don de se servir de la Baguette. Voicy comme en parle une des lettres écrites à M. l'Abbé Bignon. *Le symptôme ordinaire est une agitation intérieure, qui produit dans quelques-uns des tremblemens, des sueurs, des maux de tête, & presque dans tous des palpitations de cœur, & de fréquens battemens d'arteres. Mais je n'ay observé ces symptômes que dans le cas de meurtre. Car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation intérieure, que la plupart mêmes ne remarquent, que par le tournoyement de la Baguette. L'agitation, & les symptômes, qui la suivent, sont plus violens sur la terre que sur l'eau. Mais cela est égal dans une cave, ou en plein air, de même qu'pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu. Ces effets si sensibles méritent bien que l'on en recherche la cause; ainsi après avoir examiné comment il sort du corps d'un meurtrier un essain de corpuscules par la transpiration insensible, il faut maintenant montrer, comment ces mêmes corpuscules s'insinuent dans le corps de l'homme à la Baguette par une respiration insensible. Car enfin il paroît*

*affec*

ez que les corpuscules, qui sortent de l'un  
nt reçus dans l'autre.

1 La respiration ordinaire, & visible  
ii se fait par le larynx, & la trachée-artère,  
qui porte l'air dans les poulmons, d'où  
fort par le moyen des 65. muscles de la  
oitrine, n'est point celle, dont je veux  
arler icy; quoy qu'il soit tres-certain que  
est une voye par laquelle les atomes con-  
gieux épars dans l'air se peuvent très-  
romptement répandre par tout le corps de  
'homme. Je m'arrête précisément à la  
*respiration insensible*, qui ouvrant les po-  
res, donne passage aux corpuscules mélez  
dans l'air, & les attire en dedans du corps.  
Il semble que cette respiration répare, ou  
remplace les esprits volatils, qui se sont  
échapez par la transpiration.

J'ay développé dans le chapitre précé-  
dent tout ce que la transpiration a de plus  
singulier par rapport au sujet que je traite;  
je destine ce chapitre-cy à l'examen de ce  
que la respiration nous présentera d'utile,  
pour expliquer les symptômes de Jacques  
Aymar dans les lieux où il s'est commis un  
assassinat. Nous sommes convaincus de  
reste, que les corps transpirent par les po-  
res; mais il faut aussi s'assurer, qu'ils re-  
spirent par ces mêmes pores; & puis nous  
rechercherons comment ces corpuscules de  
la respiration insensible ont pu être respi-  
rez

rez par les pores du Payfan de Dauphiné.

Les corps respirent d'une maniere insensible : cela est indubitable. Mais les Chymistes, non pas ceux qui promettent de monter d'or, mais ceux qui étudient la Nature dans leurs belles experiences avec un travail & une application infatigable disent que les corps calcinez font une traction de l'air voisin, & sur-tout le Tartre qui attire à soy neuf fois plus pesant d'air qu'il ne pese luy même.

*Expérience.*

Si on expose à l'air, dit M. Digby, un livre de sel de Tartre bien calciné, donnera dix livres de bonne huile de Tartre, attirant & corporifiant ainsi l'air de l'environne, & mêmes les autres corpuscules répandus dans l'air ; comme il arrive à l'huile de Tartre de M. Ferrier, laquelle pour avoir été faite dans la saison des roses où l'air est tout plein de petits atomes qui s'évaporent de ces fleurs, prit l'odeur de roses, qui s'évanouïssoit en hyver, & qui retournoit quand le tems des roses venoit.

*Expérience.*

Tous les sels ont presque cela de commun, de s'imprégner aisément des corpuscules qui sont mêlez dans l'air : & l'on peut compter que, si le sel qu'on met sur table est humidé, c'est une marque assurée que



pluye n'est pas loin ; puisque cette humidité montre que l'air est tout chargé de vapeurs humides.

Il y a des gens qui ont une relation si parfaite avec l'air , qu'ils ressentent très-exactement tous les changemens qui y arrivent. Ceux qui observent ces gens-là peuvent avec un peu d'expérience prévoir le tems qu'il fera. Car ces personnes sont comme des *hygrometres* , qui suivant toujours la disposition de l'air , annoncent le beau ou le mauvais tems. Ils sont gais , & agréables , quand l'air est pur & serain mais ils deviennent pefants , cacochymes & insupportables par leur crachement perpétuel , dés-que le tems se dispose à la pluye.

Mais quant à ce qui regarde la respiration insensible du corps humain , nous n'avons rien de plus exprés ; & de plus fort là-dessus , que l'histoire si publique d'une Religieuse de Rome, qui par trop de jeûnes, de veilles , & de mortifications s'étoit si fort échauffé le corps, qu'il sembloit qu'elle fût toute en feu, & que ses os fussent tout desséchez & calcinez. Ce qui mit son corps dans une telle disposition , qu'il attiroit l'air aussi abondamment, que nous l'avons dit du Tarrre calciné. Cette attraction de l'air alloit au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer ; puisque cette sainte fille le rendit en eau durant quelques semaines en

une

une quantité prodigieuse. M. Digby assure l'avoir appris de la bouche même la Religieuse, dit qu'elle en rendoit jules 200. livres en 24. heures. Et Petrus *de vims* Médecin du Pape Urbain VIII. assure qu'elle en rendoit même plus de 200. livres en un jour astronomique.

Cette attraction de l'air est proprement la voye par laquelle les maladies contagieuses se communiquent ; & comme cette attraction est plus puissante dans les matières seches, & calcinées, on en pourroit conclure, que les personnes plus échauffées, les plus desséchées sont plus sujettes à attirer en dedans du corps l'air qui les entoure, & par conséquent plus exposées aux maux que l'on prend par contagion.

Mais voicy un effet de la contagion que je ne me serois jamais imaginé. J'en dois la connoissance a une observation de M. Boyle. Il dit qu'une personne qui a été trois fois attaquée d'un mal contagieux, conserve même après une guérison très-parfaite, une grande disposition à le reprendre ; parce qu'après avoir attiré une fois des corpuscules d'un certain genre, on reste disposé à en respirer plus facilement de semblables. C'est sur cela que ce célèbre Physicien assure qu'il y a des hommes d'un tempérament tel, qu'ayant été une fois malades de la peste, ils s'aperçoivent facilement par une disposition qu'ils ont contractée

etc.

peste, & qui les rend très-sensibles au choc des atomes pestiférez, s'il y a de la contagion répandue dans l'air. M. Boyle prouve cela par trois exemples qui reviennent trop à mon sujet, pour ne les pas mettre ici.

1. Trois années avant que l'on s'aperçût à Londres de cette horrible peste, qui y fit tant de ravages en 1661. une femme consultant son Médecin sur une tumeur que son Epoux avoit à l'aîne, dit que le malade assuroit que la peste se feroit bien-tôt sentir dans la Ville; & que la raison qu'il donnoit de ce pressentiment, est que la dernière fois que la peste avoit été à Londres, il avoit eu une tumeur toute semblable. Ce qui par malheur arriva, comme il l'avoit prédit.

2. Un Chirurgien célèbre nommé *Fabricius Hildanus* avoit eu un charbon de peste dans sa jeunesse. Il conserva une certaine disposition qui fit que le reste de sa vie, toutes les fois qu'il alloit dans, ou proche une maison infectée de ce mal, il resentoit aussi-tôt de la douleur au même endroit.

3. Un Médecin de Breda ne visitoit jamais des pestiférez, que peu de momens après il se s'aperçût d'une odeur très-mauvaise qui s'exhaloit de son corps; & la nuit suivante il étoit pris inmanquablement d'un mal de tête, d'une sueur abondante,

104 *Traité*  
& même d'un cours de ventre. *Boyle s'ajoute*  
*casuic. pag:2.*

On comprend par là combien facilement les corpuscules, qui se transpirent d'un homme mal sain, s'insinuent dans un autre, & les desordres soudains qu'ils y causent.

Voilà cependant un étrange commerce que la Philosophie *Corpusculaire* nous découvre entre les hommes, & sur quoy la Médecine pourroit prendre des mesures, pour chercher le secret de fixer dans l'air les atomes contagieux, ou d'en deffendre les hommes par des fumigations propres à cet effet.

Puisque les hommes transpirent, & respirent insensiblement avec tant de facilité, qu'ils se purgent, & se remplissent si communément & en si peu de tems des mauvaises vapeurs qui sont répandues dans l'air, pourquoy la Médecine ne s'est-elle point tournée de ce côté-là? pourquoy t-elle négligé les moyens de faire transpirer les corpuscules impurs, & d'en faire respirer de balsamiques & de salutaires; puis que ce seroit effectivement une voye prompte, & si facile pour soulager les malades, sans s'amuser à les épuiser de sang, & à détruire toute leur constitution par des saignées fréquentes, & par tant d'autres pratiques, qui ont un dehors, & un appareil aussi rebutant que les maux mêmes?

Je

en'ay point dessein de chagriner personne. J'honore, autant qu'homme vivant, ceux qui font profession d'une science aussi utile à la société humaine, que l'a toujours été la Médecine : mais comme un Physicien dans toutes ses études & les veilles, doit avoir pour but la conservation de la vie des hommes, il ne faut pas s'étonner, si je reviens quelquefois à ces sortes de réflexions. Car enfin je suis très-persuadé que la Physique & ses plus belles curiositez ne meritent de nous occuper qu'autant qu'elles peuvent contribuer au bien de l'homme, pour qui Dieu a daigné faire tout ce qui est dans le ciel, & dans la terre.

Difons donc que si la Nature a laissé des pores, & des interstices dans la peau, ce n'est pas seulement pour l'expulsion des matières corrompues qui doivent s'exhaler par la transpiration insensible ; mais que c'est encore pour l'insinuation des atomes salutaires, qui doivent entrer par la respiration insensible. On peut donc être guéri par contagion, comme on peut être malade par contagion.

Il est vray que les yeux ne sont point témoins de ce commerce mutuel de corpuscules expulsez par la transpiration, & reçus par la respiration : mais il n'en est pas moins réel, & effectif. Le P.<sup>r</sup> Malebranche dit fort bien, qu'à l'égard des passages par où

cet air le communique, il ne faut pas que l'action de l'esprit s'arrête avec celle du sens; qu'il faut que l'esprit pénètre ce qui leur est impénétrable, & s'attache à ces choses qui n'ont point de prises pour le sens; ni même pour nôtre imagination; & que les parties les plus subtiles de l'air que nous respirons, entrent dans nôtre cœur, & qu'elles y entretiennent avec le sang, & le chyle le feu qui donne la vie, & le mouvement à nôtre corps; mais selon leurs différentes qualitez elles apportent de grands changemens dans la fermentation du sang, & dans les esprits animaux.

*Recherche de la verité lib. 1. c. 3. pag. 157. & 158.*

Je compte que quiconque lira ce que je viens de dire, me préviendra, & comprendra par luy même, que c'est par l'effet de la contagion, que l'homme qui se trouve avec une Baguette éprouve de si violens symptômes tels que sont la douleur, la nausée, le bloüissement, la sueur, &c. quand il se trouve dans un lieu où l'on a commis récemment un meurtre, ou lorsqu'il marche de près sur les pas d'un assassin. Ce lieu étant tout inondé des corpuscules que le mourant a transpirés soit dans le combat, soit dans l'agonie; & le meurtrier transpirant luy même extraordinairement dans sa fuite. Jacques Aymar en a été inondé, quand il se trouve dans le

phère de leur activité ; puisque cette matière subtile transpirée par le mourant & par l'assassin est par la respiration sensible & ce Payfan dans les branches de sa trachée-artère , puis dans l'artère véneuse , pour se mêler enfin , & se fermenter avec le sang dans le cœur. Cet effet pourtant peut être tout-à-fait bien attribué à la seule respiration insensible dont l'action n'est pas moins prompte , puis qu'elle se fait tout-à-fois dans toutes les parties du corps ; & que le chemin par les pores de la peau au long des veines & des artères est même plus court & plus droit , que par la trachée-artère.

Je diray pourquoy Jacques Aymar , & certaines personnes sont plus sensibles à cette impression de l'air , & des corpuscules qui nagent dans l'air , que tant d'autres chez qui il ne se passe rien de semblable. Cela viendra en son temps. Il faut éviter la confusion.

Mais quant à présent on ne peut pas nier que les corpuscules , soit du mort , soit de celui qui a tué , ne causent les symptômes que l'on remarque au Payfan dans ces occasions-là. De quoy ne sont point capables ces petits corpuscules , qui partent des objets , & qui s'insinuent dans les yeux ? Quels effets terribles n'opere point un spectacle cruel , & sanglant dans les personnes tendres , & compatissantes , quoy que

cet objet desagréable ne frappe qu'au fond de l'œil sur la rétine ? Ne ressent-on pas quelquefois un frémissement dans les parties du corps, qui répondent à celles que l'on voit blessées dans une personne, pour qui cependant on ne s'intéresse nullement ? Combien de personnes délicates & foibles, qui se remuent plutôt machinalement que par raison, ne peuvent entendre battre ni crier une bête, sans quelque inquiétude d'esprit car il faut dire de l'oreille ce que nous avons dit de l'œil. Un son, ou un mouvement d'air différemment modifié, & qui frappe sur le tympan, c'est-à-dire, sur une petite peau tendue au fond de l'oreille, pour recevoir les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouïe, rang ou dérange quelquefois toute la machine du corps.

Un mot de consolation remet une personne toute désespérée. Une raillerie déconcerte entièrement un esprit foible, & lui fait perdre tout son bon sens. On rit & on pleure successivement au récit des aventures d'un héros imaginaire.

Revenons, & disons que si de petits écoulemens de corpuscules, qui ne se communiquent qu'à une très-petite partie du corps, telle, que le nerf optique ou le tympan, font de si grands remuemens dans le corps, & dans l'esprit, que ne doit-on point imaginer, quand un volu-



ne de cette matiere subtile embrasse & touche tout le corps d'un homme?

Car enfin il faut savoir non seulement, que l'organe du toucher est aussi délicat qu'aucun autre des sens extérieurs; mais même qu'il est plus étendu que tous les autres ensemble; puisqu'il est répandu sur tout le corps, & qu'il y a des fibres nerveuses dans la peau, dans le pannicule charnu, dans les membranes, & dans les chairs qui répondent au cerveau, & qui sont l'organe immédiat du toucher.

Nous voila assez convaincus que Jacques Aymar s'imprègne des corpuscules qui ont transpiré de la personne assassinée, quand il se trouve sur le lieu du meurtre; ou de ceux qui émanent de l'assassin, quand il le poursuit avec sa Baguette sur la terre & sur l'eau; & que cette impression produit dans luy les symptomes, dont nous avons parlé.

II. Chacun voit de reste que ce mécanisme de la Nature, qui dans les mêmes circonstances opere toujours à l'égard du Payfan les mêmes maux de cœur & les mêmes défaillances; nous conduit ouvertement à l'art d'insinuer par la respiration insensible dans un corps malade des aromes benignes & salutaires qui pourroient en chasser par la transpiration insensible la matiere, comme dit M. Boyle, *insinuer* dans les parties les plus subtiles du sang.

lang. Ne pourra-t-on jamais en effet se purger, que par des potions cathartiques, qui sont si dégoûtantes, & qui ne font pas tout l'effet que l'on souhaiteroit.

Il y a déjà eu des curieux que l'on ne sauroit trop louer, qui ont trouvé le secret de prendre des remèdes par la respiration insensible. M. Boyle parle de quelques Médecins de sa connoissance, qui purgeoient les enfans par des compositions qu'on leur appliquoit extérieurement. Il ajoûte qu'il a connu un homme qui étoit si bien dressé à ce petit manège, que quand il se vouloit purger, il ne faisoit que s'appliquer sur le corps une espèce d'emplâtre, & qu'après cela tout alloit le mieux du monde.

Mais il raporte ensuite une histoire qu'on ne croiroit point volontiers, si elle ne venoit pas de M. Boyle. Un jour, dit-il, un homme d'esprit, & de mes amis traitoit de vision tout ce qu'on luy contoit sur cette nouvelle manière de purger les humeurs. Il arriva qu'il en fut bien puni. Un savant Chymiste que j'avois informé de l'incrédulité de cet homme, luy demanda la main. Il la donna. Ce curieux la luy froça légèrement d'une huile qu'il avoit préparée. Quelques momens après notre ami se sentit pres-

ressé, comme s'il eût pris le matin une potion cathartique, & fut obligé de céder la place quatre fois en très-peu de tems; ce qui le fit pourtant sans transpiration, sans douleur, & sans aucune intempérie. *Quaterque brevi tempore omni absque tormine, dolore, intempérie deiecit. De corpor. animal. porofitas. cap. 3. pag. 9.*

M. Boyle parlant des remèdes Topiques, qu'on applique sur la partie offensée & douloureuse, dit que c'est une erreur qui ne se peut pardonner qu'aux siècles où l'on ignoroit la circulation du sang, de s'imaginer que les médicamens extérieurs fassent seulement leur effet sur le lieu où l'on les applique; puisqu'au contraire il est certain qu'ils insinuent leur efficacité par les vaisseaux capillaires, dont la peau est remplie dans toute la masse du sang. En effet, il raconte comment il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même quotidienne par un seul mélange de raisins de Corinthe, de houblon, & de sel commun broyez ensemble, & appliquez sur le poignet. Il assure qu'il a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs personnes qui avoient la fièvre: *Rx uvis Corymbiacis, lupulis, & nigrosale, simul bene contusis . . . . . ipsomet cum aliis non paucis à simplici tertiana,*

aut duplici etiam tertiana, aut quotidiana  
 liber evasi. Boyle de Corp. animal. profitat.  
 c. 4. p. 11. Il dit en plusieurs endroits de ses  
 Ouvrages qu'ayant été fort incommodé  
 d'une hémorragie durant un été entier, il  
 tenta inutilement plusieurs remèdes, pour  
 arrêter cette perte de sang : mais qu'il en  
 vint à bout en touchant seulement la mouf-  
 se qui croît sur le crane d'un homme mort.

J'ajouteray encore icy un fait très-cu-  
 rieux, qui fut conté à Zwelferus par un  
 Médecin des Etats de Moravie. Ce Méde-  
 cin qui visitoit tous les jours des pestiférez,  
 assura que ni luy, ni aucun de ses dome-  
 stiques n'avoient été attaquez de la peste,  
 parce qu'ils portoient des trochisques de  
 poudre de crapaut préparé selon la mé-  
 thode de Van-Helmont ; c'est dit M. Boy-  
 le, qu'il s'en faisoit sans cesse une émission  
 de corpuscules, qui dissipoient ou émou-  
 loient ceux de la contagion. C'est sur cela  
 qu'il déclare qu'il a beaucoup de penchant  
 à croire, que ces *amuletha* des anciens qui on  
 portoit au col, n'étoient pas tout-à-fait inu-  
 tiles, & qu'il n'en voudroit pas entièrement  
 condamner l'usage.

Démocrite fit paroître sur la fin de ses  
 jours qu'il avoit compris le secours que les  
 hommes peuvent tirer de la Philosophie  
 des corpuscules pour la conservation de  
 leur vie. Ce grand Philosophe tout  
 cassé de vieillesse, selon Diogène Laër-  
 ce ;

, peu de jours avant sa mort, ayant marqué dans le visage de sa sœur le charin qu'elle avoit, de ce qu'il ne mourroit sagement que durant les Fêtes de Ceres, l'avertit qu'elle ne devoit point se chagriner; qu'elle pouvoit aller prendre part aux cérémonies publiques, & qu'il prolongeroit sa vie jusqu'à après les fêtes, pourvu qu'on luy apportât tous les jours du pain chaud. Ce qu'il fit en effet. Car il se nourrit trois jours en respirant seulement les corpuscules qui s'exhaloient de ce pain chaud. *Panes igitur naribus cum admisisset, vivum se dum ea celebritas transiret, servavit. Diogen. Laërt. de Vitiis Philosophor. lib. 9.*

Les remèdes même apliquez extérieurement doivent opérer avec plus de vertu, que ceux qui passent dans l'œsophage, qui souffrent beaucoup d'altération par la dissolution que les lues acides en font dans l'estomach, & qui n'entrent dans le sang qu'après avoir été mêlez & combinez avec le chyle. Les médicamens font par eux-mêmes, sans qu'ils ayent besoin de chaleur, des écoulemens substantiels, en quoy consiste leur action: puisque nous avons plusieurs expériences dans lesquelles les corpuscules se meuvent & pénètrent à froid des membranes & des corps même très-durs. L'ambre-gris, le musc, les fleurs exhalent des corpuscules odoriférens

indépendamment de la chaleur. Il y a même une fleur qu'on nomme *Geranium noctu olens*, qui n'a de l'odeur sensible qu'après le soleil couché, & qui la perd du moment qu'il est revenu sur l'horizon.

Il est encore assez reconnu que les médicamens extérieurs retiennent leur nature, & ne perdent rien de leur force, pour avoir été filtrés par les pores de la peau dans la respiration insensible. Cela pourroit être prouvé par plusieurs observations. Mais je me contente d'une de M. Boyle; car son exactitude dans les expériences me fait préférer une de ses remarques à cent autres qui viennent de gens crédules & peu exacts. Il assure qu'il a remarqué plusieurs fois qu'un peu d'opium mêlé dans des médicamens externes emportoit les douleurs aiguës des parties les plus intérieures du corps; ce qui est une preuve bien évidente que la filtration qui se fait de l'opium par les interstices de la peau, ne détruit pas la nature, ny l'efficace de ce remède, & que ceux-là se trompent extrêmement, qui soutiennent que les médicamens n'agissent que sur l'endroit où ils sont appliqués. Car il est certain qu'un spécifique externe exhale des corpuscules, qui en pénétrant la peau, rencontrent en même tems les vaisseaux capillaires, ou ils se mêlent dans le sang, pour se répandre aussitôt par tout le corps; puisque selon la

réputation que M. Rohaut a faite de la durée de la circulation du sang, Il se fait trois circulations de tout le sang dans l'espace d'une heure. *Physique, part. 4. c. 14. p. 344.*

Ces remarques sont non seulement belles & utiles pour la Médecine; mais d'ailleurs elles ne sont pas là hors de leur place; puisqu'elles démontrent invinciblement combien les corpuscules extérieurs peuvent entrer facilement dans les pores de Jacques Aymar; de ces pores dans les vaisseaux capillaires, dont la peau est toute parsemée, pour de-là se porter en peu de minutes dans le cœur, & par la circulation du sang dans tout le corps.

On m'accuseroit de négliger ce qui est le plus de mon sujet, si j'oubliois à parler icy de la guérison magnétique des maladies par la *Transplantation*, & de la guérison magnétique des playes par la *poudre de sympathie*, & par l'onguent qu'on appelle, *Unguentum Armarium*; puisque selon les écoulemens d'une matière subtile, qui après s'être répandue parmi les corpuscules de l'air, va s'insinuer dans la blessure, ou dans tout le corps même de la personne malade. D'ailleurs j'ay déjà témoigné que l'on ne doit s'appliquer à la Physique, qu'en vue de perfectionner la Médecine. Ainsi nous allons voir ce que les habiles Physiciens

ont dit sur ces questions si curieuses, dont la discussion donnera beaucoup de jour au sujet que je traite dans ce Chapitre.

*De la guérison magnétique des maladies par la transplantation.*

Quand un bon aimant touche un fer, il se fait de cette pierre un écoulement magnétique de corpuscules qui aiment ce métal, c'est-à-dire qui luy communiquent la vertu de l'aimant ; comme on le voit dans l'aiguille de Boussole. Il y a des Médecins qui prétendent que les malades exhalant au dehors des corpuscules *morbifiques*, peuvent par cette voye transmettre leur maladie à un autre, & s'en délivrer par une *guérison*, qu'ils appellent *magnétique*, à cause de quelque analogie qu'elle a avec les écoulemens qui passent de l'aimant au fer.

Il y a une grosse querelle entre les sçavans sur ce point. Les uns disent qu'il y a bien une propagation de maladies, qui n'est que trop effective, par laquelle un malade peut donner son mal sans le perdre ; mais que la prétendue transplantation est une chose entièrement chymérique. *Hermannus Grube* est de ce sentiment, & il soutient dans un petit li-



te qui a pour titre, *De transplantatione morborum Analysis nova*, imprimé à Hambourg en 1674. que rien n'est plus incertain, & moins possible que cette guérison magnétique.

Bartholin combat de toutes ses forces pour la transpiration ; il montre par plusieurs exemples que la chose est possible ; & il ne manque pas d'appeler la raison pour prouver que cette guérison est très-naturelle. Le Journal des sçavans donna il y a quelques années l'extrait de ce livre qui est tout-à-fait curieux. Il y a un très-grand nombre d'habiles gens qui sont de l'opinion que Bartholin a suivie, & qu'il explique très-clairement par la Philosophie des corpuscules.

Voicy à peu près comme en parle le Journal des sçavans. La transplantation des maladies, c'est quand une personne est guérie d'un mal en le communiquant à quelque bête, ou à un arbre, ou bien à une plante. C'est ainsi que Bartholin dit qu'une personne attequée d'une fièvre quarte fut guérie en se mettant du pain chaud sous l'aisselle, & le donnant tout imbu de cette sueur à manger à un chien ; & qu'une autre fut guérie de la jaunisse en faisant un gâteau pétri avec de l'urine, & de la farine, & le donnant à manger à un chat.

Ro-

Robert Flud raconte comment par ce moyen de la transplantation un nommé *Joannes Ruinellius Pharamundus* guérissoit inmanquablement de la goutte. Ce Docteur en Médecine, dit Robert Flud, prenoit des ongles des pieds, & du pied des jambes du gouteux, & les mettoit en un trou qu'il perçoit dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moëlle; & ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois, il couvroit le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie ne venoit pas dans l'espace de trois mois, concluoit que le chêne avoit assez de force pour attirer à luy tout le mal. *Philosophia Mosaïca lib. 2. memb. 2. folio 12. sect. 2.*

Ce sçavant Anglois prétend que cette transplantation se fait très-naturellement par l'effusion de la Mommie ou des esprits qui résident dans le sang, & qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; *Mumia spiritalis cujus sedes est in sanguine microcosmico ex corpore humano, mediante quadam substantia magnetica ex eodem subjecto electa extrahi potest, atque in bestiam, arborem; vel plantam transplantari; ita hac etiam ratione morbus egroti possit ab in diſtas creaturas transferri.*

Il prouve cette effusion d'esprits par l'expérience de plusieurs chiens; qui ayant

perdu leur maître, le démeloient dans  
 une grande foire, le suivoient par tout  
 où il avoit passé, quoy qu'il fût à che-  
 val, & enfin le trouvoient, guidez par  
 le sentiment de la Mommie spécifique  
 qui transpiroit sans cesse du corps du  
 maître, & qui laissoit des traces de sa  
 personne dans l'air, long-tems même a-  
 près qu'il n'y étoit plus. Cela étant su-  
 posé comme constant, il ne s'agit plus  
 pour la transplantation des maladies, que  
 de trouver une matière à laquelle la Mom-  
 mie de la partie malade se puisse attacher  
 facilement; afin que cette matière luy  
 serve comme de vehicule, pour la trans-  
 porter dans un animal, dans un arbre,  
 ou dans une plante; ou pour la faire  
 adopter, comme parle Paracelse, aux  
 animaux, ou aux végétaux. Ainsi selon  
 Robert Flud pour la *Phtisie*, ou *Pulmo-  
 nie*, il faut apliquer sur la région du cœur,  
 de la graine de lin ou de genièvre; pour  
 l'*Hydropisie*, il faut mettre de la pimpre-  
 nelle, ou de l'absynthe sur le ventre du  
 malade; pour les ruptures & les contu-  
 sions, on prend le plantain ou le mille-per-  
 tuis: sur les tumeurs, & les playes on apli-  
 que de la persicaire, ou de la petite, ou  
 grande consoude; dans les maux des dents,  
 des yeux on a recours à la persicaire ta-  
 chée.

On aplique aussi sur le mal avec la graine.

ne où la plante un peu de terre préparée, que l'on mêle avec d'autre terre, dans laquelle on met en suite la graine ou la plante. On laisse croître ces plantes jusqu'à ce qu'elles ayent attiré à elles la Mommie; après quoy on les brûle avec la terre, si la maladie est humide; ou bien on les met sécher, si la maladie n'excede ny en chaleur ny en humidité: & à mesure que la plante meurt, & se sèche, le malade recouvre sa santé.

Si la maladie vient de chaleur comme dans les pulmoniques, on jette la plante, & la terre dans une eau courante: ensuite l'on fait manger la plante imprégnée des corpuscules morbifiques à quelque animal plus robuste que le malade, la bête prendra le mal, & le malade en sera délivré. Voila l'operation de la transplantation des maladies, telle que Robert Flud l'enseigne, & comme elle a été pratiquée par luy, & par ses amis. Il faut observer que cette Mommie se tire non seulement par la transpiration insensible, mais encore par la sueur, par les urines, par le sang, par les cheveux, ou en recueillant ce qui tombe de la peau, quand on la gratte un peu fort.

#### Expériences.

1. Ainsi un homme de qualité en Angleterre guérissoit de la jaunisse un malade fort éloigné, pourvu qu'il eût de son urine. Ce qu'il faisoit de la sorte. Il mé-

loisette urine avec des cendres de bois de frêne, & il en formoit 3. ou 7. ou 9. petites boules; & ayant fait au haut de chaque boule un trou, il y mettoit une feuille de safran, & le remplissoit de la même urine. Ensuite il rangoit ces boules à l'écart dans un lieu, où personne ne touchoit, & deffors le mal commençoit à diminuer. Robert Flud assure que plus de 100. personnes de toute condition ont été ainsi gueries par ce Seigneur Anglois.

2. Ainsi Balthasar Wagner assure qu'il a souvent gueri la rougeur, & l'inflammation des yeux, en apliquant, & liant fortement sur la nuque du cou de la racine de mauve, cueillie quand le soleil est vers le quinzième degré de *Vierge*.

3. Si on prend des ongles des pieds & des mains d'un hydropique, si on les attache sur le dos d'une écrevisse, & qu'on la jette à la riviere, le malade se trouve bien-tôt gueri.

4. Si on frotte fortement; & presque jusqu'au sang des verruës avec un morceau de chair de bœuf, & si on enterre cette chair; à mesure qu'elle pourrit, les verruës se sechent & disparoissent.

5. Ainsi un homme de qualité guérissoit de la Goutte, en apliquant sur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humectée d'un peu de vin; l'ayant relevée six heures après, il la trouvoit toute pourrie;

rie, & la faisoit manger à un chien, duquel la maladie passoit après plusieurs opérations semblables. On peut guerir l'Epilepsie de la même maniere.

6 *Panarolus* dit que si on fait toucher aux hémorroïdes un oignon de tubercule, on expérimente qu'elles se sechent, à mesure que l'oignon de tubercule seche; que s'il se corrompt, il arrivera la même chose aux hémorroïdes: c'est pourquoy il recommande fort que l'on mette l'oignon secher à la cheminée, *fascicul. arcanor. 1. pag. 210.*

Plusieurs Médecins se sont soulevez contre cette guérison magnétique, & ils ont prétendu qu'elle étoit superstitieuse. *Bartholin*, que *Frommann* appelle *Astre de plattant de Dannemarck*, prouve au contraire qu'elle ne renferme nulle superstition, puisque l'on ne s'y sert que des choses naturelles, & que tout se fait sans paroles, sans caracteres, & sans aucune cérémonie. Il ajoute qu'il y en a des exemples dans l'Ecriture sainte, que *Moyse* pratiquoit quelque chose de semblable, & même le fils de Dieu quand il fit passer les démons du corps d'un possédé dans des porceux. *Cent. 3. histor. 56.* Et à l'occasion du petit livre de *Hermannus Grube* contre la transplantation des maladies, *Bartholin* a composé une lettre, où il établit par la raison, & par des expériences tant sacrées, que

ne profanes, que cette transplantation est  
ne chose véritable, & naturelle. Les rai-  
sons sur quoy il compte le plus sont tirées  
de la transpiration insensible, & des écoule-  
mens de la matière subtile qui sort par les  
pores du corps de l'homme. *Data per  
Grubium occasione transplantationem mor-  
borum defendi posse existimaui, & ratione  
& experientia. Rationem ex peris, corpo-  
rum effluviis, advocavi. Experientia tam  
sacris, quam profanis, que in dubium vocari  
non possunt rationes roboravi.*

Puisqu'on peut prendre une maladie par  
les pores : pourquoy ne pourroit-on pas  
s'en délivrer par la même voye ? Je n'ay  
jamais vû de bonnes raisons pour combat-  
tre cette transplantation des maladies. Il y  
a déjà plus de la moitié de la question dé-  
cidée par la certitude & la triste expérience  
que l'on a, qu'il y a des maladies, comme  
la peste, qui se communiquent avec une  
terrible facilité. Il ne resteroit qu'à sçavoir  
présentement, si la personne qui commu-  
nique la maladie, la perd. Je voudrois di-  
stinguer cela, & traiter la chose avec  
méthode.

I Je dirois qu'une maladie qui seroit  
fortement enracinée dans le sang, dans les  
humeurs, & dans la moëlle des os, ne  
pourroit pas se transplanter, en sorte que  
le malade en fût quitte. Un gouteux, par  
exemple, qui tient son mal de celuy même  
dont

dont il a reçu la vie, en a pour son compte & je douterois fort que la transplantation le pût tirer d'affaire. Il en faut dire autant d'une pierre qui est dans les reins, ou d'une veine rompue dans le corps, d'un œil perdu, &c.

2. Il n'en est pas de même d'une maladie qui n'a pas vieilli, ni jetté de profondes racines; & je croirois bien que la transplantation s'en pourroit faire très-naturellement; pourvu que les sujets soient présents, & dans l'atmosphère des corpuscules qui transpirent du malade.

*Expériences.*

1. Ainsi Frommann assure qu'un écolier, qui avoit une fièvre maligne, la donna à un chien qu'il mettoit coucher dans son lit; que l'écolier en échapa; & que le chien en mourut. *De Fascinat. magic. pag. 1014. §. 34.*

2. Thomas Bartholin raconte comment son oncle, qui avoit une colique fort violente, en fut guéri par un chien qu'on lui appliqua sur le ventre dans lequel elle passa. Il dit que sa servante s'étant mis sur la joue le même chien, elle fut soulagée d'une douleur de dents très-aiguë, & que quand le chien fut échappé, il fit bien voir par ses mouvemens & ses cris, que le mal étoit passé à lui.

3. *Hoffmannus* dit qu'un boeuf qui étoit tourmenté de la goutte, en fut déli-



vé par un chien qui la prit, parce qu'il couchoit dans son lit ; & que de tems en tems ce pauvre animal avoit la goutte , comme son maître l'avoit auparavant , l. 6. pag. 367.

4 *Borellus* dit sur cela que c'est le véritable moyen pour connoître les maladies qui sont cachées dans le corps humain. Car, dit-il, si on met coucher un petit chien durant quinze jours avec un malade, si on le nourrit des restes de ce que le malade mange , & s'il léche ses crachats , il est certain qu'il prendra le mal de cette personne. Il n'y a après cela qu'à ouvrir le chien , & on découvre dans la partie qui a contracté la maladie ; celle du malade qu'il faut soulager. Il ordonne même de mettre de petits chiens dans le lit d'un gouteux , parce qu'ils attirent du moins une partie du mal , en sorte qu'on les voit devenir en peu de tems dans un état où ils ne peuvent qu'à peine se soutenir. *Borellus, Cont. 3, obser. 28.*

Je ne croy pas que personne puisse trouver à redire à ces sortes de transpirations, qui sont fondées sur les écoulemens des corpuscules morbifiques , dont la transpiration insensible décharge le corps du malade. Il faudroit être d'une humeur bien chagrine , pour ne pas louer en cela l'ordre de la Nature , ou plutôt la sagesse infinie du Créateur , qui a laissé aux hommes

mes

mes un moyen si facile de remédier à ce nombre terrible d'infirmitez qu'ils expérimentent durant tout le cours de leur vie.

Aussi *Christiaan Frommann*, qui a examiné sans prévention tout ce qui s'est dit pour & contre la transplantation des maladies, déclare avec une modération digne d'un Philosophe, que l'honneur des merveilles qu'opère la transplantation, ne doit pas être enlevé à la Nature, pour le transporter au Démon. Il a composé une dissertation sur ce sujet; & après avoir écouté les Parties qui soutiennent leur cause avec chaleur, il décide la dispute par quatre paragraphes où son sentiment est enfermé, & dont je ne rapporteray que le titre, renvoyant les curieux à son ouvrage même, où ils verront ses raisons qui ne paroissent pas frivoles.

1 La guérison des maladies par la transplantation ne doit point être proscrite du ressort de la Nature. *Transplantatorum morborum curam non esse simpliciter à casu rerum naturalium proscribendam dico.* pag. 1027.

2 Quoy qu'on puisse alléguer pour & contre la transplantation, il faut avouer qu'il y a dans une chose si obscure des difficultés de part & d'autre. *Quæcumque transplantationis causa in re hac obscura adducitur, ea, fateor, sua non caret difficultate.* pag. 1028.

3 Ceux

3. Ceux qui dans l'examen de la guérison sympathique en attribuent la cause principale à l'esprit qui entretient une harmonie entre toutes les parties de l'univers, ne semblent en indiquer la cause la plus apparente : *Qui spiritui universi in sympathetico transplantationis negotio primas leserunt, probabiliorem videntur assignare causam. pag. 1035.*

4. Quoique la transplantation des maladies soit naturelle, je ne voudrois pas n'en servir souvent, & le Médecin doit être à cet égard fort circonspect ; de peur de scandaliser les ignorans, & de faire tort à sa réputation : *Quamvis transplantatio morborum fit naturalis, ejus tamen usus fit rarus, & circonspectus in hoc fit Medicus, propter tam metuendum scandalum, &c. pag. 1046.*

Mais si l'on veut encore un témoin plus reprochable de toute manière que Frommann, je donneray le Père Lana Jésuite, homme célèbre par la piété & par sa grande étude dans les choses de Physique. Lors qu'il veut prouver que les corpuscules se portent dans l'air fort loin de la substance d'où ils se transpirent, il allégué la transplantation des maladies, & il dit ; Je ne m'arrête point pour le présent à la transplantation des maladies ; cependant j'ay appris par des expériences que j'ay faites moy-même, que ces transplantations se

font jusqu'à une grande distance. *Omitto morborum transplantationes, quarum aliquas etiam ad magnam distantiam fieri didici propriis experimentis. De motu Transpirat. lib. 2. cap. 2. Proposit. 4. pag. 56.*

Ce Père Jésuite nous apprend non seulement qu'il croit la transplantation des maladies très-naturelle, mais de plus il assure qu'il en a fait des expériences qui luy ont réussi, quoy qu'il y eût une grande distance entre le malade & le sujet dans lequel il faisoit passer la maladie.

*De la guérison magnétique des playes par la Poudre de Sympathie.*

La guérison des playes par la Poudre de Sympathie n'est aujourd'huy inconnue à personne; aussi ne m'y arrêteray-je pas long-tems. Son effet est tout contraire à celui de la guérison par la transplantation. Car au lieu que par la transplantation les corpuscules morbifiques passent du malade dans l'animal ou dans la plante: au contraire les corpuscules balsamiques, qui sont dans le vitriol dont on fait la Poudre de Sympathie, passent dans la playe du malade. Mais enfin l'une & l'autre guérison se fait par les écoulemens des corpuscules; en quoy consiste le mécanisme occulte de la Nature dans ses opérations merveilleuses.

On ne peut rien souhaiter là-dessus de plus curieux & de plus savant que ce que nous en avons dans un excellent Discours que l'illustre Chevalier Digby Anglois, prononça publiquement devant l'Université de Montpellier, où il étoit allé, par l'horreur qu'il avoit de voir régner en Angleterre l'infame Cromwel au préjudice de l'auguste famille Royale. On peut dire qu'il est un de ceux qui a le plus contribué à faire reconnoître la Philosophie corpusculaire, dont on avoit alors presque perdu l'idée.

Voicy comment on prépare la Poudre de sympathie. On prend telle quantité que l'on veut de vitriol romain vers la fin de Juillet, ou vers le commencement d'Août; c'est-à-dire, dans le temps que le soleil est dans le Signe du Lion. On fait dissoudre ce vitriol dans de l'eau; celle de pluie est la meilleure: après cela on filtre cette eau avec du papier brouillard. Cela fait, on met cette eau sur un feu de bois, afin qu'elle s'évapore, & qu'on trouve au fond du verre, le matin suivant, le vitriol en petites pierres d'un très-beau verd, qu'on expose au soleil, afin qu'il s'y calcine, & blanchisse. On fait cette dissolution, filtration, coagulation, & calcination trois fois, afin de rendre la substance du vitriol plus pure & plus homogène. Après cela on expose le tout aux rayons du soleil, afin

K 2

que

que le vitriol achève de se calciner, & de blanchir parfaitement.

Voilà ce qu'on appelle de la Poudre de Sympathie simple. Quand on la veut composée, on y ajoute moitié de gomme tragacante ou Arabique mise en une poudre presque impalpable. On garde cette Poudre merveilleuse dans une phiole de verre en un lieu bien sec, parce que la moindre humidité remettrait la Poudre en vitriol. Il y a des curieux qui emploient ce vitriol comme il vient de chaux. De Guiste, & ils s'en trouvent cependant bien.

On ne doit point toucher le vitriol avec un couteau quand on prépare la Poudre de sympathie. Ce n'est point par superstition, comme l'ont crû quelques ignorans, mais pour une bonne raison. C'est parce que les esprits du vitriol se portent avec beaucoup de facilité au fer, & que la Poudre de sympathie se trouveroit dépourvue de ces esprits volatils, en quoy consiste toute sa vertu.

Cette Poudre ne se met point sur la playe, mais sur un linge, ou sur une épée où il y aura du sang ou du pus. On tient la playe couverte d'un linge bien blanc, on le change tous les jours, & on s'en sert sur la manière qu'il est prescrit de la playe, un peu de cette Poudre de sympathie. Ce qu'on pratiqué jusq' à une parfaite guérison.

*de la Baguette Divinatoire.* 217

Il faut observer de ne pas tenir le linge où il y a du sang & de la Poudre dans un lieu trop chaud, parce que l'inflammation se mettroit dans la playe. Il ne faut pas non plus que le lieu soit ni trop froid, ni trop humide.

Cette Poudre arrête les pertes de sang, appaise la douleur des dents, diminue extrêmement toutes sortes de douleurs en quelque endroit du corps que ce soit; non pas en mettant de la Poudre sur la partie, mais sur le sang qu'on en tire, & que l'on enveloppe dans un linge.

Les plus expérimentez dans l'usage de cette Poudre, disent qu'il faut quelquefois changer le linge de lieu selon les différentes dispositions de la playe. Car si on y ressent une grande chaleur, il faut mettre le linge en un lieu frais. Le bon sens enseigne cela, sans qu'il soit besoin de rien particulier de davantage.

Je diray seulement que le célèbre Pere Lana Jésuite, qui a été un des plus grands Philosophes de nos jours, comme il paroît par son grand Ouvrage intitulé *Magisterium natura & artis*, déclare qu'il s'est servi souvent avec beaucoup de succès de la Poudre de sympathie; qu'il n'y a dans la préparation & dans son usage, comme je les viens de décrire, aucune superstition, & encore moins aucun pacte avec le Démon, & que la Nature y agit toute seule

par les écoulemens de la matière subtile du vitriol, qui sont les *agens moyens*, lesquels font dans cette guérison si admirable, que la playe & le vitriol se touchent par un contact Physique. *Propterea cum vis hujus medicamenti omnis sita sit in partibus volatilibus, seu effluviis ipsius vitrioli (neque ulla intercedit superstitio, aut pactum cum demone) ejus preparationem & usum hoc loco describere opportunum existimaui; quae ego ipse multis certissimis experimentis comprobavi.* Lana de motu transpirat. lib. 2. artific. 11.

*De la guérison magnétique des playes,  
par l'onguent qu'on appelle*

UNGUENTUM ARMARIUM.

Cet Onguent s'applique sur l'épée, ou sur le fer qui a fait la playe, & il guérit à une grande distance le malade, & sans le voir nullement.

Il y a eu de furieuses disputes au sujet de cet Onguent. On ne peut gueres pousser la chaleur plus loin, que les Physiciens ont fait sur cette guérison toute merveilleuse. Ils ont fait voir que les Philosophes ont de la bile aussi bien que du flegme. Je diray que ceux qui se sont le plus déchaînez dans cette contestation, étoient les moins capables d'en porter jugement. En effet, ayant  
été



été curieux de voir ce que l'on a écrit sur cette matière, j'ay remarqué que ceux qui faisoient davantage de bruit étoient des gens auxquels la Philosophie corpusculaire étoit tout-à-fait inconnue ; sans laquelle il est pourtant certain qu'on n'entendra jamais rien dans tout ce qu'il y a d'occulte, & merveilleux dans la Nature ; puisque les corpuscules sont les petis agens invisibles par lesquels elle opère ses miracles.

Les uns ont prétendu que cette guérison, qui est réelle & non pas imaginaire, est un pur effet de la Nature ; les autres l'ont attribuée au Démon : & il s'en est trouvé, qui ont avancé que ce n'étoit qu'une imposture, & que personne n'a jamais été guéri par cette voye. François Bacon Chancelier d'Angleterre, Van-Helmont, Goclenius, parlent de cet Onguent comme d'une chose qui guérit naturellement.

Mais le P. Lana Jesuite examinant cet Onguent, dont il raporte d'après François Bacon, la composition ; dit qu'on peut très-bien expliquer l'effet surprenant de cette guérison par les écoulemens des corpuscules qui se détachent des ingrediens très-spiritueux, & très-transpirables dont on compose, *Unguentum armarium*. Et si, dit-il, quelque chose sembloit nous rendre suspecte cette guérison, ce seroit sans doute la grande distance, qui se trouve entre l'épée sur quoy on applique ce remède,

mède, & le malade que l'on guerit. Mais certainement, cela ne doit point faire de peine. Car n'y a-t-il pas fort loin entre les vignes qui fleurissent en France, & les vins que l'on garde en Allemagne ? cependant nous savons qu'il se fait dans ces vins une effervescence, lorsque les vignes sont en fleur. *Si enim aliquid obstaret, quominus reduci possent ad effluvia, & eorum motum, permixtionem, &c. maxime obstare videretur ingens distantia, que aliquando intercedit inter vinum, e. g. effervescens in Germania, dum uva florent in Gallia. De motu transpirat. lib. 2. cap. 2. proposit. 22. p. 70.*

Et le P. Lana se tient si peu embarrassé de cette distance qui seule peut faire de la difficulté, qu'il paroît prêt à croire que ses écoulemens de matière subtile pourroient bien se porter jusqu'aux astres ; & il ajoute même que si les atomes qui se transpirent du globe terrestre, n'étoient pas portez jusqu'aux étoiles, & puis raportez depuis les étoiles jusqu'à la terre ; comme par un flux & reflux perpetuel, il n'y auroit point de commerce physique entre le ciel & la terre. *Idem ibid. proposit. 44. pag. 63.*

Après cela on ne sera pas fâché d'apprendre la préparation de cet Onguent merveilleux. Elle est dans la Magie Naturelle de Batiste Porta, *lib. 8. cap. 12.* qui en attribue

*de la Baguette Divinatoire. 225*

l'invention à Paracelse. Elle est dans  
Traité, de *Unguento armario* de Gocle-  
us, qui dit que Paracelse a perfectionné,  
non pas trouvé ce secret.

François Bacon Chancelier d'Angleterre  
donne aussi la composition dans *Sylva  
varum*, cent. x. n. 998. Le P. Lana  
suite a copié celle de Bacon, & l'a mise  
dans le second volume de sa Philosophie,  
. 2. cap. 1. *Experiment. lxxvi. pag. 43.*  
le voicy comme je l'ay pris de Gocle-  
us.

*Recipe, usnea concreta in calvaria stran-  
gulati uncias duas,*

*Mumie, sanguinis humani singul, un-  
ciam semis.*

*Lumbricorum terrest. aqua vel vino lo-  
torum, exsiccaturum unc. ij. s.*

*Adipis humani uncias ij.*

*Adip. urs. verris aprugni a. uncias s.*

*Ol. lin. terebinth. & drachmas ij.*

On mêle ces choses dans un mortier, &  
garde cette composition dans une lon-  
gue phiole étroite. Cela se fait quand le So-  
leil est dans ♋.

On fait entrer dans cet onguent le fer,  
qui a fait la playe, si on le peut avoir, ou  
en un autre qu'on a introduit doucement  
dans la blessure, & qui s'est imprégné du  
sang, & des esprits animaux qui y rési-  
sent. On lave tous les matins la playe  
avec de l'urine du malade, ou de l'eau bien

pure ; & après l'avoir bien nettoyée , on la bande avec un linge blanc & bien net. Il faut souvent oindre le fer , si l'on veut guérir promptement ; sinon , on le laisse un jour ou deux sans y toucher. *Goelenius* dit que c'est une chose très-reconnue , que l'Empereur Maximilien s'est servy de cet Onguent.

Comme tout ce qui pourroit faire quelque peine sur les symptômes de Jaques Aymar , & sur les guérisons magnétiques , se réduit à savoir certainement , si la matière de la transpiration est aussi abondante que je l'ay dit , j'ay crû que je ne ferois point mal de finir ce chapitre par deux belles observations du P. Lana Jésuite , qui mettent la chose dans une évidence entière.

1 Le P. Lana étoit si persuadé que la transpiration se fait fort abondamment , surtout quand on dort , qu'il a enseigné la manière d'en recueillir une matière aqueuse , qui est peut-être plus exquise que les teintures que l'on tire des végétaux par l'alambic.

#### *Expérience.*

Il faut avoir une petite chambre , qui soit bien close , afin que l'air n'en puisse pas sortir ; on fera un trou à une fenêtre où l'on mettra un matras , dont le cou soit bien long , en sorte que le corps du matras soit exposé à l'air froid ; car il faut faire cette

expé-

expérience en hyver. Cela fait, si plusieurs personnes dorment dans cette chambre, les écoulemens de la transpiration ne trouvant à sortir que par le trou de la fenêtre, iront dans la phiole, & par la fraîcheur de l'air, ils se condenseront en eau. *Lana de mon. transpirat. lib. 2. cap. 3. artific. 2. pag. 73. & 74.* Et ce savant Physicien dit que si les eaux qu'on tire des végétaux ont de grandes utilitez dans la Médecine, il ne fait point douter que celles que l'on recueilliroit des animaux bien sains par cette méthode, n'eussent de grandes vertus, puisqu'il est certain que c'est dans leurs esprits volatils que consiste toute leur vertu même.

2. Le P. Lana Jesuite dit une chose bien plus surprenante. Il soutient que nous sommes dans l'air qui environne nôtre corps, comme dans un bain perpetuel, tantôt froid, tantôt tempéré, & tantôt chaud: que le corps trempe dans cet air liquide, & y est comme si on en faisoit une infusion; que la Nature travaille alors comme les chymistes, tirant par cette infusion des teintures délicates des esprits subtils de nôtre corps, dont l'air demeure tout imprégné. Je déclare que cela est tout-à-fait favorable à mon système, & que je me fais un grand plaisir de voir que de si grands Physiciens l'aient dit les premiers. Il est étonnant que cette belle Physique ait été découverte si tard

par les Philosophes. Qu'on ne soit, donc plus surpris si Jaques Aymar d'une sensation délicate se trouvant dans un air aussi corrompu que celui d'où sortent trois meurtriers infames, tombe dans des mouvemens convulsifs. Il faut avoir l'imagination plaisamment tournée, pour se persuader que ces symptômes soient l'entousiasme que souffroit la Prêtresse d'Apollon sur le trépied avant que de rendre les oracles; comme on l'a voulu dire assez légèrement dans une lettre qui paroît dans le Mercure Galant du mois de Janvier 1693. Ce prétendu entousiasme est une chimère. Combien souvent se trouve-t-on dans un certain affoiblissement de cœur en la compagnie de certaines gens mal-propres, dont on ne peut soutenir la présence? Il ne faut qu'un air un peu corrompu, pour faire un grand changement dans notre constitution. Entreroit-on sans répugnance dans un bain d'où sortiroit une personne dégoûtante? Quoy qu'il en soit, voyez les paroles du *Pulsans* qui sont très-belles, et qui peuvent donner lieu à des réflexions très-utiles. *Et proinde dici possit aërem, quæ corpora singula ambiatur, esse veluti signorem aliquem in quo fiat: similis omnium corporum infusio; Et quo mediante, longè delicatiora; Et subtiliores virtutes seu spiritus puriores à corporibus simplicibus eliciantur à natura chymicam,*

ut

*ut ita dicam, artem exercente. Lana*  
*tom. 2. lib. 2. cap. 1. num. 131. pag. 52.*  
Tout ce que je pourrois dire après cela,  
affoibliroit ces belles idées qu'on aura  
prises de cette iugenieuse reflexion du  
P. Lana.

---

C H A P I T R E X.

*Les corpuscules des vapeurs, des exha-*  
*lations, & de la transpiration insen-*  
*sible, ont assez de ténuité, ou de*  
*subtilité, pour s'insinuer dans la*  
*Baguette Divinatoire.*

**V**OILA une difficulté sur quoy il y a  
des gens, qui insistent beaucoup. Ils  
accorderoient volontiers que ces corpuscules  
s'insinuent facilement dans les pores de  
Jaques Aymar; mais ils se rebellent quand  
nous disons que ces atomes pénètrent  
avec la même facilité dans les petits  
espaces vuides, qui sont semez entre les  
fibres de la Baguette. C'est ce qu'il s'agit  
de prouver maintenant; & ce que je  
vais faire par des expériences curieuses,  
& incontestables; quoy que j'aye déjà  
montré plus d'une fois la proportion qui  
se trouve entre les pores du bois de la Ba-  
guette

guette Divinatoire & les particules de l'eau, des métaux, & de la transpiration. Mais il ne faut rien épargner, lorsqu'il est question de convaincre tout le monde sur une matière, où je n'ay point vû que quelqu'un fût indifférent. Ainsi il faut traiter dans un chapitre exprés une observation, dont j'ay répandu déjà plusieurs choses dans les chapitres précédens.

*Expérience.*

I Les merveilleuses expériences de l'aimant sont bien propres à donner une juste idée de l'étonnante subtilité, & agilité des corpuscules. Saint Augustin raconte dans le livre XXI. chap. 4. de la Cité de Dieu, comme son Frere & son Collègue Sévère d'inant un jour chez Bathanaire Gouverneur d'Afrique, *ce Seigneur prit une pierre d'aimant, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvements de sa main, sans que l'argent, qui étoit entre deux, en reçût aucune impression.* Ainsi les corpuscules magnétiques s'infinuent en un instant au travers des pores de l'argent, de l'or, ou du cuivre, & font mouvoir le fer qui est dessus, & luy impriment tous les mêmes mouvemens selon lesquels on remuë l'aimant au dessous. Mais on ne doit pas être surpris de cela, puis qu'on fait mouvoir au travers d'une muraille une aiguille de Bouffole : &

McG



Messieurs de l'Academie Royale des sciences d'Angleterre nous assurent que le Docteur Edoward Cotton leur presenta une pierre d'aimant qui pesoit 60. livres, laquelle quoyque foible ; faisoit pourtant nouvoir une aiguille de Boussole dans une distance de neuf pieds. *Act. Philosoph. mens. mart. 1666. pag. 26.*

Il est certain qu'il y a peu de corps dans la Nature qui soient aussi durs, & aussi compactes que le verre, & cependant les corpuscules magnetiques le penetrent facilement, comme on le peut experimenter en mettant sur un quarré de vitre un petit bout de fil de fer, & en remuant au dessous un aimant ; car on aperçoit que la matiere magnetique, par le mouvement qu'elle cause au fil de fer, porte son impression au travers du verre. Mais comme on pourroit s'imaginer que les corpuscules agiroient, non au travers du verre, mais en montant autour & par dessus, comme feroit la fumée d'un flambeau éteint, on a poussé l'experience plus loin. On a enfermé une aiguille à coudre dans un petit tuyau de verre bouché hermetiquement : on l'a mis nager sur l'eau, & avec un bon aimant, on l'attiroit çà & là comme on vouloit ; ce qui est une preuve que l'aimant pouffoit ses corpuscules au travers du verre.

Nous avons une experience faite par M.  
Boyle

Boyle sur la *cochenille*, qui est tout-à-fait bien imaginée pour montrer la divisibilité de la matière à l'infini, & je la trouve plus démonstrative, que celle de la division de l'or, que Mr. Robart avoit empruntée de chez les tireurs d'or. Du moins est-elle plus sensible. D'ailleurs, elle nous représente bien, qu'il s'en faut beaucoup, que nous n'ayons une juste idée de la tenuité, ou subtilité surprenante des corpuscules qui se détachent de certains corps.

*Expériences.*

M. Boyle prit un grain de *cochenille*, qu'il mit dissoudre dans une médiocre quantité d'esprit d'urine; & cette dissolution teignit de couleur rouge 264 onces d'eau très-claire. Ainsi en comptant que chaque once pese 576 grains; voilà 152064 grains d'eau inondés des corpuscules substantiels qui se sont séparés d'un grain de *cochenille*. Il faut donner cette expérience à méditer à ceux qui demandent, si d'un petit corps, tel qu'est une pièce de monnoye, il s'en peut évaporer assez de matière subtile pour imprégner la Baguette Divinatoire. J'ay en mes mains une petite pierre d'aimant qui ne pese que 20 grains, & qui a communiqué sa vertu magnétique à un très-grand nombre de petits morceaux de fer, sans qu'elle ait encore rien perdu de son poids, quoy qu'il soit très-constant que

e ce qu'elle communique, soit une substance matérielle.

M. Boyle parle encore d'une Dame d'Essex, qui se faisoit un plaisir de nourrir des vers à soye, & de qui il a pris qu'il y a voit plus de 300. aulnes de ce petit fil de soie sur une de ces coques où ils s'enferment; que ces 300. aulnes ne pesoient que deux aulnes & demy. De sorte qu'on peut faire voir que qu'un grain de ce fil si menu contient 1 moins 120. aulnes. *De mira subtilit. fluxior. pag. 3. &c.*

Rien ne démontre mieux la subtilité des vapeurs & des exhalaisons, que ce que fait le vif-argent. Ce liquide sec exhale des fumées si subtiles, & si pénétrantes, que si on le remuë, d'une main, on ouvrera qu'une pièce d'or que l'on tiendra dans l'autre bien fermée, deviendra toute ouverte, & toute blanchie du vif-argent qui se sera insinué au travers de la main, en arriveroit autant à la pièce d'or, qu'on la tenoit dans sa bouche, comme les doreurs l'experimentent souvent. Le mercure s'insinuë tellement que si on le met avec de l'or, de l'argent, de l'étain, &c. ses corpuscules pénètrent si fort les pores de ces métaux, qu'ils s'amollissent, quelque durs qu'ils soient, & se réduisent en une pâte, qu'on nomme *amalgame*. Si on enferme du vif-argent dans un petit tuyau de cuivre, & qu'on l'échauffe un peu, le

le vif-argent le pénètre, & passe comme au travers d'un crible.

*Phénomènes.*

On ne peut pas douter que les corpuscules qui s'évaporent des minières, n'aient aussi assez de subtilité, pour s'insinuer dans les pores de la Baguette Divinatoire. En voicy une preuve bien constante. *Alexander ab Alexand.* raconte comme quelquefois on a trouvé au dessus des minières d'or en Allemagne des branches de vignes toutes dorées, & quelques feuilles même de pur or. Ce qui provient, dit-il, de ce qu'il y a dans la terre en ces lieux-là des atômes métalliques qui s'insinuent par la racine dans ces plantes, comme feroient les sucz destinez à la végétation. Quant au fait, cet auteur ne peut souffrir qu'on le révoque en doute; & il assure non seulement que cet événement n'est pas rare, mais que plusieurs Ducs & Princes, à qui on a présenté de ces sortes de branches qu'ils gardent dans leurs cabinets, en peuvent faire foy; & que de célèbres Physiciens qu'on avoit consultez sur ce prodige, en avoient attribué la cause aux vapeurs d'or qui sont sur ces minières: *Subtus ex radicibus coalescere aurum. . . . Vita germina concipere, frondesque aureas emittere crediderunt. Genial. dierum. lib. 4. cap. 9. pag. 199.*

En effet, il n'y a pas si loin entre les métaux & les plantes qu'on le pense. Car non  
seule-

On voit des plantes qui admettent par les pores de leurs racines les corpuscules métalliques, mais même on a découvert que les métaux végétoient, c'est-à-dire s'élevoient quelquefois en arbres, & se partageoient en racines, en tronc, & en branches.

Les observations des curieux de la Nature en Allemagne parlent d'un or qui avoit été découvert, qu'un paysan trouva dans la rivière de Tartza en Hongrie, & qui se voit dans le cabinet de l'Empereur, où il est parmy plusieurs autres raretez de la Nature & de l'Art, que l'on y garde. *Obser. 131. anno 1. pag. 260.*

Matthieu Paris dans son Histoire de France raconte qu'en 1602. on présenta à Henry le Grand de l'or, qui exprimoit parfaitement bien une branche d'arbre, qu'on avoit trouvé dans le Lyonois proche le village de S. Martin la Plaine, dans la vigne d'un paysan, où il y avoit une très-riche minière d'or. *Tom. 2. liv. 5. 1. part. m. 209.*

On garde encore dans plusieurs cabinets de l'Europe d'autres métaux, qui ont végété. Et les *curieux de la Nature* en Allemagne disent que ces vignes & ces arbres ont attiré par leurs racines ces corpuscules métalliques, qui étant des substances très-fluides, ont pû aisément pénétrer dans les petits espaces par où les raci-

racines reçoivent leur nourriture. *Denique putant vites & arbores per radices suas attraxisse humorem metallicum, fluidum, adeoque facile obsequentem.* pag. 262.

Le P. Kirker dit que cette insinuation de l'humeur métallique dans la racine des plantes, se fait encore d'autant plus promptement, que les plantes qui croissent parmi, ont plus de convenance dans leurs pores avec la matière subtile du métal: parce qu'alors la racine attire dans les intervalles de ses fibres cette nourriture qui lui est convenable. *De Magnet. lib. 3. cap. 3. poet. 5. pag. 726.*

Il y en a même qui passent au delà, & qui disent que comme il y a des *Zoophytes*, c'est-à-dire, une nature moyenne entre les brutes & les plantes; il y a pareillement des *Métallophytes*, c'est-à-dire une nature qui tient le milieu entre les plantes & les minéraux, & qui participe de tous les deux.

Passons maintenant à des expériences que nous puissions faire nous-mêmes; afin de nous bien assurer que ces corpuscules dont nous parlons, sont d'une subtilité prodigieuse, & tels qu'ils peuvent même pénétrer les murailles & les corps les plus solides.

L'ancre de sympathie est tout-à-fait propre à nous faire toucher au doigt ce que je dis.

*Expé-*

Ancre de Sympathie.

1. Le secret de l'ancre de sympathie s'écrit dans l'usage de deux eaux différentes, qui étant très claires séparément, n'les mêle ensemble, deviennent opaques & de couleur fort brune. Elles se proposent ainsi. On fait bouillir un quart d'heure durant un demy-septier vinaigre distillé, dans lequel on a mis environ une once de litarge d'argent. Voilà la première. La seconde se fait avec un orceau de chaux vive, & un peu d'orpiment qu'on fait infuser pendant 24. heures dans une quantité d'eau suffisante, se sert à cet effet de pots de terre vernis qui sont neufs, & bien nets. On filtre séparément ces deux liqueurs, & on les lave parfaitement transparentes. Voici le sage.

Vous écrivez avec la première eau ce que vous ne voulez point qu'on s'aperçoive, & l'écriture disparaît au moment qu'elle est sèche; mais celui qui reçoit la lettre, plaçant sur le papier une éponge tant soit peu humectée de la seconde eau, l'écriture commence à paroître sous la couleur d'un noir tirant sur le noir.

Lorsque ces eaux sont fraîchement faites, & que l'on a eu le soin de bien ouvrir le pot dans lequel on a fait infuser la chaux vive, il n'est pas nécessaire que

que l'éponge humectée touche l'écriture pour la faire paroître ; il suffit de la passer à un peu de distance. On a yû plusieurs fois que l'eau de chaux étoit si efficace qu'après avoir étendu sur une table la lettre écrite de la première eau, & l'avoir couverte d'une main de papier ; en versant de la seconde eau sur la feuille de dessus qui en étoit seule mouillée, l'écriture de la lettre ne laissoit pas de se moircir.

*Ancre de sympathie ; où la vapeur  
d'une liqueur pénètre un livre,  
ou une mitraille.*

2. Quoy que cette expérience soit pres- que la même que la précédente ; qui est de M. Rohault ; cependant ce qu'il y a de différent, mérite bien qu'elle trouve place icy.

Ayez de l'Imprégnation de Saturne ; qui se fait avec du plomb qu'on a réduit en poudre en le calcinant. On calcine le plomb, en le faisant fondre dans une terrine qui n'est point vernie ; & en l'agitant sur le feu avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit tout en poudre. On met ensuite cette poudre de plomb dissoudre dans du vinaigre distillé : & cette liqueur qui est claire comme de l'eau de fontaine, s'appelle Imprégnation de Saturne.

Prenez un livre de l'épaisseur de quatre doigts,



loigts, ou même plus gros, si vous voulez; écrivez avec de l'Imprégnation de Saturne sur un papier que vous mettez entre les feuilles du livre: tournez le livre; & ayant remarqué à peu près l'opposite de votre écriture, frottez sur la dernière feuille avec un coton imbu de la liqueur faite avec la chaux & l'orpiment: laissez même le coton sur l'endroit: mettez aussi-tôt un double papier dessus, & ayant fermé promptement le livre, frappez dessus avec la main quatre ou cinq coups: tournez-le ensuite, & le mettez en quelque lieu à la presse pendant un demi-quart d'heure; retirez-le & l'ouvrez, vous verrez que votre ancre qui étoit invisible, paroîtra. La même chose arrivera au travers d'une muraille, pourvu qu'on ait soin de mettre quelques planches contre les deux côtés qui puissent empêcher l'évaporation des esprits.

Des fourbes se sont quelquefois servis de ces secrets, en s'étigeant en grands sorciers, pour faire trouver des réponses à des questions proposées par des personnes simples & ignorantes, sur des papiers blancs & cachetez avec soin. On ne manquoit pas de croire que le Diable avoit fait la réponse, & sur les dépositions de ces personnes simples & dupées, des Juges ignorans ont condamné à la mort de prétendus criminels, qui n'étoient pas plus coupables

bles ni plus forciers, quoyque meilleurs Physiciens qu'eux.

La cause Physique de ces agréables phénomènes vient de la force de l'eau de chaux, & cette force consiste dans des esprits volatils, qui traversent les corps avec une subtilité merveilleuse, & qui se portent même fort loin.

C'est de-là que M. Lémery avertit que les deux liqueurs doivent être composées, & peut-être même gardées en des lieux differens, de peur que les esprits volatils de la chaux ne gâtent, & ne tuënt, pour ainsi dire, l'Impregnation de Saturne, si on les approche.

Mais pour appliquer ces considérations à nôtre sujet, je dis que les vapeurs des métaux peuvent ainsi percer très-facilement dans les pores de la Baguette Divinatoire. Ce sont pour l'ordinaire des fumées de Mercure, qui sont d'une subtilité étonnante. Je pourrois me contenter de le prouver par le témoignage de plusieurs sçavans, qui nous assurent qu'il perce & s'infinüe jusques dans la moëlle des os; & qu'on en a trouvé pareillement dans le crane de ceux qui font le métier de Docteurs. Mais voicy une expérience de M. Boyle sur laquelle chacun peut s'exercer & se convaincre de la facilité que le Mercure a de pénétrer le bois même le plus solide.

Expé-

Expériences.

1. Peu de gens ignorent ce que c'est n'une longue sarbacane de bois, dont on se sert aux Maldives pour tirer des flèches, au bien avec lesquelles on tuë en Europe les oyseaux, en y mettant de petites balles de terre cuite qu'on souffle avec la bouche. M. Boyle dit qu'ayant remply de vis-argent une semblable sarbacane jusqu'à une certaine hauteur, le poids soit de l'air ou du vis-argent, fit que celuy qui étoit tout en bas perçoit le bois, & sortoit par les pores en petites gouttes, comme s'il eût passé au travers d'une peau de chamois, ainsi qu'il arrive, lorsqu'on le sépare d'une pâte où il a été mêlé avec quelque métal par un *malgame*. Ce qui fit voir, dit M. Boyle, un assez agréable phénomène à ceux qui étoient présens.

2. Non seulement le vis-argent passe au travers des pores du bois, mais encore l'air y passe. En voicy une expérience que fit autrefois M. Boyle, en présence de plusieurs personnes d'esprit à qui elle parut un spectacle tout-à-fait divertissant. Il appliqua un ais à la machine Pneumatique, & en tira l'air: il fut agréablement surpris que l'air qui pesoit sur l'ais s'insinuoit au travers des pores de la planche de bois, & entroit dans la machine. L'air, dit-il, fit alors ce que le vis-argent fit dans l'expérience précédente.

Il ajoûte ensuite trois autres expériences, dans lesquelles il fit passer au travers des planches de bois, les vapeurs d'une liqueur de sa composition, lesquelles coloroient visiblement des deniers de cuivre. Il faut remarquer que ces différentes expériences se sont faites, sans que l'action des fumées ait été aucunement excitée par le secours de la chaleur qui les auroit sans doute rendues & plus actives & plus pénétrantes. *Quod gratissimum erat, ac jucundissimum insuentibus spectaculum. Boyle de Corpor. solid. porosit. cap. 4. pag. 28. & 29.*

3. Il n'est guère de corps plus compacte que l'acier d'une épée, dont la lame est bien trempée & bien polie. On est persuadé que les pores en sont très-fermez: cependant les corpuscules qui se détachent du sang d'un animal, ne laissent pas de se faire passage, de s'insinuer & de demeurer un très-long-temps dans ces petits pores, sans que l'air extérieur ou le linge dont on essuie cette épée, les en puisse chasser. Il n'y a que le feu qui peut faire évaporer ces esprits du sang. Car si on tient cette épée sur des charbons ardens, on voit sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemble à la tache que l'haleine fait sur un miroir: & si on la regarde avec une loupe de verre qui grossisse beaucoup les objets, on verra que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées. Cette

Cette expérience apprend aux Chirurgiens connoître la profondeur de la playe, sans a sonder : puisqu'il n'y a que la partie de l'épée qui est entrée dans un corps vivant, sur quoy on trouve cette petite ébullition dont je viens de parler.

Cette expérience nous apprend aussi que les corpuscules du sang des personnes massacrées à Lyon, étant restez dans la serpe, dont les meurtriers avoient tué le vendeur le vin & la femme, ont servy encore à l'homme à la Baguette, pour distinguer cette serpe, des deux autres du même ouvrier parmi lesquelles on l'avoit confonduë exprés, pour éprouver son talent.

4. Le P. Lana Jésuite raporte une expérience qu'il a faite, qui fait bien voir l'étrange subtilité des particules de l'eau. Il n'est arrivé, dit-il, plus d'une fois de fonder à la lampe des Emaillieurs un tuyau de terre très-menu, & de l'étendre en un fil si mince, qu'il pouvoit le dispenser pour la tenuë aux fils d'araignées. Cependant ce fil presque imperceptible, étoit creux selon toute sa longueur. Il falloit que ce trou fût d'une petitesse à peine imaginable; car enfin les yeux n'en pouvoient rien découvrir : & moy-même je n'appris que ce fil soit percé, que parce que j'en courbai un en siphon, & que nous voyions l'eau monter le long d'une branche du siphon, & descendre par l'autre; mais cela se faisoit

avec un mouvement si lent à cause de la petitesse du trou, qu'il n'en tomboit qu'une goutte en quatre heures, quoy que l'eau ne cessât point de monter. Ce qui nous doit faire juger que ces particules d'eau étoient sans doute d'une ténuité extraordinaire. *Lana de motu penetrat. lib. 1. cap. 2. Proposit. 23. pag. 31.*

5. Les animaux venimeux nous représentent bien l'extrême ténuité de la matière subtile, par la manière dont ils insinuent leur venin. Scaliger dit qu'il y a dans l'Aquitaine une espèce d'araignée, dont le poison est si actif & si pénétrant, que si on marche par mégarde dessus cet insecte, le venin passe au travers du soulié, & blesse la personne. *Tanta ejus veneni vis, ut calcatus calceorum soleas transmiserit cuiusdam Vincentini. Exercitat. 186. pag. 612.*

Il est parlé dans l'Histoire du Bresil d'un poisson venimeux, qui empoisonne par le plus simple contact; & même on assure qu'il engourdit, & rend paralytique le pied du pêcheur, quelque bien chauffé qu'il soit; à peu près comme fait la Torpille de l'Europe. *Piso lib. 5. cap. 14.*

On sait que la Torpille est un petit poisson, qui ne pèse jamais guère plus de 11 onces, duquel il sort une humeur froide qu'on dit être la cause de l'engourdissement qu'elle produit dans la

main

main du pêcheur, soit qu'il pêche à la main ou avec un filet. Cependant il y en a qui soutiennent qu'il faut le toucher immédiatement, pour expérimenter cet engourdissement. Mathiole a écrit qu'il n'y a point d'homme, qui ait le bras assez fort, pour qu'il puisse long-tems soutenir une forpille vive. Nonobstant son veïin, on en mange la chair, & Hypocrate en recommande quelquefois l'usage. Puisque les expériences assurent le raisonnement, comme le raisonnement conduit, régle, & explique les expériences: il ne les faut point séparer autant que nous le pourrions. Ainsi après avoir vû ce que la Nature fait, il faut écouter ce que la raison dit.

Il ne faut qu'un peu d'attention pour comprendre quelque chose de l'extrême petitesse des corpuscules insensibles, & pour s'assurer qu'il y en a qui surpassent de beaucoup les autres en ténuité.

1 Il est certain que les corpuscules, qui sont sur la piste d'un lievre qu'un chien chasse & par lesquels il est dirigé; sont plus subtils que les atomes qui se transpirent du musc, & de l'ambre-gris; puisque les corpuscules du lievre échappent à nôtre odorat, auquel les particules odoriférentes des parfums sont très-sensibles.

2 Il est certain que les corpuscules de l'air, doivent être plus subtils que la

matière qui s'est transpirée du lievre ; puisque cette matière est sensible à l'odorat du chien, & que l'air n'est de la juridiction d'aucun de nos sens.

3. Il est certain que les rayons du Soleil sont plus subtils que l'air & que l'eau, puisque les corpuscules de lumière passent au travers des vitres, ce que les particules de l'air & de l'eau ne peuvent pas faire.

4. Il est certain que les corpuscules magnétiques, qui s'écoulent de l'aimant, sont plus subtils que les rayons du Soleil : Car enfin la matière magnétique fait mouvoir une aiguille de Boussole au travers du bois, de l'ivoire, & des métaux les plus durs, qui sont des choses impénétrables aux atomes lumineux.

5. Peut-être y a-t-il encore des corpuscules infiniment plus subtils que ceux de l'aimant. En effet rien n'empêche, que nous ne jugions que ces petits animaux, qui ne sont visibles que par le microscope, ont un sang composé de particules encore plus minces, que tout ce que nous venons de considérer. Ces petits animaux, que l'œil n'avoit jamais vus avant l'invention du microscope, ont sans doute des organes & des conduits, pour prendre, & pour digérer les alimens ; ils ont des œufs pour la propagation de leur espèce ; il y a dans ces œufs d'autres animaux encore plus petits qui s'y nourrissent. Il faut donc que les

su



*de la Baguette Divinatoire.* 247

sucs destinez à leur nourriture y soyent d'une étrange ténuité. L'imagination se perdrait, s'il falloit considérer toute l'économie de la sanguification dans ces atomes animez, & y chercher les esprits qui se distribuent à toutes les parties de cet animal, pour les achever de former. Ces choses que l'on ne conçoit presque pas, sont excellentes à passer quelquefois en revûe, afin d'acôûtumer l'esprit à des considerations qui ne dépendent point des sens. Or rien n'est plus propre pour cet exercice philosophique, que l'examen de ce petit animal dans cette première situation de la vie; c'est-à-dire, quand il est encore envelopé, & condensé dans le germe de l'œuf, où il semble qu'il se dérobe à nôtre imagination, & qu'il échape aux yeux de l'esprit, comme la Nature l'a soustrait aux yeux du corps. *Ideo vix concipi potest, quanta sit exilitas, & subtilitas istius alimenti, quod ductus embrionis pervadit,* dit si bien M. de Stair Anglois; *Explorat.* 21. n. 4. pag. 625.

6. Mais que dirons-nous des esprits animaux, qui s'engendrent dans les ventricules du cerveau de l'homme, & qui doivent être des atomes volatils d'une légèreté inconcevable? Car enfin ils sont les organes, dont l'ame se sert pour donner le mouvement au corps par le moyen des nerfs, & des muscles; ils sont les petits messagers qu'elle

qu'elle employe à porter par tout le corps ses ordres, & ses commandemens ; ils sont, pour ainsi dire , une substance *moyenne* entre le corps & les facultez de l'ame ; ce qui nous doit porter à les imaginer d'une subtilité étonnante.

---

## CHAPITRE XI.

*Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, ont assez de force, & d'activité, pour faire mouvoir, & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jacques Aymar les symptômes, dont nous avons parlé.*

**L**Es symptômes si étranges de Jacques Aymar, & le mouvement si rapide de la Baguette, qui va quelquefois jusqu'à luy bleffer les mains, sont des choses, surquoy ceux mêmes, qui se piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. L'auteur de la *lettre sur la Baguette* qui est insérée dans le *mercure* du mois de Janvier 1693. n'a pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme il pense, & dit

*De la Baguette Divinatoire.* 249<sup>2</sup>

dit les choses avec feu ; il représente la difficulté dans toute sa force. *Croyez-vous, dit-il, Monsieur, qu'il n'y ait point de ridicule à supposer, que d'une petite partie de métal, d'une pièce de quatre sols par exemple, il sort une assez grande quantité de corpuscules pour torréfier une Baguette jusqu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la tient bien serrée ?* pag. 32.

Il n'y a point de ridicule à croire que les métaux sont poreux, & transpirables : il seroit au contraire ridicule à un Physicien de le nier. J'ay montré même combien est abondante la matière subtile, qui se détache par la transpiration, des corps les plus solides. Cette transpiration n'a point été imaginée, pour expliquer les effets de la Baguette. *Sanctorius*, Boyle, le P. Lana Jésuite, qui ont écrit avec tant de solidité sur la transpiration insensible, n'avoient pas en vûe alors la Baguette Divinatoire.

Le peuple est prévenu qu'il n'y a que les causes, qui agissent avec bruit, & fracas, dont on doit attendre de grands effets ; sans songer que la Nature à ses manières d'agir sourdes & occultes, dans lesquelles elle employe l'organe de petits agens sur quoy les sens n'ont aucune prise. Ces opérations sont souvent visibles. Nous voyons, par exemple, que les plantes se

nourrissent & croissent ; mais la Nature nous en cache la manière. Personne n'a jamais vû comment les suc de la végétation s'insinuent dans les pores des plantes.

On voit bien la Baguette s'incliner, mais la manière, dont cela se fait n'est pas sensible. Les corpuscules, qui luy impriment ce mouvement, ne sont ni visibles ni palpables : Et peut-être que l'extrême petitesse que nous leur attribuons, augmentera encore la difficulté de ceux qui ne peuvent pas comprendre, qu'il y ait des agens invisibles si puissans dans la Nature. Cependant tous ceux, qui ont été élevez dans les principes de la véritable Philosophie, soutiennent que ces corpuscules, ou ces petits coins, dont la Nature se sert dans sa mécanique, sont d'autant plus forts, & plus actifs, qu'ils ont plus de ténuité. C'est ce que je démontreray dans la suite de ce chapitre ; 1. par des expériences très-belles ; 2. par des raisons invincibles.

I. Si l'on considère que l'extrême petitesse des corpuscules est compensée par le grand nombre d'atomes dont se forment les vapeurs, & les exhalaisons ; & qu'ils agissent conjointement, *per modum unius*, on se récriera peut-être moins sur ce que nous attribuons l'inclinaison rapide de la Baguette à leur force réunie.

Mais ne se souvient-on plus que ces torrens,

tens, & ces inondations qui quelquefois ravagent les campagnes, & submergent les Provinces entieres, ne sont originairement que des vapeurs d'abord imperceptibles, répandues dans l'air, qui se résolvent en gouttes de pluye, & qui lors qu'elles sont réunies, causent ces débordemens effroyables, dont l'on n'a que trop d'exemples.

Ces vapeurs invisibles avant qu'elles forment la pluye, se font assez sentir par la difficulté extraordinaire, que l'on éprouve à ouvrir, & à fermer les portes, & les fenêtres, quoy qu'elles soient d'un bois solide, & compacte. Ce qui est un indice assuré que le tems se dispose à la pluye.

Il n'y a personne qui n'ait ouy parler de ces nouveaux instrumens qu'on nomme, *Hygrometres, Barometres, & Thermometres*: On fait encore qu'ils font l'ornement des cabinets des Curieux & des Savans, & qu'ils leur servent à connoître les degrez de sécheresse ou d'humidité, de froid ou de chaud, & tous les changemens qui arrivent dans l'air. Mais peut-être tout le monde ne fait-il pas que tout le secret de ces machines roule sur ce qu'on a découvert que les vapeurs & les exhalaisons mêlées dans l'air le rendent froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins pesant: & que cela se connoît par l'action que font

ces vapeurs, & ces exhalaisons sur la matière, dont on fait ces instrumens, que nous devons regarder comme des argumens perpétuels de l'action & de la force des corpuscules.

Ces petites machines qui font les délices des gens d'esprit, sont du goût du tems: & d'ailleurs elles sont propres à aider l'imagination de ceux qui ne peuvent pas croire que les vapeurs & les exhalaisons soient capables d'une action aussi forte qu'est l'inclinaison rapide de la Baguette. Ce sont deux titres plus que suffisans, pour parler icy de ces belles curiolitez de Physique.

#### Hygromètres.

Ce qu'on appelle *Hygromètre*, ou *Hygroscope*, est un instrument qui fait connoître la sécheresse, ou l'humidité de l'air. Il y en a un qui a été inventé en Angleterre, & dont la description & la figure sont dans le Journal des savans de l'an 1677. Il est composé de deux petits ais de lapin fort minces, qui se meuvent dans deux coulisses, suivant que l'humidité, ou la sécheresse de l'air les fait enfler ou se retirer. Par leur mouvement ils font tourner une aiguille qui est au milieu d'un des ais, laquelle marque les degrés de l'humidité, ou de la sécheresse de l'air.

Second Hygromètre.

Dépuis que le P. Emanuël Magnan a trouvé le secret de faire un Hygromètre avec un seul brin d'un épy d'avoine sauvage qui soit parfaitement meur, sur lequel on met un stile, ou *index*, chacun a donné dans cette maniere qui est devenue la plus fameuse.

On met un petit brin de cet épy d'avoine, en la maniere qu'on planteroit un pivot dans le fond d'une petite boîte semblable à celles des cadrans, ou bouffoles de Diépe : on divise la circonférence de cette boîte en soixante degrez : on attache sur la pointe du brin d'épy un *index* qui touche sur la division des degrez. Alors le brin de paille en se tordant, ou détordant par la sécheresse, ou par l'humidité marque sur le bord de la boîte de combien de degrez l'air est plus sec, ou plus humide que le jour précédent.

Expériences.

1. Si l'on approche du feu avec cet Hygromètre dans l'espace de cinq, ou six pas, on voit qu'il se meut assez lentement ; mais quand on n'en est plus éloigné que de trois ou quatre pieds, l'Hygromètre tourne si visiblement que cela fait plaisir à observer. S'il est un peu long, il fera jusqu'à quatre tours entiers.

2. Lorsque la paille est arrivée jusqu'au dernier degré de sécheresse, elle

ne tourne plus. Elle est alors torse, & toute courbée : mais si on l'humecte avec une goutte d'eau, on la voit aussi-tôt se redresser, & revenir sur ses pas par des révolutions contraires, & se remettre toute droite.

3 Le mouvement qui se fait dans la paille à la présence du feu n'est pas précisément continu : il se fait comme par bonds, & par reprises.

4 Cette paille par l'humidité tourne d'Orient par le Midy à l'Occident ; & au contraire par la sécheresse elle va d'Orient par le Septentrion à l'Occident.

5 Si on met de petits bouts de cette paille sur une platine de fer bien échauffée, on les voit s'agiter, se plier, & se redresser, comme feroient de petits vermicelles, ou comme font des bouts de cordes de luth, qu'on seme sur la viande nouvellement tirée de la broche, qui est un petit jeu, par lequel on fait croire aux simples, que les vers grouillent dessus.

Enfin M. de Monçonys raconte dans la page 130. de la première partie de ses Voyages, comme M. Torricelli luy donna quelques pailles d'avoine, pour faire des *hygrometres*, & il met cela au rang d'une grande faveur. Tant il est vray que la Fortune à accoustumé les Philosophes à se contenter de peu de chose.







M. *Sturmius* ayant observé que tout ce petit mystère venoit de la contorsion naturelle qui se fait dans les fibres de ces plantes à la présence du sec ou de l'humide, comme un bois verd qui se tord, & se tourmente devant le feu, il a cherché dans l'art ce qu'on n'avoit encore qu'emprunté de la Nature. Il a fait choix d'une corde de luth, dans la pensée qu'il avoit que rien ne peut être plus sensible aux moindres changemens qui arrivent dans l'air: & voicy ce qu'il en fait. Il prend une petite boîte de carton de la hauteur de deux pouces, & de trois de diametre. Il colle au fond, à la place où l'on mettroit un pivot, un bout de corde de luth de la longueur d'un peu plus de deux pouces, afin qu'il s'éleve au dessus de la boîte: il colle à son extrémité une petite image de papier qui tient aussi en sa main un petit bout de cette corde de luth, laquelle s'étend jusques sur le bord de la boîte qu'on a divisée en soixante degrés. Cela fait, c'est un prodige de voir comme cette petite image fait plus d'un tour, si on descend la machine dans une cave, ou dans un autre lieu humide; & au contraire elle revient sur ses pas, quoy qu'un peu plus lentement, si on la reporte dans un cabinet, ou dans un autre lieu sec. Il faut remarquer que la corde ne se tiendrait pas droite, si on ne la soutenoit par des

des cartons au travers desquels on la fait passer. M. *Sturmius* préfère cét *Hygromètre* à tous les autres, tant pour être bien subtil, que parce qu'il fait le même effet aussi exactement après plusieurs années que s'il venoit d'être fait.

*Quatrième Hygromètre.*

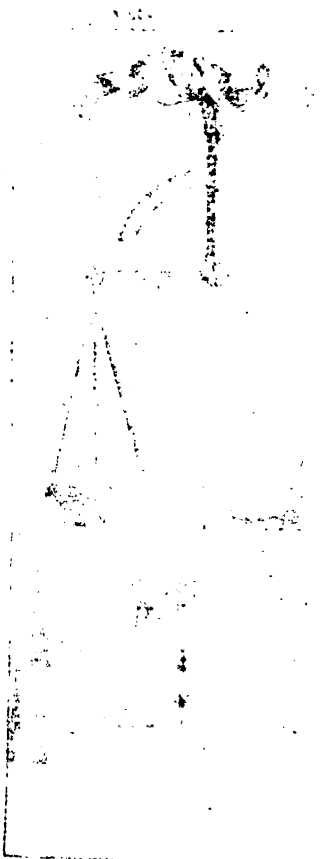
Qui croiroit que l'oreille pût juger des degrés de sécheresse & d'humidité, qui sont dans l'air ? cela se peut faire pourtant en la manière qui suit. On monte la corde d'un luth ou d'un autre instrument sur le ton d'une flûte, ou d'un flageolet, qui sont des instrumens très-peu sujets aux changemens de l'air : on les met parfaitement d'accord ; & le lendemain on se présente quelques heures après, si l'air a changé sensiblement, on voit de combien la corde de l'instrument a monté par la sécheresse, ou descendu par l'humidité. La chose est facile. Si les deux instrumens sont tout-à-fait d'accord, le tems est le même. Si la corde donne un son plus aigu, l'air est plus sec ; si le ton baisse, le tems est plus humide.

*Cinquième Hygromètre.*

On fait encore un *Hygroscope* avec l'aide de ces petites balances qui se meuvent facilement : on met dans un des bassins du sel qu'on a extrait de quelque plante d'une nature chaude ; ou bien du sel-nitre bien calciné, qui sont des choses qui s'imbi-

bent





## *de la Baguette Divinatoire.* 257

est si abondamment de l'humidité, que pour peu qu'il y en ait dans l'air, le tout se résout aisément en eau, jusqu'à peser trois & quatre fois plus qu'auparavant. Quand on met donc cette matière dans un des bassins, on met en même tems dans l'autre quelque métal comme du petit plomb, afin de contrebalancer, & de faire l'équilibre. Pour peu que le tems change, on s'en aperçoit aussi-tôt à la balance, qui n'est plus dans l'équilibre; le bassin où sont les sels s'abaissant d'autant plus que l'humidité est abondante, ou bien au contraire remontant à mesure qu'elle diminue. On peut mettre au haut de la balance un quart de cercle divisé par degrés, & alors la languette de la balance marquerait dessus cet arc les divers degrés d'humidité, & de sécheresse. Autrefois à la place de ces sels on mettoit de la laine, ou une éponge, ou quelque autre matière qui prend facilement l'humidité de l'air; mais les sels valent mieux incomparablement.

### *Sixième Hygromètre.*

On dit qu'autrefois à la Cour de Turin pour savoir si l'on pourroit aller à la chasse le lendemain, on exposoit un bois de cerf suspendu à une corde dans quelque salle ouverte, & que par le mouvement qu'il faisoit, on prévoyoit si le beau tems dureroit, ou non. Si le bois de cerf demeu-

demeuroit dans un état de consistance, & étoit persuadé qu'il n'y auroit point de changement. M. *Sturmius* dit fort agréablement qu'en ce pays-là on consultoit un oracle bruté, *brutum hoc oraculum consulebant*. La chose leur réussissoit, & se fait du côté du ciel, soit d'Orient, du Midi, d'Occident, ou du Septentrion que les cornes tournoient, ils en auguroient le tems que l'on auroit ce jour-là. L'expérience est facile à qui voudra s'assurer si la chose est bien vraie.

*Sétième Hygromètre.*

On pratiquoit dans la Cour de l'Empereur une autre manière d'Hygromètre qui est bien simple, & où il n'y a pas de magie qu'au précédent. On fait une espèce de grand palet rond de bois, semblable à ceux dont on se sert pour jouer aux dames, excepté qu'il faut qu'il soit d'un demy pié de large, & un doigt d'épaisseur; on en divise le tour en 60. degrez; on le suspend par le milieu avec un filet, en sorte qu'il soit bien horizontal, c'est-à-dire que toutes les parties soient dans un parfait équilibre. Il faut que ce soit dans un lieu où il ne soit pas agité par le vent. On a vu par des expériences fréquentes que cette petite machine tourne à droit ou à gauche, à mesure que l'air devient sec ou humide. Si l'on veut savoir exactement de combien de degrez se font ces changemens, on n'a qu'à







qu'à mettre tout proche une petite main qui porte un doigt vers ces degrez, & on verra avec plaisir de combien un jour surpassera en humidité ou en sécheresse le jour précédent, & on conjecture par là si le tems sera beau ou pluvieux. Pour empêcher que l'air n'agite cet *hygromètre*, & ne le rende inutile, on le couvre d'une espèce de cloche de verre, au haut de laquelle il y a un trou pour laisser un passage libre à la corde, afin qu'elle se puisse mouvoir sans nul empêchement.

La Physique de tout cela est fondée sur une chose très-constante, à savoir que les vapeurs de l'eau qui sont répandues dans l'air, s'infinuent facilement dans tous les corps par les pores qui y sont. Ce qui fait que ces corps s'étendent, & occupent plus d'espace, & ce qui cause conséquemment ces différens mouvemens de l'*Hygromètre*. Tout le monde fait ce qui arrive aux portes, aux fenêtres que l'on a peine à fermer en tems humide; parce que tout ce qui est fait de bois même le plus pur & le plus solide, s'enfle par l'humidité. En ce cas-là on les peut prendre pour des *Hygromètres*. Les cheveux même frisez sont encore des *Hygroscopes* qu'on porte à la tête sans y penser. Ils s'abbattent, quand l'air est humide, & ils annoncent la pluie. Ils sont bouclés & crépez, quand l'air est sec, & c'est alors signe de beau tems. Voilà tout le mystère

mystère & toute la Philosophie des *Hygromètres*, qui ne demande qu'un peu d'attention, pour être entenduë, & qui consiste à savoir que plus il y a de parties humides dans l'air, plus il s'en insinuë dans la matière dont on fait ces oracles du beau & du mauvais tems.

*Huitième Hygromètre.*

Sans y chercher tant de façon, on peut faire un *Hygromètre* avec une corde ordinaire. On l'attache par les deux bouts contre une muraille, en sorte qu'elle soit un peu lâchée. Puis on en attache une autre au milieu, dont une extrémité tombe en bas le long de la muraille où l'on met un petit plomb, afin de la tenir perpendiculaire. Et pour en marquer le mouvement, on trace ensuite des degrez en forme d'échelle le long de cette muraille, & tout l'*Hygromètre* est fait. Car enfin on peut compter qu'à mesure que l'air deviendra plus humide, la corde se raidira davantage, & le petit plomb montera; & qu'au contraire plus l'air sera sec, plus la corde sera lâche, & plus le plomb descendra. Cet *Hygromètre* est d'autant plus à estimer, qu'il est facile à executer, & fidelle à marquer les degrez de sécheresse & d'humidité qui sont dans l'air.

On peut encore employer des cordes de luth ou de viole, des bandes de parchemin

ou

u de chamois, pour faire l'*Hygromètre*.  
ont nous venons de parler, ou ceux que  
on voudra s'imaginer; & on connoitra  
emblablement les changemens qui arri-  
ent dans l'air par les divers mouvemens  
ue ces choses feront.

*Baromètre.*

Le *Baromètre* ou *Baroscope* est une  
uite de la suspension du Mercure que  
Torricelli a inventée en Italie. Mais M.  
Petit, Pascal, le P. Merfenne, & M.  
Huigens ont beaucoup perfectionné cette  
découverte.

C'est un instrument de Mécanique, &  
de Physique qui sert à connoître *la pesan-  
teur ou la légèreté de l'air*. On l'a com-  
posé d'abord d'un simple tuyau de verre,  
ayant environ 4. pieds de long, & trois li-  
gnes de diametre dans sa cavité. Le bout  
d'en haut étoit sellé hermétiquement, &  
par celui d'en bas on l'emplissoit de vis-  
argent. Après cela on enfonçoit ce bout  
ouvert dans du mercure stagnant exposé à  
l'air. Le mercure du tuyau tâchant à dé-  
cendre demeuroit pourtant suspendu à la  
hauteur d'environ 28. pouces, plus ou  
moins, suivant que l'air est plus léger, ou  
plus pesant.

Depuis ce tems-là on a inventé le *Baro-  
mètre* double qui est beaucoup meilleur, &  
moins embarrassant. Il est tel qu'on le voit  
au côté droit de la figure suivante.

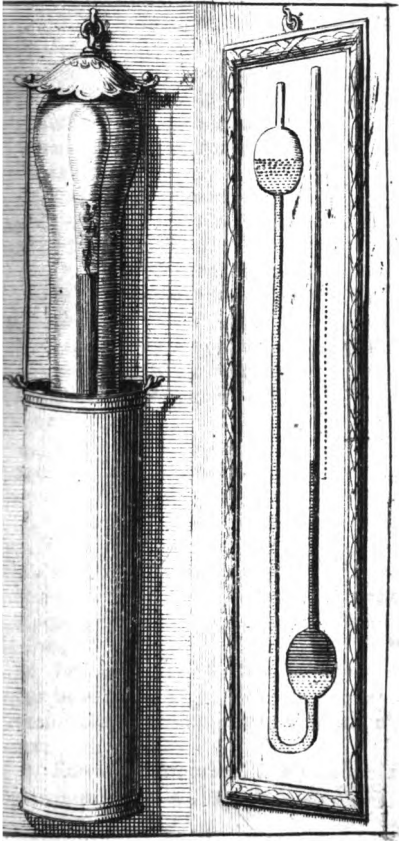
Voicy

Voicy à peu près comme le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire le décrit. C'est un canal de verre. Il est fermé hermétiquement par l'une de ses extrémités. Il est ouvert par l'autre extrémité. Il faut considérer dans ce canal les deux-boîtes cylindriques, dont la distance de l'une à l'autre doit être de 27. pouces. Leur capacité avec le reste du canal est icy comme 14. à 1. On verse du vis-argent par l'ouverture dans le canal, plus ou moins, autant qu'il en faut, pour remplir la capacité qui est depuis le milieu de la boîte d'en bas jusques vers le milieu de la boîte d'en haut. Après on remplit le reste du canal de quelque autre liqueur qui ne gèle point durant l'hiver, & qui ne puisse pas dissoudre le vis-argent. Pour cela on prend de l'eau-forte mêlée avec six fois autant d'eau commune.

Lorsque la pesanteur de l'air fera descendre d'un pouce le vis-argent dans la boîte d'en-bas, il fera monter par conséquent d'un pouce celuy qui est dans la boîte d'en-haut : alors l'eau qui est dans le reste du canal descendra dans la boîte d'en-bas ; & puisque la capacité de cette boîte est à celle du canal comme 14. à 1. L'eau qui est dans la canal descendra de 14. pouces.

On voit les degrez de ce mouvement marquez sur une platine de bois, qui porte le *Barometre*.

Cet







Cet Instrument a servi aux curieux, pour faire des observations que je veux mettre en faveur de plusieurs personnes qui ont usé des *Barometres*, & qui, pour n'avoir pas connoissance de ces remarques, regardent ces machines comme de purs ornemens de cabinet.

1. Lorsque le tems est calme, & qu'il semble qu'il va pleuvoir, le mercure descend ordinairement.

2. Quand il fait beau tems, & que l'air est serein, le mercure est ordinairement assez haut.

3. Lorsqu'il fait de grands vents, quoy qu'il ne pleuve pas, le mercure descend plus qu'il ne fait en aucun autre tems, selon le vent qui souffle.

4. Toutes choses égales le mercure est plus élevé, lorsqu'il fait un vent d'Est, ou un vent Nord-Est.

5. Dans un tems de gelée, & qui est calme, il est le plus souvent haut.

6. Après des vents violens, & que le mercure a été fort bas, dès que la première tempête cesse, il s'élève avec beaucoup de force,

7. Le *Barometre* souffre des changemens beaucoup plus grands dans les pays Septentrionaux, que dans les Méridionaux,

8. Entre les Tropiques, & proche de la ligne Equinoxiale, comme M. Halley témoi-

témoigne dans le Journal d'Angleterre de  
mois de May 1686. l'avoir éprouvé dans  
l'Isle de S. Heleine, le mercure souffre peu  
de changement en quelque saison que ce  
soit.

Il n'y a rien en tout cela, qu'on puisse  
prendre pour une digression; car enfin  
Phénomènes que fait voir le *Baromètre*,  
en montrant l'action des corpuscules de  
l'air & des vapeurs sur une matière pesante  
& insensible comme le mercure, nous  
doivent faire imaginer qu'ils n'ont pas  
moins d'action sur tous les corps, & beau-  
coup davantage sur ceux de certaines per-  
sonnes plus sensibles & plus délicates, qui  
ne manquent pas de s'en apercevoir, quand  
elles y apportent quelque attention. De  
moins l'homme *Anémoscope* de M. Otto  
Guericke s'en apercevoit bien; comme  
on le va remarquer dans la description  
d'un *Baromètre* très-plaisant qu'il in-  
venta.

*L'homme Anémoscope, ou le Prophète  
Physique, qui annonce les chan-  
gemens de tems.*

*Anémoscope* est un nom que Otto Gué-  
ricke Bourguemestre de Magdebourg a don-  
né à une machine qui a fait assez de bruit  
dans le monde, comme on le peut voir  
dans les Journaux des Savans de Leipzig, &  
qui sert à faire connoître le changement de  
l'air

l'air & du vent, le beau & le mauvais tems, & les tempêtes mêmes, avant qu'elles arrivent.

C'est un petit homme de bois qui monte dans un tuyau de verre, à mesure que l'air devient plus pesant, & qui descend à proportion que l'air se décharge, comme il arrive, lorsqu'il pleut. Ce savant Mathematicien a fait toute sa vie un fort grand mystère de la construction de sa machine. Il n'a pas tenu à luy que le secret de son *homme Atmoscope* ne fût inconnu. Son fils a même en cela pris l'esprit de son père. Otto Guéricke dit franchement sa pensée là-dessus. *Quo me veniendra-t-il, quand j'aprendray gratis au public un secret que je n'ay trouvé qu'avec beaucoup de dépense? Quid mihi inderat, si ego arcanum illud cujus experientia magno meo sumptu feci, cuius gratia communicarem? lib. de vacuo spatio.* M. Guéricke le fils, dans une lettre rapportée pag. 250. *Theatri Cometicæ*, assure que le secret de la construction de ce petit homme artificiel n'a été découvert qu'à M. l'Électeur de Brandebourg, qui en a un dans sa Bibliothèque; il finit la lettre, en disant par une manière de défi. *Pourquoy celui-là qui s'est vanté de pouvoir faire cette statue qui monte & descend, n'est-il point encore fait; & pourquoy n'en fait-il point encore à présent? Quod is qui*  
M dixit

*dixit se potuisse, imo, & posse ad huc infimudi statum ambulanti inveniire; quare verò id non fecit? Et quare etiamnum non fecit?*

Certainement cette machine, qui est une petite merveille, mérite bien qu'on fasse un peu le renchery sur le secret de sa construction. C'est un spectacle fort curieux de voir un petit homme qui monte ou descend, à mesure que l'air devient plus ou moins pesant, & qui non seulement indique très-sûrement & par avance les pluies, les sécheresses, les orages, les vents, & les tempêtes, qui se font à cent, & à deux cens lieues de nous, *mais encore*, s'il en falloit croire M. Guëricke, qui prédit la formation des horribles comètes dans le ciel.

Ce qu'il y a de constant, est qu'en l'année 1660. la pesanteur de l'air diminua si fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit homme de bois s'abyma entièrement dans son tuyau pendant deux ou trois heures; & que M. Guëricke dit dans l'assemblée que très-assûrément il se faisoit en quelque part une très-grande & très-furieuse tempête. En quoy il ne se trouvoit pas; car enfin deux heures après ce vent vint jusqu'à Magdebourg, mais non pas si furieux qu'il avoit été sur l'Océan.

M. de Monconys dans son voyage d'Al-

nagne, pag. 231. raconte que le 12. Octobre 1663. étant à Magdebourg il fut voir M. Otto Guétricke qui luy montra son petit homme de bois. Il est, dit-il, dans un tuyau de verre vuide; dont partie est fermée dans une boîte qui empêche de l'air, s'il y a quelque liqueur dedans. Il a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout consiste en la matière qui sortient de cette figure de bois, laquelle glisse librement dans le tuyau, & fait hauffer cette figure au dessus un cercle peint au dehors, lorsqu'il doit faire beaux tems; & quand il doit leuvoir, comme il faisoit ce jour-là, la figure ou sa main qui sert d'indice, descend au dessous au bas du cercle; où il y a plusieurs points marquez; & lors qu'il doit faire de grands vents, elle descend iusqu'aux plus bas points. Je vit adù force de l'examiner, que son petit homme étoit dans un tuyau, d'où l'air étoit bñé, & qu'il étoit sur une espèce de piston, qui joignoit si bien, qu'il n'y entroït aucun air; mais que quand celui de dessous s'épaississoit, il faisoit monter la figure, & quand il s'y rarefioit, il la faisoit descendre.

Voilà tout ce qu'on en a pù savoir jusqu'à M. Comiers qui a fait voir que cét homme, Anémoscope n'étoit autre chose que l'application du Baromètre. C'est ce qu'il explique dans un discours qu'il a fait sur ce sujet, & qui a été inséré dans le Mer-

cure Galand du mois de Mars 1683. Quoy que cette machine ne soit qu'un Baromètre simple, elle n'est pas mal-nommée, *Atmosphère*, puisque par ses différentes hauteurs on peut connoître quel vent régné dans l'air, d'autant que les vents sont la cause des plus subits & extraordinaires changemens de la pesanteur de l'air, & que par la nature des vents qui soufflent, on peut prédire le tems qu'on aura pendant les deux ou trois jours suivans.

Il établit cette Physique de la pesanteur de l'air par ces paroles de Job, chap. il. v. 25. *Dieu a donné de la pesanteur aux vents, & a suspendu les eaux dans un certain élévation dans l'air. Qui fait ventis pondus, & aquas appendit in mensura.* Ce qui se prouve d'ailleurs par des expériences claires & incontestables.

Il est maintenant, dit-il, bien facile de comprendre par la figure que j'ay donnée, la construction de ce petit homme, qui monte plus haut, quand l'air devient plus pesant, & s'abaisse, & descend quand il plus, & même avant que la pluie commence, parce que les vapeurs diminuant la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajouté de l'eau seconde sur le mercure, de même qu'au Baromètre double, afin que le hauffement, & d'abaissemens du petit homme fût plus sensible de treize pouces ou environ. Car enfin si l'on n'employe que

le du mercure, la différence des hauteurs  
 le petit homme ne pourra être que de deux  
 ou trois pouces au plus. Voyez la figure  
 263.

Cet homme *Anémascopé*, est tellement  
 la même chose que ce que M. Guéricke  
 avoit inventé, & dont il faisoit, un si grand  
 mystère, que les sçavans de Leipzig l'ont  
 éclairé publiquement dans leur Journal  
 du mois de Janvier 1684. pag. 26. Mr.  
 Comiers, disent-ils, a révélé aux sçavans  
 comment ce petit homme de bois qui an-  
 nonce les vents, le beau & mauvais tems,  
 peut faire. Il en a expliqué toute la con-  
 struction, & démontré que le secret n'en  
 est pas si impenetrable qu'on se l'imagi-  
 noit. Ceux mêmes à qui M. Guéricke  
 avoit bien voulu faire part de ce mystère,  
 ont avoué que M. Comiers avoit pénétré  
 tout le secret de cette machine.

Cette machine n'est proprement que  
 un *Barometre* simple. Ce qu'il y a de  
 plus, est le petit homme enfermé  
 dans le tuyau de verre, qui montre avec  
 le doigt en montant, & en descendant la  
 différence pesanteur de l'air. Il est sur  
 le bout d'un petit Cylindre de bois dont  
 l'autre bout trempe dans l'eau seconde  
 qui est sur le mercure enfermé dans  
 un autre tuyau, & partie dans un  
 petit coffre de fer, qui est à moitié  
 rempli. On double ces deux petits coffres.

afin que la pression de l'air soit plus sensible par les grands mouvemens du petit homme.

Comme toutes ces belles expériences outre leur utilité montrent la force des vapeurs sur l'air, & celle de l'air sur les corps fluides, dont on remplit les *Barometres*, il est certain que l'on ne pouvoit trop s'étendre là dessus.

Il y a trop d'affinité entre le *Barometre*, & le *Thermometre* pour ne pas expliquer icy sa construction, & son usage, d'autant plus que ce n'est point du tout une digression; puisque le *Thermometre* sert à nous montrer, comment les corpuscules qui sont dans l'air peuvent tantôt par leur chaleur raréfier l'esprit de vin, & tantôt par leur froideur le condenser, & le réduire sous un plus petit volume.

#### *Thermometre.*

Quelques-uns ont donné l'honneur de cette invention à Robert Flud, & d'autres à *Drebellius*.

Cet instrument sert à connoître les degrés du froid & du chaud qui sont dans l'air. On le peut aussi mettre dans un bain, pour juger de sa température, afin de se régler dans la suite sur le degré de chaleur, qu'on luy veut donner.

On ne l'a pas fait d'abord si parfait qu'il est aujourd'huy, quoy qu'il soit plus simple que jamais. Le *Thermometre* n'est



Composé que d'une seule fiole de verre, laquelle à le cou fort long & menu. Il y a au bout d'en-bas une fiole à peu-près, comme il y en a une au bas du *Baromètre*. On emplit par le bout d'en-haut la fiole, & même une partie du cou, d'esprit de vin; après quoy on le ferme hermétiquement à la lampe des Emailleurs. On met ce tuyau, comme le *Baromètre*, sur une platine de bois, où il y a des degrez marquez pour voir de combien l'esprit de vin monte & se dilate par la chaleur dans le cou de la fiole, contraignant l'air de se condenser, & d'occuper un moindre volume. Ce que l'air peut fort aisément souffrir, à cause que quand il a été renfermé dans le *Thermometre*, il étoit extrêmement dilaté par la flamme, qui servoit à fondre le verre & à boucher l'ouverture d'en-haut.

Au contraire lorsque le tems se refroidit, l'esprit de vin se resserre, & occupant moins de place, il descend plus bas, & permet à l'air de s'étendre au delà de ses bornes. M. Rohaut avoit un *Thermometre* qui marquoit bien sensiblement les degrez de froid, ou de chaud; puis qu'il assure, que la différence entre la plus grande, & la moindre hauteur de l'esprit de vin étoit de plus de trois pieds.

Il faut finir ce chapitre par une belle expérience jointe à un raisonnement du:

celebre M. Boyle. Je veux, dit-il, vous montrer par une expérience éclatante, combien les parties de l'air, & les corpuscules invisibles qui sont mêlez dans l'air ont de puissance pour agir sur les corps, & pour faire même sur les plus solides des changemens très-considerables. Si une verge de fer a quelque temps un de ses bouts tourné vers la terre, ou vers le Nord à une fenêtre ou au haut d'une maison, tous ceux qui ont écrit sur l'aimant nous disent que cette verge de fer par cette longue exposition s'imprégne des corpuscules magnétiques qui sont répandus dans l'air, & qu'elle acquiert fortement la vertu de l'aimant. On voit donc par là que cet effet ne peut arriver, que parce qu'il y a dans l'air une atmosphère de petits corps magnétiques qui se sont infinuez dans la verge de fer, qui ont même mis en mouvement les parties interieures du fer quelque dur, & solide qu'il soit, afin d'y produire un changement qui va à tel point que cette verge de fer devient un parfait aimant. *Boyle de absolut. quiete in corporib. sect. 5. pag. 8.*

En voilà plus qu'il ne faut pour prouver que les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons peuvent faire mouvoir, & incliner la Baguette & agiter Jaques Aymat au point que nous l'avons marqué. Cette force est même reconnüe par Basile Valentin,

*de la Baguette Divinatoire.* 273

tin, qui assure que la verge de cou-  
er se remue, & tremble par le mouve-  
nt des fumées aériennes, qui s'introdui-  
t dans l'extrémité de la Baguette. Il dit  
core que la substance du baton succe na-  
nellement les vapeurs de l'air si fortement  
il faut que la Baguette s'abaisse, & s'in-  
ne vers la terre d'où sortent les vapeurs,  
e n'est que la verge étant trop forte, &  
p ferme, ne pût pas se courber. Testam.  
r. 1. chap. 25. & 26.

II. Il y a une infinité de raisons, qui  
ouvent l'action, & la force des vapeurs,  
s exhalaisons, & des corpuscules de la  
inspiration insensible: de manière que je  
is comme accablé par le nombre des  
eues qui se présentent, entre lesquelles  
choisiray celles qui frappent, & qui se font  
tir davantage.

1. Nous avons vû que les corpuscules,  
oyque d'une extrême ténuité, ont beau-  
up de force, quand ils agissent étant réu-  
s, *per modum unius*, parce qu'alors le  
ombre remplace ce qui pourroit manquer  
côté de la grandeur. Ainsi deux, ou  
ois petits grains de poudre ne font pas  
and effet; mais quand il y en a beaucoup,  
en ne peut résister à leur force. Il faut  
ne les fortifications cedent, que les mu-  
illes s'éboulent, que les pierres se fen-  
ent, & que les rochers s'ouvrent, & tom-  
ent en piéces.

Ce qui arrive, parce que, quand la poudre à canon s'enflame, les sels acides du soufre se trouvant dégagés, pénètrent, ouvrent, séparent, & écartent les parties volatiles, longues, & roides du salpêtre, qui étoient auparavant embarassées dans le mélange du soufre & du charbon : ainsi les sels acides du soufre venant à entrer de force, comme de petits coins dans les parties dures, & compactes du salpêtre, les écartent fort loin, & leur imprimant un mouvement si rapide, qu'ils les renversent tout ce qui s'oppose à leur violence.

*L'or fulminant.*

Mais il y a peu de choses dans la Nature qui montrent plus sensiblement la force surprenante des corpuscules que *l'or fulminant*, qui n'est qu'une poudre d'or imprégnée de quelques esprits, dont 20 grains font plus de bruit, & agissent plus violemment qu'une demi-livre de poudre à canon : & deux grains mis sur la pointe d'un couteau, & allumés à la chandelle, fulminent plus fort que ne fait un coup de mousquet.

Elle se fait de la limaille d'or, mise dans une fiole, où l'on met trois fois autant pesant d'eau de régale. Quand la dissolution est faite, on la verse dans un verre. On y ajoute six fois autant d'eau commune; on jette ensuite dessus ce mélange de  
l'huile

l'huile de tartre, ou de l'esprit volatil de sel armoniac. La poussiere qui se précipite en bas étant sechée d'elle même, est ce qu'on appelle *l'or fulminant*.

*La poudre fulminante.*

La *Poudre fulminante*, qui coûte moins à faire, produit à peu-près le même effet: on la compose de trois parties de nitre, deux parties de sel de tartre, & d'une partie de soufre pilées, & mêlées ensemble. Cette poudre étant échauffée dans une cueillier au poids de soixante grains, fulmine en s'envolant aussi fort qu'un canon pourroit faire.

Il faut remarquer que cette poudre brise tout ce qui se trouve au dessous. Car elle fait son effet en en-bas, au lieu que la poudre à canon le fait en en-haut: ainsi si l'on se sert de cueilliers de cuivre, on les trouve percées après le bruit.

Mais à propos de poudre, ne pourrions-nous point dire que ce que la poudre fait sur le boulet, les feux souterrains, le font sur les vapeurs, & les exhalaisons qui sortent de la terre au dessus des rameaux d'eau, & des minières d'or, & d'argent? & que comme le boulet va plus loin, quand le canon est plus long; ainsi, plus les corpuscules des vapeurs & les exhalaisons viennent d'un lieu profond, & plus ils doivent se porter plus haut dans l'air.

Car puisque la longueur du canon sert à augmenter le mouvement du boulet ; parce que donnant plus de tems à la poudre de s'enflamer, elle a par conséquent plus de tems de développer sa vertu, & d'agir sur le boulet, avant qu'il soit sorti ; n'y a-t-il pas bien de l'apparence, que plus les corpuscules viennent de vers le centre de la terre, plus ils sont poussez, & coiguez par les particules des feux souterrains qui se suivent successivement, & qui revenant, pour ainsi dire, toujours à la charge, les font sortir avec violence dans l'air ?

Je donne cette pensée comme une conjecture, qui ne me paroît pas sans fondement, & par laquelle on peut rendre raison d'une tradition commune parmy les fontainiers, qui disent que les vapeurs qu'on aperçoit sur les lieux, où il y a des sources, s'élevent autant dans l'air, que les rameaux sont cachez avant en terre. Ce que Cassiodore même a connu, comme on le voit dans une de ses lettres, que je citeray en parlant de la meilleure maniere de chercher les eaux.

On peut encore ajouter que le rétrécissement des pores de la terre, par où ces corpuscules ont à passer, contribué encore à leur mouvement rapide : c'est ainsi que le vent soufflé plus impétueusement dans un passage étroit ; & que

l'eau

*De la Baguette Divinatoire.* 277

l'eau d'une riviere passe plus vite sous l'arche d'un pont, quand elle est rétrécie.

Cependant le P. Malebranche dit tout le contraire. On examinera qui de nous deux a raison. Voicy comme il parle. *Suposez, dit-il, telle vertu qu'il vous plaira dans l'eau, & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau qui est à découvert, doit agir plus fortement dans la Baguette, que lors qu'elle est cachée sous terre. Mercure de Janvier 1693. pag. 59.* Il paroît beaucoup plus clair à quiconque y pensera bien, que les vapeurs poussées par les feux souterrains ont plus de force, & d'action, que celles qui s'élevent de dessus l'eau d'un étang; & qu'elles sont donc par conséquent plus capables d'agiter la Baguette. Tant de raisons qui sautent aux yeux le démontrent, qu'il faut laisser à chacun le plaisir de les imaginer.

III. Mais que ne doit-on point attendre de la force de l'insinuation; Il est certain que rien ne peut se soutenir contre l'action de ces petits coins, c'est-à-dire, de ces corpuscules imperceptibles, qui s'insinuent dans les pores du Rayfan & de la branche de coudrier. Des machines infiniment plus solides, & d'une plus impénétrable consistance ne pourroient pas résister à ces petits agens quand ils opèrent par la voye de l'insinua-

sinuation, ou pour parler plus intelligiblement, lorsqu'ils se poussent ou s'attirent les uns les autres.

1. Voicy un fait qui est admirable, pour faire comprendre combien est puissante l'insinuation de l'humidité dans un corps. C'est ce qui se passa à Rome, lorsque Sixte V. fit élever le grand Obélisque du Vatican; car on dit que *Fontana* ce celebre Architecte du Pape, n'ayant pas prévu que le poids d'une masse qui pesoit un million six mille quarante-huit livres, feroit allonger les cables, il auroit eu le chagrin de voir son entreprise courir risque de manquer, sans une voix inconnüe qui cria de mouïller les cables. Ce qui étant promptement fait, ils s'accourcirent, & portèrent ce prodigieux obélisque sur sa base, & dans la situation où on l'admire aujourd'huy. Le P. Kirker, qui rapporte, *Ædip. Ægypt. T. 3. Syntagm. 2. cap. 2.* comme la chose se passa, ne dit rien de cette circonstance des cables relâchez; mais je l'ay luë ailleurs, sans que je puisse maintenant me souvenir dans quel livre.

2. Mais si ce fait est douteux; en voicy un autre incontestable, & qui prouve aussi sensiblement la force de l'insinuation. C'est la manière dont on sépare les meules de moulin. D'abord on taille un rocher en cylindre; & pour le couper en plusieurs meules, on fait autour du rocher quantité

de



de trous , que l'on remplit de coins de bois de saule séché au four. Ces coins sont placez en rond autour du cylindre suivant l'épaisseur que l'on veut donner à ces meules , & lorsque le tems devient humide , ces coins venant à s'enfler , rompent & séparent ce rocher en autant de meules , que l'on a fait de cercles : voilà un effet sans doute prodigieux de la force de l'insinuation. Voilà ce que peuvent les corpuscules de la matière fluide & humide.

3. Consultons M. Boyle. Il dit qu'un jour ayant envie d'expérimenter jusqu'où s'étend la force des vapeurs , quand elles agissent par la voye de l'insinuation, il attachâ au bas d'une corde assez longue , mais peu grosse , qui étoit sur une poulie , un poids de plomb pesant cent livres , & que lors que le tems se mit à la pluye , ces vapeurs aqueuses s'étant insinuées dans la corde, l'avoient fait enfler ; ce qui par conséquent éleva le poids d'une distance fort sensible.

Ce qu'il dit au sujet de ces fèves, qu'on nomme *baricots* , est fort plaisant. Il raconte qu'il en avoit une fois rempli des vases de verres , & des vases de terre , & qu'y ayant mis de l'eau , il s'imagina bien que les corpuscules de l'humidité s'insinuant dans les pores des fèves , les feroient enfler. Ce qui arriva effectivement,

com-

comme il l'avoit prévu. Car enfin il trouva les vases en pièces, & les cordes rompues, qui servoient à attacher des ais sur leur embouchure. *Boyle de Cosmic. rerum qualitat.*

Après tout, le P. Lana Jésuite qui a examiné ces expériences de M. Boyle, reconnoît qu'il y a une force terrible dans ces écoulemens de corpuscules humides qui sont quelquefois répandus dans l'air. Ils dilatent, ils enflent, dit-il, les corps les plus durs & les plus compactes, & rompent tout ce qui s'oppose à leur action. Ils lèvent des poids d'une pesanteur extrême, ou ils rompent les cordes les plus grosses : *Effluvia aquea, vel humida invisibiliter in aere dispersa . . . . efficiunt ut ligna, aliaque corpora solida dilatentur, & intumescent, & sepe quidem tantâ vi, ut durissima & solidissima corpora, quibus interposita fuerint, disjiciant, & pondera ingentia è loco dimoveant, &c.* Lana tom. 2. de motu respirat. lib. 2. cap. 1. num. 117. pag. 49.

IV. Il n'y a rien dans la Nature qui démontre mieux la force des corpuscules que la mécanique du mouvement des animaux. Il faut avouer que la structure du cerveau, des nerfs & des muscles, que l'arrangement & la situation que toutes les parties ont les unes à l'égard des autres, & qu'enfin toute la construction & l'harmonie du corps de l'animal, sont des choses si surprenantes &

admirables, qu'elles ne peuvent être que ouvrage d'un ouvrier infiniment sage & puissant. Et certainement il faut être plus ruse que les animaux de la campagne, pour s'imaginer qu'une chose si bien entendue & si ravissante puisse être l'effet du hasard, ou d'une cause aveugle & sans intelligence.

Si la composition des animaux est merveilleuse, on peut dire que leurs mouvemens ne sont pas moins que des miracles. Je ne parle pas tant des mouvemens nécessaires, tels que sont les mouvemens du cœur & du sang, qui ne peuvent être interrompus sans danger de la vie, mais des mouvemens contingens, tels que sont ceux par lesquels les oyseaux font leurs nids; la poule conduit & élève des poussins; un chien poursuit un lièvre, ou fait un arrêt, quand il sent une perdrix. Or ces mouvemens dont nous sommes surpris presque toujours, sont produits par ces petits esprits animaux qui coulent du cerveau tantôt dans l'un des muscles antagonistes, tantôt dans l'autre; qui les gonflent, les tirent ainsi successivement, & causent tous leurs divers mouvemens: comme nous voyons qu'une corde se gonfle & s'accourcit, quand quelque liqueur la pénètre. Mais ce n'est pas encore tout. Il faut aller plus loin; & considérer ces petits esprits si finesses, si subtils, si délicats, qui en s'insinuant dans  
les

les pores des muscles non seulement remuent des machines d'une grandeur prodigieuse ; comme sont les Elephans , mais encore font mouvoir d'autres corps d'une pesanteur énorme qui leur sont attachez ; ce qui arrive, lorsqu'un animal porte quelque gros fardeau, ou le traîne.

Il en faut dire autant de la mécanique du corps humain ; où les esprits animaux font qu'un crocheteur lève quelquefois un faix énorme. Y a-t-il rien en apparence de plus foible ? Cependant il n'y a point de poids ni de fardeaux qui ne puissent être remuez ou portez par une machine si délicate , & dont toute la force consiste dans un écoulement & une communication d'esprits très - subtils , qu'on ne croit jamais capables d'actions si puissantes , si l'expérience ne nous en convainquoit.

Ne quittons point une machine si admirable , que nous n'ayons mieux considéré les ressorts qui luy donnent le mouvement & la vie.

Tous les mouvemens volontaires que nous remarquons dans l'homme , sont produits par les muscles , qui sont des parties organiques & dissimilaires , composées de nerfs , de chairs , & de fibres. Ces muscles ont trois parties , la tête , le ventre , & la queue. Ils tiennent par la tête , & par la queue aux os qu'ils remuent.

muent. Quand le ventre se remplit des esprits animaux que le cerveau y fait couler, & qui s'y insinuent par les fibres, les muscles s'enflent, par conséquent s'accourcissent, & font mouvoir l'os, auquel ils sont attachez.

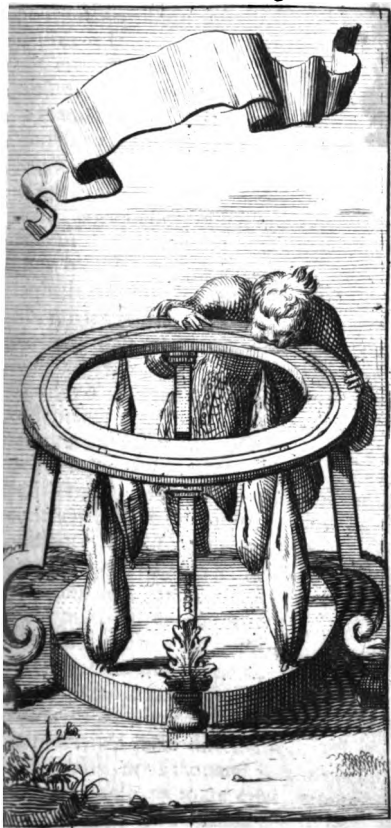
Ces petits atomes qui remplissent les fibres, qui font gonfler les muscles quand le cerveau y en pousse de nouveaux, sont la cause efficiente de ces mouvemens si violens, & si prodigieux que nous voyons quelquefois dans certains hommes. En voilà tout le secret, & l'harmonie.

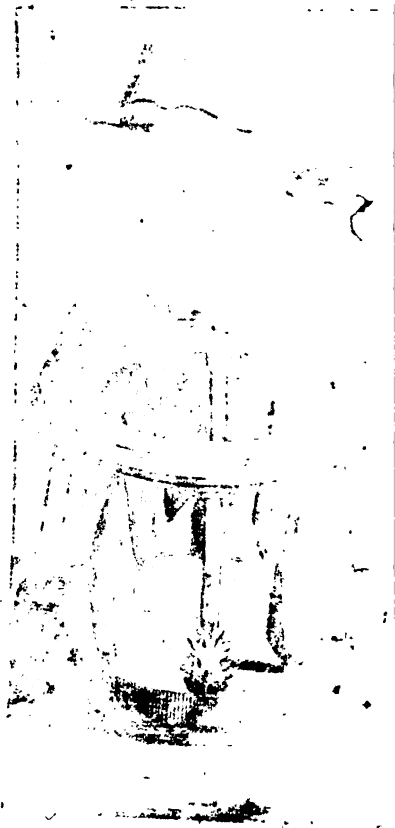
Mais, dira-t-on, une si petite cause peut-elle produire de si grands effets? J'ay déjà dit que plus ces petits coins ont de ténuité, & plus leur action est puissante. J'ay marqué que cela est d'autant plus vray lorsqu'ils agissent de concert, & *per modum unius*. J'ay fait observer que la force de l'insinuation est surprenante; mais je puis bien ajouter qu'elle va au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si on attache à une poutre un poids de six cens livres, avec une corde qui le puisse lever, en sorte qu'elle soit bien tendue, & qu'on arrose la corde avec de l'eau, on verra que ces petits corpuscules humides en s'insinuant dans la corde, la rompent, ou feront lever le poids de six cents livres hors de terre.

Ajoutons à cela une assez plaisante expérience; que M. *Sturmius* dit qu'il feroit

feroit un jour si Dieu luy donnoit le moyen & la vie. *Fucundius multo futurum procul dubio spectaculum, digniusque in quod conficiendum, & sumtus, & operam aliquando, si volet Deus, impendamus, hoc modo prestituros esse nos confidimus. Colleg. experiment. part. 2. tentam. XI. pag. 191.* Voicy ce que c'est.

Ce Philosophe voulant porter plus loin l'expérience, qui a été premièrement faite en Angleterre, par laquelle on leve un poids attaché à une vessie de porc enflée de vent, s'est proposé de lever une meule de moulin hors de terre par le seul soufflé : & il ne doute nullement d'y réüssir, en employant des vessies, & une machine de bois telle qu'on la voit représentée dans la figure suivante. C'est un grand cercle bien solide porté sur quatre pieds ou colonnes capables de soutenir le poids de la meule de moulin. Il y a des anneaux de fer sellés en plomb dans la meule, pour mettre un crochet qui est attaché au bas de chaque vessie. Et par le bout d'enhaut elles tiennent fortement au grand cercle de bois au travers duquel passent des chalumeaux de cannes où il y a des soupapes, afin qu'après avoir soufflé dans les vessies, le vent ne sorte pas. Voilà tout l'appareil. On n'a mis dans la figure qui représente la machine; que quatre vessies, qui pourroient suffire pour un assez gros poids; & non pas  
pour







our une meule de moulin. Mais on l'a fait exprès de la sorte, pour éviter la confusion.

Cette expérience n'est pas de simple curiosité. Elle est admirable, pour expliquer a maniere dont les esprits animaux, & les muscles produisent ces mouvemens si violens dans les animaux & dans les hommes; & qui font qu'ils remuent, levent, traînent, portent des poids d'une énorme pesanteur. Car enfin les vessies représentent assez bien la tunique propre du muscle, laquelle envelope les nerfs, les chaînes, les fibres, les veines, & les artères dont cette partie organique est composée. Le souffleur représente le cerveau; & le vent du souffleur est l'image des esprits animaux qui enflent les muscles. Il y a pourtant une différence qu'il faut sur tout observer: c'est que la vessie est simple, & qu'un muscle est peut-être composé de plus de quatre mille petites vessies, ce qui multiplie beaucoup la puissance. Et s'il est vrai, comme on l'a reconnu, qu'il y a dans le corps de l'homme 405. muscles, faut-il s'étonner de la force d'une machine remplie de tant de ressorts.

Mais si une machine aussi délicate que le corps de l'homme, a tant de force dans la santé, quand le sang circule régulièrement, & lors qu'il se fait dans les muscles, & dans les nerfs une juste distribution d'esprits; que dirons-nous; quand il y a quelque dérèglement dans toute cette économie,

&

& lorsqu'il arrive qu'une matière étrangère se mêlant dans les esprits, & dans le sang, en augmente la fermentation, enfle les nerfs extraordinairement, & cause ces mouvemens convulsifs, qu'on ne sauroit voir sans horreur, & qui rendent un homme plus fort qu'une vingtaine d'autres ensemble? ne faut-il pas reconnoître que la Nature avec des instrumens bien petits peut produire des effets qui ne peuvent partir que d'une cause extrêmement forte, & puissante? C'est ce que M. Chastelain explique très-bien dans son excellent *Traité des convulsions, & des mouvemens convulsifs*, pages 103. & 104. Si quelques gouttes d'eau, dit-il, qu'on jette sur des cordes, les enflent, & les rendent capables par là de lever des fardeaux d'une pesanteur incroyable, comme l'expérience nous l'apprend, pourquoy s'étonnera-t-on que les esprits, & le sang qui enflent les fibres motrices, les rendent par là capables de tous ces grands efforts qu'on remarque dans les convulsions, & dans les grands mouvemens convulsifs.

Nous voyons quelquefois de tristes images de la force & de l'impression puissante des esprits animaux sur le corps des enfans qui sont dans le sein de leurs mères. L'enfant est alors si intimement uni à la mère qu'il reçoit tous les sentimens dont elle est frappée. Deux cordes de luth montées à

l'unif-

niſſon, dont on ne peut pincer l'une, & l'autre ne ſe meuve & ne réſonne, n'ont tant de raport entre elles, qu'il y en a entre la mere, & l'enfant. Ce qui ſe fait par l'écoulement des eſprits animaux de la mere, qui ſe communiquent au cerveau de l'enfant, & qui agiſſent même ſur ſon corps. De là viennent les inclinations, & les averſions ſecrettes que l'on a pour certaines choſes, parce que les meres les ont ſouffertes ou ne les ont pû ſouffrir dans le cours de leur groſſeſſe. De là viennent ces arques de ceriſes, de fraiſes, ou de roſes que l'on voit aux enfans. De là viennent des effets bien plus terribles; car enfin une mere enceinte ayant vû rompre un criminel, tous les coups que l'on donna à ce malheureux frapèrent par le moyen des eſprits animaux de la mere ſur le corps tendre & délicat de l'enfant, qui vint au monde rompu aux mêmes endroits, où l'avoit été le criminel; & cette matiere ſubrile agiſſant avec tant de véhémence du cerveau de la mere émuë par ce ſpectacle tragique, que les fibres délicates du cerveau de l'enfant, qu'elles en furent dérangées & qu'il fut toute ſa vie deſtitué de raiſon. C'eſt ce que tout Paris a vû durant pluſieurs années de cet homme à vécu. Voilà juſqu'où s'étend la force de ces corpuscules, qui quoiqu'ils ſoient tres-ſimples, & tres-foibles en apparence, produiſent pourtant des effets qui demandent une force ſurprenante. On

On aura maintenant moins de peine à concevoir d'où viennent les symptômes de Payfan, & le mouvement de la Baguette; sur tout si on se souvient bien de la quantité des corpuscules que nous savons s'élever au dessus des sources, & des minieres, & se répandre sur la route d'un criminel fuytif, qui dans l'extrême agitation de corps & d'esprit où il est, doit transpirer extraordinairement, & laisser une traînée de sa transpiration continuelle à sa suite; de la manière qu'une bête laisse la piste, un cerf la voye, & un sanglier les traces, dans le chemin qu'ils ont tenu.

## C H A P I T R E XII.

*Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire, ne se mêlent pas facilement, ny promptement dans l'air.*

**JURISCONSULTES** Eux qui soutiennent qu'on ne peut pas expliquer selon les loix de la Nature la poursuite des meurtriers de Lyon, par Jaques Aymar guidé seulement par la Baguette

Baguette Divinatoire, ne manquent jamais de demander ; comment il s'est pû faire que les traces de ces scélérats soyent restées si long-tems dans un chemin où tant de monde passe continuellement, & sur une riviere où l'air est extrêmement agité. On nous a proposé cent-fois cette difficulté, & d'un air tel qu'il a toujours paru qu'on s'alloit louer extrêmement, d'avoir découvert une difficulté où l'on prétend qu'il n'y a point de solution.

Il n'y a qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une lettre, qui a été mise au mercure de l'aland du mois de Janvier 1693. pag. 27. & 28. On y verra cette objection ménagée avec soin, & avec plaisir. Si l'auteur n'y paroît pas Philosophe, il aura du moins la satisfaction d'y paroître Rêtheur. *J'ay lu, dit-il, avec attention les dissertations que vous nous avez envoyées de Lyon . . . . . la matière subtile y voltige agréablement ; les corpuscules y sont d'une agilité, & d'une souplesse propre à tout ce qu'on peut désirer . . . . . Je voudrois de bon cœur pouvoir être content des stations qu'on leur assigne . . . . . On fait demeurer des mois entiers tout le long d'un chemin de cent lieues ceux qui se sont exhalez du corps d'un scélérat. Il faut payer ce brillant par quelque chose de solide ; & afin de former des idées justes sur l'état de ces corpuscules épars dans l'air ; il faudroit*

N desi-

définir ce que l'on entend proprement par mélange.

Car. 1. si par mélange on entend une confusion de corps hétérogènes que l'on a broüillez ensemble, sans qu'aucun corps ait perdu pour cela sa Nature propre ; je demeure d'accord que selon ce sens, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, sont mêlez dans l'air. Ils le sont certainement comme la limaille de fer est mêlée avec celle de l'or, lorsque les orfèvres les separent avec une pierre d'aimant. Ils le sont comme les liqueurs, qui représentent les 4. Elemens dans une fiole, sont mêlés lors qu'on secoüe la fiole. Mais en un moment, ils se débrouillent ; parce que dans ce mélange aucune de ces choses n'a rien perdu de sa Nature.

2. Si par ce mélange on veut signifier une confusion de corps *Homogènes*, c'est-à-dire, de même nature, que l'on broüille ensemble, comme de l'eau avec de l'eau, qu'on ne peut plus distinguer, & qui n'ont plus qu'une action commune : en ce sens il n'est pas vray que les corpuscules, auxquels on attribüe la cause du mouvement de la Baguette, soient mêlez, & confondus parmi l'air.

On voit combien cette seule distinction fait entrer de jour dans une matière qui sembloit obscure & inintelligible, en la  
regar-

égardant en gros. Car par le mélange du premier genre, les atomes ne sont pas tant mêlez que combinez ensemble. Ils ne sont pas absorbez, ny perdus, comme une goutte d'eau qui tombe dans la mer, dont on ne peut plus la démêler, ni la tirer. Ils sont comme les 24. lettres de l'alphabet, qui sont combinées en tant de maniere que leur seul différent arrangement compose tous les livres dont les Bibliothèques sont remplies, mais dans cette combinaison, elles conservent toujours leur puissance. Il en est de même des corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration. Les coups de vent les font peut-être mouvoir localement; mais ils ne les détruisent pas. C'est un essaim de mouches qu'un gros vent emporte; mais elles ne cessent pas pour cela de se tenir unies, & serrées.

J'ay dit que l'air agité les fait peut-être mouvoir localement. Car je n'en demeure pas d'accord. Les corps n'agissent les uns sur les autres que par le choc, & il y a bien de l'apparence que l'air étant plus grossier que les corpuscules qui font mouvoir la Baguette, il n'a point de prise sur eux. Ils sont plus subtils que les corpuscules des odeurs, qui pénètrent cependant l'air facilement, & qui se portent à loïn.

Rien n'empêche que nous ne donnions à ces corpuscules la même sensibilité que nous

nous reconnoissons dans les esprits magnétiques, dont l'air ne peut détourner le cours ny rompre le volume. Car enfin j'ay vû le premier Dimanche de Carême 1693. la Baguette tourner entre les mains de Jacques Aymar sur une pierre d'aimant que je luy presentay, pour m'assurer par moy-même d'une experience, dont on m'avoit parlé en plusieurs endroits de Paris.

Or cela étant, il est bien-aisé de se convaincre que le dérangement qu'on croit arriver facilement aux corpuscules éparés dans l'air, ne se peut faire qu'avec une extrême difficulté; puisqu'il n'y a qu'à se représenter qu'une aiguille de bouffole qui a été une fois bien aimantée, conserve durant plus de 50. années le petit tourbillon de matière magnétique qu'on luy a communiqué, en la touchant à l'aimant. J'ay trouvé en Province une bouffole, dont l'aiguille étoit aimantée depuis plus de 60. ans, laquelle, quoy qu'elle ait été presque toujours exposée à l'air & au vent, se dirige encore aujourd'huy vers les Poles, comme si elle venoit de recevoir la vertu magnétique.

Mais je passe bien plus avant; au lieu que je viens de dire que ces corpuscules ne se mêlent pas facilement dans l'air, j'ajoute maintenant qu'il n'est pas possible qu'ils se mêlent absolument avec l'air, quoy qu'il arrive. Et voici deux raisons que je tiens  
invin-



invincibles. Je dis donc que ces corpuscules ne peuvent se mêler, & se mettre, comme on dit, sans dessus dessous avec l'air, 1. ni facilement; 2. ni promptement. 21

I. L'huile & l'eau ne se mêlent pas facilement ensemble, à cause que leurs parties intégrantes sont figurées différemment, & sont de différente pesanteur en pareil volume. L'eau est un amas de corpuscules longs, souples, propres à se plier en tout sens, & dont la surface est très-polie, & au contraire les parties de l'huile sont branchuës & plus légères en pareil volume que celles de l'eau. Suivant les loix de la Nature qui a mis en bas ce qui est pesant, & au dessus ce qui est plus léger; comme le savent tous ceux qui ont fait quelque étude de l'*Hydrostatique*, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration doivent nager comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le ceder qu'à l'air plus subtil, qui tient le dessus. Et s'il arrive que quelque accident dérange cette subordination de corpuscules de différente figure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir bien-tôt, & de reprendre leur situation naturelle. Voicy une expérience qui éclaircira bien ce que je dis. C'est celle dont les Curieux se servent, pour expliquer comment les quatre élémens qui composent le Monde Élémentaire se sont placez l'un sur l'autre selon leur différente pesanteur.

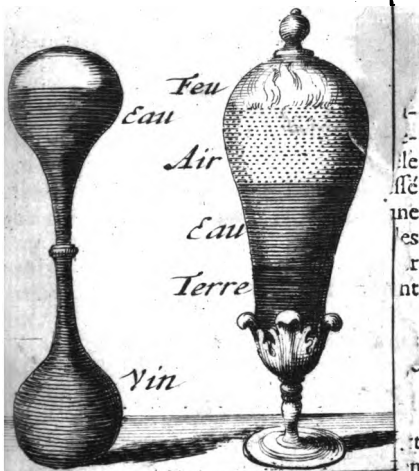
*Virole qui représente le Monde**Elémentaire.*

Tous ceux qui ont parlé de cette ~~en-~~riofité qui a tant de cours, ne donnent pas la même manière de la faire. J'ay choisi celle - cy. Prenez de l'émail noir grossièrement cassé, qui ira au fond du vaisseau de verre, & il représentera la Terre.

Pour l'Eau, ayez du tartre calciné, ou des cendres gravelées; laissez-les à l'humidité, & prenez la dissolution qui s'en fera, & sur-tout celle qui sera la plus claire: mêlez y un peu d'azur de roche, pour y donner la couleur d'eau de mer.

Pour l'Air il faut avoir de l'eau-de-vie plus subtile que l'on teindra en bleu céleste avec un peu de tourne-sol.

Enfin pour représenter le Feu, prenez de l'huile de lin, ou de l'huile de térébentine qui se fait ainsi. Distilez de la térébentine en bain-marie, l'eau & l'huile monteront ensemble également blanches & transparentes: cependant l'huile surnagera. Il la faut séparer avec un entonnoir de verre. Ensuite teignez-la en couleur de feu avec de l'orcanette & du saffran. Si vous la distilez au sable dans une cornuë, il viendra, de la térébentine restée au fond de l'alembic, une huile épaisse & rouge, qui est un très-excellent baume.

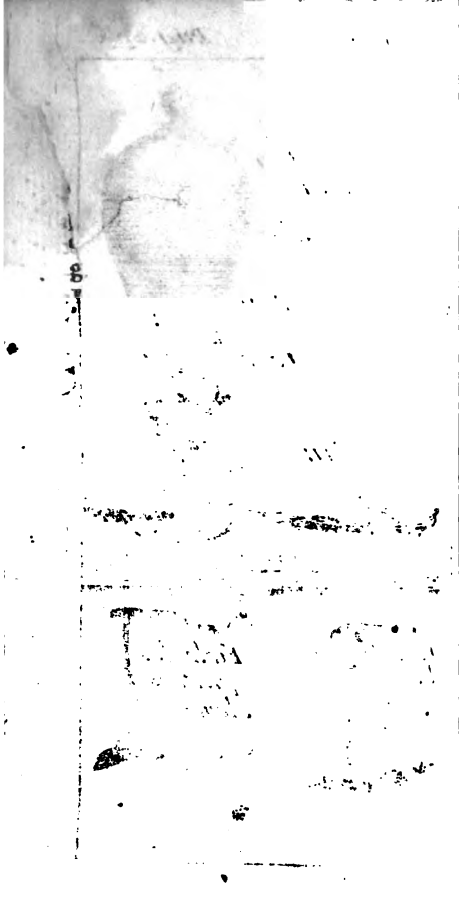


le  
né  
ne  
es  
r  
nt

t  
n  
c  
t  
i

Fiole de  
l'Eau,  
et du  
Vin

Fiole des  
quatre  
Éléments



Toutes ces matières sont tellement différentes en poids & en figure, que, quand vous les broüillez par quelque violente agitation, on voit à la vérité pour un peu de tems un vray cahos & une confusion telle, qu'on s'imagineroit que tous les petits corps de ces liqueurs sont péle-mêle sans aucun rang. Mais à peine a-t-on cessé d'agiter ces substances qu'on voit chacune retourner en son lieu naturel, & tous les corpuscules d'un même ordre s'unir pour composer un volume séparé absolument des autres.

La figure qui représente cette fiole des quatre Elémens aidera à entendre ce que je viens de dire.

*Expérience.*

Mais voicy une autre expérience fort agréable, qui démontre encore très-bien comment les corpuscules plus légers cèdent aux plus pesans, & passent réciproquement entre les pores les uns des autres, pour aller prendre leur place naturelle. Il faut avoir deux fioles dont le cou soit bien long, ainsi que la figure précédente le fait voir. On remplit l'une de vin, & l'autre d'eau. On renverse le goulot de celle qui est pleine d'eau sur le goulot de celle qui est pleine de vin. Cela étant fait, on voit avec plaisir le vin se filtrer au travers de l'eau, monter peu-à-peu pour prendre le dessus de l'eau qui descend dans la fiole de dessous.

La différente figure empêche tellement que les corps que l'on mêle, ne se confondent, & que quelque inséparables qu'ils paroissent les uns des autres dans le mélange qu'on en fait, ils ne laissent pas de se démêler; de manière que si on met de l'eau dans du vin, on en peut retirer l'eau assez facilement. Il ne faut qu'avoir une tasse faite d'un tronc de lierre; on y verse le vin & l'eau mêlez; à peine sont-ils dedans, que l'eau passe, se filtre au travers des pores de la tasse, & laisse le vin qui ne peut pas passer; parce que la figure de ses corpuscules n'ont point de proportion avec les interstices qui sont dans le bois de lierre.

Le P. Lana dit fort judicieusement que, puisqu'il y a des fleuves qui conservent leur cours, & même la douceur de leurs eaux durant plusieurs milles, après être entrez dans la mer, il est bien moins surprenant que les écoulemens conservent leur nature déterminée, & leur volume dans l'air qui ne leur fait presque aucune résistance, à cause de sa mobilité, & qu'il peut être facilement pénétré par la matière subtile qui se transpire des corps. Il ne doute point que cette traînée d'atomes volatils ne soit comme un fleuve qui se grossit toujours par une émission successive & continuelle de corpuscules que le corps d'où ils sortent, n'in-

interrompt jamais. Il ajoute à tout cela qu'il est certain que ces particules ne manquent point d'en trouver parmi l'air, surtout dans la même région, une infinité d'autres du même genre, de la même figure, & de la même pesanteur auxquelles elles s'affoient : ce qui fortifie non seulement leur essaim, mais ce qu'il étend, & se répand au loin prodigieusement. De sorte que selon luy un homme qui seroit à Beaucaire, pousseroit encore jusqu'à Lyon des corpuscules de la transpiration ; parce que les derniers font avancer les précédens, comme une vague de la mer en pousse une autre. Je renvoye les Curieux au livre même du Père Lana, où l'on verra cette doctrine démontrée avec beaucoup d'étendue, & principalement dans la Proposition IV. *de motu transpirat. lib. 2. pag. 5. & 6. tom. 2.* Ce Physicien si curieux prouve par une expérience fort ingénieuse la Proposition XIII. où il dit que les corpuscules répandus dans l'air ne se détruisent point pour l'ordinaire les uns les autres : la voicy.

*Expérience.*

Quoyque je ne doutasse point, dit-il que les écoulemens odoriférens magnétiques, pestiférens, électriques, bien que combinés & mêlés ensemble, conservent tous leur nature propre ; j'ay voulu pourtant le reconnoître par une expérience que

j'ai faite en faveur de ceux qui se mêlent de philosopher, sans jamais assurer leurs raisonnemens par des faits certains & évidens.

J'ay donc pris un aimant fort & vigoureux; j'ay brûlé proche de luy des pastilles très-odoriférentes, j'y ay ajouté un corps électrique; j'ay brûlé encore de l'encens, & sur tout cela je posois à une distance convenable une lame de cuivre ronde, & percée au milieu, afin que tous les divers écoulemens de ces corps pussent monter par ce trou. Tout cela étant fait, j'ay vû avec plaisir que tous ces différens corpuscules quoyque mêlez à l'entrée du trou, produisoient selon leur genre des effets conformément à leur nature: les pastilles exhaloient une odeur agréable; l'aimant faisoit mouvoir une aiguille de boussole, l'ambre tenoit suspendu un brin de paille, & vers ce trou j'y voyois un mélange charmant de diverses couleurs qui brilloient très-sensiblement.

Aprés tout, faut-il aller si loin, pour être persuadé que les corpuscules d'un certain genre n'empêchent point l'action de ceux d'un autre genre? Ne voyons-nous pas tous les jours que l'air a beau être agité par le son d'une cloche, ou par le bruit d'un canon, cela n'empêche pas les parfums de faire sentir leur odeur, & l'aimant d'attirer le fer; Les corpuscules qui servent à faire voir les objets, ne sauroient empêcher



cher l'effet des corpuscules qui produisent la sensation du son dans l'oreille, ou la sensation des odeurs dans le nerf olfactoire. Il n'y a rien là que de certain, & même d'évident. *Lana de motu transpirat. lib. 2. proposit. XIII. pag. 65. tom. 2.*

Nous avons vû comment les corpuscules se dégagent les uns des autres, quand ils sont de différente figure & de différente pesanteur. Voicy une expérience pour montrer que les fumées se séparent de l'eau, & que ceux qui assùrent avoir vû des vapeurs s'élever de la terre au travers des eaux de la mer, n'avancent rien dont on puisse raisonnablement douter.

*Expérience.*

Quoy que le tabac soit une des plus puantes herbes du monde, il y a des gens qui ne laissent pas d'en faire un usage continuel. l'Abbé *Nisseno* Espagnol dit dans un livre intitulé, *Politici cœlorum*, que c'est le Diable qui a apporté cette herbe abominable des Indes en Espagne, & dans le reste du monde. Tant il est vray que ceux qui accusent le Diable de faire tourner la Baguette Divinatoire, ne sont pas les seuls qui le mettent en jeu. *Tabaci demonis sollicitudine ex Indiis in Hispanias & aliasque mundi superioris oras investa videtur. Part. 1. lib. 3. cap. 5.* Cela sied bien au caractère Espagnol de donner une grande cause à un petit effet, & de faire

à un nain un habit de géant. Quoy qu'il en soit : voicy dequoy divertir ceux qui prennent du tabac en fumée ; & ce qui les divertira, nous servira à démontrer que les corps de différente pesanteur ne peuvent se mêler.

Il faut avoir une fiole de verre de la hauteur d'un pié & demy , faite à peu près comme un vinaigrier , dans laquelle on met de l'eau ; après y avoir ajusté une pipe en la manière que la figure le montre , quand on tire l'air en suçant le godlot , la fumée passe au travers de l'eau , & vient à la bouche de celuy qui fait ce manége.

Ceux qui portent la chose plus loin , & sent qu'au lieu d'eau commune , on peut mettre de l'eau de fleur d'orange , ou quelque autre liqueur odoriférente , dans laquelle la fumée du tabac en déposant quelque chose de son odeur abominable , en emprunteroit une autre plus agréable.

Les Dames en Perse passent la plus grande partie du jour à prendre ainsi du tabac en fumée. Elles sont couchées sur de grands carreaux de riche étoffe , & sur des tapis , & se divertissent à cet exercice.

M. Tavernier décrit fort bien la manière , dont les Persans fument le tabac ; & après avoir dit que l'usage en est aussi ordi-





*de la Baguette Divinatoire.* 301

naire aux femmes qu'aux hommes, il ôte : Ils le prennent en fumée par un rifice bien particulier. C'est dans une bouteille de verre avec un cou gros de trois doigts dans laquelle entre un canal de bois, ou d'argent. Ils remplissent le cou de la bouteille, où il y a une platine d'or, sur laquelle ils mettent leur tabac avec un morceau de charbon dessus. Sous cette platine, il y a un trou, où est accommodée une longue canne ; puis en tirant on baleine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre dans l'eau, qu'ils font de toute sorte de couleurs ; cette bouteille en étant à moitié pleine. Cette fumée étant dans l'eau remonte pour venir à la surface, lors en tirant elle vient à la bouche de celui qui fume, & ainsi la force du tabac est temperée par l'eau, où qu'autrement ils ne pourroient pas subsister à en prendre incessamment comme ils font. Voyage de Perce tom. 1. livr. 3. chap. 17. pag. 580. par M. Tavernier.

Les Siamois prennent aussi le tabac en fumée de cette manière, comme nous le voyons dans ce qu'en a écrit M. de la Loubère au second tome de son histoire de Siam pag. 119.

La différence totale du mouvement, peut quelquefois empêcher que des corps mêmes homogènes ne se mélangent pas. Je puis

bien suposer , que les corpuscules de la lumière sont tous de même nature , & de pareille configuration , & que les différens effets , qu'ils font sur la retine , viennent seulement de ce que les corps blancs déterminent ces corpuscules à se mouvoir d'une façon , & de ce que les corps noirs les déterminent d'une autre ; puisque la vision ne se fait que par la reflexion , ou l'émission des petits corps lumineux ou colorez , que l'objet envoie dans les yeux. Or le volume inébranlable de ces petits corps nous représente très-bien l'état de consistance des corpuscules *stagnans* dans l'air, malgré les vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration par les mouvemens de l'air agité ; & ces rayons , quelque vent qu'il fasse , ne se rompent , & ne se dissipent point dans l'espace qu'il y a entre l'objet , & les yeux. En effet , si cela arrivoit , nous verrions les objets agitez ; ce qui n'arrive pourtant point , puisque nous voyons les objets aussi fixes dans la tempête , que dans le calme.

Ce n'est pas encore tout. Je dis que la différente détermination que les objets impriment à ces petits corps lumineux , qui se portent dans l'œil , fait qu'ils ne peuvent pas se confondre. Car s'ils se confondoient les uns avec les autres , un objet  
nous

nous paroîtroit toujours d'une seule couleur quoy qu'il en eût plusieurs.

Nous ne pouvons pas bien examiner ce qui se fait dans l'œil naturel, d'un homme vivant ; mais un œil artificiel peut servir à faire comprendre ce que je viens de dire. Au défaut d'œil artificiel dont M. Rohaut enseigne la construction, je vais donner icy la *Lanterne magique*, qui est admirable pour demontrer que ces corpuscules lumineux, par la seule raison qu'ils sont poussés d'une manière particulière à chaque couleur de l'objet, ne se mêlent, & ne se confondent point, quoyque les rayons & les essaims de ces atomes se réunissent, se coupent, se croisent & se pénètrent même les uns & les autres au *foyer* des verres qui sont dans le tube de la *Lanterne magique*. Ils conservent tous si bien leur propre détermination, qu'ils vont peindre sur la muraille blanche le fantôme de l'objet avec toutes ses couleurs.

*Lanterne magique.*

La *Lanterne magique* est une machine d'Optique, & que l'on nomme *Magique*, sans doute à cause de ses effets prodigieux, & des spectres, & monstres affreux qu'elle fait voir, & que les personnes qui n'en savent pas le secret, attribuent à la magie. M. *Sturmius* l'appelle *mégalo-graphique*, parce qu'elle représente en grand des figures très-petites que l'on y met, & qu'elle

le

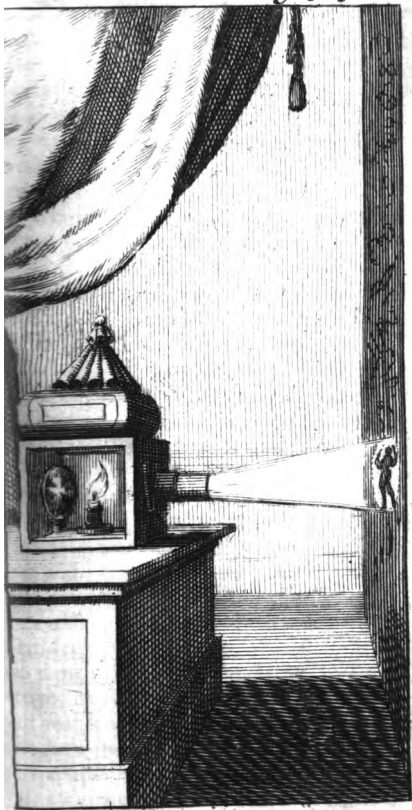
le fait, comme on dit, d'une mouche un éléphant.

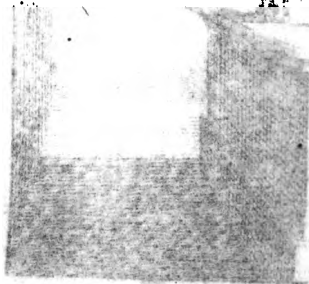
Cette invention dont quelques-uns veulent que Salomon ait eu connoissance, est dûë à Roger Bacon Moine Anglois. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette machine a bien fait du bruit depuis quelques tems, & que Swenterus est le premier qui en a enseigné la construction dans un livre qu'il a donné au public sous le titre de *deliciae mathematicae part. 6. proposition. 31.*

Le corps de la lanterne est de fer blanc. Elle est quarrée de huit pouces & demy de profondeur, & d'un pied & demi de hauteur. Il y a sur le derriere un miroir de métal de 4. pouces de diamètre & de 5. lignes de profondeur, avec une lampe dont le lumignon qui est de cire doit être fort gros. On y met de l'huile d'olive, ou de l'esprit de vin. Le miroir & la lampe se peuvent avancer ou reculer par le moyen d'une coulisse qui est au bas de la lanterne.

Il y a sur le devant une ouverture ronde de trois pouces, & demy où l'on met quand on veut faire joier la lanterne, un tube de fer blanc de la même grosseur, dans lequel il y a deux verres de la grandeur d'un peu plus de trois pouces, & travaillez de maniere à rendre les rayons convergens, & à grossir beaucoup les objets.







Il y a entre le devant de la lanterne & le tube , où sont enfermez les verres , une coulisse , pour passer les châssis qui portent ces petites figures , qu'on veut faire paroître en grand. Elles sont peintes avec des couleurs transparentes sur du verre , ou sur des morceaux de talc d'environ trois pouces de diametre. Il y a au haut de la lanterne des soupiraux , afin que la fumée en sorte , & n'obscurcisse pas la lumière , qui doit être bien vive pour faire un bel effet.

Voilà comme est faite celle que j'ay ; & j'en donne icy la figure , qui la représente ouverte , afin qu'on en puisse remarquer le dedans.

Quand on veut se servir de la *Lanterne magique* on allume la lampe , & on obscurcit la chambre , où l'on veut donner ce spectacle , & vis-à-vis la lanterne à 18. ou 20. pieds de distance , on tend sur la muraille un drap blanc , sur lequel les fantomes des objets se trouvent peints avec des couleurs très-belles , & d'une grandeur gigantesque & monstrueuse. Il ne tient pas à M. Van-Dale qu'on ne croye que la Pythonisse d'Endor n'ait fait voir le Prophète Samüel , au Roy Saül par cette maniere. Je diray dans la suite quelque chose de cette chimère , que cet auteur a publiée dans son *Traité des Oracles*.

Je

Je say bien qu'on peut pousser loin cet artifice, & en abuser aux dépens des personnes ignorantes & crédules, sur tout si ce manège, est conduit par un homme adroit. Un très-habile Mathématicien fit voir par cet art à Rodolphe II. Empereur ceux qui avoient tenu l'Empire Romain depuis Jule César jusqu'à Maurice; & cela se fit d'une manière si vive, & si naturelle, que tous ceux qui furent présents à ce spectacle crurent que cela ne s'étoit pu faire, que par le secours de la Magie, & de la Nécromantie.

Je vais démontrer, par des expériences qui couteront moins à faire que celle de la lanterne magique, que les rayons du Soleil, ou des autres corps lumineux ne se mêlent point.

#### Expériences.

1. Ayez 3. corps lumineux, comme trois bougies allumées qui soyent faites de 3. cires de couleur différente, afin que par la diversité des couleurs de la flamme, l'expérience soit plus belle. Placez ces 3. bougies sur une même ligne en sorte qu'il y ait quelque distance entre elles. Opposez leur un grand carré de bois ou de carton, au milieu du quel il y ait un petit trou; & ménagez la chose en sorte que derrière ce carré il y ait une muraille blanche. Les rayons des trois corps passeront en ligne droite par le trou, où ils





se réuniront, se couperont, & se croiseront par des angles qu'ils y feront, & iront enfin peindre avec leurs couleurs différentes sur la muraille blanche.

Quand les bougies ne seroient pas de couleur différente, pourvu qu'elles différent en grosseur, on ne laissera pas de faire la même expérience, & d'en tirer les mêmes conséquences. Il n'y a qu'à voir la figure, qui achèvera de faire comprendre ce que je pourrois n'avoir pas expliqué suffisamment.

Il faut observer que cette expérience ne se fait que dans une chambre obscure, aussi bien que l'expérience suivante qui en a pris même le nom de *Chambre obscure*.

*La Chambre obscure.*

2. Si cette expérience se fait dans une chambre, qui donne sur un beau parterre, ou dans une place publique, où il y ait beaucoup de gens, elle a quelque chose de ravissant, & qui tient de l'enchantement.

On fait donc un trou dans une muraille, qui ait vûë sur un jardin, ou sur un marché : on met dans ce trou une lentille de verre ; on peut se contenter d'un des verres de la lunette d'un vieillard : ensuite on obscurcit la chambre : après cela si on approche du trou, où est ce verre

une grande carte blanche, on voit tous les objets qui sont dans la place venir se peindre, & se placer sur cette carte; & ces petits fantômes imitent tous les mêmes mouvemens qui sont dans les objets. On voit les oyseaux voler, & passer, les hommes aller, & venir, les fleurs avec tout l'émail de leurs couleurs, & tout cela est si proprement représenté, que si on avoit le tems de dessiner ce qu'on aperçoit sur la carte, on auroit des copies d'après nature tracées par la Nature même. Cette expérience se fait en plein jour.

Il ne faut pas tellement s'abandonner au plaisir de ce spectacle, qu'on ne se souviene en même tems que tous ces rayons lumineux si distincts sur la carte se sont réunis, coupez, croisez, & pénètrent en passant au foyer de la lentille de verre, ce qui ne leur a point fait perdre leurs couleurs ni la détermination du mouvement que les objets leur avoient imprimée. Car enfin nos expériences tendent à instruire en divertissant.

*Miroir ardent fait avec un glaçon.*

3. Dans l'Histoire sacrée il est dit que Néhémie convertit une eau bourbeuse en feu. 2. Mach. 1. vers. 23. Et selon la Fable Prométhée déroba le feu du ciel, & l'aporta sur la terre. Mais voicy une expérience où l'on fait quelque chose qui paroît aussi prodigieux. On tire du sein de la  
glace



ace un feu qui brûle , & qui enflamme même de la poudre à canon. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences en a fait une épreuve qui luy a fort bien réüffi.

Il fit boüillir sur le feu de l'eau nette environ l'espace d'une demy-heure , pour en faire évaporer la matière aérienne, afin que la glace en fût plus transparente. Il exposa cette eau à un air très-froid. Elle gela : & la glace n'avoit aucunes bulles. Il mit cette glace dans un vaisseau concave sphérique , & ayant approché du feu ce vaisseau , il fit fondre peu à peu la glace, jusqu'à ce qu'elle eût pris une figure convexe-sphérique. Il en fit autant de l'autre côté : ce qui rendit le glaçon d'une figure convexe assez uniforme , & par conséquent un *Miroir ardent* de glace. Il prit ce petit miroir par les deux bords avec un gant , afin que la chaleur de la main ne fût pas fondre ce glaçon si-tôt ; il l'exposa au soleil , & en fort peu de tems il fit brûler de la poudre fine qu'il avoit mise au foyer de ce miroir merveilleux. Voilà une expérience d'hiver ; mais en voicy une d'été.

4. Si on expose au Soleil , quand il est bien chaud , comme en été depuis 9. heures du matin jusqu'à 3. heures après midy, une fiole de verre bien ronde , & pleine d'eau, elle mettra le feu à de la poudre fine qu'on aura placée au foyer de ce miroir ardent fait d'eau.

Ces

Ces deux dernières expériences font voir bien clairement que les rayons du Soleil ne perdent rien de leur nature , en pénétrant & passant à travers les pores de l'eau & de la glace , & que les corpuscules ne se mêlent pas facilement avec l'air, ni même avec d'autres corps. Montrons présentement que si ce mélange se fait , ce ne peut être qu'après un long-tems.

Il y a ceux qui nous objectent que le déplacement des corpuscules qui sont stagnans dans l'air , à la manière que l'huile surnage sur l'eau , est très-facile, n'ont jamais bien entendu ce qu'ils disent. Il n'y a qu'à les obliger de s'expliquer nettement, pour leur faire reconnoître leur erreur. En effet, si l'on a égard aux loix de l'*Hydrostatique* , on ne comprendra pas comment ces petits corps puissent jamais se mêler, ainsi qu'une goutte d'eau se mêle avec une autre ; tant qu'on n'aura pas prouvé qu'ils sont de même pesanté en pareil volume , que les particules de l'air.

#### Objection.

Mais, dit-on, si la piste du lievre s'efface si facilement sur le lieu où il a passé ; pourquoy ne jugera-t-on pas la même chose des traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs ?

Répon.

Réponse.

La piste du lievre ne se dissipe point facilement qu'on se l'imagine ordinairement. Il est même surprenant que la te d'un animal qui court si légèrement, qui foule si peu de tems l'herbe & la terre où il met le pié, y laisse un écoulement que les bons chiens de chasse sentiront quelquefois deux jours après. *Siquidem, ut le P. Lana, canes illi etiam elapsa die tegerà à transitu fera, ab effluviis illis afficiuntur, quæ terra, vel gramini adhaere in brevi tempore, quàm erat illud; quod la fera pertransibat. De motu transpirat. lib. 2. cap. 2. Proposit. 3. pag. 55.*

2 Quoy que les chiens ne puissent pas dénêler la bête, il ne s'ensuit pas que les corpuscules transpirez du lievre soient tout-à-fait dissipez. Il est bien vray que ces écoulemens sont moins chauds, moins vifs & moins nombreux; à cause que les parties plus subtiles se sont envolées dans l'air supérieur; & que le chien qui agit machinalement, en est moins touché & moins émû. Mais un homme qui joint la réflexion à ses sensations, & qui s'est proposé de suivre un homme à la piste, ménage ce que ses sens luy découvrent, se dirige dessus, & fait par raison, sans se rebuter, ce que le chien cesse de faire dès lors que les écoulemens ne luy présentent pas assez vivement l'odeur de la bête.

3. Quand

3. Quand ces écoulemens du lievre se dissiperoient facilement, cela ne concluroit rien sur le fait des écoulemens qui se font du corps d'un meurtrier fugitif. Car il y a bien à dire entre la grandeur du lievre, & celle du corps d'un homme. Mais outre cette disproportion, il est encore certain que de tous les animaux l'homme est celui dont le sang contient plus de sels, & que les bêtes ont peu d'esprits animaux, même par raport au volume de leur corps, comme l'a fort bien remarqué M. Régis dans sa Philosophie, livr. 7. part. 2. chap. 11. pag. 112. Et je puis encore ajouter à cela, que de tous les hommes, ceux qui transpirent le plus & chez qui il se fait un plus grand dépensement d'esprits animaux, est un scélérat fugitif, dont le cerveau furieusement ébranlé par l'image de son crime & du supplice qu'il travaille à éviter, fait couler alors un flux abondant d'esprits animaux dans tous les muscles qui sont destinez par l'institution de la Nature à faire les mouvemens nécessaires à la fuite.

4. Mais M. Boyle qui a étudié la Nature avec tant de soin & de travail, ne doute point que si une bête qui est blessée, laisse dans l'air une matière dont il demeure imprégné durant plusieurs heures, lors même qu'elle court avec beaucoup de vitesse, en sorte que cela suffise aux chiens de chasse pour

On la trouver en quelque lieu qu'elle soit  
 allée : il ne faut point non plus douter que  
 l'autres écoulemens, quoyque sensibles à  
 peu de gens, ne puissent demeurer dans  
 l'air, non seulement une année ; mais  
 même deux ans. *Ac pauci, opinor, sibi  
 persuasissent ; quod fera vulnerata : dum  
 subito per gramina feratur cursu, in adeo  
 determinata ; quanquam invisibilia efflu-  
 via, imprimere possit, quæ ad multas horas  
 ita aërem impregnant, ut eorum beneficia  
 una aliqua celerrima & non visa fera in-  
 dagari possit, nisi canes essent venatici, in  
 quorum odoratis organa peccatiter vitæ  
 disposita operari apta essent. Mirabile pro-  
 fecto est longè tempore ( integro forte anno,  
 vel biennio ) remanere in aère posse talia  
 effluvia. . . . . Boyle suspicion. Cosmic.  
 circa rerum qualitat. pag. 2.*

On aura beau dire cela, il se trouvera  
 des gens qui n'en croiront rien, & qui trait-  
 teront de vision & de chimère ce que M.  
 Boyle n'a pourtant avancé qu'après un très-  
 sérieux examen. Mais il faut forcer ces  
 incrédules de se rendre à la vérité ; c'est ce  
 que je vais faire par les faits suivans, où  
 l'on verra que les corpuscules répandus  
 dans l'air se conservent très-long-tems.

1 *Forstus* raconte que des atomes pesti-  
 ferez se conservent long-tems dans une  
 toile d'araignée. *lib. 6. observant. 22.*

2 *Alexander Benedictus* écrit qu'un ma-  
 O telas

télas ayant malheureusement gardé une vapeur de peste, pour avoir été retenu assez légèrement, on pesta & fit mourir ceux qui se trouvoient présens.

3. Sennert rapporte qu'en l'année 1542. à Breslau, ville de Bohême & Capitale de la Silésie, dans le temps que la peste y tua six mille personnes en près de six mois, il arriva que quatorze ans après un linge plié où la peste étoit restée enfermée, ayant été porté de cette ville-là dans une autre, y excita une peste si furieuse, qu'elle s'étendit même dans les villages voisins, où beaucoup de personnes moururent. *lib. 4. de febr. cap. 3.*

4. Trincavellus récite un exemple terrible de la force avec laquelle les corpuscules contagieux se défendent contre les mouvemens de l'air. Il dit qu'une peste qui fit mourir dix mille personnes, prit son origine dans des cordes dont on s'étoit servi autrefois à descendre les corps morts des pestiférés dans leurs sépulcres. *lib. 3. cons. 17.*

Ces exemples ont fait conjecturer à M. Boyle que 20. jours sont trop peu, pour dissiper l'air de la peste, quoique les Médecins ayent coûtume de n'en pas marquer davantage. Cela peut pourtant quelquefois suffire pour purifier des choses qui sont exposées à un grand air. Cependant il cite

un exemple qui prouve que ce n'est pas toujours assez.

Il nous dit après Diemerbroeck que ce savant homme ayant touché du pié à un peu de paille qui étoit dans son jardin, & sur laquelle il y avoit plus de huit mois qu'un valet malade de la peste étoit resté quelques heures, il aperçut aussitôt les vapeurs de la peste s'attacher à son pié, & y former une pustule très-douloreuse, qui devint un charbon pestilenciel : quoyque, ajoute-t-il, cette paille eût été durant 8 mois exposée à l'air, au vent, à la pluye, à la neige & à la gelée.

*Mirum sament est hoc neutrum tantopere in predicta stramine potuisse subsistere, utpote quod totum hyeme, ventis & pluvii, nivibus & frigori expositum fuisset. lib. 4. de peste. Et rapporté par M. Boyle à la fin de son Traité, de mira subtilit. effluv. pag. 20.*

Et M. Boyle ajoute à cela que, quoy que ceux qui parfument les gands y mettent peu de matière odoriférente, cependant il a gardé une paire de gands d'Espagne durant 29. ans, dont il s'étoit même servi souvent, qui parfumoient tout ce qu'il touchoit, & qui pourtant au bout de ce temps-là exhaloient une odeur si vive, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne puisse encore durer plusieurs années; tant il est vrai que, lors que la matière subtile est une fois inséparable en un lieu, elle ne s'en détache pas facilement.

Tout ce que j'ay dit jusques icy sur ces corpuscules qui nagent dans le liquide de l'air, ne regarde que les voleurs & les meurtriers fugitifs : car enfin on n'aura pas de peine à se figurer qu'il y a toujours des vapeurs sur les sources d'eau y & des exhalaisons sur les rivières, puisqu'elles en exhalent incessamment. Ainsi je croy qu'on aura moins de difficulté à comprendre comment Jacques Aymar peut suivre un meurtrier ou un voleur long-temps après la fuite.

*Difficulté.*  
On demande comment les corpuscules des meurtriers de Lyon ont pu demeurer sur la rivière & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arrêtez.

*Réponse.*  
Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air ayent besoin d'un  *sujet d'adhérence*  pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la Nature qu'ils sont *flottans* dans la basse région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever ni s'abaisser, tant qu'ils ne seront pas ou plus légers, ou plus pesans en pareil volume que l'air, dans lesquels ils sont. Ils nagent, & se balancent comme l'oil sur l'eau, sans qu'il soit nécessaire que quelque chose les retienne dans la région où ils sont; puisque la qualité de leur nature particulière les y retient.



qu'il faut qu'ils en changent, avant  
qu'ils puissent changer de demeure. Je fi-  
s de Chapitre; de peur qu'on ne se plai-  
ne que je ne veule rien laisser à faire à l'es-  
prit de ceux qui l'ont ce Traité. Mais  
comme un savant m'a proposé cette diffi-  
culté de la part d'une personne très-illustre  
par son bel esprit, par sa vertu & par son  
rang, j'ay crû qu'elle pourroit bien faire  
encore plus d'embarras à d'autres, &  
que je devois par conséquent l'éclair-  
cir.

---

CHAPITRE XIII.

*Pourquoy la Baguette Divinatoire ne  
tourne pas entre les mains de tous  
le monde. A quoy sert la Baguet-  
te, si la vertu vient de celuy qui la  
tient?*

Ceux qui ne peuvent croire que le  
mouvement de la Baguette soit une  
chose naturelle & qui font entrer le démon  
sur la scène, pour luy faire jouer son rôle,  
s'imaginent bien avoir icy cause gagnée.  
C'est icy où ils en font leur stile, & où ils  
paroissent tout triomfants. On auroit pei-  
ne à se soutenir contre leurs déclamations,

& à ne se pas laisser emporter à la rapidité de leurs mouvemens, si l'on ne savoit pas distinguer une figure de rethorique d'avec un raisonnement. Le P. Malebranche qui est bien plus modéré, raisonne, & s'exprime avec ces termes. *Il me paroît clair, dit-il, que, qui que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque manière qu'on la tienn, quand même on la tiendrois avec des tenailles, elle devoit se pencher également, de même que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienn, & qui s'en approche. Que si on prétend que le tempérament contribue à l'action de la Baguette (car les défenseurs de ces folies croient avoir droit de dire tout ce qu'il leur plaît) qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de tempérament; qu'ils fassent une objection intelligible, & on s'achèvera de leur répondre. Lettre du P. Malebranche insérée dans le mercure Galand du mois de Janvier 1605. pag. 50. & 60.*

I. Il est bien facile de satisfaire à ce que le P. Malebranche souhaite, & de s'expliquer clairement.

II. Il est vrai que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tienn; parce que l'aimant est la cause totale de cette action. Mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en partie par les corpuscules qui s'élevent

ent des sources, & des minières, & en partie par la disposition de la personne qui a tient. Il n'y a point de doute que si es seules vapeurs qui s'éleyent de la terre faisoient mouvoir la Baguette, elle devroit tourner également entre les mains de qui que ce soit. Voilà qui est *intelligible*.

2. Il est encore *intelligible* que ces vapeurs de la terre, agissent sur certaines personnes, qui y seront fort sensibles; pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émuës, parce que la contexture de leurs fibres est telle, qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume, & à la figure de ces atomes volatils qui se transpirent des sources, des minières, & même du corps des voleurs, & des meurtriers.

C'est ainsi qu'après avoir appris de Gilbert Anglois qu'il y a une atmosphère de matière magnétique qui envelope la terre, & qui coule du septentrion au midy, & du midy au septentrion, nous avons découvert que cette matière ne s'imprénoit pas également dans toutes sortes de corps. En effet, si on forge deux verges, l'une de fer & l'autre d'argent, & qu'on les laisse refroidir, de maniere que leurs extrémitez répondent au septentrion & au midy; on trouvera que cette matière subtile n'a point agi sur la verge d'argent, pendant qu'elle a

tellement imprégné la verge de fer, que si on la suspend sur un pivot, ou avec un fillet, elle se remettra toujours dans la même situation, où elle étoit, quand elle s'est refroidie.

3. Il y a des dispositions dans certains animaux qui les rendent sensibles au choc de certains petits corps par lesquels d'autres animaux ne sont nullement touchés ny émus. N'est-ce pas pourquoy les corpuscules du lievre retez sur sa piste frappent extrêmement un chien de chasse, & l'animal, lors qu'ils ne font rien de semblable sur un chien d'une autre espee. Il y a des chiens qui ne chassent qu'au loup. Il y en a de particuliers pour le sanglier, pour le cerf, pour les renards, & pour le menu gibier. Il y a pareillement des gens que l'odeur du musc entête; & il y en a qui bien loin d'en être nullement incommodés, le flairent avec plaisir. Pourquoy le P. Malebranche veut-il que ce qui produit un certain effet entre les mains d'une personne doive faire également la même chose entre les mains de qui que ce soit? A propos de l'aimant, ce celebre Philosophe seroit bien étonné, si on luy faisoit voir qu'une pierre d'aimant ne fait pas également la même chose entre les mains de tout le monde? si cela est ainsi; que deviendra cette riche comparaison de l'aimant & de la Baguette par laquelle il croyoit si solidement assembler

*de la Baguette Divinatoire.* 325

les desenseurs de ces folies. Cependant est certain que, quand on tient l'aimant avec des mains bien chaudes, on expérimente qu'il a plus de peine à porter le poids habituel, & a coutume de le charger : d'où naissent ces bizarreries dans les expériences ; qui surprennent, & chagrinent quelquefois, & qui sembleroient persuader que l'aimant n'est pas le même, parce qu'on luy trouve moins de vertu, quoy que peu de tems après quand les mains sont plus tempérées, il fasse son effet ordinaire.

Cette espere de syncope, ou de défaillance qui arrive à l'aimant dans des mains trop chaudes vient de la dissipation de ses esprits magnétiques qui sont dérangés, & écartés par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains. Car enfin il faut observer que cette émission de matière transpirée se fait, dit M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oiseau.

C'est ainsi que les corpuscules froids, & humides du sérein, qui tombent lorsque le Soleil se retire, sont fort sensibles aux personnes délicates, & âgées. Il y a des gens qui ne peuvent souffrir le choc de ces petits corps. Il leur semble que ce sont de petits marteaux qui frappent leur tête, & leur corps. Au contraire les jeu-

jeunes gens, & ceux qui sont d'un tempérament fort ne s'en aperçoivent presque pas. Car, dit M. Digby, le bouillonnement de leur sang, & la chaleur de leur complexion poussent hors d'eux abondance d'esprits; lesquels étant plus forts que les corpuscules du sérein; les repoussent, & les empêchent d'agir avec un si grand effet sur les jeunes gens, qu'ils font sur ceux qui étant refroidis par l'âge n'en sont pas garantis par l'émanation des esprits qui sortent d'eux; parce qu'encore que cette émission soit abondante, elle ne se fait pas d'une manière si forte; & si vigoureuse. C'est la même raison pourquoy il y a bien des gens qui ne prennent pas les maladies contagieuses, & qui s'en garantissent par le moyen d'une transpiration forte, & abondante.

Il me semble que voilà déjà beaucoup de chemin fait; & qu'en montrant, comme il y a des gens qui sont sensibles aux impressions des corpuscules répandus dans l'air; & comme il y en a d'autres d'une texture de fibres telle qu'ils n'en sont nullement touchés ny pénétrés, j'ay donné en même tems la raison pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas également entre les mains de tout le monde. Cela n'a pas presque besoin d'application. Je dis donc que ceux chez qui il se fait une transpiration de matière grossière, froide, & abondante,

ante, ne peuvent voir tourner la Baguette entre leurs mains, parce que ces corpuscules de la transpiration, étant poussez, selon l'expression de M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oiseau, rompent, écartent le volume, ou la colonne de vapeurs, d'exhalaisons, & de fumées qu'exhalent les sources, les minieres, & les criminels fugitifs.

Et si ces vapeurs avoient déjà pénétré la Baguette, elles en seroient repoussées, & chassées par les corpuscules de la transpiration des mains; parce qu'ils sont supérieurs par leur quantité, & par leur mouvement.

Je veux à mon tour expliquer cet effet par un autre effet tout semblable, qui fortifie tout-à-fait mon système. Si une verge de fer suspendue par le milieu avec un fil vient à toucher de sa pointe le pôle d'un bon aimant, quoy qu'elle ait été aimantée déjà d'un autre sens, elle perd sa première impression, & en prend une nouvelle, & toute contraire. Pourquoi cela? c'est que la grande quantité de matière magnétique, qui sort avec impétuosité de la Pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les poles de la verge de fer, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoit auparavant, à quoy contribue la souplesse

des parties du fer, qui se plient assez aisément, pour ne se pas opposer à la nouvelle détermination de la matière Magnétique. Rohaut Physiq. 3. part. chap. 8. nom. 53. pag. 215. La transpiration forte, & abondante de la main produit le même effet sur la verge de coudrier : elle en chasse les corpuscules des fumées qui s'étoient infinez entre les fibres, & dans les pores du bois. M. de Saint Romain Médecin avoit bien compris cela. Il dit en effet que *la difficulté est touchant la main qui tient la Baguette, car toute main n'y est pas bonne . . . . Au regard de la main, il est certain que les mains étant aussi différentes que les personnes, les esprits qui en sortent, sont aussi différens que les mains. Ainsi il ne faut pas s'étonner, s'il y a des esprits qui retiennent la Baguette, & empêchent ce mouvement, & qui sortent des mains de l'un, & ne sortent pas des mains de l'autre.* Science naturelle 1. part. chapit. 8. pag. 43.

Ce que l'on dit icy sur la rapidité de ces corpuscules de la transpiration, qui rompent le volume des fumées sur quoy la Baguette tourneroit, n'est point une imagination : puisque M. Boyle après avoir comparé ces corpuscules à des grains de plomb qui sortent d'un fusil, il dit encore qu'il s'en faut imaginer ce que nous voyons de ce vent yaporeux, qui sort d'une

Écrit



de la Baguette Divinatoire. 329

Æolipile dans le tems qu'elle est plus  
échauffée, & qu'elle pousse ce vent avec  
tant de force, qu'une grosse buche de bois  
même le plus solide, est toute embrasée &  
détruite en moins de rien.

Aparemment que le P. Kirker transpi-  
roit ainsi rudement, & abondamment ;  
luy qui déclare qu'il a plusieurs fois fait  
essay de cette Baguette sur de l'or, & de  
l'argent ; mais qu'il a toujours remarqué  
qu'il n'avoit aucun talent pour cette opera-  
tion : *Certé ego sepius hujus rei supra  
metallica corpora auri, & argenti, expe-  
rimentum sumens, semper spe meâ frustra-  
tus sum. Mund. subterr. lib. x. sect. 2.  
cap. 7. pag. 200.* Ce savant homme avoit  
vû des gens qui avoient ce don de la nature.  
Le P. Déchaies Jésuite nous assure qu'il en  
a vû faire l'expérience à un Gentilhomme,  
qui en sa présence avoit trouvé de l'argent  
caché exprés, & qui par le moyen de la  
même Baguette trouvoit à coup sûr des  
sources d'eau : *semel enim pecunias in terrâ  
abscondi de industriâ quæ ab aliquo Nobili  
me présente ramo coryli inventæ sunt.  
Mund. Mathematic. tract. xv. de fontib.  
proposit. pag. 100.*

Tout cela est assez intelligible, & donne  
raison pourquoy la Baguette ne tourne pas  
également dans les mains de tout le mon-  
de : & c'est ce que le P. Malebranche sou-  
haitoit qu'on expliquât intelligiblement.

II. Mais il n'est pas si aisé de dire précisément de quel tempérament il faut être, pour avoir une disposition telle que celle de Jaques Aymar. On peut bien connoître que telle & telle chose ne produisent pas un certain effet, mais il est bien difficile d'en spécifier la cause prochaine & immédiate. C'est beaucoup dans une matière si obscure d'avoir trouvé les causes moyennes. *Frascastorius* dit positivement qu'il ne faut pas se hasarder à démontrer les causes très-prochaines & les analogies propres & particulières de certains effets merveilleux avec leurs causes : *Particulares autem & proprias analogias . . . . . non prudentis est inquirere. De contag. lib. 1. cap. 8.* Je ne m'embarquerois pas dans une explication si pénible, si nous n'étions pas dans un tems où chacun s'intéresse à perfectionner la science naturelle à quelque prix que ce soit; & si je ne savois qu'on est prevenu en faveur de ceux qui font quelques efforts, pour développer les causes que l'on n'a point connûes jusques-icy.

J'ay remarqué que tous ceux qui ont la faculté de se servir de la Baguette Divinatoire, sont gens d'une assez bonne complexion, ni gras, ni maigres, dont la peau est douce, & les chairs assez fermes. Leur sang est loüable, la fermentation s'en fait d'une manière tranquille, & il se porte dans les parties par une juste distribution &

*de la Baguette Divinatoire.* 327

par une circulation toujours égale & naturelle. Or comme l'effet des sels volatils est d'envelopper les sels acrés & acides du sang, qui le feroient aïr, fermenter & circuler avec trop de violence, je conclus que le sang de ces personnes-là doit contenir plus de sels volatils, que de sels acrés & acides.

Ce n'est pas tout : je dis que si le sang, lorsqu'il est loüable, est la cause prochaine & immédiate du mouvement réglé du pouls. Il faut que le même sang soit la cause du dérèglement qu'on y remarque dans les symptômes dont Jacques Aymar est agité, quand sa Baguette s'incline sur quelque chose. On sait que son pouls s'élève alors comme dans une grosse fièvre, & j'ai appris tous les jours de cent endroits que ceux qui sont sensibles au choc des corpuscules dont se forment les vapeurs & les exhalaisons métalliques, sont pris subitement d'une espèce de fièvre, du moment qu'ils se trouvent dans des lieux où il y a des métaux.

Il faut donc que ces vapeurs des sources, ces exhalaisons des métaux, & ces fumées de la transpiration soient des espèces de sels acrés & acides qui se mêlant par la respiration dans le sang, se font fermenter excessivement, & causent une circulation violente, par laquelle Jacques Aymar tombe

be dans ces affoibliffemens & ces maux de cœur dont il se ressent même long-tems.

Cette effervescence qui se fait si subitement dans le sang, cause non seulement les mêmes symptômes que la fièvre; mais elle est encore une véritable fièvre. En effet, Willis dit que la fièvre n'est autre chose qu'une fermentation & une effervescence excessive qui se fait dans le sang & dans les humeurs: *Febris est fermentatio seu effervescencia immodica sanguini & humoribus inducta.* De febr. cap. 1. pag. 65. Tom. 1. Ainsi; quand Jaques Aymar fuit un voleur ou un meurtrier, il a le poulx élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de tête, & en un mot il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre; & il expérimente en suite l'épuisement, la lassitude; & tout ce qui suit un accès de fièvre très-violent.

Cette fièvre accidentelle dure presque tout le reste du jour; c'est-à-dire, jusqu'à ce que les corpuscules acres qui se sont infinuez dans le sang par la respiration insensible; en soient chassés par cette explosion que produit la transpiration insensible: ce qui se fait facilement; parce que la source de ce ferment étant extérieure & dans l'air, il suffit de sortir de cette atmosphère, & de respirer un air plus pur, afin que

le sang se décharge de cette matière acide par les mêmes pores qui l'ont introduite dans les veines & dans les artères.

C'est ce subit changement qui se fait si violemment au dedans de luy-même, qui l'avertit qu'il est dans l'atmosphère des vapeurs, des exhalaisons & des fumées. Quand ce dérangement intérieur est grand & bien sensible, il dirige suffisamment Jacques Aymar, & alors il n'a pas besoin de la Baguette, qui ne luy sert que quand il n'est ému intérieurement que d'une manière foible & équivoque.

Cette circulation précipitée du sang est si violente dans quelques-uns, que, quand ils sont une fois dans cette émotion qui dure assez long-tems, ils ne peuvent point passer à une seconde expérience; parce que le nouveau volume de corpuscules qu'ils rencontreroient, n'ajoutant rien à la fermentation de leur sang, ne leur deviendroit pas sensible.

On peut voir par là pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas quelquefois entre les mains de la même personne qui l'a employée souvent avec succès. Car il peut arriver qu'il se dérangera quelque chose dans sa constitution, & que son sang se fermentera avec plus de violence; soit parce qu'il sera survenu des sels acres & acides par les alimens ou par la respiration  
dr

de l'air ; soit peut-être à cause que les sels volatils qui y dominoient auparavant, & qui envelopoient & reprimoiert l'action de ces sels, ont été dissipéz par un travail trop violent, par des veilles, par l'étude ou autrement ; en sorte que ces sels acides étant dévelopez aigrissent le sang, & le font circuler avec précipitation. D'où il arrive qu'il se fait alors une transpiration par les pores d'une matière grossière, acide, roide, qui passant de mains dans les interstices du coudrier, y fait rebrousser chemin aux vapeurs & aux exhalaisons des eaux & des métaux, & l'empêchent de se mouvoir. Voilà pourquoy il peut arriver quelquefois que la Baguette demeurera immobile sur les eaux & sur les métaux dans les mains d'un homme, à qui elle tournoit cinq ou six heures auparavant. Voilà encore pourquoy il y a des gens entre les mains de qui la Baguette ne peut jamais tourner.

Ainsi Jaques Aymar est d'un bon temperament. Il transpire & respire beaucoup. La contexture des fibres de son corps doit avoir laissé des pores fort propres à l'insinuation des corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang, lorsque, de loüable qu'il étoit, il vient à se fermenter & à s'enflammer. Durant cette fermentation si violente il se transpire de ses mains sur la Baguette une partie des vapeurs métalliques, ou d'un autre genre qu'il avoit respi-

inspirées ; de manière que cette Baguette tant pénétrée de cette matière fluide , devient disposée à se laisser attirer , & à imbiber plus facilement des corpuscules qui sont restés dans l'air sur les eaux , sur les métaux , & sur les traces des criminels. C'est ainsi qu'une bougie qui est nouvellement éteinte , attire par les petites particules du feu restées au lumignon , la flamme d'une autre bougie allumée que l'on en approche.

Peut-on nier cette analogie & cette correspondance qui se trouve entre certains corpuscules & certains pores ? N'est-ce pas ce qui fait que certaines maladies répandues dans l'air n'attaquent quelquefois que les petits enfans , ne tombent que sur certains bestiaux , & ne frappent même que certaines parties du corps ? C'est pourquoy *Fracastorius* dit que chaque agent ne peut pas déployer sa vertu indifféremment sur toutes sortes de sujets , & qu'il ne peut se faire sentir que sur ce qui conserve quelque analogie avec luy. *Non omnia agunt in omnia, sed certa in certa solam que analogia dicuntur. Lib. 1. de contag. cap. 8.*

N'y a-t-il pas , dit M. Boyle , des hommes d'un certain tempérament particulier , qui après avoir été une fois frappés & pénétrés des corpuscules de la peste , en contractent une extrême facilité à s'en laisser imprégner de nouveau ? Tant il est donc  
vray

vray qu'il y a un tempérament qui rend beaucoup plus susceptible des impressions que font les petits corps répandus dans l'air : *Tunc tamen cum incidunt in homines peculiaris alicujus temperamenti, qui pestis quondam corrupti singularem quandam dispositionem nati sunt, qua pestiferorum effluviolorum operationibus facit obnoxios . . . . Suspicion. cosmic. circa verum qualit. pag. 1.*

Mais pourquoy ne veit-on pas qu'il y ait des gens qui ont les organes du toucher plus subtils qu'on ne les a ordinairement, puisqu'il y a des hommes qui voyent plus loin, & qui entendent mieux que d'autres? Certainement il faut avouer que cela est très-possible, & qu'on en trouveroit sans doute plusieurs exemples, si on les cherchoit avec soin. Les chiens de chasse n'ont-ils pas le nez beaucoup plus fin que la plupart des autres chiens?

Suétone témoigne que Tibère voyoit de nuit comme les chats.

Aulu-Gelle parle de peuples qui voyoient mieux de nuit que de jour. *lib. 9. cap. 4.*

Plinè rapporte après Varron & Cicéron qu'un certain Strabon avoit la vue si prodigieusement forte, que du tems de la guerre de Carthage d'un Cap de Sicile qu'on nomme aujourd'huy *il Capo Boro*, il voyoit & comptoit les Navires qui composoient



*De la Baguette Divinatoire.* 333

vient l'armée navale des Carthaginois ans un Cap d'Afrique distant de 135. milles; & selon M. Baudrand, de 160. milles, c'est-à-dire, de 34. lieues de France. Plin. *ib.* 7. *cap.* 91.

Il en est de même des autres sens. Il y a le certaines gens qui les ont plus subtils & plus délicats que le reste des hommes. *Levinus Lemnius* parle d'un Payfan d'Anvers qui fut entêté par les odeurs qu'il respira dans la boutique d'un Droguiste, & cela alla si loin qu'il tomba en foiblesse, & fut privé de toute connoissance: *De occult. natural. miraculis. lib.* 2. *cap.* 43. *pag.* 167.

Et nous avons déjà vu ce que M. Boyle nous apprend d'un Médecin de ses amis, qui étant pris de la fièvre devint d'une ouïe si délicate, qu'il entendoit très-distinctement ce qui se disoit assez loin de luy, quoique ceux qui étoient présens, n'y entendoient rien.

Il y a donc des gens qui ont la vue, l'ouïe & l'odorat d'une vivacité extraordinaire: il semble même que la fièvre contribue à rendre les sens plus vifs & plus propres pour une exacte sensation. Pourquoi donc ne dirons-nous pas qu'il peut aussi se trouver des personnes qui ont le sentiment du toucher beaucoup plus fin & plus exact qu'on ne l'a ordinairement? Pourquoi Jacques Aymar ne peut-il pas avoir pour la sensa-

scitation qui se fait par l'organe du toucher, ce que tant d'autres ont pour la sensation que produisent les objets sur la retine, le son sur le tympan, & les odeurs sur les nerfs *olfactives*? Il n'y a rien d'incroyable dans tout cela.

Pourquoy les vapeurs, & les exhalaisons qui sont répandues dans l'air ne feront-elles pas sur le corps de certaines gens ce qu'elles font sur les diverses substances dont on fait les *Hygrometres*, les *Barometres*, & les *Thermometres*, & sur tant d'autres matières dures, & compactes, qu'il'air humide pénètre, & enfle très-sensiblement? Pourquoy ne veut-on pas qu'il y ait des corps d'une constitution extraordinaire; puisque dans tous les tems on a vû des hommes qui avoient quelque chose de singulier par dessus les autres? *S. Augustin* dit: *Moy-même j'ay vû un homme qui seoit quand il vouloit: tout le monde sait qu'il y en a qui pleurent quand ils veulent: & autant qu'ils veulent.* Mais voicy, ajoute *S. Augustin*, une chose bien plus incroyable qui s'est passée depuis peu, & dont la plus-part de nos Freres sont témoins. Il y avoit un Prêtre de l'Eglise de Galame, nommé *Rabitus*, qui toutes les fois qu'il venoit, s'abaissoit tellement l'esprit, quand on contrefaisoit devant luy la voix d'une personne qui se plaint, qu'il demouroit étendu par terre

mort, & non seulement ne sentoit  
and on le pingoit, ou qu'on le piquoit,  
on pas même quand on le brûloit. Or  
montrer que son corps ne demouroit  
mouile, que, par ce qu'il étoit privé  
de sentiment, c'est qu'il n'avoit plus  
de respiration non plus qu'un mort.  
oit néanmoins que, quand on parloit  
aut, il entendoit comme des voix qui  
ent de loin. Tant il est vray qu'il y  
qui accoustument leurs corps à des choses  
ordinaires. *De civitat. Dei lib. 14.*

24.

rien peut-être n'est plus admirable que  
prie de ceux qui se mêlent d'expliquer  
notablement les dons de la Nature  
l'expérience a découverts dans le pay-  
du Dauphiné. Ils se gendarment, ils  
écrient, & en l'accusant de sortilege  
tombent dans des mouvemens plus  
vulstifs; que ceux qu'il expérimente  
le lieu d'un assassin. C'est véritable-  
ment une merveille de voir l'inquietude &  
chagrin qu'on a si bien représenté sur  
sujet dans la *Lettre sur le Devin de Lyon*,  
insérée au *Mercur Galand* de Janvier  
1693. pag. 275. &c. Ils s'y rangent, di-  
nt-ils, par une sage précaution du côté  
du soupçon. Ils aiment mieux accuser Ap-  
par de magie, que de le croire homme de  
bien. Ils prétendent même que cela im-  
porte à la religion. Ils ne peuvent pas se  
figu-

figurer qu'il ait pû sans diablerie fuir, & démêler la piste d'un scelerat fugitif. Plus ils y pensent, & plus ils le confirment dans la pensée qu'ils ont, que cela n'est pas naturel. Et ils ont même assuré, qu'ils n'en reviendront jamais. Voilà qui est fait. Et je croy qu'ils s'en tiendront en effet à leur parole, quelque éclaircissement qu'on leur puisse donner; & que dans la préparation d'esprit où ils témoignent être, on leur parleroit raison fort inutilement. Il faut que l'Etoile d'Aymar, comme on dit, soit bien malheureuse; puisqu'on luy fait un crime d'un diocernement, qui luy est commun avec la plû-part des Negres, & sur quoy on ne les a jamais accusés de s'entendre avec le diable.

Après tout, ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soient d'un tempérament propre à avoir des sensations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles que les Negres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place, où ils ont marché. Et M. de la Mothe le Vayer dit que les guides dont on se sert pour passer les mers de sable, & les deserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le serrein.

*Physique du Prince de Cap. 26. pag. 998.*

III. Il nous reste à dire à quoy sert la baguette, si la vertu vient toute de l'homme. Il est certain que si l'impression des vapeurs étoit toujours également forte, & sensible, on pourroit se passer de Baguette, & juger par la seule sensation du toucher, si l'on suit bien le meurtrier, ou si l'on s'écarte de la route. Je connois un homme qui trouve sans Baguette l'argent qu'on a caché dans terre. Les seuls écoulemens métalliques l'imprégnent si fort, qu'il sent son pouls s'élever, & son cœur s'affoiblit jusqu'à le faire vomir avec des violences terribles.

Mais quand l'impression est foible, & qu'on se sent peu ému, on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules invisibles, & qui fait sentir par son mouvement, ce que l'on ne découvreroit point par la seule voye de la sensation du toucher. C'est ainsi qu'un Microscope fait voir, en aidant la Nature, ce que jamais l'œil humain n'avoit vû. C'est ainsi qu'une lunette d'ap proche découvre dans le ciel des Etoiles, qu'on n'auroit jamais vûes sans le secours de ce merveilleux instrument.

La Baguette est donc un secours, pour assurer ce que la sensation indique confusement. Il en est comme d'un homme qui en pleine campagne ne sait pas de quel côté du monde le vent vient. Par une sen-  
P sation

sation confuse d'augurer qu'il vient de devant luy, mais parce que le vent est foible, il n'en a qu'une légère présomption. Il attache au bout de la canne un petit morceau de papier en forme de girouëtte, il l'expose au vent, & observe par là certainement d'où le vent vient.

*Expérience.*

On s'en peut encore assurer par une autre manière. On tient un moment le doigt du milieu dans la bouche; ensuite on l'expose à l'air. Et alors on sent le long de son doigt, dont la chaleur ouvre les pores, une petite colonne d'air froid, qui le choque du côté d'où le vent vient. Il en est ainsi de la Baguette. Quand l'on n'expérimente qu'un sentiment léger, & confus de la présence des vapeurs, & des exhalaisons, la Baguette est une aide pour s'en assurer, & pour se diriger.

Mais cela est si bien expliqué dans la lettre écrite de Lyon à M. l'Abbé Bignon, qu'on se fera sans doute un plaisir de voir, comment on en a raisonné dans le lieu, où la chose a paru avec tant d'éclat. La Baguette dans son usage, est faite ordinairement en fourchette, que l'on tient par les deux bouts; on peut cependant se servir d'une simple, & la tenir dans ses mains un peu pliéés en arc, afin qu'elle tourne plus promptement. Quand celle ne seroit pas pliéée, on ne pourroit même en tirer que dans

dans une main, elle ne laisseroit pas de tourner, mais plus insensiblement. . . . . Dans le cas où les mouvemens sont vifs, par exemple, dans les assassinats, on peut se passer de Baguette, pour suivre les meurtriers, & l'on se sent assez averti par le mouvement, & l'agitation intérieure; mais dans les cas, où cette agitation intérieure n'est pas assez sensible, comme quand on veut trouver de l'argent, la Baguette est nécessaire, pour manifester ce qui n'est pas assez connu; & à parler proprement c'est elle qui sonne l'heure. Il faut néanmoins encore remarquer, qu'il y a des personnes qui s'en passent plutôt que d'autres; c'est-à-dire, ceux en qui l'impression des esprits étrangers est plus forte. Car ceux sur lesquels elle est moins forte, ne sentent pas assez de mouvement, & d'agitation pour être déterminés intérieurement, & ils ont besoin de ce signe extérieur, qui les détermine.

Ainsi la Baguette Divinatoire n'est que l'organe, le véhicule, & l'instrument par lesquels on s'assure de la présence des corpuscules qui s'élèvent des sources d'eau, des mineres, & de dessus les pas des criminels fugitifs. Elle n'a nulle vertu en elle-même. Tout ce qu'elle peut contribuer, c'est qu'elle est capable de se laisser pénétrer, & imprégner par la matière, que les mains exhales. & d'arriver à son but par analogie.

& par convenue les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons qui s'y portent, comme fait la flammme d'une bougie allumée au lumignon fumant d'une bougie nouvellement éteinte. Elle fait à l'égard du toucher ce que la Trompette-Parlante fait à l'égard de l'oreille. Elle reçoit par un bout les rayons des paroles qu'on y prononce pour les porter par l'autre à l'oreille de celui vers qui on dirige cette machine.

Il nous reste une difficulté à laquelle il faut répondre.

*Difficulté.*

On demande si Jacques Aymar a divers genres de pores pour respirer les différentes sortes de corpuscules qui sortent des rameaux d'eau, des minières, des trefors cachez, & du corps des scélérats qu'il cherche.

*Réponse.*

Joannes Matthæus a proposé cette même difficulté sur le sujet de la Baguette de coudrier, & j'y ay répondu dans la page 201. il faut donc avoir le même égard pour les personnes qui l'ont appliquée à l'homme à la Baguette.

J'ay montré dans le Chapitre VIII. que le corps de l'homme est tout criblé de pores, d'interstices, & de petits espaces vuides, par où il transpire, & respire d'une manière insensible, & dans la page 213.



ay fait voir que ces pores ne sont pas tous  
de même genre ; puisqu'il y en a que  
on voit à l'œil , & d'autres que l'on ne  
écouvre qu'avec le microscope ; & qu'il  
en a encore sans doute de plus petits  
que l'œil armé même du microscope ne  
pourroit apercevoir. Voilà qui devoit  
suffire.

Cependant je dis que quand la peau pa-  
roîtroit aussi égale que l'eau semble l'être  
sur la superficie ; il ne faudroit pas nier  
qu'elle ne pût être remplie d'une infinité  
de pores de différente grandeur, & de diffé-  
rente figure ; puisque l'eau est elle-même  
percée par des pores infinis & dans  
la configuration & la grandeur sont  
très-différentes. Je le prouve par  
les plus belles expériences qui se puissent  
faire.

*Expériences.*

On fait que les sels ont tous une figure  
différente. Le sel commun paroît toujours  
en cubes à faces quadrées. Le sel nitre est  
figuré comme des colonnes à six faces. Le  
sel armoniac est exagoné. L'alun est octo-  
gone. Le sel d'urine est pentagone. La  
neige est sexangulaire. Cependant si on  
met ces sels, & plusieurs autres de diffé-  
rens successivement dans de l'eau commu-  
ne, ils se dissolvent tous jusqu'à une cer-  
taine quantité ; c'est-à-dire, jusqu'à ce que  
tous les pores qu'elle a de figure pentagone ;

par exemple, soient remplis des corpuscules de sels d'urine. Cette expérience, qui est parfaitement belle, fait voir qu'un corps aussi homogène que l'eau est pourtant percé d'un grand nombre de pores, qui ont des figures bien différentes.

Voicy comme M. de Monconys la fit au mois de Février 1647. & comme elle est rapportée dans son voyage d'Egypte. pag. 266. On prit 2. onces d'eau distillée dans une fiole de verre : on mit dans cette eau peu à peu, & à diverses fois 9. deniers de sel décrépit, qui fut tout ce que l'eau en put dissoudre. Il faut remarquer qu'on avoit pesé la fiole auparavant. On filtra cette eau, & puis l'ayant mise dans une autre fiole qu'on avoit aussi pesée, on trouva en tout 2. onces, 8. deniers, & 9. grains d'eau imprégnée de sel.

2. Dans cette eau on mit du salpêtre jusqu'à seize deniers en diverses fois à mesure qu'on voyoit qu'il achevoit de se dissoudre. Comme on en voulut mettre davantage, on s'aperçut qu'il s'en fit une déposition de 4. deniers, qui étoient déjà dissous. On filtra cette eau de la même manière qu'on avoit déjà fait, & on eut deux onces 10. deniers, & six grains de liqueur.

3. Dans cette eau on mit du sel armoniac jusqu'à 12. deniers qui fut tout ce qui s'y put dissoudre. Des trois premiers deniers

2. dissolution s'en fit très-promtement : puis le tout fut filtré , & on eut 3 onces , 3 - deniers , & 21 grains de liqueur.

4. On mit encore dans cette eau 3. deniers d'alun , qui se sont dissous , mais qui ne se font point incorporez avec l'eau , demeurant en bouë au fond du vaisseau en même poids qu'on les y avoit mis. Et dans le tems que l'on attendoit que la dissolution s'en fit , on remarquoit des végétations qui s'y faisoient , & qui s'y détruisoient continuellement. Ces végétations sembloient être comme de petits champignons , ou choux pommez. Quand on eut observé que cette eau ne pouvoit s'imprégner de l'alun , on la filtra , & on ne trouva que trois onces , 4. deniers , & neuf grains de liqueur ; le reste étant demeuré avec la bouë de l'alun.

5. On mit dans la même eau un morceau de vitriol de Chypre pesant trois deniers , dont l'eau ne fit autre dissolution que ce qu'il luy en fallut pour se teindre verte ; & sur le morceau de vitriol il se précipita 20. grains de sel blanc de diverses figures que l'eau déposa : on la filtra ensuite & on eut trois onces , deux deniers , & trois grains de liqueur.

6. Enfin on mit dissoudre à diverses fois dans cette liqueur , du sucre candy. L'eau fit la dissolution du sucre durant deux mois ; après lesquels on cessa l'opération ,

parce que la liqueur étoit devenuë trop épaisse, ayant dissous trois onces 19. deniers, & 15. grains de sucre candi. Elle fond le sucre six mois durant. On ne poussa pas l'expérience plus loin, & il y a apparence que les corpuscules de l'eau étant chargez & revêtus de ceux de ces différents sels, ils n'étoient plus dans ce mouvement, & n'avoient plus cette figure propre à faire de nouvelles dissolutions. Cette eau ayant la pointe de ses petits corps émouffée ou envelopée, comme celle d'un fleuret, ne pouvoit plus s'insinuer dans les parties des sels pour les séparer, les écarter, & les dissoudre, comme elle faisoit auparavant, lorsque la pointe de ses corpuscules étoit, pour ainsi dire, comme la pointe d'une épée.

Monsieur Gassendi eut aussi la curiosité de faire cette expérience. Il témoigne qu'il y apporta toute l'aplication possible: *id cum demirarer; & tacitus causam perpendere.* Et après avoir recherché la cause pourquoy une même eau s'imprégne de corpuscules de tant de différentes figures, il conclut, qu'il faut que l'eau ait nécessairement des pores, & des interstices configurez comme ces sels. De nécessité, dit-il, il y a dans l'eau des espaces vuides, qui sont comme de petits logemens proportionnez à la figure, & à la grandeur de ses corpuscules, ou petits hôtes; quoy que les

es yeux n'en puissent rien apercevoir : ut  
ancis dicam, ostendit quàm varia insensu  
illa licet, loculamonta contineret aqua.  
Physic. sect. 1. lib. 2. c. 3. pag. 150.

Quand on a donc d'aillans toutes les  
dispositions naturelles que j'ay expliquées,  
qui rendent une personne extrêmement  
sensible aux impressions des corpuscules ré-  
pandus dans l'air ; rien n'empêche du côté  
des pores de la peau, qu'on ne puisse être  
imprégné par des atômes d'aussi différente  
figure, que le sont ceux qui s'élevent des  
sources d'eau, des minieres, des trifois  
achez, & des traces des voleurs & des  
nourriers fugitifs.

---

CHAPITRE XIV.

Entre les différentes manières de dé-  
couvrir les rameaux d'eau, celle  
de la Baguette Divinatoire est la  
meilleure.

L'EAU ne contribué pas seulement à  
l'embellissement des Jardins, des Pa-  
is, & des Villes ; elle est encore une de  
ces choses dont on ne sauroit absolument se  
passer dans la vie. Les Romains les plus  
grands, & les plus sages politiques, qui  
ayent

ayent jamais été, ne faisoient camper leurs armées, & ne fondoient jamais de villes que dans les lieux où il y avoit des eaux. Ils examinoient même auparavant avec beaucoup de soin les entrailles des animaux du pays; & quand ils les trouvoient livides & marquées de quelques taches, ils concluoiént delà que les eaux du lieu n'étoient pas bonnes pour la santé, & se reti-roient ailleurs.

Voilà pourquoy les savans n'ont pas crû rendre un petit service aux Etats & aux Empires, en s'apliquant quelquefois à chercher les moyens de trouver les sources d'eau.

1. Vitruve qui travailloit pour la gloire d'Auguste, en montrant dans ses dix livres d'Architecture, la perfection où les arts & les sciences se trouvoient sous le règne de cet Empereur, n'oublie pas de marquer les divers moyens dont on se servoit alors pour deviner où il y avoit des eaux. Et voicy ce qu'il en dit. *Pour connaître les lieux où il y a de l'eau, il faut au peu avant le lever du Soleil se coucher sur le ventre, ayant le menton appuyé sur la terre où l'on cherche de l'eau, & regarder à long de la campagne; car le menton étant ainsi affermi, la tête ne s'élèvera point plus haut qu'il est nécessaire; mais assurément elle s'étendra au niveau: & si l'on voit en quelques endroits une vapeur humide s'éle-*

élever en ondoyant, il y faudra fouiller  
or cela n'arrive point aux lieux qui sont  
ins eau.

De plus quand on cherche de l'eau, il faut  
examiner la qualité de la terre, parce qu'il  
y a certains lieux, où elle se trouve plus en  
abondance : car l'eau que l'on trouve par-  
my la craye, n'est jamais abondante ni de  
bon goût ; parmi le sable mouvant elle est  
en petite quantité même bourbeuse & desa-  
gréable, si on la trouve, après avoir fouillé  
profondément ; dans la terre noire elle est  
meilleure, quand il s'y amasse des pluies  
qui tombent pendant l'hiver, & qui ayant  
traversé la terre, s'arrêtent aux lieux so-  
lides, & non spongieux. Celle qui naît dans  
une terre sablonneuse, pareille à celle qui est  
au bord des rivières, est aussi fort bonne ;  
mais la quantité en est médiocre, & les  
veines n'en sont pas certaines. Elles sont  
plus certaines & assez bonnes dans le sablon  
mâle, dans le gravier, & dans le carboncle.  
Dans la pierre rouge elles sont bonnes aussi,  
& abondantes, pourvu qu'elles ne s'écha-  
pent point par les jointures des pierres. Au  
pié des montagnes parmi les rochers & les  
cailloux elles sont plus abondantes, plus  
froides & plus saines. Dans les vallées elles  
sont salées, pesantes, tièdes & peu agréa-  
bles, si ce n'est qu'elles viennent des monta-  
gnes, & qu'elles soient conduites sous terre  
jusque dans ces lieux, ou que l'ombre des

arbres leur donne la douceur agréable que l'on remarque en celles qui sortent du pié des montagnes.

Outre ce qui a été dit, il y a d'autres marques, pour connoître les lieux où l'on peut trouver des eaux, savoir lorsqu'il y a de petits joncs, des saules qui sont venus d'eux-mêmes, des aunes, du vitex, des roseaux, du lierre, & de toutes les autres plantes qui ne naissent & ne se nourrissent qu'aux lieux où il y a de l'eau. Il ne faut pourtant pas se fier à ces plantes, si on les voit dans les marais, qui étant des lieux plus bas que le reste de la campagne, reçoivent & amassent les eaux de la pluie qui tombe dans les champs d'alentour durant l'hiver, & la conservent assez long-tems: mais si dans les lieux qui ne sont point des marais, ces plantes se trouvent naturellement. & sans y avoir été mises, on peut y chercher de l'eau.

Que si ces marques défont, on pourra faire cette épreuve. Ayant creusé la terre de la largeur de trois pieds & de la profondeur de cinq au moins, on posera au fond, lorsque le Soleil se couche, un vase d'airain ou de plomb, ou un bassin, car il n'importe: ce vase étant frotté d'huile par dedans, & renversé on couvrira la fosse avec des cannes & des feuilles, & ensuite avec de la terre. Si le lendemain on trouve des gouttes d'eau



## de la Baguette Divinatoire. 349

*l'eau attachées au dedans du vase, cela signifie que ce lieu a de l'eau.*

*Ou bien on mettra un vase de terre non vitte dans cette fosse, que l'on couvrira, comme il a été dit: s'il y a de l'eau en ce lieu, le vase sera moite & détrempe par l'humidité. Si on laisse aussi dans cette fosse de la laine, & que le lendemain, lorsqu'on l'exprimera, il en coule de l'eau, ce sera une marque que ce lieu en a beaucoup.*

*Si l'on enferme une lampe pleine d'huile & allumée, & que le lendemain on ne la trouve pas tout-à-fait épuisée, & que l'huile & la mèche ne soient pas entièrement consumées, ou même que la lampe soit muïllée, cela signifiera qu'il y a de l'eau sous ce lieu, parce que la chaleur douce attire à soy l'humidité.*

*On peut faire aussi une autre épreuve en allumant du feu en ce lieu; car si après avoir beaucoup échauffé la terre, il s'élève une vapeur épaisse, c'est signe qu'il y a de l'eau.*

*Quand on aura fait toutes ces épreuves, & que les signes que nous venons de dire, se rencontrent en quelque lieu; il le faudra creuser en manière de puits: Si l'on y trouve une source, il faudra faire plusieurs autres puits tout-à-l'entour, & les joindre ensemble par des conduits sous terre, mais il faut savoir que c'est principalement à la*

pente des montagnes qui regardent le Septentrion, qu'il faut chercher les eaux, & que c'est là qu'elles se trouvent & meilleures & plus saines, & plus abondantes; parce que ces lieux - là ne sont pas exposés au Soleil, étant couverts d'arbres fort épais, & la décente de la montagne se faisant ombre à elle-même; ce qui fait que les rayons du Soleil qu'elle reçoit obliquement, ne sont pas capables de dessécher la terre.

C'est aussi dans les lieux creux qui sont au haut des montagnes, que l'eau des pluies s'amasse, & que les arbres qui croissent en grand nombre, y conservent la neige fort long-tems, laquelle se fondant peu-à-peu, s'écoule insensiblement par les veines de la terre: & c'est cette eau qui étant parvenue au pié des montagnes y produit des fontaines. Mais celles qui sortent du fond des vallées ne peuvent pas avoir beaucoup d'eau, & quand même il y en auroit en abondance, elle ne sauroit être bonne; parce que le Soleil qui échauffe les plaines, sans qu'aucun ombrage l'en empêche, consume & épuiſe toute l'humour, ou du moins il en tire ce qui est de plus léger, de plus pur, & de plus salubre, qui se dissipe dans la vaste étendue de l'air, & ne laisse que les parties les plus pesantes, les plus crues, & les plus désagréables pour les fontaines des campagnes. Vitruve Livre VIII. chap. 1. pag. 252. & 253. de la traduction de

I. Perrault de l'Académie Royale des sciences.

2. Plin connoissoit trop combien il importe à la commodité de la vie d'avoir de bonnes eaux, pour qu'il eût négligé de donner les moyens d'en trouver dans des lieux arides. Aussi n'a-t-il pas manqué d'en parler dans son Histoire naturelle. Il abrège ce que Vitruve qui l'avoit précédé, en avoit écrit plus au long. Voicy comme il parle. Il y a, dit-il, des signes qui indiquent les rameaux d'eau qui sont cachés dans les entrailles de la terre. Tels sont les joncs, les roseaux, & les grenouilles, quand elles semblent couvrir, tant elles ressemblent la terre, pour en tirer l'humidité, l'y a encore le saule, le vitex, l'aune, le terre, sur tout si ces plantes viennent d'elles-mêmes. Car si on les avoit plantées, ce que le lieu n'eût des eaux que par l'amas qui s'en fait de celles de la pluie, ce signe n'est pas assuré. Mais la marque qui se tire des rapens humides, qu'on voit de loia ayant le soleil levé, s'élever de certains endroits, est un signe sur quoy on doit beaucoup plus compter. Cependant il faut savoir que cette manière de chercher les sources est très-pénible, parce qu'il faut regarder avec tout d'application, que les yeux mêmes en souffrent de la douleur; *Certium multa de vasa, exbulatio est, ante*  
*erium*

*ortum Solis longius intuentibus . . . . .  
sed tantâ intentione oculorum opus est, ut  
indolêscant. Plinius Histor. Natural. lib.  
31. cap. 3.*

3. Cassiodore dans une Lettre de Théodorice Roy des Ostrogots, dit que c'est un signe infailible, qu'il y a des râteaux d'eau en un lieu, quand on voit s'en élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air; & que les fontainiers jugent combien l'eau est avant dans terre par la hauteur à laquelle cette manière de fumée s'élève. *Addunt etiam in columna speciem conspici quemdam tenuissimum fumum, qui quantâ fuerit altitudine porrectus ad summum, tantò in imum latius lateri cognoscunt.* Cette observation est belle, & digne du grand Cassiodore, qui paroît bien dans ses belles & savantes Lettres n'avoir rien ignoré de ce qu'il y a de plus fort & de plus fin dans les beaux arts. Il est surprenant qu'un homme si employé dans les affaires de l'Etat ait pu avoir des connoissances si distinctes de toutes les sciences. Car dans cette lettre il marque avec combien de soin on doit ménager ce chercheur d'eau, qu'on avoit fait venir exprès d'Afrique à Rome, & que son art n'a pas été inconnu aux anciens; & n'est pas maintenant à rejeter. Ensuite il rapporte la plupart des signes sur quoy les fontainiers se régient, pour s'assurer s'il y a de l'eau dans

ans un lieu, & il fait ce détail avec tant de diligence & d'érudition, qu'il en met dont il trouve, qui étoit, pour ainsi dire, du méer, n'a pas eu de connoissance. Tel est le signe que Cassiodore dit être tenu pour infailible par les fontainiers. Lorsque le matin ils voyent, après le Soleil levé, comme des nuées de petites mouches qui volent contre terre toujours à certain endroit, ils concluent de-là qu'il y a certainement de l'eau au dessous: *Sole autem declarato inventur etiam magistri loca solliciti, & ubi supra terram minutissimarum voliture spissitudinem conspexerint omnino muscarum, tunc promittunt leti facile quod queritur inveniri.* Cassiodore nous apprend que l'art de chercher des eaux a été cultivé chez les Grecs, comme chez les Latins, & qu'un certain *Marcellus* avoit composé un Ouvrage touchant les sources & les eaux souterraines. Enfin il finit par recommander ce chercheur d'eaux au Magistrat qui luy en avoit écrit; si vous voyez, dit-il, que cet homme ait autant d'expérience qu'on le dit; ayez soin de sa subsistance, & l'assûrez qu'on luy payera bien son secret, s'il veut le confier à quelqu'un. Car enfin quoyque Rome ait autant d'eaux, & de fontaines qu'on en puisse souhaiter, il n'en est pas de même de quelques faubourgs, où l'on a besoin de la science de cet homme; puisque le bon sens veut que nous

nous

nous conseruions ce qui nous est utile par quelque endroit. Il faudroit encore joindre à cet homme quelqu'un qui sût la mécanique, pour élever les eaux, que celuy-là auroit trouuées. Que l'on traite donc ce chercheur d'eaux avec la même distinction, que l'on a pour les personnes, qui possèdent les arts utiles au public, afin qu'on ne puisse jamais dire, que durant nôtre regne, on ait negligé quoyque ce soit de tout ce que Rome a pu souhaiter pour sa commodité, & pour son embellissement. *Habeatur ergo iste inter reliquarum artium magistros: ne quid desiderabile putetur fuisse, quod se nobis non potuerit Romana ciuitas continere. Theodor. epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 58.*

4. Palladius qui rapporte la première manière que Vitruue donne pour découvrir les lieux, où il y a des sources, avertit qu'il faut bien prendre garde que le lieu où l'on voit élever la vapeur, ne soit pas humide en sa superficie, afin que cette vapeur ne puisse être attribuée qu'à l'eau de source qui coule sous terre. Il ajoûte que cette expérience se doit faire au mois d'Août, où les pores de la terre étant ouverts, donnent un plus libre passage aux vapeurs.

5. Les Egyptiens le 17. Juin, & les jours suivans, où la rosée à coûtume de tomber, prennent une motte de terre, qu'ils pèsent bien exactement, & la mettent en leur

ma-

Ensuite ils la repèrent tous les  
jours, & ils trouvent que la pesanteur  
est la même, & ils concluent que  
le sel est purifié, & que le Nil se débor-  
de par une heuseuse, & abondante inon-  
dation.

*Expériences.*

Le P. Jean François Jésuite dit que  
pour tirer de l'eau de l'air même, il faut  
le ciner du tartre, le broyer, le paîtrir en  
petites boules, le sécher ensuite dans un  
tirincau de briques avec un feu de flam-  
mes, & que cela fait, si on expose ces pe-  
tes boules à l'air, dans une cucurbite, &  
l'chappe dessus, elles attirent tant d'hu-  
midité, qu'en mettant le feu sous la cucur-  
bite, on en tire tous les jours de l'eau.  
Ce qui se peut même, dit-il, exécuter avec  
outes sortes de sel bien sec, quoyque le tar-  
tre bien calciné y soit incomparablement  
plus propre.

Ce même Pere conseille pour découvrir  
les sources, de porter la terre, avec de lon-  
gues terrieres, parce qu'elles rapportent des  
corps de diverse nature, par lesquels on  
conjecture, s'il y a de l'eau cachée sous cette  
terre. Il ajoute qu'on fait des terrieres qui  
perce les pierres qu'elles rencontrent; &  
que si elles n'étoient pas assez longues, il  
faudroit avant que de les employer, creuser  
de quatre ou cinq pieds la terre au lieu en  
question. *L'art, & la conduite des eaux*  
pag. 8. 7. Le

7. Le P. Kirker nous donne une méthode, pour discerner les rameaux d'eau souterrains, dont il a fait luy-même plusieurs fois l'expérience avec beaucoup de succès. Elle est en effet admirable, non pas pour chercher les lieux où il y a de l'eau, mais pour s'assurer s'il y en a véritablement dans quelque lieu, où l'on soupçonne, qu'il y en ait. L'opération en est du moins très-facile.

Il faut faire une aiguille de bois longue de deux ou trois pieds, semblable à l'aiguille d'une Boussole. Le P. Kirker nomme cette aiguille, *Baguette Divinatoire*. Il est nécessaire qu'une de ses extrémités soit d'un bois ajouté, qui s'imbibe facilement de l'humidité, tel qu'est le bois d'aune. On suspend cette aiguille en équilibre, sur un pivot, ou sur un essieu, ou avec un fil dans un endroit, où l'on conjecture qu'il y a de l'eau. S'il y en a effectivement, les vapeurs qui s'en élèvent pénètrent facilement, & promptement le bout de l'aiguille de bois d'aune, & font que l'aiguille perd son équilibre, & s'incline de ce bout là vers la terre.

Il souhaite que cette épreuve ne se fasse que le matin, lorsque la vapeur est très-abondante, parce qu'elle n'a pas été consumée par la chaleur du Soleil : *ante meridiem . . . . . dum vapor est copiosior*. Kirker lib. 3. de Magnetism. cap. 7. pag. 728.



1. Il faut enfin observer soigneusement, que les sources d'eau se trouvent plutôt à côté des montagnes; & des collines, si sont exposez aux vents humides & pluviaux, comme est en France le vent d'Occident. 2. que les montagnes les plus hautes ont moins de sources. 3. que celles si sont couvertes de beaucoup de verdure; et pour l'ordinaire toujours des rameaux d'eau dans leur sein.

Voilà, si je ne me trompe, les manieres de chercher de l'eau les plus usitées & les meilleures, que l'on ait jamais connues. Cependant il faut avouer que, quelque belles, & curieuses qu'elles soient, elles sont pour la plus-part peu certaines, & beaucoup difficiles; si on en excepte celle du P. Kirker, qui paroît avoir moins d'inconvéniens; mais aussi n'est-elle pas si propre à indiquer le lieu de la source, qu'à juger s'il y a de l'eau à un endroit marqué. Car afin il faudroit deux cens de ces aiguilles, pour pouvoir découvrir en peu de tems, un certain espace de pays renfermé de

Pline dit que la méthode de chercher des sources par l'inspection de certains arbres ni ne viennent que dans des lieux humides, est peu assurée; & qu'on peut s'y méprendre. Il appelle cette marque, *an augure rompant*; *augurium fallax. vistor. nativ.* lib. xxvii. cap. 94

*Palladius* par la même raison ne veut pas que l'on compte trop sur les vapeurs qui s'élèvent en ondoyant, parce que cela arrive à tous les lieux bas, où les eaux par le penchant des montagnes descendent, & s'assemblent.

Je conclus de là que la manière de se conduire dans cette recherche des eaux par la Baguette Divinatoire, est une découverte qu'on ne sauroit trop estimer; puisqu'elle est plus sûre, & plus prompte, que toutes les autres que l'on a pratiquées jusques à présent. Il faut être bien ennemi de l'utilité publique, pour décrier une pratique belle, si naturelle, & dont la société humaine peut tirer de si grands avantages. Il faudroit songer à cultiver ce don, & à ménager ceux que la Nature en a favorisés, plutôt que de s'appliquer à embarrasser les esprits, & à broïller une matière, que le mécanisme secret, & occulte de la nature rend déjà assez difficile à expliquer.

Par la Baguette de conduire non seulement on trouve de l'eau, mais même on pourra dire, combien elle est avant des terres, en sorte, que l'on pourra s'apercevoir de peu de chose près la dépense qu'il faut faire pour avoir cette eau. Nous avons déjà vu que *Cassiodore* dit que de son tems s'étoit une chose reconnue, par les fontainiers, que les vapeurs qui s'élèvent en volume sur les eaux souterraines, se portent dans l'air

*De la Baguette Divinatoire.* 359

blement le matin aussi haut, que les  
urces sont avant en terre. Et aujourd'huy  
ux qui cherchent l'eau avec la Baguette,  
sent à un pied, ou demi près à quelle  
osondeur de la terre elle est. Ils opé-  
nt ainsi. Quand ils trouvent un en-  
oit, où la Baguette s'incline, & indique  
l'eau. Ils marquent le point où le mou-  
vement est le plus fort, & le plus violent ;  
puis de là ils avancent jusqu'à ce qu'ils  
ressentent plus aucune force mouvante  
r la Baguette, & marquent encore cet  
droit là. Enfin ils mesurent la distance  
un point à l'autre, & disent que c'est la  
esure de la profondeur du lieu où toute le  
meau d'eau. Y a-t-il rien au monde de  
us curieux, & qui mérite davantage d'être  
aminé, & perfectionné ?

Cette pratique de nos chercheurs d'eau  
ce tems-cy me fait comprendre, qu'on  
fait dans cette Physique oculte une dé-  
ouverte qui étoit ignorée par les fontai-  
iers dont parle Cassiodore. On savoit  
lors que le volume des vapeurs s'élevoit  
tant dans l'air que la source étoit avant  
ans terre ; & aujourd'huy on fait que ce  
olume a horizontalement ; & dans son  
diamètre le double de ce qu'il a de hauteur.  
De qui a bien de l'aparence ; puisque les  
vapeurs humides tenant de la nature de  
l'eau, doivent s'étendre sur la surface de la  
terre, plus qu'elles ne s'élèvent dans l'air.

Or

On étudie bien des choses, qui ne sont ni si importantes, ni même si curieuses.

On juge encore de la grosseur, & de l'abondance de la source par le mouvement plus ou moins violent de la Baguette: car plus elle s'incline rapidement, & plus il y a d'eau. C'est ce que l'Auteur du livre intitulé *la restitution de Pluton* a très-bien reconnu. Si l'on a déjà, dit-il, quelques indices qui montrent qu'il y a de l'eau en quelque endroit, pour n'y être point trompé, il faut appliquer en ces lieux la verge de Mercure, qui démontre la quantité de l'eau, & si on s'y doit arrêter, ou non. Il ajoute ensuite que, si en pareil cas, vous appliquez la verge Lunaire, ou la Mercuriale dessus, & qu'elle s'incline moitié vers l'Orient, l'Occident, Septentrion, ou Midy, il est très-certain qu'il y a de beau du côté, où elle s'incline. Et si elle ne baisse à moitié, c'est signe de peu d'eau  
pag. 129. 122.

Mais enfin nous avons le P. Déchales Jésuite si renommé par son vaste ouvrage intitulé, *Mundus Mathematicus*, qui déclare que nulle méthode n'est comparable à celle de la Baguette Divinatoire, pour la découverte des eaux. Il dit que de tous les moyens que l'on a suivis jusqu'à présent c'est le plus facile, & le plus certain. Après avoir rapporté quelques-uns de ces moyens, & les avoir examinés, il ajoute: il y a bien

*de la Baguette Divinatoire.* 361

une autre méthode, pour chercher les sources, & qui seroit incontestablement tout-à-fait merveilleuse, si chacun avoit la faculté de la pratiquer. Tout le mystere consiste à prendre une branche fourchue de coudrier, ou d'amandier, & à la porter en ses mains dans des lieux où l'on veut trouver de l'eau; car du moment qu'on est sur une source, la Baguette tourne dans les mains, & s'incline. *Est etiam alia methodus quæ non est dubia, si omnibus succederet, esset mirabilis. Mund. Mathemat. tom. 2. de virtutib. natur. proposit. 16. pag. 190.*

CHAPITRE XV.

*Entre les différentes manieres, dont on se sert pour découvrir les mines, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. En France a beaucoup de mines très-riches. Différentes Baguettes, selon les différens métaux. Trois belles expériences, en faveur de la Baguette.*

A vie des hommes auroit été bien innocente, & bien tranquille, s'ils avoient voulu se contenter des richesses que la Nature

Q

ture étalle à nos yeux avec tant de pompe & d'éclat ; mais ils ont mieux aimé se creuser des abymes dans les entrailles de la terre, pour y chercher avec mille peines, & mille hazards des métaux ; dont ils auroient pû se passer, & que le Créateur leur avoit même cachez fort sagement. Ainsi ne pouvant se satisfaire des biens qui étoient autour d'eux, ils sont descendus dans les entrailles de la terre, & ont inventé l'art si bas & si pénible de percer les rochers, d'ouvrir les montagnes, afin de ramasser quelques minéraux dans ces veines profondes, où ils sont ensevelis quelquefois tout vifs.

*Quàm innocens, dit Pline, quàm grata, imò verò & delicata esset vita, si nihil aliud quàm supra terras concupisceret, brevissimè que nisi quod secum est. Histor. nat. lib. 37. in proœmio.*

1. Quand le hazard se mêle de la découverte des minières, il n'en coûte rien à l'industrie, & au travail des hommes. Et cela arrive quelquefois en plusieurs manières.

1. Quand les pluies abondantes forment des torrents, qui par leur impetuosité emportent la terre dont les minières sont couvertes ; alors on voit avec une agréable surprise les richesses que la nature y receloit ; comme il arriva autrefois aux minières d'argent de Fribourg ville d'Allemagne dans la haute Saxe ; qui furent décou-

souvertes par des torrens que la pluye avoit formez.

2. On découvre quelquefois des minières, lorsque des vents impétueux arrachent les arbres qui croissent immédiatement sur des veines d'or, ou d'argent.

3. Quand des vents violens, des torrens d'eau de pluye, un éboulement de neige, la foudre, ou des tremblemens de terre détachent des rochers du haut des montagnes, il se découvre quelquefois des minières très-précieuses.

4. Justin raconte que la Galice est riche en airain, en plomb, & sur tout en or, qu'il est souvent arrivé, que les laboureurs ont coupé des morceaux de mines d'or avec le soc de leur charruë : *auvo quorū que ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas exscindant. Histor. lib. 44. cap. 3.*

On a trouvé quelquefois des minières en creusant des puits.

5. Diodore de Sicile dit que le feu que des Bergers mirent à des forêts de l'Espagne, découvrit des minières. Athénée raconte aussi que le feu prit par accident à des forêts de la Gaule, & que l'argent fondu qui couloit par ruisseaux, fit connoître qu'il y avoit des minières d'argent très-riches & très-abondantes. *In Gallia cum sylva casu conflagrasset, liquidum argentum præfluxit. lib. 6. pag. 28.*

6. Il y a des gens qui assûrent qu'à Goflar ville d'Allemagne dans la basse Saxe un cheval en frappant du pié découvrit une minière de plomb. Cela est aussi arrivé quelquefois par des pourceaux qui cherchoient du gland, & qui fouilloient la terre. *Glauber oper. miner. part. 2.*

II. Voilà des coups du hazard, sur quoy on ne doit pas toujours compter. Il ne se fait par tous les jours des prodiges semblables. Il vaut mieux s'en rapporter aux règles qu'une longue expérience a apprises aux hommes, & selon lesquelles on se conduit d'ordinaire pour la découverte des minières.

1. Quand on trouve sur la terre des morceaux de mines, ou du métal tout pur qui sort de la terre, on est bien assûré qu'il y a là une minière. C'est ainsi que la minière si riche de Kuttemberg en Bohême fut découverte par un Religieux; lequel se promenant dans un bois rencontra comme un petit chalumeau d'argent qui s'élevoit de la terre. Il y laissa fort sagement son froc pour marque, & courut en avertir son Couvent. *Glauber part. 2. operis miner. pag. 28.*

2. Lorsqu'il y a de la gelée blanche sur la terre, il n'y en a point sur les veines des métaux, parce qu'il s'en exhale des vapeurs sèches & chaudes qui empêchent qu'il n'y gèle. C'est par la même raison que la neige



n'y dure pas non plus long tems. Il y a des Minéralistes qui comptent beaucoup sur cet indice.

3. C'est un signe assez certain qu'il y a des minières aux endroits où l'on remarque sur la fin du Printems que les plantes & les arbres d'alentour ont peu de vigueur, & que leurs feiilles sont marquetées de différentes taches, & ne sont pas d'un vert bien vil.

4. Les montagnes dont le pié regarde le Septentrion, & dont le coupeau est au Midy, enferment souvent des minières d'argent qui ont coûtume d'aller d'Orient vers l'Occident.

5. On examine les montagnes; & par l'inspection de la couleur de la terre & des pierres, non seulement on conjecture qu'il y a des minières, mais même on dicerne par là de quelle nature sont les métaux. La terre verte indique du cuivre. La noire promet de l'or & de l'argent. La grise ne fait espérer que du fer, & du plomb.

6. Les montagnes arides, brûlées de sécheresse, & stériles contiennent toutes quelques métaux; parce que les mauvaises exhalaisons qui sortent des minières, font mourir les plantes. C'est peut-être dans cette vûe que Job dit que les oiseaux n'habitent point la terre où l'or & les pierres précieuses croissent, & que le vautour ne

tourne point de ce côté-là. *Semitam ignoravit avis. Job. 28.*

7. Quand on trouve que les pierres ou la terre de quelque lieu sont plus pesantes qu'elles ne le sont ordinairement, on augure qu'il y a là des métaux.

8. Les fontaines qui coulent au pié des montagnes servent à faire connoître s'il y a des métaux. Car non seulement la couleur & l'odeur de l'eau aident à décider la chose, mais même le lit de ces eaux porte toujours quelques paillettes & autres vestiges des métaux qui y sont. Agricola dit que les habitans de la Navarre tiroient du fond de leurs puits une terre toute chargée d'or : ce qui luy fait croire que cette partie de la France a certainement des minières d'or très-riches. *Agricola de re metallica. lib. 2.*

9. Il y a des plantes, quoyqu'en petit nombre, qui ayant de la sympathie & de la convenance avec les métaux, croissent ordinairement au dessus des minières, & indiquent par conséquent les lieux où il y a des métaux. Telles sont le genièvre, le lierre, le figuier sauvage, le pin sauvage, & la plupart des plantes qui portent des pointes & des épines.

10. Quand une montagne exhale d'ordinaire des fumées & des vapeurs sur tout vers la cime, c'est un témoignage qu'elle renferme des métaux.

Voilà

Voilà les indications sur lesquelles les Minéralistes se conduisent dans la recherche des minières. Elles sont tirées d'Agriкола, de Cardan, de Glauber, & du P. Kirker qui en compte jusqu'à 17. Mais après les avoir bien examinées, j'ay trouvé que celles que je ne mets pas icy, ne fondent que de légères conjectures, ou se rapportent aux dix que je viens de donner.

Je ne puis mieux prouver l'incertitude de toutes ces différentes indications, que par ce qu'en dit le P. Joannes Roberti Jésuite dans un Livre intitulé, *Goclenius Heautontimorumenos*, qu'il a composé avec beaucoup de chaleur contre Goclenius au sujet des Guérisons magnétiques. Quand Lucien représente Mercure disant aux Dieux que les deux Philosophes qui disputoient sur la Providence dans le Portique d'Athenes, n'en étoient encore qu'aux injures, il n'a pas eu tort de supposer que les Philosophes en venoient quelquefois aux grosses paroles, & qu'ils étoient même bien capables de passer *de verbis ad verbera*. On le va voir.

Le P. Roberti qui n'épargne nullement la Baguette Divinatoire, & qui met tout en usage pour la décrier, reconnoît pourtant parmi la chaleur du combat une chose qu'il est important de bien remarquer.

quer ; à savoir que les indications sur quoy se réglent les hommes les plus sages qui travaillent à la découverte des minières , sont toutes peu seures , & qu'ils s'y trompent sans que l'on puisse compter sur aucune. Quoy ! dit ce Pere , on attribuëra plus de connoissance & plus de discernement à un bois brute & muet , qu'on n'en trouve en des certaines d'hommes très-éclairés ? Ils parcourent les champs , les montagnes & les vallées avec une application prodigieuse sur tout ce qui se presente à leurs yeux : ils n'y reconnoissent aucuns vestiges de métaux : & s'ils viennent à soupçonner qu'il y en pourroit bien avoir en tel endroit , ils confessent que rien n'est moins assuré que leur conjecture , & qu'ils éprouvent tous les jours avec douleur , & après beaucoup de travail & de dépense que leurs indications sont tout-à-fait trompeuses : Cependant Goclenius armé de la fourche viendra rouler sur les mêmes lieux ; & conduit par cet Instrument plus clairvoyant que les hommes les plus sages , il s'arrêtera infailliblement sur les trésors que la terre cache. Il les indiquera. On fouillera à l'endroit qu'il marque , & on les découvrira. *Mon cher Lecteur , veux-tu que je parle sincèrement ? C'est le diable qui conduit Goclenius. Voilà une figure de Rétorique un peu fortement*

ment

*de la Baguette Divinatoire.* 363

ment poussée. Mais enfin en négligeant ce qu'elle a d'outré, nous ne laisserons pas d'y remarquer que jusques à présent les hommes les plus savaus & les plus expérimentez dans la recherche des minières, n'ont aucunes marques certaines, pour reconnoître les veines métalliques que la Nature a cachées dans les entrailles de la terre. *Quis tandem bruto & nudo ligno tantam scientiam attribuit, quantum nec in centenis sapientibus viris reperias? Obibunt hi agros, montes, vales, sollicitè considerantes omnia. Nusquam metalla latere agnoscent. Et si quid suspicientur, fatentur ipsi incertam esse conjecturam; idemque sæpè eventus ostendit, quò non rarè frustrantur, labore sumptuque inaniter profusis. . . . . Obibit Rudolphus Goclenius : . . . . . fodiet ille, & thesauros reperiet, quòd Divinitati sue virgulæ ascribet. . . . . Si clarè dicendum est; factus est miser Rhabdolatra & Demonolatra, &c. Theat. Sympatb. pag. 382.*

Ainsi à travers toute cette déclamation on voit bien que la Baguette Divinatoire doit être regardée comme une invention bien précieuse, & qu'il est de la dernière importance d'en bien cultiver l'usage, puisqu'elle est le seul guide sûr que nous ayons au monde, pour nous conduire sur les trésors où la Nature engendre les métaux.

En effet il faut demeurer d'accord que les lumières que l'on peut avoir pour la découverte des minières par les dix indices précédens sont très-foibles, & que du moins on n'en peut tirer aucune conjecture raisonnable, pour dicerner quel minéral est contenu dans la minière : puisque ces différens signes sont fort équivoques, & qu'ils conviennent également pour la plupart aux minières de souffre, d'antimoine, de sel, de mercure, de plomb, de fer, de cuivre, d'étain, d'argent, d'or & d'azur.

Mais avec la Baguette Divinatoire on peut dicerner quel métal contient la minière, sur laquelle elle baisse; car si on met dans ses deux mains deux pièces d'or, elle ne tournera que sur l'or, parce qu'elle est imprégnée des corpuscules de l'or. Si l'on y met de l'argent, elle ne s'inclinera que sur l'argent. C'est du moins ainsi qu'en parlent ceux qui se piquent de savoir bien se servir de la Baguette Divinatoire. D'ailleurs on peut encore connoître à peu près la profondeur de la minière, en opérant, comme j'ay dit qu'il falloit faire, pour savoir combien une source d'eau est yant en terre.

C'est cette incertitude qui fait que, voyant que nous ayons en France peut-être autant de richesses souterraines, qu'il y en a dans les Indes, on n'ose pas se risquer à  
faire

faire les grandes dépenses où il faut de nécessité s'engager, pour ouvrir les montagnes, & pour percer les rochers, afin d'arriver aux veines métalliques, qui sont ordinairement très-profondes; car enfin on est toujours raisonnablement retenu par la crainte de ne rien rencontrer, après avoir beaucoup travaillé.

La France est sans contredit par dessus les autres Royaumes de l'Europe, ce que l'Europe même est par dessus les autres parties de la terre: & si les François ne cèdent en rien aux autres nations pour les Sciences & les Arts, pour les grands Capitaines & les sages Magistrats; les campagnes sont aussi fertiles & aussi abondantes en bleds, en vins, & en toutes les autres choses nécessaires pour la commodité de la vie, qu'aucun pays du monde. S'il y a des montagnes sèches, brûlées & steriles, cela vient des richesses immenses qui sont renfermées dans leurs entrailles; puisque ce sont les exhalaisons chaudes qui s'élevont des matières métalliques à la superficie de la terre, qui font mourir les plantes.

Si l'on s'apliquoit une fois en France à cultiver les minières qui y sont, on y trouveroit les richesses que les Espagnols ont découvertes en 1544. dans les minières de Potozi ville du Perou. Je passe plus loin, & je dis que la France seule contient dans ses

Q 6

terres

terres toutes les sortes de minières, dont chaque Etat se glorifie d'en avoir une ou deux espèces.

La France a d'aussi bon acier que l'Espagne, & d'aussi bon fer que l'Allemagne & la Suède.

La France a plus de minières d'étain & de plomb que l'Angleterre. La France a de bonnes minières d'or & d'argent, aussi bien que la Hongrie, la Dalmatie & la basse Saxe. La France a des marbres de toutes sortes de couleurs, du porphyre, du jaspe, & de l'albâtre, comme l'Italie. La France a du crystal comme Venise; du salpêtre, du vitriol blanc, vert & bleu & des orpimens comme la haute Hongrie; de la calamine, du bitume, de la poix, aussi bien que Liège. Enfin la France a de l'azur, & même des pierreries fines comme les améthistes, les agathes, les émeraudes, les hyacintes, les rubis, les grenats, les saphirs, les turquoises & les diamans, sans parler des fontaines & des ruisseaux qui charient des perles fines & des paillettes d'or.

Afin de confirmer ce que je viens de dire quoyque j'aye vû quelques-unes de ces minières par moy-même, je veux donner icy un catalogue tout-à-fait curieux de la plus grande partie des minières qui sont dans le Royaume, & qui ont été découvertes avec des soins, des frais & des travaux



aux infinis durant l'espace de dix ans, par un Alleman que M. le Cardinal de Richelieu avoit fait venir en France pour cet effet. Le catalogue qui coûta plus de trois cents mille francs à cet habile Minéraliste est trop précieux pour le laisser perir. Il est du moins devenu si rare, que le petit livre où il est contenu, qui porte pour titre : *La restitution de Pluton à son Eminence*, ne se peut presque plus trouver. Ceux qui ont à cœur le bien public me sauront gré d'avoir donné ce Catalogue, & je suis d'autant plus obligé de l'insérer icy, que toutes ces minières ont été découvertes par le moyen de la Baguette Divinatoire.

C A T A L O G U E

De plusieurs minières découvertes  
en France, par le moyen de la  
Baguette Divinatoire.

*Aux monts Pyrénées.*

Près de S. Béat, une bonne minière qui a quantité d'or.

A la montagne de Sault, une minière d'or.

A une lieuë de Lorde, une bonne minière d'argent.

A demy-lieuë de S. Bertrand, une grande minière de crystal, & deux de

cuivre , qui contieuneat beaucoup d'argent.

*Dans la Comté de Foix.*

Au lieu de Riviere , une miniere d'or.

A la montagne de Montroustaud , une miniere d'argent , & une de cuivre qui tient d'argent.

A la montagne de Cardazet , une miniere d'argent.

Au lieu apellé les Minieres de l'Alpic , une miniere de plomb chargé d'argent.

Proche du village Pech , & Château-Verdun , trois minieres de plomb , une de cuivre , & une autre de fer.

Prés du lieu apellé Alfen , une miniere d'argent.

Au lieu de Signier , vingt deux minieres de fer.

Au lieu des Cabanes , trois minieres d'argent , trois de fer , & une de crystal.

Au lieu de Lourdat , une miniere d'or , & une d'argent à demi-lieuë de là .

Au lieu nommé Defastie , une miniere d'argent.

Au lieu de Coufou , une miniere d'argent qui tient d'or.

*En Languedoc.*

Au lieu apellé la Bastide Delpeyrac , cinq minieres de jayet , auxquelles 400. hommes travaillent tous les jours.

Au même terroir , une miniere de vitriol.

Pro

*de la Baguette Divinatoire.* 375

Proche de Tournon, six minières d'argent, & de l'argent.  
nt.

Dans la Comté d'Ales, six minières de fer, & quatre de charbon.

Dans le Marquisat de Portes, trois minières de fer, & deux de charbon.

Au lieu de Malbois, une minière d'antimoine, & une de zain.

Au lieu de Boufque proche du Rhône, une minière de pierres à feu d'une très-belle couleur d'or.

Proche de la Vaouste, une minière de fer, qui tient plomb, & argent.

A Lodève, une minière de cuivre, qui tient d'argent, une de crystal, & une de soufre.

Dans la Baronie de Regues près de Narbonne, une minière d'or.

Au village de S. Jean proche de la ville des Vents, une minière de cuivre.

A un lieu du Vigan une minière de pierre d'azur, une minière de vert de terre, & cinq minières de charbon.

*Dans le Rouergue, & le Quercy.*

Au lieu de S. Felix de Sorgues une bonne minière de cuivre.

Au même lieu, Diocèse de Vabres, une autre minière de cuivre.

Proche de la ville du Meux de Barres, dans la vallée de Combesson, une minière d'argent.

Au

Au lieu de Torssac , une miniere de cuivre.

Proche de la ville-neuve d' Agenois une miniere de cuivre.

Au lieu de Najéat , une miniere de cuivre : au dessus , une miniere d'azur sous l'Eglise Paroissiale du même endroit.

Au lieu de Crémeaux , huit minieres de charbon.

A Rhodéz proche du Château de Corbières , une miniere de cuivre.

Dans le Condomois en la terre de Mezzin , une miniere d'or.

Dans le Vellay , & Gévaudan une miniere de saphirs blancs , & bleus très-bons.

Proche du Puy au terroir de S. Germain , à Espailly dans un ruisseau apellé selon le langage du pays *lou Riou Pégoulion* , se trouvent des grenats , des rubis , des hyacinthes , & des opales bonnes , & fines. Il y a aussi au tour du Puy beaucoup de Plâtrieres de gyp , & de talc , & quantité de meules de moulin ; comme au terroir de Blavangy.

A Auffonne , une miniere de jayet.

Proche du village Do à la montagne d'Equièrre , une miniere d'argent.

Au lieu de Samatan trois minieres de turquoises.

Au lieu de Dizau , quatre minieres de fer.

Pro-

Proche de Bigorre, une bonne miniere  
le plomb.

*En Auvergne.*

Au lieu de Pegu, une bonne miniere  
l'Améristes.

Sous le Château d'Usson dans la vigne  
d'Anthoine du Vert, une miniere d'Azur.

A l'Abbaye de Menar, des marcafi-  
tes, des pierres à feu, & une miniere de  
souffre.

Au village de Rouripces, près de Pon-  
gibaut, & de la montagne du Puy, une  
bonne miniere d'argent.

A Sins-Andon proche de S. Aman, une  
miniere de cuivre.

Proche de la Ville de Brioude, une carri-  
ere de marbre.

Proche de Langeat, & de Brioude, une  
miniere d'antimoine.

Le long de la riviere de Langeat, quan-  
tité de pierres à meules, pour aiguiser les  
lancettes, rasoirs, &c.

Au lieu apellé Prunet, quatre minières  
d'ardoises grossières, apellées ardoises de  
Matte, bonnes pour couvrir les maisons  
au-lieu de tuilles.

Au lieu de Murat, plusieurs carrieres de  
semblables ardoises.

*En Provence.*

Au terroir du Luc, Diocèse de Fréjus,  
une miniere d'argent; & à demi-lieuë de  
là une de plomb.

▲ la

A la montagne de Mondrieu une miniere de vernis.

Au terroir de Sisteron , une miniere de cuivre.

Au terroir de Verdaches près de Digne, une miniere de cuivre , qui tient d'or , & d'argent.

Au lieu de Barles, une miniere de fer.

Au lieu de Beau - jeu , une miniere de plomb.

Au lieu de Pierre - Fent , une miniere d'argent.

Au terroir de S. Trepet , une miniere de plomb.

Sous la montagne de Callas, une miniere de plomb.

Au terroir d'Yeres , une miniere de cuivre, contenant or, & argent.

Au terroir de la Mofle , une miniere de souffre rouge , une d'orpiment , & une d'alun.

Proche de la Chartreuse, une miniere de plomb mêlée d'autres métaux.

Au terroir de la Roque , une miniere de jayet, une de fer, & une de cuivre.

Au terroir de Ramaticesse , une miniere de Vernis.

Au terroir d'Aix, une miniere de cuivre.

Au terroir de Colombières, une miniere de Vernis.

Au terroir de Barjous, une miniere d'or & une d'argent.

*En Dauphiné.*

A la montagne d'Auriau, une miniere  
or.

Proche de la ville de Die, des pierres, &  
lamans semblables à ceux d'Alençon.

*En Bourbonnois.*

Au village d'Uris, une miniere de  
lomb.

*En Normandie.*

Proche de Pont-cau-de-mer, une miniere  
d'Asur.

*Au Maine.*

En la forêt du Talla de la Ferté - Ber-  
nard, une miniere de cuivre avec quantité  
l'ardoise.

*Dans le Forest.*

A Saint Julien, une miniere de Vernis.

*En Bretagne.*

Proche de la ville de Lavion, une miniere  
d'Ametistes, & une d'Argent.

*En Picardie.*

Proche de Laon, une miniere d'ambre  
jaune.

Voilà plus de 150. minières découver-  
tes dans le Royaume par les soins de  
l'Alleman dont j'ay parlé, & qui ajoute,  
qu'il en a encore trouvé quantité d'au-  
tres. De ma part je puis assurer, que j'en  
ay vû plus de 50. dont il ne fait aucune  
mention.

Mais je ne puis icy m'empêcher de par-  
ler d'une miniere d'or découverte proche  
de

de Toulon, qui est sans doute plus riche que toutes celles du Potozi. Cette histoire est belle, importante, & très-propre pour montrer que la France ne cede en rien à tous les avantages dont les autres Royaumes de la terre se glorifient. Ce recit est tiré du livre intitulé. *La vraie anatomie spagyrique des eaux minérales*, par Henry du Rochas. Cet Auteur qui étoit actuellement sur les lieux, raconte ainsi la chose.

En Provence proche de Toulon, il y a une montagne nommée *Carquairené* où demouroit un potier, lequel étant descendu dans une caverne, pour en tirer un chevreau qui y étoit tombé, remarqua à l'entour de luy plusieurs caves. Dans la principale il trouva une grande quantité de pierres entassées les unes sur les autres, & d'une matière jaune comme du léton: il y avoit même une espee de branche qui s'étoit élevée en forme d'un bras d'homme: le potier en prit un morceau d'environ cinq livres: le lendemain il le porta à Toulon, où un orfèvre l'acheta 30 écus; cet orfèvre en ayant tiré quatre livres d'un or très-bon, & très-pur, s'adressa au sieur de Scaravaque alors Gouverneur du lieu, auquel il découvrit combien il étoit important de poursuivre cette affaire. Pendant ces entrefaires le potier amorcé par les 30. ecus, retourne à la caverne, où il ména sa femme; & ils cri emportèrent  
cette



te branche qui avoit végété de la hauteur du bras d'un homme, & qui pesoit 80. res : il boucha l'entrée de la caverne, & planta des buissons pour la cacher. Leur rde Scaravaque fit venir le potier, dont on ne put rien tirer touchant la verité du dit, soutenant qu'il avoit ramassé cette terre jaune au bord de la mer. On le reut enfermé dans une chambre, où on le trouva mort sur le point du jour. Sa veuve fut appelée, mais elle n'a jamais pû reconnoître le lieu, se souvenant seulement que l'on entendoit de dedans la caverne les flots de la mer. Le Père du S. du Rochas alors Général des minieres en Provence, se transporta en cette montagne, mais une maladie, qui luy survint le détourna de cette importante recherche. Enfin le S. du Rochas ayant considéré cette riche montagne, il remarqua que le coupeau étoit presque tout d'azur, ce qui est une marque assurée qu'il y a au dessous, une mine d'or, & d'argent, & qu'on pourroit avec une permission du Roy trouver en peu de tems au moins un filon qui conduiroit au centre où reposent tous ces trésors immenses. pag. 34. jusques à 51.

Mathieu Paris dans son histoire de France parle d'une riche miniere d'or qui fut trouvée en 1602. dans le Lyonnais proche du village de S. Martin la plaine, au milieu de la vigne d'un Paysan. Et il raconte

com.

comment l'on présenta à Henry le Grand un morceau d'or de cette manière, qui seroit formé comme une branche d'arbre. *tom. 2. lib. 5. 1. part. m. 209.*

Voilà ce que j'ay crû devoir dire sur la multitude, & la richesse des minières qui ont été trouvées en France, qui font que ce Royaume est le plus riche, comme il est aujourd'huy le plus puissant, qui soit sous le ciel. Mais Cicéron a fort bien dit que la Nature auroit formé en vain l'Or, l'Argent, & les autres minéraux qui sont dans les entrailles de la terre, si elle n'avoit donné aux hommes des moyens surs pour faire la découverte de leurs veines : *aurum, & argentum, æs, ferrum frustra Naturæ divina genuisset, nisi eadem docuisset, quemadmodum ad eorum venas pervenderetur. De Divinat. lib. 1. num. 116.* Or puisque les moyens que l'on prend ordinairement ne sont ny faciles, ni certains, il semble que le secret que la Nature a destiné à cet effet, est l'usage de la Baguette Divinatoire.

III. L'Auteur du petit Livre intitulé *la Restitution de Pluton à son Eminence*, rapporte quatre manières de rechercher les minières qui sont dans un pays; puis il en ajoute une cinquième sur laquelle il compte beaucoup, & qu'il nomme *la verge métallique*. La connoissance & la pratique de cette verge sont, dit-il, très-nécessaires,

aires ; & nos Anciens s'en sont servis, pour découvrir de la superficie de la terre les métaux qui sont dedans & leur profondeur, & même pour savoir si les minières sont pauvres ou riches. Ils ont aussi employé cette verge à la recherche des sources d'eau, avant que d'ouvrir la terre. pag. 12. & 13.

Je ne sçay ce qu'il entend par les *Anciens*, qu'il dit s'être servis de la Baguette de Couderier dans la recherche des minières & des sources d'eau : car il me semble que ce que cet Alleman en dit, est tiré des Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du 2. Livre du Testament de Basile Valentin, Religieux Benedictin ; car enfin nous voyons avec étendue dans ce bon Religieux Chymiste ce que l'Alleman a abrégé dans sa *Restitution de Pluton*. La Baguette Divinatoire a les mêmes noms chez ces deux Auteurs, avec cette différence qu'ils sont Latins dans Basile Valentin, & Italiens chez l'Alleman. Et il y a bien de l'apparence que ces noms Italiens viennent des minières de Trente & de Tyrol, où la langue Italienne est en usage.

Comme il y a sept sortes de métaux, on nous représente 7. sortes de Baguette différentes ; & qui doivent être coupées toutes sous divers aspects du Ciel.

Il y aura beaucoup de gens qui regarderont comme une chose assez inutile de cou-

per

per le bois de la Baguette en un tems , plutôt qu'en un autre. Il seroit même assez difficile de dire si ces aspects du Ciel y font quelque chose. Certainement ce point ne se peut décider par la raison. Quant à l'expérience , il me semble qu'il s'en faudroit rapporter à ces Minéralistes , qui ont fait métier toute leur vie de se servir de la Baguette Divinatoire. Or ces gens-là prétendent qu'elle doit être coupée plutôt dans les mois de Juillet, Août & Septembre, que dans tous les autres.

Ils ont sans doute quelque raison , pour en user ainsi. Mais ne seroit-ce point , parce que dans les autres saisons de l'année les arbres sont pleins de cette humidité huileuse , ou , si l'on veut , de ces sucz destinés à leur nourriture ; & que cette matière qui ne s'évapore pas facilement , boucheroit les pores & les conduits par où doivent couler les corpuscules des vapeurs , des exhalaisons , & de la transpiration ? Et au contraire ces sucz ayant été consumés & employez en feuilles , en fruits , & en semences , & desséchés même par les chaleurs de l'Été , ne bouchent plus les interstices des plantes , & donnent un passage libre aux corpuscules qui font mouvoir la Baguette. Vitruve n'a-t-il pas marqué le tems où il veut que l'on coupe le bois pour bâtir ? *lib. 2. chap. 9.* Tant il est vray qu'il y a des tems où il faut couper

per le bois par rapport aux usages auxquels on le destine,

Enfin, si nous en croyons l'Alleman Auteur de la *Restitution de Pluton*, il n'y a personne qui ne puisse espérer d'avoir la vertu de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux & sur les métaux. Car il dit que pour y pouvoir réussir, quand on n'en auroit pas le don, il n'y a qu'à préparer la verge pour l'or ou pour l'argent sous des aspects du Ciel semblables à ceux qu'il a remarquez dans le Ciel en l'an 1578. Voicy les propres paroles de l'Auteur. *Les Anciens se sont pratiquez & exercés à la science des eaux, & à rechercher tous les secrets, pour trouver des sources, des puits & des fontaines: comme aussi quelques soldats, pour trouver les caches & les lieux où étoit l'or, l'argent & autres métaux que leurs ennemis avoient cachez dans la terre, dans les puits, ou dans les rivières, se sont servis du premier rejeton fourchu du bois de coudrier, ou noisetier, lequel par une vertu occulte, s'indigne & s'abaisse sur les lieux où sont les sources des eaux, & sur les métaux qui sont dans la terre & dans les eaux; ce que fait aussi la première branche dextre du palmier, prise sous leur propre constellation, sans laquelle observation ils sont de peu d'effet, voire même ils sont nuisibles à ceux qui sont nax opposées à leur constellation, & qui ont leur ascendant*

R.

pour

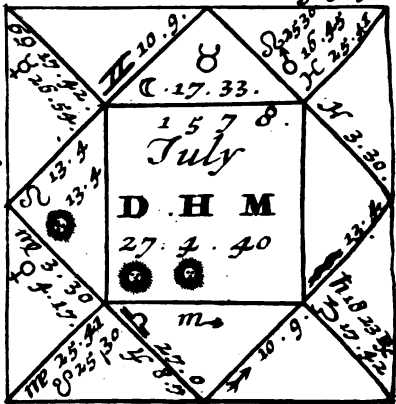
pour ennemis. C'est pourquoy toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir : ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promptement & sans dépense les sources des eaux, les veines & les matrices des métaux, d'avoir la connoissance des seize instrumens & des sept verges dont nous avons parlé. pag. IVO. & III.

Basile Valentin appelle *maïns malheureuses* celles entre lesquelles la Baguette Divinatoire ne tourne point. C'est pour leur concilier ce précieux don, qu'il veut qu'on ait recours aux aspects bénins & favorables des astres, sous lesquels il enseigne de couper la Baguette.

Comme cette observation du tems où il faut couper la Baguette, se peut expliquer & soutenir par quelque endroit, je vais donner icy les sept sortes d'aspects, sous lesquels il veut que l'on coupe, autant qu'il est possible, les sept Baguettes pour les sept métaux. Chacun y aura autant d'égard qu'il vaudra. Ce qu'il y a de vray, c'est que l'Alleman tenoit ferme sur la nécessité d'observer certains aspects, pour réussir dans la recherche des métaux.

Il n'y a pas plus de superstition à couper la Baguette pour les sources, & les minéraux dans les mois de Juillet, Août & Septembre, qu'il y en a de couper le bois pour bâtir en un tems plutôt qu'en un autre. Ce sont des observations faites par les anciens fondées sur de longues expériences. I. VÉR.





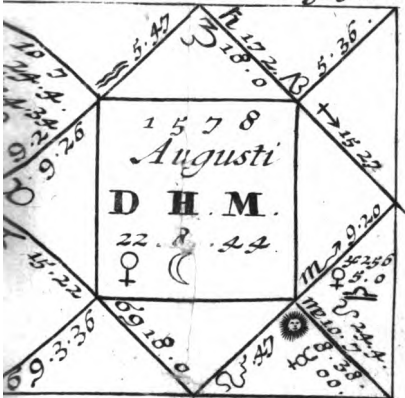


1. VERGA LUCENTE.

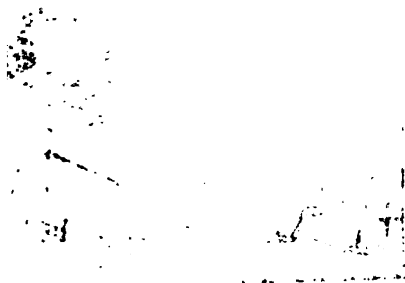
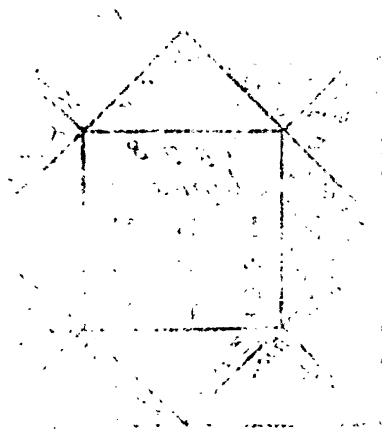
Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'or, les minières d'or, les marcafites, la pierre d'azur, les talcs dorez, la pierre solaire, & les autres choses qui sont sous l'influence du Soleil.

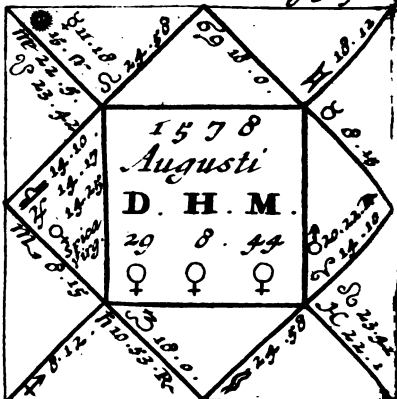
## 2. VERGE CANDENTE, Ô FOCOSA.

Face du Ciel, sous laquelle il faut consulter la Baguette Divinatoire, pour chercher l'argent, les minières d'argent, les smaltasites, le cristal-de-roche, les diamans, les pierres lunaires, & les autres choses qui sont sous l'influence de la Lune,









3. VERGA SALIENTE, Ô SALEPANTE.

Face du Ciel, sous laquelle il faut employer la Baguette Divinatoire, pour chercher le cuivre, les minières de cuivre, les marcasites, les émeraudes, les pierres, & les autres choses qui sont sous les influences de Venus.

## 4. VERGA BATTENTE, Ô FURCILLA.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'étain, les minières d'étain, le zain, les pierres, les minéraux, & toutes les choses qui sont sous l'influence de Jupiter.

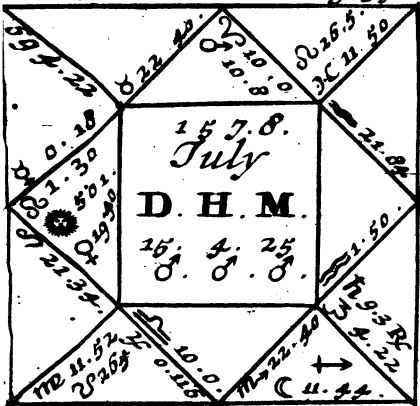


5. VERGA TREPIDANTE, Ô TREMANTE.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le plomb, les minières de plomb, l'antimoine, les pierres, & les autres choses qui sont sous l'influence de Saturne.

## 6. VERGA CADENTE , Ô INFERIÈRE.

Face du Ciel , sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le fer , les minières de fer , & tout ce qui est sous l'influence de Mars.









7. VERGA OBVIA , Ô SUPERIORE.

Face du Ciel , sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire , pour chercher le mercure , le cinabre minéral , les pierres & les minéraux , & tout ce qui est sous l'influence de Mercure.

Je diray icy que tout ces noms Italiens ne renferment rien de mystérieux , autant que je le puis comprendre par le testament de Basile Valentin , que je n'ay lu que dans une traduction Françoisse ancienne , & assez obscure. J'ay considéré que tous ces noms différents ne viennent que des divers phénomènes qui se remarquent dans le mouvement de la Baguette Divinatoire. Car enfin on voit quelquefois un petit mouvement de trépidation ; tantôt elle s'incline , & tantôt elle s'élève , sur tout quand les métaux , que l'on cherche sont au dessus de la personne qui la tient. Lorsque les fumées des minéraux sont fortes , on voit quelquefois à sa pointe un petit volume de corpuscules en mouvement , qui a quelque raport tantôt avec le feu , & tantôt avec la lumière. Ordinairement elle fait de petits sauts sur des minières de mercure : selon ces divers mouvemens on la nommée différemment. Enfin Basile Valentin , & l'Alleman semblent préférer le

R. S. ... bois.

bois de coudrier à tous les autres , pour en faire la Baguette Divinatoire.

IV. Le P. Kirker qui croit que l'inclinaison de la Baguette vient de l'adresse , ou plutôt de la fourberie de celui qui s'en sert, luy substitué une autre sorte de Baguette Divinatoire qu'on n'accusera pas de n'être point naturelle. Il nous apprend à nous en servir par trois expériences qu'il décrit , qui sont curieuses , & qui dans le fond ne différent pas beaucoup de la Baguette ordinaire , comme on l'a bien-tôt reconnu , en les comparant un peu exactement.

*Première Expérience.*

Il faut faire une espèce de petit bâton de quelque sel minéral , de la longueur de 3. ou 4. pouces ; & l'ayant joint au bout d'une Baguette de quelque bois que ce soit , on le suspend en équilibre avec un filet , en sorte qu'il se puisse mouvoir facilement , ou bien on le pose sur un pivot comme on fait une aiguille de Boussole. Si ce bâton est mis en équilibre sur un pot plein d'eau salée , ou d'eau de mer , sous lequel il y ait du feu , il est certain que les esprits volatils du sel s'éleveront en fumée ; & s'attachant à la partie du bâton qui est d'un sel minéral , la feront incliner par leur pesanteur vers la terre.

Il y a tout lieu de croire que le même effet s'ensuivroit , si on pratiquoit la même chose sur une minière de sel.

*Secon-*



Seconde Expérience.

Si on fait une baguette comme nous venons de dire, excepté qu'à la place du petit bâton de sel minéral, on en mettra un autre d'or : si on le suspend pareillement en équilibre sur un pot, où il y ait du vis-argent, il est constant que le feu fera aussitôt exhaler le mercure, lequel s'attachera infailliblement au bout de la baguette qui est d'or ; en sorte que cette partie se trouvant chargée du poids du vis-argent, ne manquera pas de s'incliner aussitôt.

Cette baguette s'inclinerait de même si on la posoit sur une minière de mercure.

Il est encore très-vray-semblable, qu'en faisant la même expérience avec une baguette où il y auroit de l'argent à une extrémité, sur un pot dans lequel on auroit mis de la mine d'argent bien réduite en poudre ; les corpuscules d'argent, qui s'évaporeront de cette mine par le moyen du feu, s'iroient attacher à la partie de cette baguette de même métal, & luy donneroient la même inclination par leur pesanteur, & luy feroient perdre son équilibre.

Tout cela se passeroit de la même manière sur une minière d'argent. On doit étendre la même expérience à toutes sortes

d'autres métaux. On voit suffisamment que c'est l'homogénéité, ou la convenance des parties, qui fait que ces corpuscules métalliques, s'attachent à l'extrémité de la Baguette qui est d'un même métal.

Cette expérience si belle se pratique encore pour trouver les eaux souterraines, en faisant des baguettes d'aune, ou d'autre bois léger, & poreux. Ce qui réussit le mieux du monde. *Et je ne le dirois pas, ajoute le P. Kirker, si je ne le savois par ma propre expérience. Quod non dicerem, nisi experimento à me sumpto, id certum cognovissem, pag. 201.* C'est la Nature même qui nous a appris cette expérience si agréable. Car enfin ceux qui ont vû des minières, ont pû observer que les branches des arbres qu'on voit à l'entour, se courbent vers la terre extraordinairement par le poids des vapeurs minérales dont les feuilles sont chargées, comme d'une espèce de petite croûte très-delicatè. Et après tout, chacun a pû mille fois remarquer que les plantes & les arbres qui croissent au bord des fontaines, & des rivières, baissent d'une manière surprenante l'extrémité de leurs branches vers la surface de l'eau, parce qu'elles sont toutes imprégnées, & surchargées des vapeurs aqueuses qui s'élèvent continuellement. A peine peut-on faire un pas sur la terre qu'on  
ny

*de la Baguette Divinatoire.* 397

n'y trouve des sujets d'admiration, & dignes de l'attention des plus vastes génies, s'il étoit vray qu'on fit souvent usage de la raison.

*Troisième Expérience.*

Il est certain qu'il y a une sympathie toute singulière entre le fer & le vitriol, qui fuit tous les autres métaux, & s'attache avec avidité au fer.

Ainsi en faisant une baguette de bois, dont un bout soit de fer, & en la suspendant sur un vase dans lequel on ait mis du vitriol : on verra avec étonnement, dès que le feu mettra en mouvement les parties du vitriol, que le fer perdra sa couleur ferrugineuse, pour prendre celle du cuivre si exactement, qu'on croira qu'il se fait là une transmutation métallique. Et de plus la partie du fer devient tellement chargée des corpuscules du vitriol, que la Baguette sort de son équilibre, & s'incline avec précipitation dans le vase.

Si l'on vouloit comparer exactement ces expériences avec ce que fait la Baguette Divinatoire, on n'y trouveroit peut-être pas tant de différence que beaucoup de gens se l'imaginent. Le mécanisme est au fond tout le même. Et c'est les mêmes mains de la Nature qui agissent par tout là. En effet les vapeurs chaudes, & seches qui sortent des minières de la terre, ne pénètrent-elles pas facilement la Baguette Divinatoire.

re, & ne la chargent-elles pas d'assez de corpuscules minéraux pour la faire baisser? Et pouquoy cela n'arrivera-t-il pas entre les mains d'un homme, comme cela arrive effectivement à l'égard des plantes, & des arbres qui sont au bord des rivières, ou à l'entour des minières dont les branches se courbent sous le poids des vapeurs minérales, ou aqueuses? au contraire ne semble-t-il pas que cette inclinaison se doit plutôt opérer entre les mains d'un homme? Car la chaleur des mains pénétrant la Baguette, & mettant déjà toutes ses parties intérieures en mouvement, luy donne une disposition plus prochaine à se mouvoir, à se tordre, à s'imbiber des corpuscules qui s'exhalent de la minière, & à s'incliner sous leur poids.

Et si la Baguette n'est pas fourchuë, & qu'on la porte en équilibre, comme quelques-uns font; n'est-il pas visible, que l'inclinaison se fera encore beaucoup plus facilement? Le P. Kirker semble en demeurer même d'accord, lorsqu'il dit qu'il ne peut pas concevoir, comment une Baguette qui n'est pas portée en équilibre, puisse recevoir si promptement l'impression des vapeurs métalliques: *siquidem fieri non posse puta, ut virga non aequilibrata, sed violenter torse latentia metalla tantam, & tam subitaneam vim imprimant. Mundus subterranean. lib. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Je ne say comment il s'est pû faire, que  
? Kirker qui a aporté une si grande, &  
ouïable diligence à s'informer de tout ce  
i concerne l'usage de la Baguette, ait  
ioré que beaucoup de personnes ne s'en  
vent, qu'en la tenant en équilibre sur le  
s de la main. Mais si on comprend bien  
e fois qu'elle peut être muë par les exha-  
lisons des minieres, quand on la tient sus-  
enduë en équilibre, il ne sera pas difficile a-  
ec un peu d'attention, de comprendre qu'el-  
le peut aussi être, lors qu'elle est fourchuë,  
: qu'on en tient les deux branches dans ses  
ains. Car enfin il paroît très-intelligible  
ue les parties interieures de la Baguette  
tant mises en mouvement par les corpus-  
ules de la transpiration insensible, le mou-  
re choc des vapeurs métalliques sur la  
Baguette y doit produire un mouvement  
rés-sensible. Ainsi les trois expériences  
précédentes sont fort propres pour nous  
conduire à la découverte du mécanisme de  
la Nature dans ce qu'il y a de plus secret,  
& de plus merveilleux dans les effets de la  
*Baguette Divinatoire.*

Puis qu'on prétend que la Baguette Di-  
vinatoire est utile pour la découverte des  
tresors cachez en terre, il faut dire pour-  
quoy elle s'incline dessus si sensiblement.  
On sait qu'il s'éleve du globe terrestre des  
vapeurs, & des exhalaisons : nous avons vû  
dans la page 144. comme M. Browne dit  
qu'il

qu'il se trouve des vapeurs, & des fumées très-grossières sur les puits, & sur les fosses creusées perpendiculairement en terre : mais voicy pourquoy il y en a plus là qu'ailleurs.

Si nous considérons un puits comme un cylindre, dont le fond est la base, & dont la hauteur également ronde est la longueur, il est aisé de supputer combien un puits profond de vingt pieds, & qui a quatre pieds de diametre, doit exhaler plus de matiere subtile qu'un espace circulaire à rase terre de quatre pieds de diametre. Car ce cercle de quatre pieds de diametre n'aura que 12 pieds  $\frac{1}{2}$  d'étenduë en sa surface ; & le puits tant en sa base, qu'en sa hauteur ronde contiendra une étenduë de 264. pieds en sa surface : c'est-à-dire, 252. pieds plus que l'espace circulaire qui n'est qu'à rase terre. De maniere qu'il doit sortir d'un puits de vingt pieds de profondeur, & de quatre de largeur un volume de vapeurs qui aura 252. parties : pendant que la surface circulaire n'exhalera que 12. parties.  $\frac{1}{2}$  Ainsi plus la fosse que l'on a creusée, pour mettre un tresor, est profonde, & plus il s'en eleve de vapeurs ; car quoy qu'on ait remis la terre, il faut plusieurs siècles avant qu'elle soit dans le même arrangement où elle étoit auparavant par l'institution de la Nature. Je ne compte point ce qui se peut  
exha

àaler des métaux qui sont d'une matiere  
et transpirable.

---

CHAPITRE XVI.

*L'inclinaison de la Baguette Divina-  
toire sur les eaux, sur les métaux,  
& sur les pas des criminels, ne  
vient point du démon. Cette divi-  
nation, n'a nul rapport avec la Rabi-  
domancie.*

**L** faut commencer ce chapitre par un a-  
vertissement de la dernière importance,  
& qui ôtera à nos scrupuleux un voile, sous  
lequel ils se cachent avec une extrême com-  
plaisance, parce qu'ils croient qu'il leur  
fait beaucoup d'honneur. Ils témoignent  
même avec affectation qu'ils ne sont point  
du parti des *naturalistes*, & qu'ils se tien-  
nent de celui des *scrupuleux*; & cette  
distinction paroît dans leur lettre insérée  
au Mercure, par les caractères différens  
dont ils ont fait imprimer ses deux mots,  
comme s'il y avoit un grand mérite à être  
*scrupuleux*, & de la honte à être *natura-  
liste*, & comme s'ils rendoient un grand  
service à la Religion d'attribuer au démon  
&

& à la magie criminelle, l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Il faut leur apprendre que ce n'est pas moins travailler à la gloire de la Religion de rapporter cet effet au ministère de la Nature : & ils en conviendront, pourvu qu'ils regardent la Nature, non point en Philosophes Payens, mais comme j'ay déclaré, qu'il la falloit considerer, pag. 48. c'est à-dire, en la prenant pour les loix générales du mouvement que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'univers. En ce sens la Nature est assez bien nommée par quelques-uns, la fille de Dieu, le bras de Dieu, la force de Dieu, la voix de Dieu, ΘΕΟΥ ΦΩΝΗ. La Nature en ce sens peut être bien apelée par Sénèque, Dieu, ou la raison de Dieu qui soutient le monde, & qui le retient dans l'ordre & l'harmonie que nous admirons. *Quid est enim aliud Natura, quam Deus & Divina ratio totum mundo, & partibus ejus inserta?* lib. 4. de Benef. cap. 6. La Nature selon ce sens est ce que M. Gassendi nomme si bien la Providence générale de Dieu, qui veille & qui preside dans le monde, comme un Pilote dans son navire; comme un Maître de musique dans un concert; comme un Père dans la famille; comme un Général dans une armée, & comme un Roy dans un Etat. lib. 4. *Physic. sect. 1. cap. 6. pag. 323. tom. 1.*

Eufin



Enfin selon ce sens, quoyque les noms de parti & de secte soient toujours odieux, j'ose me promettre que les Physiciens de Lyon qui ont expliqué par les loix de la Nature les Phénomènes de la Baguette, se verront imposer le nom de *Naturalistes* sans beaucoup de chagrin. Et comme ils sont sages ; ils se garderont bien de nommer *Démonistes* ceux qui perchent le démon sur la Baguette, pour la faire tourner.

I. Je croy qu'un Philosophe Chrétien doit dans l'explication des Phénomènes surprenans de la Nature, imiter ce que font les Théologiens dans l'explication des endroits obscurs de l'Écriture Sainte. Or comme ils ne recourent jamais au sens *mystique*, tant qu'ils peuvent s'en tenir au sens *littéral*, sans rien supposer qui blesse les notions ordinaires des hommes ; je voudrois de même que les Philosophes ne raportassent jamais à des voyes surnaturelles tout ce qui se peut démontrer par les loix de la Physique.

Dans le cas de la Baguette, il n'y a nulle nécessité, pour expliquer son mouvement sur les sources, sur les minières, sur les trésors cachez, & sur la trace des criminels, de faire paroître le démon sur la scène. Si l'on veut apeler *esprits* les petits corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration, à l'exemple de plusieurs

sieurs Phisiciens qui les nomment ainsi à raison de leur extrême ténuité, je consens qu'on accuse les *esprits* d'avoir part au mouvement de la Baguette. Si à l'exemple de quelques autres ils veulent apeler la Nature *démon*, nous consentirions qu'ils publient que le *démon* s'en mêle.

Mais si par *démon* ils entendent cet esprit ennemi de Dieu & des hommes, précipité dans l'abyme avec les Anges rebelles, je ne say comment ils l'entendent: mais je diray franchement que leur système est infiniment plus composé, & moins intelligible, que celui qui explique par les loix générales du mouvement l'inclinaison de la Baguette. C'est bien-tôt fait de dire que c'est le démon; mais ils ne le peuvent jamais prouver clairement. Ainsi ils nous disent certainement des choses qu'on ne peut croire sans se faire violence.

Ils nous allégueront peut-être qu'ils ne peuvent pas concevoir comment cette inclinaison se pourroit faire naturellement. Je suis persuadé qu'ils ne comprennent pas cela effectivement. Je les en croy sur leur parole: & je ne conseille à personne d'en douter un moment. Mais pourquoy s'imaginent-ils qu'il n'y aura point d'homme au monde qui puisse expliquer un effet qu'ils ne comprennent pas. En vérité cela est admirable. Un bon Philosophe ne décidera pas si brusquement: il ne dira que ce  
dont

*De la Baguette Divinatoire.* 405

ont il a une idée claire & distincte ; de sorte que tout au plus , s'il ne comprend pas que la Nature puisse produire un tel effet, il n'en dira pas davantage : & comme je suis bien assuré qu'il n'aura jamais une idée claire & distincte , qui luy représente le démon agitant la Baguette , il ne se portera jamais à soutenir qu'il y a de la diablerie. Il ne dira pas , comme on a dit depuis quelques jours : *Pour moy je croy tous ces moyens diaboliques , non seulement par rapport à la découverte des voleurs , des choses dérobées , des bornes d'un champ , mais encore à celles des eaux & des métaux , Je prétens . . . . . que la cause ne peut être que le démon , pag. 49. du Mercure de Janv. 1693.*

Le P. Malebranche qui nous a dit ailleurs que la vérité ne se trouve presque jamais qu'avec l'évidence , & que l'évidence ne consiste que dans la vue claire & distincte de toutes les parties & de tous les rapports de l'objet qui sont nécessaires , pour porter un jugement assuré , nous défend en même tems conséquemment de croire que l'inclinaison de la Baguette sur les eaux , sur les métaux , & sur la trace des criminels , soit *diabolique* , & non pas *naturelle*. Il n'y a rien de plus beau que cette excellente règle qu'il donne , pour éviter l'erreur. Je souhaiterois non seulement que tous les hommes la fussent , mais

mais encore qu'ils réglassent par elle tous leurs jugemens. La voicy comme elle est dans le chap. 2. du I. Livre de la *recherche de la vérité*, pag. 17. *On ne doit jamais, dit-il, donner de consentement entier qu'aux propositions qui paroissent si évidemment vraies, qu'on ne puisse le leur refuser, sans sentir une peine intérieure, & des reproches secrets de sa raison.*

Certainement à s'en tenir à cette admirable règle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette soit *diabolique*, & non *naturel*. Pourquoi cela? Parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque rapport à cet effet; & il faut être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revue, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avoué qu'après ce travail & cette étude qui ne demande pas un esprit médiocre, un homme s'est acquis un droit incontestable de décider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas un effet naturel. Quoyque les ténèbres de notre esprit, & la majesté, pour parler comme Plin<sup>e</sup>, sous laquelle la Nature a voilé ses mystères, nous doivent toujours empêcher de prononcer jamais si décisivement sur bien des choses.

Nous ne devons pas mesurer l'étendue du pouvoir de la Nature par les bornes é-

troi-

ôtes de nôtre intelligence. Ce seroit  
sans doute une mauvaise conséquence de  
ce : Je ne conçois pas comment cela se  
peut faire ; donc cela n'est point naturel ;  
ouït il y a de la diablerie. Il y a même  
encore beaucoup à dire à ce raisonnement ; puis-  
qu'on y suppose pour principe , que l'on  
comprend tout ce qui est naturel : en quoy  
certainement on se trompe fort ; car il y a ,  
dit Pline , beaucoup de choses cachées dans  
le sein de la Nature , qu'il ne nous est pas  
possible de pénétrer. *Natura verò rerum  
vis atque majestas in omnibus momentis si-  
le caret. hist. nar. lib. 7. cap. 1.*

Les Philosophes ont-ils jamais bien ex-  
pliqué les raisons du flux & reflux de la  
mer ? Ont-ils démêlé comment un enfant  
devient marqué des fleurs & des fruits que  
sa mère a desiré d'avoir , durant qu'elle  
le portoit dans son sein ? Conçoivent-ils  
pourquoy l'aimant & l'aiguille de boussole  
déclinent du Septentrion tantôt vers l'O-  
rient , & tantôt vers l'Occident ? Ont-ils  
une idée bien claire & bien distincte pour-  
quoy l'aimant repousse par un pôle le fer  
qu'il avoit attiré par l'autre ? Savent-ils  
pourquoy certaines fontaines se tarissent en  
tems de disette , & pourquoy d'autres cou-  
lent plus que de coûtume en tems de ferti-  
lité & d'abondance ? Pourquoy , quand  
un père ou une mère de famille meurent ,  
les abeilles meurent aussi , ou bien quittent  
leurs

leurs ruches & la maison ? Pourquoi il s'éleve des vents & des tempêtes , quand il arrive qu'un malheureux desespéré se fait de bourreau à luy-même ? Pourquoi les fleurs dont on orne les fenêtrés & les cheminées , se flétrissent , & meurent à la mort du maître de la maison ? Pourquoi les playes d'un homme empirent , & deviennent plus douloureuses par l'approche d'une personne qui a été morduë d'un chien , ou de quelque serpent ? Pourquoi les playes d'un homme assassiné se rouvrent à la présence du meurtrier ? S'il est vray que tous ces effets & une infinité de semblables soient aussi réels que *Camerarius*, *Fromann*, *Gaspar Arejes* & *Plin* le disent.

Quoy qu'entre plusieurs de ces effets merveilleux qui sont raportez par les Physiciens , il y en ait quelques-uns de fabuleux , & qui ne se soutiennent que par la sorte de crédulité des esprits simples, lesquels n'examinent jamais rien ; on ne laissera pas de demeurer d'accord qu'il y a un très-grand nombre d'effets purement naturels , que ceux qui ont le plus étudié la Nature, n'ont jamais pû expliquer , & qu'on seroit pourtant ridicule d'attribuer au démon. *Quamplurimi*, dit *Gaspar Arejes* . . . . . *natura adyta & abdita investigare conati sunt quorum causas nulli quantumvis assiduo studio occupati invenire potuerunt.* *Cam-*

pus Elys. Quest. jucundar. Quest. 53. pag. 394.

C'est donc une injustice d'attribuer à la magie des effets dont on ne comprend pas le mécanisme. Accusons la foiblesse de nôtre esprit, plutôt que de nous en prendre à la Nature ? Croyons-nous qu'elle n'agisse jamais qu'à découvert & sensiblement ? Faudra-t-il qu'elle employe toujours des agens visibles & palpables, pour que nous luy conservions l'honneur d'un prodige ? Dès qu'elle se dérobera à nos sens, faut-il qu'elle soit exposée à la censure de nôtre esprit ? Tout ce qui ne se fera point sous nos yeux, sera-t-il toujours fait par le diable ? N'y a-t-il que le démon qui soit un agent invisible ? N'y a-t-il point aussi de petits corpuscules qui peuvent se porter invisiblement de l'agent sur le patient, & joindre par un contact physique deux corps qui paroissent desunis aux yeux, & éloignez l'un de l'autre ? Combien les Machinistes font-ils de choses par leur art, qui nous paroissent des enchantemens, & que nous ne comprenons point ? Combien à plus forte raison la Nature fera-t-elle des choses qui nous surpassent infiniment davantage ; puisqu'elle est, comme dit si bien Galien, *le plus habile ouvrier qui soit dans le monde ?* Ἀγαθὸς ἄνθρωπος Ὀυρανός.

La Nature, selon Bartholin, *de natur. mirabilib. pag. 72.* est un abyme qu'il ne faut

tout pas fonder seulement par le ministère des sens ; ce sont des Juges subalternes dont la juridiction est trop bornée , pour juger de l'étendue de son pouvoir. Quand nous donnons l'esprit pour guide à nos sens combien nous arrive-t-il encore souvent de demeurer court sur quantité d'effets qui se présentent tous les jours ? Et après beaucoup de travail & d'application d'esprit, il faut bien quelquefois nous contenter d'expliquer par analogie plusieurs effets que nous ne saurions développer précisément par eux-mêmes. Le grand Scaliger n'avoit pas tort , quand il se recrioit , je croy que c'est contre Cardan ; Toy , qui fais le savant , dis-moy bien clairement ce que c'est qu'une de ces pierres dont tu trouves tant sous tes pas ? *Dic mihi formam lapidis , qui tamen quotidie tuis obversatur oculis , & Pbyllida salus habeto ?*

Je diray à ceux qui attribuent au Diable la cause du mouvement de la Baguette , ce que Van-Helmont disoit sur un sujet à peu près semblable. Vous avez beau déclamer , & vous armer du spécieux prétexte de combattre la superstition , vous ne sauriez rendre cette pratique suspecte auprès des personnes qui raisonnent. Comment voulez-vous qu'il y ait de la superstition dans un usage où l'on n'emploie ni paroles , ni cérémonies , ni figures , ni caractères ,



res, ni vaines observations ; où l'on ne prend point d'heures affectées , où l'on ne prophane point les choses saintes ; enfin où l'on n'exige ni tour d'imagination , ni foy, ni confiance , ni intention , ni consentement , ni circonstances , ni rien autre chose qui puisse marquer qu'on invoque le secours du démon ?

Mais, dit-on , il y a un *pacte tacite* avec cet ennemi du genre humain ? voilà, dit Van-Helmont , le dernier retranchement des ignorans. Voilà l'ancre qu'ils embrassent fortement ; parce qu'ils ne croient pas qu'on les puisse retirer de là aisément. Ils n'oseroient dire que tant de personnes d'honneur , & de piété même , à qui la Baguette tourne sur les eaux , & sur les métaux , soyent assez misérables pour renoncer aux vœux de leur bûteme , & pour s'engager au démon par un contract exprés , & formel ; on ne les en croiroit pas ; la calomnie seroit trop grossiere , mais il est bien plus doux d'insinuer , que c'est une convention de vieille date passée par quelque scélérat avec le démon qui s'est engagé que , quand il le trouveroit bon , il se percheroit sur la Baguette , & la feroit servir à indiquer les eaux , & les métaux. C'est en effet quand il le trouve bon : car après tout la Baguette tourne à peu de gens ; à si peu , qu'il paroît bien que le diable ne prend pas grand plaisir à ce petit manège-

là , ou qu'il n'est plus si avide de la perte des hommes ; puisqu'il n'en est guères qui ne voulussent avoir cette faculté. Et tel peut-être la décrie , qui a reconnu avec chagrin après plusieurs essais , qu'il en est malheureusement privé. Ce sont là en effet des pauvretes , qu'il ne faut pas refuter sérieusement.

Difons pourtant encore à ces gens-là , qui se glorifient de leurs *scrupules* , de prendre garde en condamnant si précipitamment comme diabolique un effet si rare & si surprenant , de ne point tout-à-la-fois faire honneur au démon , & injure à la nature ; ce qui ne seroit pas un égarement si petit qu'on le pourroit juger. Cet esprit de superbe voit avec plaisir brûler sur ses autels un encens qu'une main brute , & sacrilege enleve de dessus les autels du Dieu vivant. Ne donnons donc point au démon la gloire des miracles , que Dieu opere par le ministère de la Nature , c'est-à-dire , par les loix générales du mouvement qu'il a établies , & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.

Mais pour les *bonnes ames* , dont on parle dans la lettre , & qu'on veut intimider ; nous leur dirons , que Dieu n'a pas voulu nous laisser incertains sur le parti que nous avons à prendre dans ces sortes d'occasions. Les Theologiens en expliquant les sentimens de l'Eglise , nous ont donné des règles,

gles, qui nous mettent en seureté, & qui nous rendent inébranlables aux crialeries des ignorans. Voicy les marques qu'ils nous ont laissées pour reconnoître s'il y a de la superstition, ou quelque pacté implicite dans une pratique.

*Ily a, disent les Theologiens, un pacté & de la superstition, toutes les fois qu'on est bien assuré que l'effet qui paroît surprenant, passe les forces de la Nature, & qu'on n'en peut démêler le mécanisme en aucune maniere; sur tout si pour produire cet effet on a recité des paroles inconnues, barbares, fausses, apocripbes, absurdes, ou tirées de la sainte Ecriture, & des prieres de l'Eglise: si on a gardé certaines cérémonies ou observations superflues, indifférentes, & qui n'ont nul rapport avec l'effet que l'on en attend; si on choisit certains jours de Fêtes, ou certaines personnes, à l'exclusion de toute autre. S. Thomas 22. quest. 96. art. 1. & 2. Alors il n'y a point de doute qu'il n'y ait pacté, & superstition.*

Il est donc certain qu'il n'y a rien dans l'usage de la Baguette Divinatoire, qui resente le moins du monde le pacté ou la superstition; puisque loin d'y mêler des paroles, des cérémonies, des figures, & des observations vaines, inutiles, & qui n'ont visiblement nul rapport physique avec les effets; on a la dernière horreur de tout ce

qui en peut avoir le moindre air , & on déclare que tous ceux qui se mêlent de tels actes méritent de périr avec Jannés , Membres , & Simon le Magicien.

II. Mais nous ne sommes pas encore hors d'affaire ; nos gens aux *scrupules* , disent que l'usage de la Baguette pour chercher les eaux , & les métaux , est la même chose que la *Rabdomancie* condamnée par l'Écriture , & par les Pères de l'Église. Quoy qu'il n'y ait aucun bon sens dans cette prétention , il ne faut pas laisser de l'examiner , & d'y répondre.

Nous voyons dans le chapitre XXI. d'Ezéchiel une superstition du Roy de Babylone , qui se trouvant à l'entrée de deux chemins dont l'un alloit à Jérusalem Métropole de la Judée , & l'autre vers Rabbath Métropole des Ammonites ; & ne sachant lequel il devoit prendre , il voulut que le sort décidât la chose. C'est pourquoy il mêla ses flèches , les jetta en l'air , afin de voir de quel côté elles tomberoient. S. Jérôme ajoute que ce Roy n'osoit de luy-même entreprendre le siège de Jérusalem , parce qu'il savoit bien que 185000. Assyriens qui l'assiégeoient , y avoient été tuez en une nuit. Enfin la Providence de Dieu permit que les flèches déterminèrent à aller contre Jérusalem , après s'en être encore assuré par deux autres sortes de divinations ; *Stetit Rex Babylonis in bivio , in capi-*

*capite duarum viarum divinacionem querens, commissoens sagittas.... Ad dextram ejus facta est divinatio super Jerusalem. vers. 21. 22.*

Il faut avoir l'imagination bien vive, pour trouver là ce qui se pratique dans la recherche des sources, & des minieres, avec la Baguette de coudrier: On la trouve encore dans ces paroles du Profete Osée: *Populus meus in ligno suo interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei. cap. 14. vers. 15.* Je say bien que cette divination des Payens est condamnable; je say bien que S. Jérôme l'appelle *judicium*, je say bien que Theophraste décrit autrement, que S. Jérôme cette maniere de deviner, & que les interpretes ne conviennent gueres en quoy précisément consistoit cette divination; mais je say bien encore que cela n'a nul rapport ni de près ni de loin avec la Baguette dont j'ay parlé jusques icy. Et toute l'érudition que l'auteur de la 2. lettre mise au Mercure de Janvier 1663, à fait paroître sur les verges, est une chose de pur ornement. Que fait tout cela? Les Magiciens d'Egypte, & plusieurs autres avoient des bâtons quand ils s'occupoient à leurs mystères diaboliques: ils avoient sans doute aussi des bonnets: donc il ne sera plus permis de porter ni de bâtons, ni de bonnets? Cette conséquence est absurde. Si je voulois à mon tour, je rapporterois

en combien de façons différentes. les Interprètes nous disent que les Orientaux se servoient de bâtons pour la Râdomancie. Mais que feroit tout cela à la question présente ?

Cette Râdomancie étoit pratiquée à la vérité par les Germains , comme le rapporte Tacite : *Ils font , dit-il , fort adonnez aux augures , & au sort , & n'y observent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en plusieurs piéces , & les marquent de certains caractéres , puis les jettent à l'aventure sur un drap blanc : alors le Prêtre , ou le Pere de famille leve chaque brin trois fois après avoir prié les Dieux ; & les interpréte selon les marques qu'il y a faites. Tacit. de Germania.*

Voilà une Râdomancie qui n'est en rien semblable à celle de Nabuchodonosor. Strabon , *lib. 15.* représente encore autrement celle que les Perses pratiquoient. *Paulus Venetus lib. 1. 43.* Nous en rapporte une autre toute différente qui est en usage parmi les Tartares. Les Algériens dans la Barbarie en ont une autre qui ne convient pas plus avec celle des Babyloniens.

Mais quand tous ces peuples aveugles & superstitieux conviendroient dans la manière de deviner par le bois , quel rapport cela auroit-il avec la recherche des lieux , où il y a des sources d'eau ou des métaux.

La

*Rabdomancie* est proprement un sort  
e l'on consulte, pour connoître à laquel-  
de deux entreprises on se déterminera.  
abuchodonosor avoit dessein d'attaquer  
rusalem & Rabbath; mais il ne savoit  
s par laquelle des deux il devoit com-  
encer. Il jeta au sort, qui décida qu'il  
loit attaquer Jérusalem. C'est même  
sens de l'Hébreu, **סור סורל** qui  
gnifie *chercher en devinant par sort*,  
mme ceux qui devinent par leurs bou-  
ns, s'ils feront, ou ne feront pas une  
ose. Mais il n'y a rien de semblable  
us l'usage de la Baguette de coudrier: on  
njecture par son mouvement qu'il y a de  
eau en un endroit sous terre; comme on  
ge par le mouvement d'un *Hygrometre*,  
u'il y a des vapeurs aqueuses dans l'air,  
que conséquemment il y aura de la  
luye.

Ammien Marcellin donne encore un  
our tout autre à la Rabdomancie des A-  
ins: *Ils devinent*. dit-il, *l'avenir d'u-*  
*e maniere merveilleuse: les femmes cou-*  
*ent des verges bien droites; ce qu'ils font*  
*vec des enchantemens secrets, & à cer-*  
*ains tems marquez bien exactement. Ils*  
*onnoissent par ces verges ce qui doit ar-*  
*iver.* L. 31.

Or à l'égard de la Baguette on a deja dit  
qu'on la peut faire de toute sorte de bois,  
à couper en tout tems, sans bénédiction

ny enchantement ; & que si quelques misérables pratiquent quelque chose de semblable , on en a toute l'horreur possible , & on consent de bon cœur qu'on leur fasse sentir tous les châtimens dont les Juges Ecclesiastiques , & seculiers ont coûtume de punir ces sortes d'impiétez.

L'Auteur de la deuxième lettre insérée au Mercure ne paroît pas meilleur historien que Philosophe. Il dit que les Allemans n'avoient pas connoissance de la Baguette métallique avant que les Suedois vinssent en Allemagne sous la conduite de Gustave Adolphe Roy de Suede , qui vers l'an 1630. passa en Allemagne , dont il conquit les deux tiers en deux ans & demy , depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. *Ce furent les Suedois , dit-il , qui aprirent aux Allemans vers le commencement de ce siècle-cy l'usage des verges dans les divinations , ou plutôt qui leur en rafraichirent la memoire , car Tacite nous assure que leurs Pères qui en savoient bien d'autres , avoient déjà été faits depuis long-tems à ce petit jeu des Baguettes* pag. 254. Il y a là deux choses fausses.

1. Il n'est pas vray que les Suedois ayent appris l'usage de la Baguette Divinatoire aux Allemans vers l'an 1630. puisque Basile Valentin Bénédictin Alleman qui vivoit vers l'an 1490. a employé sept chapitres de son Testament à expliquer l'usage de



de cette admirable Baguette ; dont il parle comme d'une chose très-publique parmi les minéralistes de l'Allemagne.

2. Il n'est pas vrai non plus qu'ils en ayent rafraichy la memoire alors ; puisqu'on verra dans tout cet ouvrage plusieurs auteurs Allemands qui ont parlé , & philosophé sur cette Baguette dès le commencement du siècle passé ; c'est-à-dire, un siècle avant que le grand Gustave vint ravager l'Empire. Je citerois bien une trentaine de Philosophes Allemands qui ont parlé de la Baguette long-tems même avant que le Roy de Suede fut au monde. Le seul *Georgius Agricola* si connu par son grand ouvrage, *de re metallicâ*, qui fut publié l'an 1550. en traisté comme d'une pratique assez ordinaire parmi les Allemands.

III. Quand je dis qu'il n'y a nulle superstition dans l'usage de la Baguette Divinatoire, telle que je l'ay représentée, je ne nie pas pour cela que des scélérats, & des impies n'y puissent mêler quelquefois des circonstances très-mauvaises. Il n'y a que trop de superstitieux dans le monde ; & il me seroit facile de prouver que la Baguette a eu des corrupteurs qui en faisoient un usage très-criminel, en y mêlant des cérémonies, & des paroles saintes : C'est une impiété dont elle ne tire nulle vertu ; mais il y a des gens si corrompus, qu'ils gâtent tout ce qu'ils touchent.

Selon M. l'Abbé Furetiere les sorciers font grand cas d'une branche de coudrier : je n'en fay rien : mais je fay certainement qu'il n'y a nul sortilege à s'en servir dans les bornes de la Nature ; où j'ay renfermé son usage.

Je ne doute pas pour cela , qu'il n'y ait des sorciers ; quoyque je sois persuadé qu'ils sont fort rares , si on entend par sorciers ; ceux qui ont renoncé leur bâtême pour s'eugager par contract avec le démon. Ils sont rares encore une fois : mais cependant il y en a. Et l'hypotése de ceux qui n'en veulent point reconnoître, & qui nient que les diables se communiquent sensiblement aux hommes , jette dans des embarras , dont on ne sauroit se tirer de bonne grace. . M. Van-Dale dans son traité des Oracles est passé dans un tel excés , qu'il soutient que le démon n'a jamais parlé par les Oracles. Il accuse tous les Peres de l'Eglise de ne s'être pas voulu donner la peine de raisonner exactement ; d'avoir trop facilement accordé aux payens qu'il y avoit des démons dans les Oracles , & de n'avoir pas bien connu les vrais intérêts de la Religion Chrétienne. Voilà qui est bien cavalier, pour ne pas dire, bien impie. Doit-on parler ainsi des plus grandes lumieres du Christianisme , & des savans maîtres de tout le monde Chrétien ? Par le même tour d'esprit , M. Van-Dale dit : vous  
n'accor-

*n'accordons pas que tout ce que pratiqua la Pythonisse d'Endor en faveur de Saül fût au-dessus de la Nature, & une opération de la magie, & du démon. Tous les Pères de l'Eglise ont pourtant crû que c'étoit un effet de la science noire de la nécromancie. Et il n'y a là-dessus dans l'Eglise de Dieu que deux partis. L'un soutient que c'étoit véritablement l'ame de Samüel; & l'autre dit que c'étoit un démon qui contrefaisoit le saint Profète. Mais on n'a jamais douté qu'il n'y eût là dedans de la diablerie: si on en excepte quelques rêveurs de Rabbins, & entr'autres le Rabbín David Kimhi, à qui M. Van-Dale est redevable de son système, qu'aucun Chrétien, que je sache, n'avoit jamais suivi. Ce Rabbín s'est imaginé que la Pythonisse avoit fait-là une mascarade, où elle avoit habillé un homme en Profète. Mais il faudroit qu'elle luy eût aussi donné l'esprit profétique; car cet homme masqué profétisa dans la dernière précision la ruine de Saül & de sa famille. Voicy la profétie: *Pourquoy vous adressez-vous à moy; puisque le Seigneur vous a abandonné.....? Le Seigneur vous traittera comme je vous l'ay dit de sa part. Il déchirera vôtre Royaume, il l'arrachera d'entre vos mains, pour le donner à David..... Il livrera même Israël entre les mains des**

*Philistins. Demain vous serez avec nous vous & vos fils. 1. livre des Rois, chapitre 28.*

Il falloit que la Pythoniffe fût aussi profétesse, pour reconnoître Saül, qui venoit, comme on dit, *incognito*. Il falloit bien qu'elle le fût, pour deviner qu'il demanderoit justement à voir Samuel, & pour tenir un homme tout prêt à soutenir son personnage. Elle avoit même prévu que Saül qui avoit fait toute sa vie une guerre implacable aux Devins, changeroit de sentiment cette nuit-là tout d'un coup, & qu'il viendrait subitement chez elle. Voilà le ridicule où se jettent ceux qui ne veulent pas reconnoître qu'il y a des sorciers.

Comme c'est visiblement une impiété de nier qu'il y ait des sorciers, & des magiciens: c'est aussi une bêtise de les placer par tout, & de se les figurer si communs. Il y a souvent plus de malignité que de vérité dans ces sortes d'accusations de sortilège: M. de la Motte le Vayer dit fort bien, *Nous savons qu'aux pays tels que la Lorraine, quand les Seigneurs confisquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour sortilège, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reste de l'Europe. Ce n'est donc pas sans sujet que le Parlement de Paris procède avec grande retenue toutes les fois qu'il connoit de ces crimes, où qu'on*

*re les fausses accusations on voit encore souvent de pauvres idiots, & de simples femmes qui avoient des choses qui ne furent amais. De l'instruct. de Monseig. le Daublin. pag. 146.*

---

C H A P I T R E X V I I .

*Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire.*

**V**OIC Y une nuée de témoins, qui ont regardé la Baguette Divinatoire, comme une chose dont on pouvoit se servir sans superstition dans la recherche des rameaux d'eau & des métaux. Quelques-uns même en relévent l'utilité avec des termes magnifiques, & tiennent qu'il n'y a rien dans la Nature de plus merveilleux, & qui mérite mieux l'attention des Philosophes.

En rapportant les témoignages de ces Savans qui ont attribué à la Nature le mouvement de la Baguette, je ne suivray ni l'ordre chronologique, ni la qualité de ces témoins. On n'a rien réglé pour le pas parmi les Gens de Lettres; ils composent une République, où l'on se conduit sans façon, & où l'on n'est pas, comme on dit, sur le qui vive,

1. Basile Valentin qui étoit un bon Religieux Bénédictin fort savant dans les choses naturelles, n'a point fait scrupule d'enseigner comme il se faut servir de la Baguette de coudrier, puisqu'il en a composé sept Chapitres entiers du second livre de son Testament. Il en croyoit l'usage si naturel, qu'il commence même par dire, que celui qui se veut mêler de ces sortes de Baguettes, ne doit pas se conduire par son caprice & par ses propres lumières, ni rien innover dans la manière de s'en servir pour la recherche des minières; *parce que, ajoute-t-il, la Nature ne souffre point qu'on la dérange, & qu'on luy prescrive de nouvelles loix.* Basil. Valent. Test. liv. 2. chap. 22.

2. Michaël Mayerus dans son livre intitulé, *Verum Inventum*, hoc est, *Munera Germanie*, chapitre IV. pag. 84. où il prétend que le monde est redevable à l'Allemagne de l'invention de la poudre à canon, dit que le premier charbon que l'on a mêlé avec le soufre & le salpêtre, pour la composition de cette poudre, étoit du charbon de coudrier: d'où il prend occasion de parler de la sympathie que le coudrier a avec les métaux, & il dit que c'est pour ce sujet qu'on en fait une Baguette Divinatoire, qui est très-propre pour chercher les minières d'or & d'argent. Et il la compare à une sage-femme dont l'adresse

ai-

side aux montagnes à enfanter les matières métalliques qu'elles contiennent dans leur sein. *Præsertim Corylus, que dat Virgulam Divinatoriam, metallorum sub terra latentium indicem: Dicunt enim in montibus metalliferis hanc plerumque in vertice crescere, utque inde vim illam occultam & per astram imprimi, quâ metallis affuket, ea latentia producat, inque lucem proferenda, velut obstetrix, moueat.*

3. Philippe Mélancthon si savant dans la Physique & dans les Mathématiques, a composé un discours sur la sympathie, dont il établit six degrez dans la Nature, & il a réduit au second degre la sympathie qui se trouve entre les plantes & les minéraux. Il en donne pour exemple la branche le coudrier fourchûë dont se servent ceux qui travaillent aux minières, afin de chercher les veines d'or & d'argent; & des autres métaux. Il attribué la cause du mouvement de cette Baguette aux sucs minéraux, dont le coudrier se nourrit dans la terre. Un homme qui range cet effet au nombre de ceux que la Nature produit par la convenance & la sympathie, est bien persuadé qu'il n'y a rien que de purement naturel: voicy ses paroles: *Alter gradus operabilis est inter plantas & metalla, cui quidam ferant de surculo bifido ex corylo deciso, quo metallarii venas auri & argenti explorant, atque ad id virgulam Divinam*

*nam vocant : aujas fur oculi vires aurent roborans que succi minerales , &c.*

4. Peucer gendre de Melancthon , & si célèbre par son grand ouvrage de la Divination , qui mêle le démon en beaucoup de choses où il n'a guères de part , ne s'avise nullement de l'intriguer icy , & il parle de la Baguette Divinatoise comme d'une chose toute naturelle. Cette Baguette , dit-il , n'est qu'une branche de coudrier *fraxinus* , avec quoy on découvre les veines d'or , & d'argent , parce qu'elle s'incline sur les lieux où ces veines sont cachées sous terre. On ne peut gueres expliquer , pourquoy les seules branches de coudrier ont cette vertu..... Pour moy je n'en puis dire autre chose , sinon que j'estime que le coudrier a quelque sympathie naturelle , & secrette avec les métaux. Peucer de la Divinat. livr. 13. chap. 10.

5. Keckermannus cite tout le texte de Melancthon , & se sert de son autorité qu'il reconnoît volontiers , pour établir ce qu'il enseigne sur ces admirables sympathies qui se trouvent entre certains corps naturels. Et ce savant homme enseigne en même tems la maniere dont il faut tenir la branche de coudrier. Les ouvriers , dit-il , la portent sur le bout des doigts , & ils concluent que là où elle s'incline , il y a des veines de quelques métaux. Quelques uns d'entre les Physiciens disent que cette

9719



tu n'est point dans le coudrier ; mais il n'a beaucoup qui assurent fortement le contraire. *Negant quidem banc vim in corylo Physici nonnulli, sed multi constanter erunt. Keckerman. systemat. physic. lib. cap. 8. column. 1388.*

6. Simon Maiole Evêque de Volturara dans le Royaume de Naples, dit que la Divination pratiquée par ceux qui travaillent aux mines avec la Baguette de coudrier, est très-naturelle. Il la range parmi les divinations qui sont fondées sur la Physique, & qui naissent de la sympathie : ainsi comme il s'en exprime. Cette Baguette Divinatoire est faite d'une branche arrachée de coudrier, avec laquelle les ouvriers des mines cherchent les veines d'or, & d'argent qui sont sous terre ; parce que cette Baguette tourne, quand ils passent par dessus les endroits où il y a des métaux. Je ne saurois dire pourquoy le coudrier produit cet effet plutôt que les autres arbres : si ce n'est qu'il y a une sympathie naturelle & secrète entre le coudrier, & les métaux. *Virgula divina est ex corylo secisus bifidus surculus, quo venas illi auri, & argente feraces explorant, inclinante esse ad virgula que sub terra vena feruntur atque incedunt. Quâ vi id soli corylorum præsent surculi . . . . . obscurum est: nisi quâ conjicio, οὐρανῶν ἔχειν corylos ad metalla connatam & occultam.*

*tam. Dierum Gonicular. part. 2. colloq. 4. pag. 380.*

7. *Nubusius* parmi les prodiges qu'il raconte au sujet des plantes n'a pas oublié la Baguette de coudrier, dont il parle comme d'une merveille que nous tenons des mains liberales de la Nature, & qu'il nous exhorte d'employer afin de tirer les richesses métalliques que la terre nous cache, enfin tout charmé de la vertu de ce petit instrument, il se récrie : Que diray-je donc maintenant de la Baguette Divine, qui n'est qu'une simple branche de coudrier, & qui a pourtant la vertu de la Divination pour découvrir les métaux : soit que cela vienne d'une naturelle sympathie qu'elle ait avec les métaux ; ou de quelque secrète influence des astres, ou de quelque autre cause encore plus forte ? Courage donc ! servons-nous de cette verge salutaire, afin qu'ayant tiré du séjour des morts les métaux, nous cherchions s'il y a aussi en eux-mêmes quelque faculté pour la Divination, comme nous en observons dans le coudrier : *Quid verò de VIRGULA DIVINA dicam : que ex corylo secta indagandis metallis divinatricem facultatem obtinet . . . . . Age verò utamur tam salutaris baculi opera . . . . . Odu. Nubus. sacror. fatidic. lib. 2. cap. 21. pag. 383. & 384.*

8. Pierre Belon du Mans apelle la Baguette Divinatoire *Caducée*, par l'allusion qu'il

Il fait à celle que l'on représente dans la main de Mercure : il paroît étonné de ce que les Turcs ne s'en servent point, pour travailler aux mines du Grand Seigneur : ne croit donc pas que cet usage soit une chose fabuleuse, ou mauvaise. Voici les paroles. *Les ouvriers qui bêchent la mine dans terre, & qui tirent à mort, n'ont point l'usage du Caducée qui en latin est nommé VIRGA DIVINA, dont les Allemands usent en espionnant les veines. Observat. vr. I. chap. 50. pag. 16.*

9. Rodolphe Glauber avoit trop fait d'expériences de la Baguette Divinatoire, pour n'être pas consulté sur la manière de s'en servir dans la précieuse découverte des mines. Voici comme il en parle. On peut aussi découvrir les mines métalliques par la vertu d'une verge de coudrier. On s'en sert de la sorte, & j'en parle après en avoir souvent fait expérience. Fondez les métaux sous certaine constellation, & en faites une boule percée par le milieu ; fichez dans le trou un rejetton de coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches. Portez cette verge étendue droit devant vous sur les lieux, où l'on croit qu'il y a des métaux : & lorsque la verge s'incline, & que la boule s'abaisse vers la terre, vous devez être persuadé qu'il y a quelque métal dessous. *Et comme cette méthode est fondée sur la Physique, on la doit sans doute pré-*

*préferer à toutes les autres manières métalliques. Non seulement Glauber avoit une expérience de soixante années, quand il a publié l'ouvrage dont je tire ce témoignage; mais ce qu'il faut bien remarquer; c'est qu'il s'est servy de cette Baguette pour découvrir les métaux; c'est qu'il la croit fondée sur les loix de la Nature; c'est qu'il la préfère à toutes les autres méthodes, dont on se sert d'ordinaire: hoc judicium ex naturali, & infallibili Philosophia fundamento profectum ab omnibus de metallorum inventione artibus meritò est preferendum. Glauber. de Oper. Mineral. part. 3. pag. 29.*

10. *Camerarius* faisant un dénombrement de plusieurs phénomènes naturels dont on ne peut pas rendre facilement raison, dit que la Baguette de coudrier que les minéralistes employent pour trouver des mines d'or, & d'argent, est un de ces miracles de la Nature, qu'il n'est pas aisé d'expliquer. *Ideo non absque causa mirum nonnullis videtur, quod multa passim occurrant, de quibus quantumvis NATURALIA habeantur, solida ratio reddi nequeat. Sic non absque ratione queri potest, quare à solis Corylorum surculis bifidis, & non idem ab aliis arboribus, vel fruticibus que in iisdem proveniunt locis, venauri argentine foraces detegantur, inclinante sese eò virgula, quâ sub terra ven*  
ferre

11. *Matthias Willenus* a composé en Alleman un écrit touchant la Baguette Divinatoire, qui porte pour titre; *de vera & singule Mercurialis Relatione*; & qui fut imprimé à Jena ville d'Allemagne vers l'an 1672. Il défend l'honneur de cette baguette de toutes ses forces. Il prouve que son inclination sur les métaux est une chose purement naturelle. Il prétend que cet effet ne vient point précisément du bois, puisque quand on la suspendroit avec un filet, elle ne se porteroit ni sur l'or ni sur l'argent. Il dit au contraire que cela vient des astres, qui ont présidé à la naissance de la personne, & qui exaltent, ou affoiblissent le temperament à cet égard. Et pour établir cela, il a recours à l'harmonie toute divine, que les Astrologues disent être entre le ciel, & la terre, & qui lie toutes les parties de l'Univers, afin d'en faire un corps parfaitement organisé. *Quest. 3.*

12. *Sylvester Rattray* Docteur en Médecine dans un petit ouvrage qu'il a composé sur les choses naturelles tant par lui, que par d'autres Physiciens, fait une section particulière de la sympathie des minéraux avec les végétaux; où il dit: Que la verge de coudrier figurée comme une aiguille de Boussole sert à découvrir les veines d'argent; qu'une Baguette faite de  
pin

pin sauvage indique les minieres de plomb ; & que l'olivier , & le palmier demonstrent l'or , & l'argent ; comme l'assurent ceux qui font profession de chercher des tresors. *Coryli virga eodem modo continuata quo acus nautica venas argenteas monstrat. Aurum, & argentum attrahunt, olivas & palmas, ut testantur thesaurorum occultorum investigatores. Theatrum sympathetic. pag. 24.* Un homme qui raporte ces effets à la Nature , & aux causes occultes de la sympathie , n'a garde de croire que le démon en soit l'auteur.

13. L'auteur du livre intitulé *la revelation de la Divine Majesté* , ou ~~III~~ employe l'onzième chapitre de son V. livre à examiner cette question : *si l'on peut se servir sans peché des verges de coudrier dans la recherche des minieres.* Cet auteur qui aparemment est un Frere de la Rose-Croix , & qu'on nomme *Egidius Guezman* , paroît l'homme du monde le plus chrétien , & le plus déclaré contre les pratiques qu'on pourroit le moins du monde soupçonner de conteuir quelque superstition , & décide qu'on peut très-chrétiennement employer la Baguette de coudrier à chercher les fontaines , & les minieres d'or & d'argent, pourvû qu'on n'y mêle ni paroles, ni cérémonies, ni enchantement, & que le tout se fasse avec la crainte , & sous les yeux de Dieu.

14. *Joannes Christianus Frommann* Docteur en Médecine est peut-être de tous ceux, qui ont parlé de la Baguette Divinatoire, celui au jugement de qui je m'en rapporterois volontiers davantage. Il s'est appliqué durant plusieurs années à examiner avec un soin très-particulier toutes les pratiques qu'on attribue à tort, ou avec injustice à la magie criminelle. Il est entré dans des détails tout-à-fait curieux. Sa diligence est allée si loin que je ne croy pas que rien de considérable luy ait échapé & particulièrement sur tout ce qui regarde le charme, la sorcellerie, ou l'enchantement. Il en a composé ce grand ouvrage si curieux qui a pour titre : *De fascinatione*. Dans le livre III. part. v. ch. I. Il passe en revue la Baguette Divinatoire à son tour. Il représente les différentes opinions où l'on est à cet égard. Il les examine & les balance avec beaucoup de jugement. il se rit de la simplicité de ceux qui croient que le démon la fait mouvoir sur les métaux. Il méprise la pensée de certaines gens, qui pour faire les fins, tiennent que ce mouvement de la Baguette n'est qu'un jeu de main joué par un fourbe adroit. Enfin il se déclare pour le parti des Physiciens, qui sont persuadés que ce mouvement est un effet purement naturel ; mais cependant il avoue que c'est de ces merveilles de la Nature, qu'il n'est pas facile à l'esprit humain

humain de pénétrer , & de développer. Après tout je croy que je ne saurois mieux faire , que de le faire parler icy luy-même. Il est juste que chacun connoisse par ses propres lumieres le sentiment d'un si grand Philosophe. Cet autheur en se jouant d'abord sur les mots de *Virga*, & de *Virgo*, dit, cette *Verge*, ou cette *Vierge*, dont la vertu si belle, & si renommée ont enchanté tant de gens, s'est faite des envieux & des médisans aussi bien que des admirateurs. Les uns pour qui elle n'a que de l'insensibilité, & dont elle semble avoir en horreur les embrassemens, l'accusent par dépit d'être un organe & un supost de Satan, & d'avoir fait du moins un pacte implicite avec ce malin esprit. D'autres disent que c'est une fourbe & une hypocrite, qui par ses artifices impose aux yeux du monde. Et il y en a qui luy rendant plus de justice, publient que sa vertu est sans fard, & toute naturelle.

*Deusingius* est un de ces hommes chagrins de ce que la Baguette ne se meut pas entre les mains de tout le monde. Après en avoir fait l'essay avec deux de ses amis auxquels elle tournoit fort heureusement, il s'est emporté, parce qu'elle ne luy tournoit pas, à dire que ce mouvement venoit du démon; comme il tâche de le prouver dans son *Exam. Putver. Sympath.* pag. 57.



Je reconnois sincèrement que les prières, & certaines cérémonies superstitieuses que quelques-uns pratiquent en coupant la Baguette, m'ont quelquefois embarrassé ; mais je ne l'ay cependant jamais été assez, pour donner dans la vision de ceux, qui y croient de la magie.

Je n'ay jamais rien trouvé, qui puisse donner lieu à un tel jugement. Mais disent quelques-uns, on ne sauroit démontrer pourquoy cette Baguette s'incline sur les métaux ? Pitoyable raisonnement ! je say bien qu'il est difficile d'expliquer ce mouvement, & cette inclinaison. Mais dans la Philosophie de l'Ecole connoissons-nous mieux, comment les qualités viennent des formes substantielles ? comment de la matière d'un animal il se peut produire une autre matière arrangée, & organisée, d'où il se formera un autre animal ? Scaliger, disoit autrefois : Tu trouves en ton chemin sans cesse des pierres ; dy-moy donc, de grace, en quoy consiste la forme d'une pierre ? Il ne faut pas nier un effet, par la raison qu'on ne le comprend pas : Il y a des choses physiques, dont on ne sauroit démêler la Physique.

Je ne voudrois pas nier qu'il n'y pût avoir quelquefois de la tromperie du démon. Il aime à se mêler parmy les choses naturelles. Il entre dans les passions des hommes perdus, & profite de la mauvaise disposi-

tion, où il trouve des personnes remplies de cupiditez, afin de les porter à la superstition, & à des observances vaines & criminelles.

Mais il n'y a point du tout, de mal à se servir de la Baguette de coudrier pour chercher des métaux; pourvu qu'on ne se propose point une mauvaise fin, & qu'on ne pratique rien de ces cérémonies inutiles & superstitieuses, dont des misérables ont voulu corrompre cet usage si naturel & si innocent de la Baguette Divinatoire. *At metalla virga è corylo detracta beneficio, sepositis superstitionum & observantiarum inutilium ineptiis, scrutari nec illicitum est, nec illicito sane rationi repugnante sit medio.* pag. 688. 680. 600. 601.

15. Libavius que Frommann apelle un homme illustre & par sa piété; & par la doctrine, & qui étoit effectivement ennemi déclaré de toute superstition, déclare que l'usage de la Baguette Divinatoire ne contient en soy rien de mauvais; qu'il en a fait l'expérience luy-même pour la recherche des métaux; qu'il est bien vray que les Physiciens ne voyent pas fort clair dans ces effets merveilleux, & sur tout pourquoy elle ne tourne pas entre les mains de tout le monde; mais qu'il faut prendre de là occasion d'admirer la puissance souveraine de Dieu. Voicy comme il s'en explique. *Il n'y a point du tout de mal à se servir de la Baguette*

guette Divinatoire. On la fait d'une branche fourchue de coudrier, ou de chêne qui soit de l'année, & il y en a qui croient qu'il la faut couper avant le lever du Soleil, & durant le croissant de la Lune, & vers l'Annonciation de la Vierge: c'est à-dire, vers l'Equinoxe du Printemps. Pour moy je n'observe rien de tout cela. On la porte entre ses mains . . . . . Et si celui, qui tient la Baguette, a des boutons d'argent à son juste-au-corps, elle luy tournera vers l'estomach. Et s'il n'a point d'argent du tout sur luy, & qu'on cache dans la terre, elle s'inclinera dessus, quelque effort qu'il fasse avec ses mains, afin de l'empêcher. Les Physiciens ne savent point, pourquoy cela arrive de la sorte. C'est une de ces sympathies de la Nature qu'il faut admirer. J'en ay fait quelquefois l'essay moy-même, & j'ay toujours trouvé que la Baguette tournoit juste sur les métaux cachez. J'ay vû faire la même chose à plusieurs personnes avec la même succès. Que si chacun n'a pas la disposition telle qu'il la faut pour cette operation: qui ne doit qu'il en faut rejeter la cause sur la puissance de Dieu. *Omni vitio rem carere ex usu ostendimus . . . . . Pars virgula cesa extrorsum verget, donec validissimo indicio, & motu metalum percutiat. Quae sit hujus rei ratio, Physicos latet: adeo miranda est naturae sympathia: tamen, & ipse verum esse*

*reipsâ expertus sum, & in aliis identidem vidi. Quod si non curvis movetur in manu, sanè in Dei potentia & hoc reservari quis non videt? Libavius in appendic. syntagmat. arcan. chemic. pag. 269.*

16. Le Pere Schott Jésuite semble avoir pris un parti contraire ; cependant lorsqu'il composoit ce qu'il a mis touchant la Baguette de coudrier, dans la quatrième partie de sa Magie Naturelle, *lib. 4. syntag. 4. cap. 1. pag. 420.* il reçût une lettre d'un homme qu'il dit être considerable pour la vertu, & pour la doctrine, *cuiusdam viri probi, ac docti*, qu'il avoit consulté pour savoir de luy ce qu'il pensoit de la *Baguette Divinatoire*, il luy avoit demandé comment il la falloit choisir, en quel tems, avec quelles circonstances, & s'il n'y avoit point un peu de tromperie de la part de ceux qui font métier de ce petit manège. Voicy la réponse que luy fit cet homme dont il paroît estimer si fort le jugement, qu'il nous a donné la lettre toute entiere dans sa *Magie sympathique pag. 430.* *Vôtre Réverence me demande une chose qui n'est pas la plus aisée du monde ; non pas que je trouve beaucoup de travail à vous expliquer les vertus que j'ay remarquées dans le coudrier ; mais c'est que je sçay qu'il n'y a pas peu de savans qui prennent ouvertement party contre moy. Les uns prétendent que la Baguette de coudrier tourne par l'effet d'une imagination*

uation gâtée. Il y en a qui font les esprits forts, & qui décident assez brusquement que c'est un jeu de main exécuté par un fourbe adroit qui donne le mouvement à la Baguette métallique. Il s'en est même trouvé qui n'ont point hésité à dire qu'il y avoit au moins un pacte implicite avec le démon, c'est pourquoy ils ne vouloient pas souffrir que je me servisse de cette Baguette que je n'eusse auparavant renoncé à tout pacte; qu'ils n'eussent attaché de la cire bénite aux extrémités de la Baguette, & prononcé même des exorcismes durant qu'elle tournoit entre mes mains. Ces crieries des ignorans non seulement m'ont dégoûté de l'usage que j'en faisois; mais même ont fait que je n'en ay plus voulu parler à personne. Mais comme vobtre Révérence y va bonnement dans les questions qu'elle me propose, je luy répondray de même, & luy diray franchement ce que plusieurs expériences très-certaines m'en ont appris. Il n'importe nullement de quelle grosseur, & grandeur soit la Baguette; & comme je nie absolument qu'il faille observer ny le tems, ni l'année, ni l'heure du jour pour la couper, je me suis toujours moqué de ceux qui y apportent des cérémonies superstitieuses. J'ay pourtant remarqué que le coudrier coupé en pleine Lune avoit plus de force. Au reste cette Baguette est fourchue, & on l'estime meilleure, quand on la trouve qui sort

fourchue presque dès la racine. C'est pour cela que les ouvriers qui travaillent aux mines les appellent, ein grund ruhten. Cette Baguette indique non seulement toutes sortes de métaux, mais il y en a même qui tiennent qu'elle sert à découvrir les sources d'eau qui coulent dans la terre. C'est ce que je n'ay pas eu occasion d'éprouver.

Or pour connoître ce qu'il y a de caché sous terre, dans les murailles, ou en quelques autres lieux, il n'y a qu'à mettre un morceau de métal à l'extrémité de la Baguette, & si elle s'incline elle indiquera par son mouvement que ce qui est caché dans la terre est un métal semblable. Et un homme qui voudroit pousser l'expérience plus loin, viendra iusqu'à découvrir la quantité & la qualité du trésor. Pour moy ce que je serois en cas pareil, ce seroit de mettre de l'or ou de l'argent dans les mains, dont je tiendrois la Baguette, car il la faut tenir à deux mains. Après cela je m'aprocherois du lieu: & s'il y a du fer caché, il est certain que si je n'ay que du cuivre dans mes mains, la Baguette ne fera aucun mouvement; mais si le métal du trésor, & celui qui est dans mes mains sont semblables, la Baguette tournera avec violence sur le lieu. C'est par une expérience toute pareille, que je connoîtray la quantité du trésor, & même combien un homme aura d'argent dans  
sa

sa poche. Car si j'ay dans mes mains plus d'argent qu'il n'y en a dans ce tresor, ou dans la bourse, jamais la Baguette ne tournera. Et quand la somme que je cherche à connoître sera la plus grande, la Baguette s'y portera aussitôt. Ce sont là des secrets que tout le monde ne fait pas; & qui sont cependant si certains, que si je me mettois à vous reciter toutes les expériences que j'en ay faites, je pourrois en remplir plusieurs feuilles de papier. De plus, il faut que vous sachiez que le coudrier se porte vers le coudrier, & que si l'on prenoit, de la maniere qu'il le faut, deux petites Baguettes de ce bois là, on les verroit se porter l'une vers l'autre. Or pour l'âge du bois de coudrier, je vous diray que j'ay toujours eu soin d'en avoir qui ne fût que d'une année. Ce qui se connoît facilement par les divers nœuds, qu'on y remarque. Quant à la maniere de la tenir dans ses mains, la figure que je vous envoie, vous l'enseigne. Que ne me parliez-vous le Carême dernier des difficultez qui vous embarrassent sur ce sujet, je vous les aurois levées toutes avec plaisir, & je vous aurois démontré très-évidemment que l'effet de la Baguette est très-naturel. Cependant je ne voudrois pas assurer qu'on ne se peut jamais tromper avec cet instrument si simple. Est-ce que le démon transporte ailleurs les tresors? cela pourroit bien être. Je diray que c'est

que la Sympâtie de coudrier ne vous est pas encore tout-à-fait connue. Après tout, vobtre Reverence trouvera beaucoup de savans qui développeront tout cela infiniment mieux que je ne le pourrois faire. Je vous dirois beaucoup plus aisément la raison pourquoy cette Baguette tourne dans les mains des uns, & reste immobile dans celle des autres. Car enfin rien n'empêche qu'on ne puisse bien raporter ces differens effets à la diversité du temperament qui se trouve dans le sang, & dans les mains de ces personnes. Il n'y a point d'objection qui se puisse soutenir contre cette réponse. En voilà assez pour cette fois sur le coudrier, si vous desirez vous informer encore plus pleinement de ce qui concerne la Baguette, ordonnez, je suis tout-à-vous ..

..... *Utinam mihi in Quadragesima præterita vobis presenti, verbulo saltem insinuasset, difficultates tunc plerasque enodasset, & naturalem esse virge metallica effectum clarè ostendissem* .....

Ce jugement est d'autant plus considérable qu'il vient d'un homme qui est sans doute Philosophe, comme on le peut remarquer par sa lettre; & que le P. Schott Jesuite déclare être un homme de science, de vertu, & de plus très-experimenté dans l'usage de la Baguette Divinatoire ainsi qu'il l'assure luy-même. Je ne say même si on ne pourroit pas dire que c'étoit un Jesui-



Jesuite. Car il paroît que le P. Schott & luy avoient passé le dernier carême ensemble. Et ce qui semble autoriser ma conjecture ; c'est que le P. Schott depuis cette lettre a changé de sentiment sur la Baguette ; Car il avoit soupçonné son mouvement d'être l'ouvrage du démon, du hazard, ou de la supercherie de ceux qui la font tourner : *audacter pronuntio illam conversionem contingere casu, vel fraude virgulam tractantis, vel ope diaboli. Mag. sympath. lib. 2. syntag. 4. cap. 1. pag. 425* : Et depuis il a dit dans sa Physique curieuse, qu'il n'oseroit généralement assurer que le mouvement de la Baguette soit une œuvre du diable, parce que, ajoute-t-il, je say de science certaine que des Religieux d'une très-grande piété s'en servent avec un succès tout-à-fait merveilleux, & qui solent même de toutes leurs forces que ce mouvement est très-naturel, & qu'il ne procede point de l'adresse, ou de la force de l'imagination de celui qui la tient. *Universali-ter autem asserere non ausim, demonem illum effectum prestare, quoniam certò mibi constat, viros religiosos ac probissimos, experimentum non semel, & infallibili cum successu tentasse: Qui quidem mordicus defendunt, naturalem esse nec fraudem ullam, phantasiae emphosin intervenire. Physic. curios. l. 12. c. 4. annotat. ad coroll. 1. pag. 1289.*

Voilà ce qui me porteroit à croire que celui

de qui est la lettre, pourroit bien être un de ces Religieux d'une très-grande piété.

Après tout, il ne faut pas perdre de vûe ce que Schott dit icy, sans que nous remarquions qu'il en rabbat beaucoup de ce qu'il avoit écrit dans ses ouvrages précédens sur la Baguette de coudrier; car enfin il declare à présent qu'il n'oseroit plus assurer que le démon y ait part. Et ce qui doit nous rendre cette correction plus considérable; c'est que ce Jésuite, à la tête de ce douzième livre, après avoir demandé quelque grace pour ce qui luy a pû échaper par un feu de jeunesse dans ses premiers livres, avertit que les *annotations*, qu'il y a ajoutées sont le fruit d'une longue étude qui luy a fait corriger ses premiers sentimens pour en prendre de plus surs, & de plus raisonnables, *sunt enim, dit-il, posteriores et prioribus saniores. pag. 1276.*

17. Le fleur de S. Romain Docteur en Médecine dans un système de Physique qu'il a composé, & qu'il nomme; *La science naturelle dégagee des chicanes de l'Ecole*: explique par le mouvement des atomes, qui s'élevent de dessus les sources, & les minieres l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Il en parle en bon Physicien, & approche de fort près du mécanisme que la Nature suit dans cet effet surprenant. *Je tire, dit-il, la cause naturelle du mouvement de la verge d'Aron, des esprits*

esprits minéraux, ou aquatiques, qui sortent des lieux où se trouvent des mines & des eaux, qui venant à rencontrer la Baguette, dont les pores sont proportionnez à leurs agraffes, l'attirent en s'en retournant par le mouvement perpendiculaire qui leur est naturel, & la font courber, comme si c'étoit des filets de soye, ou des chainettes d'argent. 1. part. chap. 8. pag. 42.

18. Le Pere Déchales Jesuite ayant examiné avec quelque soin le mouvement de la Baguette Divinatoire qui tournoit entre les mains d'un Gentilhomme de ses amis sur les sources d'eau, & sur les métaux; en parle de la sorte : Il y a, dit-il, deux choses qui m'étonnent dans cette expérience. 1. Pourquoi cette Baguette ne tourne qu'à certaines gens? Et secondement comment cette Baguette peut également servir à découvrir, les sources & les minieres? car enfin ayant un jour caché exprés de l'argent dans la terre, je fus surpris de voir qu'un Gentilhomme armé de cette Baguette de coudrier n'béfitâ nullement à le trouver. Il trouvoit les sources d'eau avec la même facilité, & avec tant de certitude qu'il traçoit sur la terre le cours du ruisseau qui étoit dessous. Il avoit encore quelques indices selon lesquels il conjecturoit qu'il y avoit de l'eau en un endroit. Quand il avoit découvert le lieu du ruisseau,

Jeau, comme il avoit la vûe fort bonne, il remarquoit les vapeurs qui s'élevent au dessus des sources, & par là il alloit jusqu'à la tête du Rameau qu'il marquoit toujours exactement. J'avouë que je fus d'abord si fort frappé d'un tel spectacle, que je crus que cela n'arrivoit qu'en vertu d'un pacte fait avec le démon. Mais après avoir considéré la chose, ayant vû que l'on ne se sert d'aucunes paroles & qu'il n'y a rien de semblable à ce que je m'imaginois, & que d'ailleurs la Baguette de Coudrier montre en tout tems les sources, j'aime bien mieux n'en porter aucun jugement. Il y a dans la Nature tant d'effets, dont nous ignorons les causes, que si nous voulions avoir pour suspect tout ce que nous ne comprenons pas, il nous faudroit demeurer immobiles; puisqu'à peine pouvons-nous remuër le pied, que nous ne rencontrions aussi-tôt quelque chose qui passe la portée de nôtre esprit. Dechaes Mund. Mathemat. de fontib. natural. pag. 190. & 191.

Voicy les témoignages de deux illustres Docteurs de Sorbonne approbateurs des Lettres de M. Garnier & de M. Chauvin Medecins de Lyon, qui expliquent d'une maniere Physique tout ce qu'a fait Aymar avec sa Baguette.

19. Monsieur Cohade premier Custode de sainte Croix de Lyon, l'un des approbateurs qui a enseigné durant si long-tems, &

AVEC

*de la Baguette Divinatoire.* 447

avec tant de réputation la Philosophie à Paris, dit dans son approbation, qui est à la fin de la lettre de Chauvin : *Je say bon gré à l'Autheur de n'avoir pas eu recours pour l'explication d'un fait si singulier au pacte implicite avec le démon, à l'étoile du villageois, aux qualitez occultes, & d'avoir fait valoir les corpuscules . . . . ce qui m'engage à donner avec éloge mon approbation.* Et dans celle qu'il a donnée à la lettre de M. Garnier, il dit : *il y a dans la Nature trois sortes de veritez cachées . . . . Les troisièmes sont cachées de leur Nature, mais que l'etude éclaircit comme dans l'oyman . . . . . L'histoire de la Baguette est de cette dernière qualité. Elle a ses embarras, ses ténèbres, & ses difficultez qu'on peut lever & dissiper . . . . . Je dois même ajouter que les Curez & les devots, qui n'ont autre vûe que la correction des mœurs, & généralement tous ceux qui vivent dans la société civile, seront bien aises d'apprendre, qu'on a trouvé un art innocent & non suspect d'empêcher, ou d'arrêter les voleurs, & les meurtriers : c'est ce qui m'oblige d'approuver cette lettre, en qualité d'ancien Philosophe, & Theologien, A Lyon le 17. Novembre 1693.*

20. Monsieur Bassiet Obédiencier de S. Just de Lyon, dans son Approbation pour la lettre de M. Garnier, dit : *Elle développe une question également curieuse, & importante sur*

sur les talens particuliers de Jaques Aymar, non par des mots de qualitez en général . . . . . mais par des raisonnemens naturels & sensibles avec beaucoup de fidelité & de discernement. Cet ouvrage est très-utile pour achever de détromper ceux que le defaut de connoissance, ou l'opiniâtreté à soutenir de vieilles prétentions ruinées, auroient pu engager à décrier ce qu'ils ignorent, ou ce qui leur fait ombre, sans suivre aucunes régles. A Lyon ce 8. Novembre 1692.

21. Monsieur Geoffroy le fils a composé une dissertation très-curieuse sur tout ce que Jaques Aymar a fait à Lyon par la Baguette pour la découverte du meurtrier. Il y fait voir par ce qu'il emprunte de la Physique, & des Mathematiques, qu'il a extrêmement profité de la belle & savante éducation que M. Geoffroy ancien Echevin de Paris son pere luy a donnée. Son systeme est 1. Que les écoulemens des corpuscules, qui sortent des corps, s'insinuent facilement dans les fibres de la Baguette, & commencent à y donner la détermination pour la faire incliner. 2. Que ces écoulemens en sortant de la Baguette avec rapidité écartent un peu les parties d'air qui sont dessous la Baguette; d'où il s'ensuit que l'effort que font les autres parties d'air sur le dessus de la Baguette, la doivent nécessairement faire incliner. Ce qui se doit exécuter, dit-il, avec.

*avec d'autant plus de force, que la Baguette sera longue.*

22. Monsieur Lamy Médecin de Paris, & grand Physicien fut consulté en 1670. par M. Fortin Docteur en Médecine demeurant à Helleville proche de Cherbourg, sur la Baguette qui faisoit alors quelque bruit à l'occasion de M. de Contrepoint à qui elle tournoit sur les eaux. On voit par la réponse de M. Lamy qu'il étoit bien éloigné de croire que le diable s'en mêlât. Il raille ceux qui ont consulté les Théologiens sur cette matiere, qui est, dit-il, tout-à-fait de la Jurisdiction des Philosophes ; & il assure même que ces effets de la Baguette, dont il a tant de fois souhaité d'être témoin, se peuvent facilement expliquer par les principes de la Physique où il renvoye son ami.

23. Monsieur de S. André Médecin de Coûtances dans une lettre qu'il a écrite à M. Fortin Professeur du College d'Harcour, & frere du Docteur en Médecine à l'occasion des lettres de M. Lamy, donne son sentiment sur le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette, & explique l'affaire de Lyon très-nettement par les corpuscules & par la comparaison de ce que fait un chien, lorsqu'il chasse : *Il n'est pas surprenant, dit-il, que les parties insensibles qui se sont détachées du corps d'un voleur, ou d'un meurtrier, venant à frapper*  
*d'une*

*d'une certaine manière l'organe de l'odorat, ou si vous voulez, d'un autre sens du chien ou de l'homme, donnent aux nerfs & aux esprits une certaine agitation, qui se communiquant au cerveau, & à l'ame sensitive, y excitent une commotion particulière, qui porte le chien, ou l'homme du côté que le malfaiteur est allé . . . . . A l'égard des sources, des minieres, & des tresors, les particules qui en exhalent incessamment, agissent aussi sur les organes de ceux qui les cherchent, & sur les pores, & les fibres de la Baguette.*

Après avoir rapporté les sentimens de ceux qui favorisent nôtre opinion, il est de la bonne foy de reconnoître qu'il y a de très-habiles gens qui tiennent un parti contraire, & auxquels l'opération de la Baguette Divinatoire ne paroît point du tout naturelle. Nous mettons dans ce rang le célèbre Pere Kirker, le Pere Schott (quoy que ce dernier ait bien adouci son opinion, comme nous avons vû) & plusieurs autres personnes très-doctes; mais à la verité il faut aussi savoir qu'ils se sont un peu laissé prévenir par la déclamation de Georgius Agricola. Car ces savans Philosophes posent tous des principes, & admettent des expériences qui ont tant d'analogie avec celles de la Baguette Divinatoire, qu'il est surprenant qu'ils n'ayent pas vû que c'est toute la même chose, & comment ils ayent



û donner dans la vision d'Agricola ; qui, uoyque très-expérimenté d'ailleurs dans tout ce qui concerne les minéraux , s'est aissé bonnement persuader que la Baguette ne tourne que par la force des vers magiques qu'on a employez pour l'enchanter avant que de s'en servir. C'est pourquoy il l'appelle *Baguette enchantée : Virgula incantata. lib. 2. de re metallica. pag. 27. & 28.* Je ne say si ceux qu'il a vûs , se servoient , comme il le dit , d'enchantemens. S'ils le faisoient , c'étoit inutilement , & sans doute pour cacher leur secret , de peur qu'on ne reconnût la facilité de faire la même chose ; comme il arrive souvent à ceux qui font de grands mysteres les choses qui sont très-simples en elles-mêmes. Ce qu'il y a de certain , c'est que tous les vers de l'Iliade , & de l'Odissee d'Homere ne feroient pas tourner la Baguette entre les mains d'un homme qui n'a pas le temperament qu'il faut à cet effet. Il est fâcheux que de si habiles gens ayent pû donner ainsy tête baissée dans la narration d'Agricola , qui est incroyable.

24. M. Gassendi n'a pas fait difficulté de se môquer de ce prétendu enchantement de la Baguette , comme d'une imagination puerile , & indigne d'un Physicien. Il faut finir ce chapitre par les paroles de ce grand Philosophe qui , la balance à la main , pèse avec un discernement prodigieux le poids de

de chaque opinion. Il parle icy comme un homme qui n'a pas fait des épreuves, & qui s'en raporte à ce qui s'en publie. *Si la Baguette du bois d'aulne suspendue en équilibre s'incline sur les endroits où il y a des rameaux d'eau cachez, cela vient de ce que ce bois, qui aime beaucoup les eaux, s'est chargé du poids des vapeurs qui s'élevent des sources. S'il arrive le même à l'égard de la Baguette de coudrier, qu'on appelle Baguette Divinatoire, entre les mains de ceux qui cherchent des sources, & des minières, cela paroît avec raison douteux. . . . . Mais en tout cas, si tel effet arrive; je trouve Agricola tout-à-fait plaisant, d'en attribuer la cause à l'enchantement de quelques vers. *Quò minus est mirum, si Agricola eventum, si quis fuerit, referendum censuerit ad carminum incantamenta. Gassend. tom. 2. Physic. sect. 3. membr. 1. lib. 3. cap. 3. pag. 167. de Plantis.**

Agricola dit qu'il n'y a que les petits ouvriers des minières, gens sans Religion, qui se servent de la Baguette Divinatoire pour chercher les métaux; & que ceux qui ont un peu plus d'éducation, & de Christianisme ont recours aux indications que l'on a toujours considérées en cas pareil. C'est un emportement d'Agricola; car il est certain, comme nous le dit même le Pere Schott Jesuite, que non seulement  
les

les plus vils ouvriers des minières, mais encore beaucoup de personnes d'une vie très-irréprochable se servent de cette Baguette pour découvrir les veines des métaux, & même pour trouver les trésors, & toute sorte d'argent caché : ce qu'ils pratiquent, ajoûte-t-il, avec assez de succès. Car étant armez de cette Baguette, ils roulent par les maisons, par les écuries, par les jardins, & autres lieux, & trouvent des choses à quoy l'on ne se seroit jamais attendu. *Hac porro virgula Metallici, alii que non pauci etiam inculpate vite homines, non solum utuntur ad metallicas venas, sed etiam ad thesauros . . . . . & saepe quidem non sine effectu. Thaumaturgus Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

25. Je ne puis mieux finir ce chapitre, que par le témoignage de M. l'Abbé Gallet Grand Penitencier de l'Eglise de Carpentras. Le rang qu'il tient dans l'Eglise, & celuy qu'une grande connoissance de la Physique, & des Mathématiques luy a acquis parmi les savans, doivent rendre son sentiment sur la Baguette d'un très-grand poids. Mais ce qui relève encore le mérite de son suffrage : c'est que la Baguette tourne entre ses mains ; comme je l'ay appris d'une personne qui en avoit vû l'expérience. Cela me donna envie d'avoir le jugement de ce savant, sur la question présente ;

sente ; savoir , si l'inclinaison de la Baguette n'est point un tour de main , ou une chose à laquelle le démon puisse avoir part. Un de ses amis lui en écrivit , & il a eu la bonté de nous envoyer un excellent discours latin , que je mets icy tout entier , afin qu'un morceau si curieux ne se perde pas.

Monsieur l'Abbé Gallet déclare dans son écrit que la Baguette lui tourne sur les eaux , & sur les métaux ; qu'il s'en est servi plusieurs fois avec des succès admirables pour trouver des rameaux , & d'eau , de l'argent caché ; & qu'il est bien éloigné du sentiment de ceux qui disent qu'il y a de la fourberie ou du démon.

Quant à la cause de ce mouvement , il l'attribuë aux vapeurs qui s'exhalent des eaux , & que la Baguette succe , comme elle faisoit dans la terre pour la végétation. Il est persuadé que c'est le poids de ces vapeurs qui la fait incliner.

Il dit que les sanguins , & les flegmatiques , auxquels les astres ont donné dans leur naissance beaucoup d'humidité , sont plus propres pour les opérations de la Baguette , que les hommes d'un tempérament colérique , & mélancolique , parce qu'ils sont trop secs. C'est par là que M. l'Abbé Gallet , ayant calculé l'horoscope de Jaques Aymar Vernar , conjecture qu'il est d'un tempérament flegmatique : parce que son Ascendant ♄ qui est un signe aqueux où la

se

☽ se trouve dans la propre Maison de nuit, est regardé favorablement par un trine aspect partiagé de ♃. De plus ☽ qui est encore un signe aqueux, occupoit le milieu du ciel au moment de la naissance d'Aymar. Ce qui doit faire dominer l'humidité dans son tempérament, & lui donner une chair molle, des pores larges & ouverts, & par conséquent une constitution propre à être très-sensible aux impressions des corpuscules qui sont répandus dans l'air.

Il remarque encore que selon les regles des Astrologues, Aymar ayant le ☉ dans la IV. Maison, où se trouve ♀ Domicile, & exaltation de ♄ il doit avoir plus de facilité que personne à trouver les choses cachées.

Enfin Monsieur l'Abbé Gallet, après avoir soumis tout ce qu'il dit là-dessus aux décisions de l'Eglise, donne la figure *Horoscopaire* de Jaques Aymar, que l'on trouvera icy à la suite de son discours latin, afin que le Public ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu profiter seul de l'étude de ce savant homme.

---

 D E É F F E C T U

Prorsus admirabili Virgulæ Divinæ , cujus ope Jacobus Eimarius Verna , Delphinas homicidam longè distantem invenit.

**L**ICET effectum Virgulæ Divinatoriæ summo opere fuerim admiratus cujus ope homicida Lugdunensis fuit à quodam viro Jacobo Eimario Vernai San-Verranens Delphinatæ questus & detectus, & eò maxime quòd ex relatione clarissimi Domini mei Panthot Decani Collegii Medicorum Lugdunensium , morales effectus cum Pbysicis mixtos animadverterim ; attamen nec impostura , nec incantationi effectum illum auderem adscribere , ut Agricola de re metal. lib. 2. Robertus in Goclenii Heautontimorumenos, sect. 16 fol. 380. theatri sympathetici , & alii plures quos recensere superfluum esset : sed potiùs causæ Pbysicæ hæc usque ignotæ cujus dilucidatio litteratis hujusce nostri temporis reservata fuisse videtur.

Autbores supradicti naturalium rerum parùm instructi , de suprà-dicta virgula  
me-

metalloscopia & hydroscopia quam de hac antroposcopia idem sentiebant.

Certissimum autem est quod coryli ramus bifidus ut hic in margine delineatur, tam venas metallicas quam subterraneas aquas indicat, motu quoque tremulo, qui sensibilibiter percipitur ab his qui illum quasi in equilibrio positum manibus ambabus gestant.

Hujus rami vim pluries in aquis inveniendis cum successu optato expertus fui, & semel aut iterum illius ope latens argentum casu fortuito deprehendi; non sine magno astantium stupore. Et non solum usus fui ramo corylaceo, sed ex quacunque alia arbore, ut ex ulmo, alno, moro, olivastro, & aliis obviis, ubi aquas inquirere volebam: verum quidem est quod corylus & alnus motum sensibiliorem excitabant ob fibras magis in longum compositas, & ideo aptiores ad recipiendos vapores aqueos qui notum supradictum imprimunt.

Ut verò causam motus illius Physicis rationibus explicem, eo quo illam concepimolo; quedam supponere que sunt evidentissima necesse est.

1. E locis ubi subterranei fontes inclulantur, vapores continuè sursum elevantur, aut à pressione aëris incumbentis, aut à ignibus subterraneis, aut ab utrisque simul, qui vapores oriente presertim sole ubi sensum cadunt, ut videre est apud

U

Vitru-

Vitruvium, lib. 8. architect. cap. 1. de modo  
inveniendi aquas latentes, & hi vapores  
lineâ rectâ tendunt sursum juxta dispositio-  
nem fibrarum globi terrestris.

2. Ramus iste bisulcus ex parte A, qua  
trunco arboris propius adheret, transmittit  
nutritionem receptam, ad partes superiores  
B, C, attractione succi à radicibus emissi,  
que terraqueos illos vapores sursum eleva-  
tos in proprium succum nativa dispositione  
transformant,

3. Cortex rami A, vice radicum va-  
pores illos è terra manantes, quibus circum-  
datur quando desertur in locis à quibus co-  
piosè oriuntur, appetentiâ naturali fugit  
& attrahit ad sui conservationem, & ita  
intra corticem ingrediuntur vapores illi  
attracti, & affluunt precipitanter, & ex  
eo continuo affluxu pars A rami que con-  
tra situm naturalem manibus ambabus sur-  
culos comprimentibus elevata in quodam  
equilibrio reperitur, vi directiva vaporum  
deorsùm se inclinare cogitur, & tunc manus  
motum illum tremulum sensibiliter appre-  
bidentes, partem A superiorem ad ima  
vergentem sentiunt, accessione cujusdam  
gravitatis introductæ, ut explicat Kirker.  
de art. magnet. lib. 3. part. 5. cap. 3. sect.  
de magnetismo virgule auriferae.

Ratio cur non omnes homines talem mo-  
tum percipiunt, petitur ex diversitate tem-  
peraturæ corporis, è situ stellarum tempore  
nati-



nativitatis proveniente : sanguinei & phlegmatici quò magis humiditate abundant, ed melius motum illum percipiunt ; colerici autem & melancolici ob eorum siccitatem nimiam vapores illos circumstantes emanatione contrariâ videlicet sicca discutunt, & motum illorum perpendiculariter ascendentiũ interrumpunt, & inde vis illa vaporum directiva fracta, non potest illum imprimere motum ramo bisulco, nec vapores attracti affluere in ramum valent.

Eadem ratione qua in experimento inventionis aquarum virgula hæc hydroscopia ab omni suspitione magiæ vindicatur, potest quoque in experimento Lugdunensi eadem virgula anthroposcopia à simili calumnia prorsus eximi.

Certum enim est quòd sicut ex aquis subterraneis oriuntur vapores terraquei, sic à corpore humano effluvia quedam corporea tenuissima continuò emanant, & ed plura quando corpus passionibus aut motu vehementi agitatur.

Hæc effluvia copiosissimè exeuntia à sanguine occisi, meatus corporis occisoris ingrediuntur, & cum illius sanguine & spiritibus quasi concatenata, restuunt quoque sic mixta ab occisore, & ad locum unde prodierunt motu reciproco & continuo revertuntur per eandem viam, qua progressus fuit occisor, & vice versa effluvia occisoris

quibus cadaver aut sanguis ejus fuit impregnatus mixta cum effluviis occisi redeunt ad occisorem.

Ex his redditur ratio effectûs pulveris sympatetici, & cur sanguis occisi effluat presente occisore; vicinitate enim occisoris & occisi effluviis sic permixtorum fit motus vehementior, ex quo sanguis licet coagulatus dissolvitur & commotus effluit. Reddi quoque potest ratio, cur spiritus sanguinis humani in vitro servatus, monstrat sanitatem aut morbos ejus à quo fuit detrahitus, licet longè absentis, & ipso mortuo vitrum effringitur.

Hoc posito verisimile est, quod Virga Divinatoria que detexit Lugdunensem homicidam, ad locum effusionis ex homicidio sanguinis esportata, imbuta fuit corpusculis illis è sanguine fluxis, mixtis cum effluviis occisoris, & fibre illius aptate fuerunt ad receptionem & suctionem partium homogenearum, & sic homo ille gestans præ manibus Virgam cum ipsa sugebat effluvia supradicta, motum illius ex eorum introductione proveniente sentiebat, & viam sequebatur in qua ejusmodi motu, sensibilibus manus illius afficiebantur.

Cum autem ex relatione supradicta Domini Panthot constet, hominem istum plurima animi pathemata usque ad deliquium passum fuisse; in loco præsertim homicidii; signum est ipsum esse corporis temperaturæ aptis-

aptissima ad emissionem & receptionem copiosam effluviiorum predictorum, quod absque passione fieri nequit.

Si liceat conjecturam elicere de temperamento dicti Vernai ex etate annorum 30. & die nativitatis illius relatis à Domino Panthot, die videlicet 7. Septembris nocte ad 8. accedente seu ex dispositione celi in ejusdem nativitate, excerpta quantum ad horam ex majori convenientia celi cum qualitatibus nati; probabile est temperamentum illius esse prorsus phlegmaticum: ascendens enim signum aqueum, Luna in eo posita cum dignitate, & Jupiter in signo quoque aqueo, horoscopum illustrans aspectu trigono partili, medium celi etiam signum aqueum, excessivam humiditatem prevalere denotant in temperatura corporis illius, & ideo poros laxiores habens, aptitudine mirabili donatur ad emittenda & recipienda effluvia de quibus supra.

Huic addi potest salva submissione decretis Ecclesie, que profiteor observare, quod situs solis in domo quarta, & in domicilio Mercurii mutuo receptus, propensionem & prosperos eventus, ad thesauros seu res abstrusiores inveniendas, maxime influit; plura alia deduci possent, sed hac sufficient intelligentibus, si per otium licuisset variis que possunt objici dubiis respondiissem. Spero interim fore quod evo nostro in q o scientie naturales sub Regis nostri prote-

ictonem, profundissimè coluntur & apprimè eum indefessa solertia perpenduntur, abstrusa & abscondita, qualitatibus occultis, seu sympathie huc usque adscripta, comprobabuntur tandem esse prorsus naturalia & Physica, utpote que applicatione activorum passivis eveniant absque eo quod dici possit, dari actionem in distans, nec similes effectus esse superstitiosos, magicos, & ex pactis cum demonibus elicitos; talia enim subterfugia asylius ignorantie dici possunt.

Et ita salvis Ecclesie placitis, quibus hac omnia submissa vult, & salvo probabiliore seu saniori iudicio, censet subscripnatus, Carpenteracti hac die Januarii quinto 1693.

G A L L E T.

Qui-

Quiconque aura lû cet ouvrage avec quelque attention, sera, si je ne me trompe, convaincu de cinq choses.

1. Que, quoyque le nombre de ceux à qui la Baguette tourne soit petit, il y a pourtant certainement plusieurs personnes qu'on doit croire avoir cette faculté; puisqu'il y auroit une espece de folie à s'inscrire en faux contre ce que déposent des gens d'honneur, sur tout quand ils n'ont nul intérêt à nous dire qu'ils ont ce don.

2. Que le mouvement & l'inclinaison de la Baguette se font aussi naturellement que le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée.

3. Que quand mon système ne répondroit pas à toutes les difficultez, ce qui ne se trouvera point, comme je l'espère, on n'a pas droit pour cela d'attribuer au démon cet effet plutôt que tant d'autres, dont les Philosophes ne sauroient rendre raison.

4. Que puisqu'on n'employe dans l'usage de la Baguette, ni caracteres, ni figures, ni paroles, ni cérémonies, ni vaines observations, il n'y peut avoir, selon tous les Théologiens, ni superstition, ni pacte explicite, ou implicite: quoyque la sensibilité délicate, qu'on doit avoir, pour être ému par les impressions des corpuscules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut apporter, pour

pour s'éconter, pour se sentir, pour reconnoître son émotion, & pour se régler sur ce *Criterion*, suffisent pour faire l'apologie de ceux qui se servent de la Baguette. Car il ne faut jamais oublier que, comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphère, on ne peut pas dire, si elle tourne précisément pour ce que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement, qu'il n'y a point de pacte, & de convention avec le démon dans cette pratique: en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, seroient plus assurez qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.

5. Enfin, qu'il faudroit ménager ceux qui ont un tempérament propre à cette Divination, à l'exemple du Grand Cassiodore, lequel honora de sa protection un *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, comme je l'ay dit page 353. puisqu'on ne peut nier, que ces sortes de gens ne soyent très-utiles à la société des hommes.

F I N.

# CATALOGUE

Des

## Livres Nouveaux,

Qui se vendent à Amsterdam  
chez

ADRIAN BRAAKMAN,

*Marchand Libraire dans le Beurs-  
straat pres du Dam à l'Enseigne  
de la Ville d'Am-  
sterdam.*

**T**Estament Politique de J. Bapt. Col-  
bert on l'on voit ce qui s'est passé tous  
le regne de Louis le Grand, 1693.

Menagiana ou Bons Mots, Rencontres Agre-  
ables, Pensées Judicieuses & Observations  
Curieuses de Monf. Menage, 1693.

Arlequin Comedien aux champs Elisées  
12, 1692.

Traité de la Baguette Divinatoire ou la  
Phisique Oculte contenant tout ce qu'on  
a écrit de la Baguette de Coudrier dont  
ou

- on se sert pour la Decouverte des sources  
 d'eau, des Minieres d'or & d'argent, des  
 Meurtres & des meurtries, le tout avec  
 demonstration qui explique les Pheno-  
 menes les plus obscurs de la Nature par  
 M. de Vallemont avec Figures 1693.  
 Amours d'Anne d'Autriche avec le C. D.  
 R. veritable Pere de Louis XIV. 1693  
 France Gallante ou histoire amoureuse de  
 la Cour de France.  
 Histoire du Pere la Chaize Confesseur du  
 Roy Louis XIV. 1693.  
 Agrémens & chagrins dans l'Estat du Ma-  
 riage augmenté 1693.  
 Brantome Vies des Dames Gallantes 2.  
 vol 93  
 - - - - - Des Dames Illustres a vol 93  
 - - - - - Des Hommes Illustres 4 vol  
 Arithmetique tres facile par ses Abregez le  
 tout par des Regles que l'on peut apren-  
 dre de soy-même, 1693  
 Boufon de la Cour ou remede preservatif  
 contre la melancolie.  
 Caracteres de Theophraste augmentés 92  
 Amour en Fureur 12  
 Gallant nouvelliste 12 1693  
 Fables choisies de M. de la Fontaine avec  
 Fig. 1693  
 Art de la Guerre de Machiavel Fig. 1693  
 Art de bien aimer ou l'Ecole des amans.  
 Voyages Historiques de l'Europe  
 1693.

Voyez



Voyages en divers Estats de l'Europe par  
d'Avril 1693.

Voyage d'Espagne par Madem.d'Aunoy 93

Nouvelles Espagnolles par la même 93.

Hist.de Jean de Bourbon Pr. de Carenci de  
la même, 92.

Memoires de la Cour d'Espagne par la même.

Memoires de la Cour de France, par la même 93

Lettres Familieres & Gallantes par Milles-  
ran 1693.

Homme de Cour nouv. Edition 92

Lettres de Gui patin augmenté de 300 let-  
tres 1692.

Dictionnaire Hist. de Moreri, fol. 4 vol.

Mots à la Mode ou nouvelle façon de parler  
en France 1693.

Nouvelles façons de parler Bourgeoises par  
le même Auteur sous la presse

L'Education des Gentilshom. sous la presse  
- - - des Dames, sous le presse.

Le Muët, Comedie 93.

Art de plaire dans la Conversations 93

Reflexions sur ce qui peut plaire ou deplai-  
re dans le Commerce du Monde, 92

Religion des Jesuites, avec la nouvelle He-  
rese dans la Morale, ou le Peché Philo-  
sophique 12

Politique des Jesuites 1692

L'Adamite ou le Jesuite insensible.

Veritable Politique des Gens de Qualité 93

Le.

- Le Portrait d'un Honnête Homme, 1693**  
**La Geographie de Sanson**  
 - - - - de Robbe 2 vol: 1691 fig.  
**Atlas en abrégé, ou nouvelle description du**  
**Monde, 8 figur.**  
**Oeuvres de Corneille, 9 vol. 1692**  
 - - - de Rabelais, 2 vol.  
 - - - Mellées de St. Evremont, 4 vol.  
**Esprit de Luxembourg.**  
**Amitié Amours & Amourettes de M. le Pais**  
**Fortifications de Vauban, 8**  
**Maniere veritable de Fortifier de Vauban.**  
**Fortification de Blondel.**  
**Oeuvres de Mathematiques de Pardies.**  
**Elemens de Mathematiques par l'Ami, 92**  
**Géometrie pratique, par le Clerc, 8**  
 - - - - idem de Pardies.  
**Hist. de Louis XIV en Medailles, par Me-**  
**nestrier, fol.**  
**Hist. Metalique de Hollande, 3 vol.**  
**Hist. du Roi Guillaume par Medailles.**  
 - - - idem du Roi Guillaume 12, 2 vol.  
**Hist. du Temps 12, 5 vol.**  
**Hist. de Dom quixotte de la Manche, 4 vol.**  
 1692.  
**Desordres du Jeu avec Reflexions**  
**l'Amitié en 4 chants Heroïques**  
**Entretiens sur la pluralité des Mondes, par**  
**Fontenée.**  
**Recueil des bons Contes & bons Mots de la**  
**Raillerie des Anciens & des Modernes,**  
 1693.

Me-

- Memoires du Duc de Bouillon , Souverain de Sedan, 93.**
- Memóires de tout ce qui s'est passé dans la Chrétienté, par Temple, nouv. Edit.**
- Estat nouveau d'Angleterre, 1693**
- Abregé de l'Histoire de France , par Mezeray, 7 vol.**
- Instructions pour les Jardins, par Quintinie**
- Intrigues Amoureuses de la Cour de France**
- Lettres d'Amour Portugaises, augmenté**  
- - - **des meilleurs Auteurs François , par Richelet.**
- Maniere d'Ecrire Ocultement en Chifres,**
- Nouveaux Interêts des Princes de l'Europe**
- Tresor Arithmetique, par le Roux, 92**
- Tacite avec les Notes Politiques & Historiques, par Amelot de la Housaye, 2 vol. 92**
- Essais de Morale, 9 vol.**
- Vie du Duc de Lorraine.**
- Vie du Prince de Condé, 2 vol.**
- Voyage de l'Isle de Ceilon**
- Recueil de Pieces Nouvelles & Gallantes , tant en prose qu'en vers.**
- Satires & autres œuvres de Boileau, 1692**
- Delices de la Hollande, ou description exacte de ce Pais, fig.**
- Puffendorf Introduction à l'Hist. de tous les Estats de l'Europe, 4 vol.**
- La Religieuse Cavalier, 12.**
- Remarques sur les Prov. Unies, par Temple.**
- Recueil de Pieces servant à l'Hist. de Henri III. augmenté, 1693.**

Ta-

Tableau de l'Amour dans l'Etat du Mariage, 12.

Science Militaire contenant plusieurs Traitez de la Guerre.

Secretaire a la Mode reformé, 12.

Remarques sur la langue Françoise, par Vaugelas, avec les Notes de Corneille.

Reflexions sur l'usage present de la langue Françoise.

Conseils d'Ariste sur les moyens de conserver la Reputacion.

Lettres de l'Abbé Furetiere, 1692

Disgraces des Amans.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene par Bouhours.

Année Chrétienne par Tourneus 8, 9 vol.

Les Amours de Messaline ci-devant Reine d'Albion, nouv. Edit. augm. d'une 5 partie

Parfait Maréchal par Soleysel 4, fig.

Oeuvres de Moliere, 6 vol.

- - - de Racine, 2 vol.

Bibliothèque Universelle, 24 vol.

Esopé Comédie par le Noble, fig.

Nouveaux Elemens de Geometrie, 12.

La Princesse Agatonice, nouv: Gallante.

Nouveaux Entretiens de Morale, 1693

Histoire des Diables de Laudun, 1693

Oeuvres Mellées du Chev. Temple, 1693

Defense de la Nation Britanique, 1692

Science de la Noblesse, par Menestrier

Sermons de Bourdaloue, 4 vol.

Physique de Rohault, 2 vol. nouv. Edit.

La

La Morale Pratique des Jesuittes, 6 vol.  
Lettres Historiques & Politiques sur les af-  
faires du Temps, complet, tous les mois  
1 vol.  
Mercures Politiques tous les mois  
Hist. des Ouvrages des Sçavans de 3 en 3  
mois.  
Bibliotheque Univerfele, complet 24 vol.

*Outres les Livres marquez dans ce  
Catalogue, l'on vend dans la même  
Boutique d'Adrian Braakman toutes  
sortes de Livres nouveaux, Histoires,  
Memoires, Voyages, Geometrie, For-  
tifications, Phisique, &c. de Mathe-  
matique, lettres Gallantes, Poësies, A-  
mours, Romans & autres nouveantez  
du Temps, le tout à juste prix.*

